Abel Flint's.

9 — 4

ALUMNI LIBRARY,

THEOLOGICAL SEMINARY,

PRINCETON, N. J.

From W. B. Sprague

Case. Division.....

Shelf. Section.....

Book. No.....

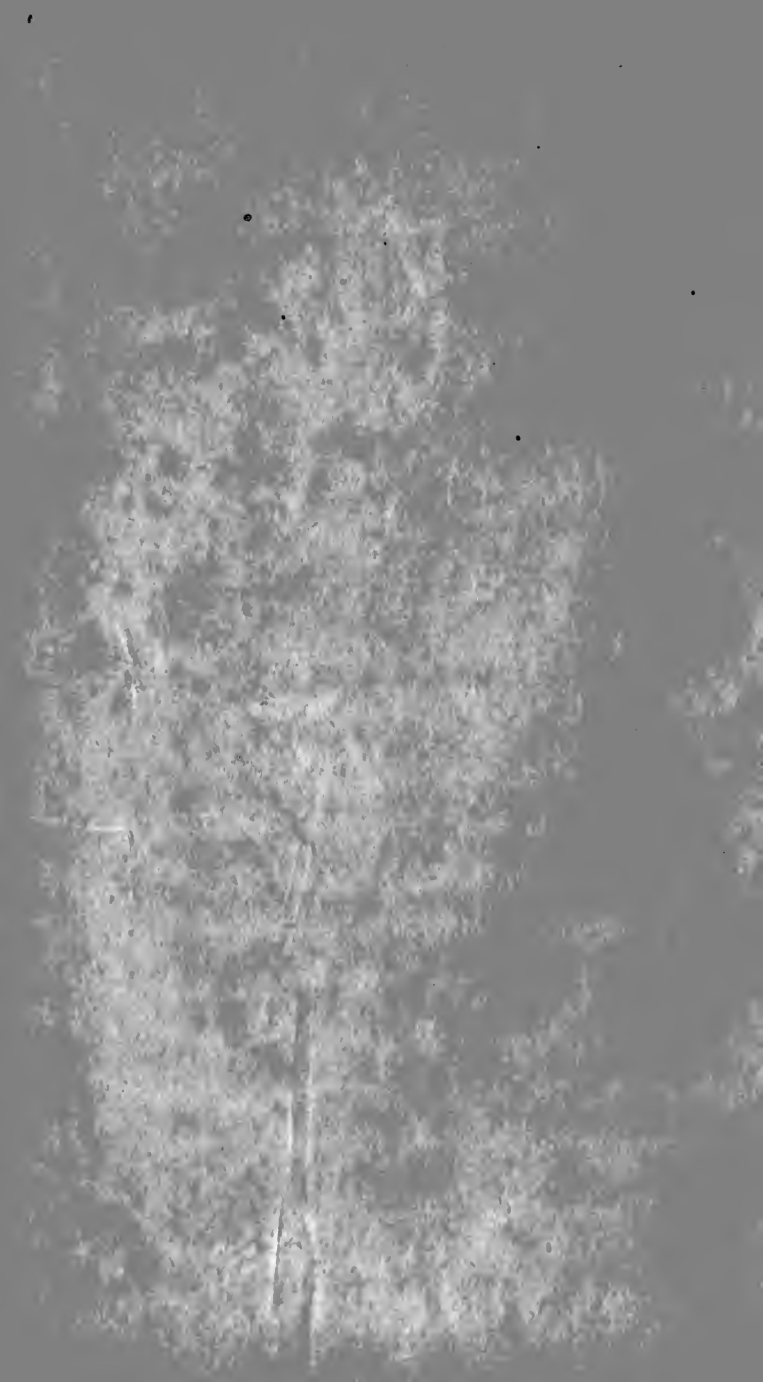
10

SCC.
2997
v.5

WBSprague

V4

Klingenderg
Gorum
1776.



SERMONS

SUR DIVERS TEXTES

DE

L'ECRITURE SAINTE

POUR LES JOURS

DE FETES.

PAR

JAQUES SAURIN,

PASTEUR A LA HAYE.

TOME CINQUIEME.

A LA HAYE,
Chez PIERRE HUSSON,
M. DCC. XXV.
Avec Privilège des Etats de Hollande & de Westfrise.

A

SON ALTESSE

ROYALE

MADAME LA PRINCESSE

DE

GALLES.

PRINCETON THEOLOGICAL

MADAME,

La matière de cet Ouvrage juſtifie la liberté, que je prens de l'offrir à VOTRE ALTESSE ROYALE. Les Génies les plus favoriſez de la Nature, & les plus experts dans l'art de joindre à la ſo-

lidité

lidité des penſées la fineſſe du tour & de l'expreſſion, ne paroiſſent à vos yeux qu'en tremblant. Ils oſent à peine expoſer à votre jugement leurs productions les plus achevées. Mais tout ce qui roule ſur les myſtères de la Religion attire vos regards: un Auteur, qui les médite & qui les publie, peut toûjours ſe promettre votre indulgence, & attendre de votre piété, ce qu'il ne ſauroit eſpérer de votre goût & de votre délicateſſe.

Votre piété vous a fait dédaigner les grades les plus éminens, lorſqu'ils étoient incompatibles avec elle, & elle

le vous les fait remplir avec modération, lorſque la Providence vous y élève. Je rappelle ici à ma mémoire un des plus beaux jours qu'ait vû la Hollande : c'eſt celui où elle vous reçût dans ſes villes, peu de temps après que Sa Majeſté eût pris poſſeſſion des Royaumes, pour leſquels nous avions fait tant de vœux, &, ſi je l'oſe dire, auſſi pour leſquels nous avions eu tant d'alarmes. Tous les habitans de ces Provinces accouroient ſur votre paſſage, & entouroient votre Palais. Ceux qui ne pouvoient aſpirer au bonheur de vous entendre, vouloient

avoir celui de vous enviſager. Vous daignâtes me démêler dans la foule, & j'avoue, qu'en approchant de VOTRE ALTESSE ROYALE, & en voiant tant de grandeurs réunies autour de ſa perſonne, je crûs devoir me munir contre les impreſſions, que font ſur nos foibles eſprits les pompes mondaines. Mais quelle ne fut pas ma ſurpriſe, lorſque vous m'adreſſâtes ces paroles : *Ne penſez pas qu'éblouie de tant de proſpéritez, que cette révolution ſemble me promettre, je perde de vûë ce Dieu de qui elle émane. Il a pris ſoin de la marquer de tant*

de traits ſurnaturels, que je ne ſaurois y méconnoître ſa divine main; & comme c'eſt de lui immédiatement que je vois partir cette longue ſuite de faveurs, c'eſt à lui ſeul que je les conſacre.

Qu'il eſt doux de voir de ſi grands ſentimens dans une Princeſſe, pour laquelle l'Egliſe a tant de raiſons de s'intéreſſer! Ils ſont les plus fidèles, ils ſont même les uniques garans de la ſolidité de votre bonheur. Plus le rang, qu'on occupe parmi les mortels, eſt éminent, & plus eſt déplorable l'idée du tombeau. Les perſonnes, qui vivent dans l'obſcurité & dans l'indigence, ont

une raiſon de moins que les Grands du Monde, pour redouter ce formidable moment, qui tire le rideau ſur tout ce qu'on y poſſède. Mais entendre ſon nom porté juſqu'aux extrémitez de l'Univers; ſe voir Mère d'une Famille, ſur laquelle repoſent les yeux de tout Iſrael; dans une condition, où les nœuds les plus ſacrez n'ont pour l'ordinaire d'autre ciment que la Politique, être l'objet de la tendreſſe la plus vive & la plus pure, ce ſont des avantages, MADAME, qui font redouter la Loi, qui met de ſi étroites limites à la vie, & qui range les condi-

tions

tions les plus brillantes dans la classe du néant & des vanitez.

La piété donne de la consistence à la vanité & au néant même. Elle perpétue en quelque sorte la durée la plus courte & la plus rapide. Ne vouloir entendre retentir son nom dans le Monde, que pour y faire respecter celui de qui l'on tient les éclatantes qualitez, dont on est distingué du reste des humains : n'avoir la noble ambition de placer ses Enfans sur les thrônes de la Terre, que pour y faire monter avec eux les Loix du Roi des Rois : en formant ici bas les nœuds les plus tendres

conſerver à Dieu dans ſon cœur la prémière place, c'eſt unir les félicitez éternelles aux temporelles ; c'eſt ſe faire de ces dernières, un titre pour s'aſſurer les autres.

Que pourrois-je craindre en préſentant à une Princeſſe, que des mouvemens ſi Chrétiens animent, des Diſcours, qui roulent ſur les ſujets les plus intéreſſans du Chriſtianiſme ; ſur les Fêtes de l'Egliſe, ſur la Naiſſance, ſur la Mort, ſur la Réſurrection, & ſur les autres parties de l'abaiſſement & de l'exaltation du Sauveur des hommes ?

Puiſſe VOTRE ALTESSE Ro-

ROYALE faire ſans ceſſe des progrès nouveaux dans la carrière des vertus Chrétiennes, & les voir toûjours couronnez de nouvelles graces! Puiſſiez-vous voir atteindre juſqu'aux dernières bornes, preſcrites à la vie des hommes, le Monarque, que Dieu a placé ſur le Thrône de la Grande Bretagne! Puiſſiez-vous avec l'Héritier de ſes Etats & de ſes vertus, briller un jour de la même gloire! Et quand le ſuprême Arbitre des événemens voudra rappeller à lui des ames, qu'il n'a faites que pour lui, puiſſiez-vous tranſmettre à vos Deſcendans

les

les couronnes, que vous laiſſerez ſur la Terre!

Ce ſont des vœux, dont je ne puis exprimer qu'une partie. Je renferme l'autre dans mon ame, avec mille & mille ſentimens de zèle, d'admiration, de dévouement pour les auguſtes perſonnes, en faveur deſquelles je les ai formez. J'ai l'honneur d'être avec tout le reſpect imaginable,

MADAME,

DE VOTRE ALTESSE ROYALE

Le très humble & très obéiſſant ſerviteur

SAURIN.

L'Auteur a entre les mains l'Approbation des Egliſes.

TABLE
DES
SERMONS.

PREMIER SERMON

Pour le dimanche avant Noel.

L'Enfant nous eſt né, le Fils nous a été donné, & l'Empire a été poſé ſur ſon épaule, & on appellera ſon nom l'Admirable, le Conſeiller, le Dieu fort & puiſſant, le Père d'éternité, le Prince de paix. Il n'y a point de fin à l'accroiſſement de l'Empire, & à la proſpérité, ſur le throne de David & ſur ſon regne, pour l'affermir & l'établir en jugement & en juſtice, dès maintenant & à toûjours. Eſaie IX. ſ. 6. *pag.* 1.

SECOND SERMON

Sur le Cantique de Siméon, pour le jour de Noel.

Or voici il y avoit à Jéruſalem un homme, qui avoit nom Siméon: & cet homme étoit juſte & craignant Dieu, & il attendoit la conſolation d'Iſrael, & le St. Eſprit étoit ſur lui. Et il avoit été averti divinement par le St. Eſprit, qu'il ne verroit point la mort, que premiérement il n'eût vû le Chriſt, le Seigneur.

gneur. Lui donc étant pouſſé par l'Eſprit vint au Temple, & comme le père & la mère portoient dans le Temple le petit Enfant Jéſus pour faire ſelon l'uſage de la Loi, il le prit entre ſes bras, & bénit Dieu, & dit, Seigneur, tu laiſſes maintenant aller ton ſerviteur en paix ſelon ta parole, car mes yeux ont vû ton ſalut. Luc II. 25-30. 42

TROISIEME SERMON

Sur les derniers Diſcours de Jéſus Chriſt à ſes Apôtres, pour le premier dimanche des ſemaines de la Paſſion.

Que votre cœur ne ſoit point troublé : vous croyez en Dieu, croyez auſſi en moi, &c. Jean XIV. XV. XVI. 78

QUATRIEME SERMON

Sur la Prière ſacerdotale de Jéſus Chriſt, pour un des dimanches de la Paſſion.

Jéſus dit ces choſes : puis élevant ſes yeux au ciel, il dit, Père, l'heure eſt venue, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie. Comme tu lui as donné puiſſance ſur toute chair, afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnez. Et c'eſt ici la vie éternelle, qu'ils te connoiſſent ſeul vrai Dieu, & celui que tu as envoié, Jéſus-Chriſt. Je t'ai glorifié ſur la terre. J'ai achevé l'œuvre, que

tu

tu m'as donné à faire. Et maintenant glorifie moi, toi Père, envers toi-même, de la gloire, que j'ai eue en toi avant que le Monde fût fait. J'ai manifesté ton Nom aux hommes, que tu m'as donnez du Monde : ils étoient à toi, & tu me les as donnez, & ils ont gardé ta parole. Maintenant ils ont connu que tout ce que tu m'as donné, est de toi. Car je leur ai donné les paroles que tu m'as données, & ils les ont reçûes, & ils ont vraiement connu que je suis issu de toi, & ils ont crû que tu m'as envoié. Je prie pour eux : je ne prie point pour le Monde, mais pour ceux que tu m'as donnez, parce qu'ils sont tiens. Et tout ce qui est à moi, est à toi : & ce qui est à toi, est à moi : & je suis glorifié en eux. Et maintenant je ne suis plus au Monde, mais ceux-ci sont au Monde, & je viens à toi : Père saint, garde en ton Nom ceux que tu m'as donnez, afin qu'ils soient un, comme nous. Quand j'étois avec eux au Monde, je les gardois en ton Nom. J'ai gardé ceux que tu m'as donnez, & aucun d'eux n'est péri, sinon le fils de perdition, afin que l'Ecriture fût accomplie. Maintenant je viens à toi, & je dis ces choses étant encore au Monde, afin qu'ils aient ma joie accomplie en eux-mêmes. Je leur ai donné ta parole : & le Monde les a eus en haine, parce qu'ils ne sont point du Monde, comme aussi je ne suis point du Monde. Je ne prie point que tu les ôtes du Monde, mais que tu les gardes de mal. Ils ne sont point du Monde, comme aussi je ne suis point du Monde. Sanctifie les par ta vérité : ta parole est vérité. Comme tu m'as envoié au Monde, je les ai aussi envoiez au Monde. Et pour eux je

me ſanctifie moi-même, afin qu'eux auſſi ſoient ſanctifiez en vérité. Or je ne prie point ſeulement pour eux, mais auſſi pour ceux qui croiront en moi par leur parole. Afin que tous ſoient un, comme toi Père es en moi, & moi en toi, afin qu'eux auſſi ſoient un en nous; & que le Monde croie que c'eſt toi qui m'as envoié. Et moi auſſi je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils ſoient un, comme nous ſommes un. Je ſuis en eux, & toi en moi, afin qu'ils ſoient conſommez en un, & que le Monde connoiſſe que c'eſt toi qui m'as envoié, & que tu les aimes comme tu m'as aimé. Père, mon deſir eſt pour ceux que tu m'as donnez, afin que là où je ſuis, ils ſoient auſſi avec moi: afin qu'ils contemplent ma gloire, laquelle tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du Monde. Père juſte, le Monde ne t'a point connu, mais moi je t'ai connu, & ceux-ci ont connu que c'eſt toi qui m'as envoié. Je leur ai fait connoître ton Nom, & je le leur ferai connoître, afin que l'amour, duquel tu m'as aimé, ſoit en eux, & moi en eux. Jean XVII. 117

CINQUIEME SERMON

Sur la Paſſion.

Or depuis les ſix heures il y eut des ténèbres ſur tout le Païs juſques à neuf heures. Et environ les neuf heures Jéſus s'écria à haute voix, en diſant, Eli, Eli, lamma ſabachthani: c'eſt-à-dire, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? Et quelques-uns, qui étoient

étoient là préſens, aiant entendu cela, diſoient, il appelle Elie. Et auſſi-tôt un d'entr'eux courut, & prit une éponge; & l'aiant remplie de vinaigre, la mit à l'entour d'un roſeau, & lui en donna à boire. Mais les autres diſoient, Laiſſe, voyons ſi Elie viendra le ſauver. Alors Jéſus aiant crié à haute voix rendit l'eſprit. Et voici le voile du Temple ſe déchira en deux depuis le haut juſqu'au bas : & la Terre trembla, & les pierres ſe fendirent, & les ſepulchres s'ouvrirent, & pluſieurs corps des Saints, qui étoient endormis, ſe levèrent. Et étant ſortis des ſepulchres après ſa réſurrection, ils entrèrent dans la ſainte Cité, & apparurent à pluſieurs. Matth. xxvii. 45-53.

SIXIEME SERMON

Sur la Réſurrection de Jéſus Chriſt, pour le jour de Pâques.

Voix de chant de triomphe & de délivrance retentit dans le tabernacle des juſtes, diſant, La dextre de l'Eternel fait vertu; la dextre de l'Eternel eſt haut élevée; la dextre de l'Eternel fait vertu. Pſeaume cxviii. 15. 16. 201

SEPTIEME SERMON

Sur la Foi obſcure, pour le jour de Pâques.

Parce que tu m'as vû, Thomas, tu as crû : bienheureux ſont ceux qui n'ont point vû, & qui ont crû. Jean xx. 29. 240

HUI-

HUITIEME SERMON

Sur la participation des Chrétiens à l'exaltation de Jésus Christ, pour le jour de l'Ascension.

Dieu, qui est riche en miséricorde, par sa grande charité, de laquelle il nous a aimez lorsque nous étions morts en nos fautes, nous a vivifiez ensemble avec Christ, par la grace duquel vous êtes sauvez; & nous a ressuscitez ensemble, & nous a fait asseoir ensemble dans les Lieux celestes en Jésus Christ. Ephes. II. 4. 5. 6. 279

NEUVIEME SERMON

Sur le premier Discours de St. Pierre, pour le jour de la Pentecôte.

Aiant oui ces choses, ils eurent componction de cœur, & ils dirent à Pierre, & aux autres Apôtres; Hommes frères, que ferons-nous? Act. II. 37. 322

DIXIEME SERMON

Pour le Jeune du 13. Novembre 1720.

Ecoutez la Verge, & celui qui l'a assignée. Michée VI. 9. 360

ONZIEME SERMON

Sur l'Eternité de Dieu, prononcé dans l'Eglise de Rotterdam le premier dimanche de l'Année 1724.

Vous, mes bien-aimez, vous n'ignorez pas qu'un jour est devant le Seigneur comme mille ans, & mille ans comme un jour. II. Pierre III. 8. 403

DOUZIEME SERMON.

Pour un jour de Communion.

Le fils honore le père, & le serviteur son Seigneur : si donc je suis Père, où est l'honneur qui m'appartient? & si je suis Seigneur, où est la crainte qu'on a pour moi? A dit l'Eternel des armées, à vous, ô Sacrificateurs, contempteurs de mon nom; & vous avez dit, En quoi avons-nous mépriſé ton nom? Vous offrez ſur mon autel le pain ſouillé, & vous dites, En quoi t'avons-nous ſouillé? En ce que vous dites, La Table de l'Eternel eſt mépriſable. Malachie 1. 6. 7.

444

PRIVILEGIE.

DE STATEN VAN HOLLAND ENDE WESTVRIESLAND. Doen te weten Alzoo ons vertoont is by Pieter Huſſon, Boeckverkooper, en Inwoonder alhier in den Haag, dat hy Suppliant zedert ettelyke Jaaren alhier hadde gedruckt *les Sermons de Jaques Saurin*, *Octavo in vyf deelen*, welcken van meer ſouden gevolgt werden, ende vermits den Suppliant in ervaering was gekomen, dat gemelde Boeck genaemt *Les Sermons de Jaques Saurin* te Geneven als mede te Toulouſe wierd naegedruckt, en dat door baetſoeckende menſchen alhier te Lande, noch ſoude mogen naegedruckt werden, waer door den Suppliant merckelycke ſchade ſoude komen te lyden, ſoo keerde den Suppliant ſig tot ons ſeer

* * *

oot-

ootmoedelyck verſoeckende, dat wy aen den ſelve geliefde te verleenen Octrooy voor vyftien Jaaren, met verbodt dat gemelde *Sermons de Jaques Saurin* in vyf deelen, en volgende in de France Taal hier te Lande oidt ſoude mogen werden nagedruckt, te doen drukken, uitgeven, nog eenige naegedrukte exemplaren verkopen, nog debiteert, in wat voor een formaet het ſoude mogen weeſen, alles op zoodanige pœnaliteyt, als wy ſouden gelieven goed te vinden. SOO IS'T, dat wy de zaacke, ende 't verſoeck voorſz Overgemerckt hebbende, ende geneegen weſende ter beede van den Suppliant, uyt onſe Rechtswetenſchap Souverainemagt, ende Autoriteyt, den ſelven Suppliant geconſenteert geaccordeert, ende geoctroyeert hebben, Conſenteeren, accordeeren en octroyeren hem mits deſen, dat hy geduerende tyd van vyftien eerſt achtereenvolgende Jaeren het voorſz. Boeck genaamt de *Sermons de Jaques Saurin* in Octavo in vyf deelen en meervolgende deelen in de France Taal, binnen den voorſz. onſe Landen alleen ſal mogen drucken, doen drucken, uytgeven, ende verkoopen, verbiedende daarom allen ende een yegelyck het ſelve Boeck in 't geheel ofte ten deelen te

druc-

drucken, naer te drucken te doen naerdrucken of te verhandelen ofte verkoopen of elders naergedruckt, binnen den selven onsen Landen te brengen uyt te geven, ofte te verhandelen, ende verkopen, op verbeurte van alle de naergedruckte ingebrachte, verhandelde, ofte verkochte Exemplaeren, ende een boete van drie duysent gulden, daar en boven te verbeuren te appliceeren een derde part voor den Officier, die de calange doen sal, een derde part voor den Armen der place daar het casus voorvallen sal, ende het resterende derde part voor den Suppliant: en dit telckens soo meenigmael, als deselve sullen werden achterhaalt, alles indien verstande, dat wy den Suppliant met desen onsen Octroye alleen willende gratificeeren tot verhoedinge van zyne schaade door het naedrucken van het voorsz. Boeck, daar door in geenigen deelen verstaan den inhouden van dien te authoriseren, ofte te advoueeren, ende veel min het selve onder onse ptotectien, ende bescherminge eenig meerder credit, aanzien ofte reputatie te geven, nemaer den Suppliant in cas daer inne iets onbehoorlyks soude influeren, alle het selve tot zynen laste sal gehouden wesen, te verantwoorden,

tot dien eynde wel expreſſelyck begeerende, dat by aldien hy deeſen Onſen Octroy voor het ſelve Boeck ſal willen ſtellen, daar van geen geabrevieerde ofte gecontraheerde mentie ſal mogen maacken, nemaar gehouden weſen het ſelve Octroy in 't geheel, ende ſonder eenige omiſſie daar voor te drucken, ofte te doen drucken, ende dat hy gehouden zal zyn een Exemplaer van het voorſz. Boeck gebonden en wel geconditioneert, te brengen in de Bibliotheecq van onſe Univerſiteyt tot Leyden, ende daar van behoorlyck te doen blycken, alles op pœne van het effect van dien te verlieſen, en ten eynde den Suppliant deſen onſen conſente ende Octroy mooge genieten als naer behooren, laſten wy allen ende een yegelyken, die 't aangaan mag dat zy den Suppliant van den inhoude van deſen doen, laten, ende gedoogen ruſtelyk, vredelyk, ende volkomentlyk, genieten ende gebruyken, ceſſerende alle belet ter contrarie. Gedaan in den Hage onder onſen grooten Zegels hier aanhangende, op den vyftienden January in 't Jaar onſes Heere ende Saligmaekers ſeventienhondert drieentwintig.

W. V. WASSENAER.

Ter Ordonnantie van de Staaten,
SIMON VAN BEAUMONT.

SERMON

POUR LE

DIMANCHE AVANT NOEL.

L'Enfant nous eſt né, le Fils nous a été donné, & l'Empire a été poſé ſur ſon épaule, & on appellera ſon nom l'Admirable, le Conſeiller, le Dieu fort & puiſſant, le Père d'éternité, le Prince de Paix. Il n'y a point de fin à l'accroiſſement de l'Empire, & à la proſpérité, ſur le throne de David & ſur ſon regne, pour l'affermir & l'établir en jugement & en juſtice, dès maintenant & à toûjours. Eſaie IX. 5. 6.

J'Anticipe ſur la Fête, à laquelle les bontez, dirai-je ? ou les magnificences divines vous invitent pour mecredi prochain. Toute la Nature témoigna prendre part au mémorable événement, dont vous devez célébrer

l'anniverſaire : je veux dire à la naiſſance du Sauveur du Monde. Hérode en pâlit ſur ſon throne : les Démons en frémirent dans les Enfers : les Sages d'Orient ſuſpendirent toutes leurs ſpéculations ; ils ne voulurent plus obſerver d'autre ſigne dans le firmament, que celui qui les conduiſoit au pied de cette crèche, dans laquelle étoit couché le Verbe incarné *Dieu manifeſté en chair* ; un Ange du Ciel fut le Héraut de cette merveille, & il dit lui-même aux Bergers : *Voici je vous annonce une grande joie, c'eſt qu'aujourd'hui dans la Cité de David vous eſt né le Sauveur :* des Armées céleſtes s'empreſſèrent de féliciter les hommes, de ce que la Parole revêtoit une chair mortelle pour *habiter au milieu d'eux*, pour leur faire *contempler ſa gloire, gloire ſortable au Fils unique du Père*, gloire *pleine de grace & de vérité :* ils firent retentir les airs de ces acclamations : *Gloire ſoit à Dieu aux lieux très hauts, en Terre paix, envers les hommes bonne volonté.*

1. Tim. III. 16.

Luc II. 10.

Jean I. 14.

Luc II. 14.

Penſez-vous que cette Fête ne demande de vous aucun préparatif ? Croirez-vous la célébrer dignement, ſi contens d'aſſiſter, peut-être moins d'eſprit que de corps, à quelques Diſcours, vous

vous dépoſez à la porte de ces Egliſes vos ſoins temporels, & vos paſſions les plus turbulentes, pour les reprendre dès que les Exercices ſeront terminez? Le Roi Meſſie vient faire ſon entrée triomphante au milieu de vous. Avec quelle pompe les *Enfans du Siècle, ſages*, &, diſons le auſſi, magnifiques dans *leur génération*, ne célébrent-ils pas l'entrée de leurs Potentats? On parſême les chemins de fleurs: on dreſſe des Arcs de triomphe: on entonne des chants d'alégreſſe. Venez aujourd'hui, M. F. *préparons les chemins du Seigneur: dreſſons ſes ſentiers: au devant de l'Eternel, au devant de l'Eternel, car il vient pour juger la Terre:* ou pour parler d'une manière plus intelligible & plus évangelique encore, venez, miſérables pécheurs, accablez ſous le fardeau inſupportable de vos crimes; venez, conſciences agitées par le funeſte ſouvenir de tant de paroles inutiles, de tant de penſées criminelles, de tant d'actions abominables; venez, pauvres mortels, batus de l'orage & de la tempête, condamnez aux infirmitez de la Nature, aux caprices de la Societé, aux viciſſitudes du temps, aux revers de la Fortune, & puis aux horreurs de la mort, & à l'affreuſe nuit du tom-

Luc XVI. 8.

Matth. III. 3.

Pſeau. XCVIII. 9.

beau, venez voir *le Conseiller*, *l'Admirable*, *le Dieu fort & puissant*, *le Père d'éternité*, *le Prince de paix :* prenez le entre vos bras : apprenez à ne plus rien desirer quand vous le posséderez, & dites dans les transports de votre joie : *Seigneur, tu laisses maintenant aller ton serviteur en paix selon ta parole, car mes yeux ont vû ton salut.* AMEN.

Luc II. 29.

Vous avez oui l'Oracle, sur lequel doit rouler cette méditation: *L'Enfant nous est né, le Fils nous a été donné, & l'Empire a été posé sur son épaule, & on appellera son nom l'Admirable, le Conseiller, le Dieu fort & puissant, le Père d'éternité, le Prince de paix. Il n'y aura point de fin à l'accroissement de l'Empire, & à la prospérité, sur le throne de David & sur son regne, pour l'affermir & l'établir en jugement & en justice, dès maintenant & à toûjours.* Ces paroles sont moins lumineuses qu'éblouissantes : marquons en le véritable sens. Pour cela deux choses sont nécessaires: I. il faut expliquer la prédiction : II. il faut en vérifier l'accomplissement : deux Parties, qui vont faire le partage de ce Discours. Dans la première nous prouverons, que le Prophète avoit le Messie en vûe : dans la seconde, que notre Jésus a pleinement rempli les vûes

du

du Prophète, & accompli dans le plus juste & dans le plus sublime de tous les sens cette Prophétie : *L'Enfant nous est né*, & la suite.

1. Expliquons la prédiction du Prophète, & déterminons quel est cet *Enfant* extraordinaire, auquel il donne de si superbes titres. Il est vrai que la grandeur même de ces titres semble fixer suffisamment la pensée d'Esaie. Et à quel autre qu'au Messie pourroient convenir ces noms de *Conseiller*, d'*Admirable*, de *Dieu fort & puissant*, de *Prince de paix*, de *Père d'éternité?* Ce Commentaire si sage en lui-même est appuié sur l'autorité d'un Homme inspiré du Saint Esprit, & ce qui est, sinon d'un grand poids, du moins d'une plus grande singularité, il est appuié sur l'autorité d'un Ange. L'Homme inspiré, que nous désignons, c'est St. Matthieu, qui fait une manifeste allusion, sinon préciſément aux paroles de notre Texte, du moins à celles qui les précédent, avec lesquelles elles ont une intime liaison, & qui les explique du temps du Messie ; car après avoir raconté que l'empriſonnement de St. Jean avoit engagé Jésus Christ à se retirer de Galilée, il ajoûte que ce divin Sau-

Matth. IV. 12. veur *alla demeurer à Capernaum ville proche de la mer, ſur les frontières de Zabulon & de Nephthali : afin que fut accompli ce dont il avoit été parlé par Eſaie le Prophète, diſant : Le Païs de Zabulon & de Nephthali vers le chemin de la mer, au delà du Jourdain, la Galilée des Gentils : le Peuple, qui étoit aſſis dans les ténèbres, a vû une grande lumière.* L'Ange, que je déſigne, c'eſt l'Ange Gabriel ; lorſqu'il déclare à Marie le glorieux choix, que Dieu avoit fait d'elle pour être mère du Meſſie, il applique à ce Fils, qu'elle devoit mettre au Monde, les caractères qu'Eſaie donne à l'Enfant qu'il annonce dans les paroles, que nous expliquons, & il le peint avec les mêmes couleurs :

Luc I. 31. &c. *Tu concevras dans ton ſein, tu enfanteras un Fils, & tu lui donneras le nom de Jéſus. Il ſera grand, il ſera appellé Fils du Souverain : Dieu lui donnera le throne de David ſon père : il regnera ſur la Maiſon de Jacob éternellement, & il n'y aura point de fin à ſon regne.*

Mais quelques fortes que paroiſſent ces preuves pour le ſens Prophétique, que nous donnons à notre Texte, elles ne ſont pas ſuffiſantes dans un Siècle peu docile, & toûjours prompt à embraſſer tout ce qui ſemble énerver

les

les grandes véritez de la Religion : la sincérité demande qu'on reconnoisse, que si notre Oracle est clair en lui-même, il a pourtant une obscurité prise du lieu où il est placé, & de la liaison qu'il peut avoir avec ce qui le suit, & avec ce qui le précède : c'est ce que nous voudrions éclaircir.

Pour cela il faut remonter plus haut, & faire une Analyse du chapitre, d'où notre Texte est tiré, & des deux qui le précédent. Achaz regnoit sur le royaume de Juda, & Pécach fils de Rémaljah sur celui d'Israel, lorsqu'Esaie prononçoit cet Oracle. Vous ne sauriez ignorer la jalousie qui regnoit entre ces royaumes. Il y a souvent plus de haine entre deux Peuples, dont la Religion n'a que peu de différence, qu'entre ceux qui enseignent une Doctrine toute opposée. On se regarde mutuellement comme plus proche de la vérité : on est animé de jalousie contre ceux qui peuvent y arriver : & comme il est plus vraisemblable qu'on a été surpassé par ceux qui retiennent la plûpart des points essentiels de la Religion, que par ceux qui la sapent dès les fondemens, on porte plus d'envie aux premiers qu'aux autres. Aussi le royaume d'Israel & celui de Juda ont-

ils été ſouvent plus envenimez l'un contre l'autre, que contre des Peuples étrangers. C'eſt ce qu'on vit ſous Achaz Roi de Juda. Pécach Roi d'Iſrael, à la honte des dix Tribus, fit voir un ſpectacle pareil à celui qui a fait quelquefois rougir le Monde Chrétien, à ſavoir un Prince adorateur du vrai Dieu rechercher, pour détruire ſes Frères, l'Alliance d'un Idolâtre. Il s'allia avec Retſin Roi Païen, qui regnoit ſur cette partie de la Syrie, qui conſtituoit le royaume de Damas. Le royaume de Juda avoit cedé d'autres fois aux forces de ces Rois, lors même qu'il avoit eu à faire à eux ſeparément. Ici ils étoient unis : ils vinrent conjointement fondre ſur les Juifs, & inonder, plûtôt qu'aſſiéger, Jéruſalem. Auſſi la conſternation fut elle ſi grande dans la ſainte Cité, que l'Ecriture dit que *le cœur d'Achaz & celui de ſon Peuple furent ſemblables aux feuilles des arbres des forets, lorſqu'elles ſont agitées par le vent.* Is. VII. 2.

Quoiqu'ils n'euſſent que trop mérité les coups, dont ils étoient menacez, & que mille & mille outrages faits à la Majeſté divine ſemblaſſent être des garants de leur ruine prochaine, Dieu vint pourtant à leur ſecours : il fut touché, ſinon de la ſincérité de leur pé-

ni-

nitence, du moins de l'excès de leurs miſères. Il donna ordre à Eſaie de les raſſurer ; il leur promit même, non ſeulement que tous les complots formez contre eux ſeroient ſans ſuccès ; mais que dans ſoixante-cinq années ces deux royaumes ſeroient entiérement détruits. Il fit plus : il demanda à Achaz à quel ſigne il vouloit qu'il lui fît connoitre que cette promeſſe auroit ſon effet. Achaz étoit un des plus méchans Rois, qui eût jamais occupé le throne de Juda : juſques-là que l'Ecriture n'a pas pû donner un plus mauvais caractère de ce Prince, ni mieux déſigner ſa perſévérance dans le crime, qu'en diſant qu'il *étoit toûjours Achaz.* II. Chron. XXVIII. 22. Il refuſa de choiſir un ſigne, non par un de ces nobles mouvemens, qui devoit le faire déferer au témoignage de Dieu, ſans autre preuve de ſa vérité que ſon témoignage même, mais par un principe d'incrédulité & d'ingratitude, & probablement parce qu'il s'appuioit ſur le Roi d'Aſſyrie ſon Allié. Nonobſtant cela Dieu lui donne des ſignes. C'eſt qu'avant que deux Enfans du Prophète, dont l'un étoit déjà né, & dont l'autre devoit bien-tôt naitre, fuſſent en âge de diſcernement, les deux Rois liguez contre Juda abandon-

neroient la Judée, & ſeroient entiérement détruits.

Touchant l'Enfant qui étoit déjà né, voyez ce qui eſt dit dans le chap. VII. des Révélations de notre Prophète. Ce
Ver. 3. Fils fut appellé Sear-jaſub, c'eſt-à-dire, *le reſte ſe convertira*: nom d'un favorable augure, qui marquoit, que les Juifs reviendroient de leurs rebellions, & que Dieu reviendroit de ſon courroux. Et pour ce qui concerne l'Enfant qui devoit naitre, il en eſt fait mention dans le chap. VIII. des mêmes Révélations, où il eſt dit que la *Prophé-*
Ver. 4. *teſſe eut un fils.*

Dieu vouloit que le Prophète prit le premier de ſes Enfans, & qu'il le conduiſit vers cet Etang, ou vers cette Piſcine, qui étoit formée des eaux de Siloé, qui compoſoit ce ruiſſeau connu ſous le nom de *Ruiſſeau des Fou-*
II. Rois XVIII. 17. *lons*, & ſitué au pied oriental des murs de Jéruſalem. Le Prophète eut ordre de produire cet Enfant en la préſence de tout ce Peuple atterré, & de lui dire: *Avant que cet Enfant ſache diſcerner le bien d'avec le mal, la Terre, que vous avez en déteſtation, ſera délaiſſée par ſes deux Rois.* Si l'on retient cette traduction, *la Terre*, dont il eſt queſtion, c'eſt le royaume d'Iſrael & celui

celui de Syrie, d'où étoit venu l'Ennemi, & qui étoit par cela même *en déteſtation* au Peuple Juif. J'aime mieux traduire *la Terre, qui vous fait horreur*, & par cette *Terre*, j'entens la Judée, qui étoit en effet alors dans un état affreux. Mais quelque ſens qu'on donne à cet Oracle, il commença à s'accomplir à-peu-près un an après qu'il fut prononcé. Tiglatpéléſer Roi d'Aſſyrie força les Sujets de Retſin & ceux de Pécach, non ſeulement d'abandonner la Judée, mais même leur propre Païs. Il alla attaquer Damas. Retſin renonça à la conquête, qu'il méditoit, pour aller défendre ſa Capitale : il fut tué, & tout ſon Peuple conduit en captivité. Tiglatpéléſer marcha enſuite vers le royaume d'Iſrael : la victoire marcha elle-même à la tête de ſes armées: il enleva la Tribu de Ruben, celle de Gad & celle de Manaſſé, avec tout le Peuple de Galilée & la Tribu de Nephthali, & les tranſporta au de-là de l'Euphrate : & ſoixante-cinq années après, du moins ſoixante-cinq années depuis que le Prophète Amos avoit prédit la ruine totale du royaume d'Iſrael, ſa prédiction fut exécutée par Salmanaſſar, ſelon ce qu'avoit dit notre Prophète : *Dans ſoixante-cinq ans Ephraïm ſera*

II. Rois XVI. 9. &c.

I. Chron. V. 26.

Amos VII. 11.

Eſ. VII. 8.

ſera froiſſé pour n'être plus un Peuple. Ainſi fut accompli cet Oracle : *Avant que cet Enfant ſache diſcerner le bien d'avec le mal, la Terre, qui vous fait horreur, ſera délaiſſée par ſes deux Rois.*

Dieu voulut que le ſecond Enfant du Prophète fut auſſi un ſigne de la vérité de la même promeſſe : il aſſura Eſaie qu'avant que ce fils, qui venoit de naître, fût articuler les premiers ſons qu'on apprend aux enfans, & qu'il fût *crier mon père & ma mère, la puiſſance de Damas ſeroit enlevée par le Roi d'Aſſur, comme auſſi tout le butin*, ou, comme on peut traduire, *toutes les richeſſes de Samarie*, c'eſt-à-dire, du royaume d'Iſrael, ſeroient enlevées. C'eſt une même promeſſe confirmée par un ſecond ſigne. Dieu en donnoit ordinairement plus d'un, quand il étoit queſtion de quelque prédiction intereſſante, comme on le voit dans l'Hiſtoire du Patriarche Joſeph & de Pharaon.

Eſ. VIII. 4.

Genèſe XLI. 1. &c.

Mais comme le fondement de toutes les graces, que Dieu fit au Peuple Juif depuis Abraham, fut l'Alliance qu'il avoit traitée avec ce Patriarche leur Chef & leur Fondateur : ou plûtôt comme depuis que les hommes ſont déchus de leur innocence ils n'ont pû ſe promettre

mettre aucune faveur divine, qu'en vertu du Médiateur de l'Eglise : on voit communément dans les Prophètes, que quand Dieu leur fait une promesse, il veut qu'ils portent leur pensée sur ce grand objet. L'idée de cette Alliance, l'idée de ce Médiateur étoit comme le sceau que Dieu appoſoit à ſes promeſſes, & une barrière qu'il mettoit à l'incrédulité, & à la défiance de ſon Peuple. On devoit tout attendre d'un Dieu, dont les bontez alloient juſques à cet excès, que de préparer une ſi noble Victime pour le ſalut des hommes : celui qui pouvoit forcer le Démon dans les Enfers, vaincre le péché & la mort, pouvoit bien delivrer ſon Peuple des incurſions de Retſin, & de Pécach fils de Remaljah. Pour raſſurer les Juifs dans leurs craintes préſentes, Dieu leur rappelle l'idée des merveilles de charité, qu'il devoit faire en faveur de l'Egliſe dans les Siècles à venir : comme s'il leur diſoit par le miniſtère de ſon Prophète : „ Feuilles des arbres des „ forets agitées par le vent, calmez „ vous : Juifs timides, ceſſez de crain- „ dre : & que la grandeur de la deli- „ vrance temporelle, que je vous an- „ nonce, ne ſerve pas à vous la faire „ revoquer en doute : j'ai des graces in-

„ incomparablement plus grandes à vous
„ annoncer : elles vous ſont de ſûrs ga-
„ rants de celles que vous n'oſez vous
„ promettre : vous étes dans l'Allian-
„ ce de Dieu : vous avez droit de pré-
„ tendre à tout ce que ſon amour peut
„ produire de moins croyable en votre
„ faveur : & je vous annonce encore
Genèſe xxii. 18. „ de ſa part cette *ſemence* bénite, qu'il
„ a promiſe à vos Péres : *Une Vierge*
„ *ſera enceinte : elle concevra un Fils :*
„ *on appellera ſon nom Emmanuel :* je per-
„ ce par l'Eſprit Prophétique, qui m'a-
„ nime, à travers tous ces Siècles, qui
„ doivent s'écouler entre le moment
„ que nous fourniſſons & celui de ce
Hebr. xi. 1. „ grand événement : j'apperçois ce di-
„ vin Enfant : ma *Foi eſt une ſubſiſtan-*
„ *ce des choſes que je ne vois point*, &
„ *une démonſtration de celles qui ne ſont*
„ *pas encore :* & appuié ſur la parole
Mal. iii. 6. „ de ce Dieu qui ne *change point*, qui
Nombr. xxiii. 19. „ *n'eſt pas homme pour mentir, ni fils*
„ *de l'homme pour ſe repentir :* j'oſe par-
„ ler d'une merveille, qui ne doit écla-
„ ter que dans huit cens ans, comme
„ ſi elle étoit déjà : *L'Enfant nous eſt*
„ *né, le Fils nous a été donné, & l'Em-*
„ *pire a été poſé ſur ſon épaule, & on*
„ *appellera ſon nom l'Admirable, le Con-*

„ *ſeiller,*

„ *seiller, le Dieu fort & puissant, le*
„ *Père d'éternité.*

Voilà, M. F. le but de notre Prophète dans les trois chapitres, dont nous venons de faire l'Analyse, & dans notre Texte en particulier. Mais si quelques-uns de vous reçoivent notre Commentaire sans autre discussion, ils auront plus de docilité que nous n'en demandons : ils seront plus crédules que convaincus : combien de fois arrive-t-il qu'un Commentateur substitue ses propres pensées à celles de son Auteur, & qu'en imaginant pour ainsi dire un Texte nouveau, il élude les difficultez de celui qu'il devoit expliquer ? Tenons une conduite plus sage. On peut faire deux difficultez sur le Commentaire, que nous venons de vous proposer : une difficulté particulière, & une difficulté générale.

Voici la difficulté particulière. Nous avons supposé que ce mystérieux Enfant, dont il est parlé dans notre Texte, est le même, duquel il est dit : *Une Vierge sera enceinte : elle mettra au Monde un Fils : on appellera son nom Emmanuel :* & que celui-ci est différent de celui qu'Esaie donna pour signe de leur delivrance prochaine, & duquel il est dit, *avant que l'Enfant sache rejetter*

jetter le bien & le mal, la Terre, que vous avez en déteſtation, ſera abandonnée par ſes deux Rois. Cette ſuppoſition ne paroît pas pouvoir s'accorder avec le Texte : liſez les paroles des verſets 14. 15. & 16. du chap. VII. de notre Prophète : *Voici une Vierge ſera enceinte : elle enfantera un Fils, & elle appellera ſon nom Emmanuel: il mangera du beurre & du miel juſqu'à-ce qu'il ſache rejetter le mal, & choiſir le bien. Mais avant que l'Enfant ſache rejetter le mal, & choiſir le bien, la Terre, que tu as en déteſtation, ſera abandonnée par ſes deux Rois.* Ne ſemble-t-il pas que ces dernières paroles, *avant que l'Enfant ſache diſcerner le bien d'avec le mal*, &c. tombent directement ſur celles qui précédent immédiatement, *Voici une Vierge ſera enceinte :* donc cet *Emmanuel*, qu'une Vierge devoit mettre au Monde, ne peut pas être le Meſſie : ce devoit être cet Enfant, dont le Prophète diſoit ; qu'*avant qu'il ſût diſcerner le bien d'avec le mal*, la Judée ſeroit delivrée de ſes deux Ennemis.

Quelque indiſſoluble que paroiſſe cette objection, elle n'eſt qu'apparente : elle l'eſt beaucoup moins dans la nature de la choſe que dans l'arrangement des termes. Repréſentez vous le Prophète exé-

exécutant l'ordre, que Dieu lui avoit donné, comme cela est rapporté au chap. VII. vers. 3. de ses Révélations : *Sors maintenant au devant d'Achaz, toi & Séarjasub ton fils, vers l'extrémité du conduit du haut Etang.* Représentez vous Esaie en la présence des Juifs tenant *Séarjasub* son fils entre ses bras : il leur parle de cette manière : „ Le „ signe, que Dieu vous donne de vo„ tre delivrance prochaine, c'est qu'il „ est encore votre Dieu, & que vous „ êtes encore le Peuple de son Alliance : „ pour vous le prouver, il m'ordonne „ de vous renouveller la promesse, qu'il „ a faite à vos Pères touchant le Mes„ sie : je m'aquitte de cette com„ mission : *Voici une Vierge sera en„ ceinte, elle concevra un Fils, on ap„ pellera son nom Emmanuel,* c'est-à-dire, „ *Dieu avec nous :* il sera nourri com„ me les enfans des hommes : *il man„ gera du lait, & du beurre jusqu'à ce „ qu'il sache rejetter le mal, & choisir „ le bien.* En vertu de cette promes„ se, qui ne doit être ratifiée que dans „ les Siècles à venir, voici ce que je „ vous promets pour le présent : c'est „ qu'avant que *l'Enfant*, c'est-à-dire, „ non pas avant que l'Enfant, dont je „ viens de dire, *Une Vierge mettra au*

„ *Monde un Fils*, mais *avant que l'En-*
„ *fant, que je tiens entre mes bras:* l'on peut traduire *avant que cet Enfant*, c'eſt-à-dire, avant que *Séarjaſub*, que je vous produis aujourd'hui, *ſache rejetter le mal & choiſir le bien, la Terre, qui vous fait horreur, ſera abandonnée par ſes deux Rois.* Vous voyez, M. F. que cet Enfant, dont le Prophète diſoit, *une Vierge ſera enceinte*, ne pouvoit pas être le même que *Séarjaſub*, qui étoit déjà né, & qu'il tenoit actuellement entre ſes bras: ainſi l'objection n'eſt, comme j'ai dit, qu'apparente, moins dans la nature de la choſe que dans l'arrangement des termes, c'eſt ce que nous répondons à la première difficulté.

On en peut faire une générale ſur la manière, dont nous avons expliqué les paſſages que nous avons citez, & ſur la méthode, que nous ſuivons dans l'explication des Prophètes: laiſſez moi produire cette objection dans toute ſa force, & pour ainſi dire dans toute ſa noirceur, afin de vous en mieux montrer enſuite toute la foibleſſe & toute la légéreté. Voici cette odieuſe difficulté.

Ces trois chapitres d'Eſaie, dont on vient de donner une Analyſe arbitraire, ſont

sont équivoques & obscurs, de même que la plûpart de ceux qui composent le livre des Révélations de ce Prophète, & que tout ce qu'on appelle *Prédictions*, *Prophéties*, *Oracles*. Les ténèbres sont leur grand caractère, de l'aveu même de ceux qui en donnent des explications si sublimes & si recherchées. Ils sont susceptibles d'un grand nombre de sens. Qui a reçû l'autorité de démêler ces ambiguitez; de fixer ces pensées flotantes, qu'elles offrent à l'esprit de l'Auditeur; & parmi tant de diverses significations, que souffrent les termes, dont elles sont conçûes, de déterminer quelle est la véritable? Il y a dix-sept Siècles que les Chrétiens se tordent l'esprit pour donner aux Ecrits des Prophètes un sens avantageux au Christianisme: & pour les faire déposer en faveur de la Religion Chrétienne: les plus grands Génies, les hommes les plus fameux par leur érudition & par leurs sciences ont employé leurs veilles, leurs travaux pour se faire des systêmes sur ce sujet: de grands Hommes ont succedé à de grands Hommes dans ce dessein: est-il étonnant qu'on y ait eu quelque sorte de succès, & qu'à force de soins & de recherches on soit parvenu à rendre vénérables des

Prophéties, qu'on eût traité d'Ouvrages confus, & ſans deſſein, ſi l'on avoit travaillé avec moins d'acharnement à y trouver un but, & un arrangement?

Voilà la difficulté dans toute ſa force, &, comme j'ai dit, dans toute ſa noirceur. Voyons ſi nous trouverons une ſolution proportionnée à une objection, dont les Incrédules font leur triomphe. Notre réponſe eſt compriſe dans une chaine de propoſitions, qui vous fournira des armes contre ceux qui trouvent des ſens myſtiques, où il n'y en a point, & contre ceux qui refuſent d'en voir, où il y en a: ſuivez nous.

Premiére propoſition. Ce ne ſont pas les hommes de nos jours, qui ont forgé le Livre, dans lequel nous croions découvrir de ſi grands ſens: nous ſavons qu'il eſt de l'antiquité la plus vénérable, & nous avons de fortes preuves que c'eſt le plus ancien de tous les Livres.

Seconde propoſition. Cette antiquité ſi vénérable n'eſt pourtant pas la grande raiſon, qui fait que nous le vénérons: la nobleſſe de ſon but; la grandeur de ſes idées; la ſublimité de ſes dogmes; la ſainteté de ſes préceptes,

ſont

sont pour nous, sinon des garans de sa Divinité, du moins des préjugez avantageux en sa faveur.

Troisiême proposition. Parmi diverses véritez, qu'il renferme, & qu'on pourroit soupçonner d'avoir pû être découvertes par des Génies supérieurs, j'en vois quelques-unes, dont je ne saurois raisonnablement attribuer la révélation à l'esprit humain; telles sont certaines prédictions obscures, je l'avoue, pour ceux à qui elles furent d'abord annoncées, mais devenues claires par l'événement; telles sont entre autres ces deux: c'est qu'un jour le Peuple, qui étoit dans l'Alliance de Dieu, en seroit exclus, & que celui qui n'y étoit point, y seroit admis: prédictions, dont je vois l'accomplissement de mes propres yeux dans la rejection du Peuple Juif, & dans la vocation des Gentils.

Quatriême proposition. Les grands caractères de supériorité, qui se voyent dans ces Livres, leur donnent le droit de pouvoir être obscurs dans certains endroits, sans qu'ils puissent être taxez de n'avoir pas de sens distinct: car il y a des Ouvrages, qui ont aquis ce droit. Lors qu'un Auteur a donné des marques de capacité dans des propos-

tions claires, intelligibles, & qu'il s'énonce dans quelques endroits d'une manière obſcure & difficile à entendre, on ne le taxe pas d'abord de parler ſans raiſon. On cherche un ſens dans ſes expreſſions. On ne ſoupçonne pas que des Génies du premier ordre tombent d'abord au deſſous des Eſprits les plus rampans. Pourquoi n'aurons-nous pas cette idée de nos Prophètes? Pourquoi n'auroit-on pas la même équité pour nos Eſaies, pour nos Jérémies, & pour ces Hommes extraordinaires, dont les productions ſont ſi reſpectables? Pourquoi n'auroit-on pas pour eux la même équité que pour Juvenal & que pour Virgile? Quoi! quelque penſée délicate de ce dernier, quelque trait ingénieux de l'autre, leur auroient-ils concilié plus de reſpect, que ces belles notions de la Divinité, que ces dogmes ſublimes, que ces préceptes de vertu n'en demandent, pour ceux qui nous les ont donnez?

Cinquiême propoſition. Nous ne prétendons pourtant pas abuſer de ce reſpect, qui ne peut ſans injuſtice être refuſé à nos Auteurs: nous ne prétendons pas que tout ce qui eſt obſcur ſoit myſtique, & que dès qu'un paſſage paroit inintelligible nous ſoyons en droit de lui

lui donner le sens, qui sera le plus favorable à la Doctrine dont nous faisons profession, mais nous nous croirons en droit de regarder comme une Prophétie un passage de ces Livres, quand il aura ces trois caractères.

Le premier caractère c'est l'insuffisance d'un sens littéral. Je veux dire qu'un Texte doit être sensé prophétique, lorsque ce que prononce un Prophète ne peut être, sans qu'on torde ses expressions, appliqué à quelque événement du temps, dans lequel il parloit, & à quelque objet présent alors, ou déjà passé.

Le second caractère c'est un Commentaire infaillible. Je veux dire, quand un Auteur d'une autorité reconnue donne un sens prophétique au passage, dont il est question, alors nous devons céder à cette autorité, & adopter ce sens.

Le dernier caractère c'est une conformité parfaite de la prédiction avec l'événement. Je veux dire encore, que quand des Prophéties combinées se trouvent parfaitement accomplies quelques Siècles après avoir été prononcées, on ne peut sans injustice prétendre, que c'est un heureux hazard, qui a ménagé cette conformité: on doit

avouer qu'elle vient d'une lumière divine, qui aiant pû seule connoitre ce qui arriveroit un jour, a été seule capable de la prédire d'une manière si exacte & si circonstanciée. Tous ces caractères se réunissent en faveur de l'Oracle, que nous expliquons, & en faveur de l'Analyse, que nous avons faite de ces trois chapitres de notre Prophète.

Le premier caractère, savoir l'insuffisance du sens littéral, convient à notre explication. Qu'on nous dise de quel événement du temps d'Esaie, de quel Enfant né, ou prêt à naitre, le Prophète auroit pû raisonnablement s'énoncer comme il l'a fait dans notre Texte, & dans celui que nous avons cité ? *Une Vierge sera enceinte, & enfantera un Fils, & on appellera son nom Emmanuel. L'Enfant nous est né, le Fils nous a été donné, & l'empire a été posé sur son épaule, & on appellera son nom l'Admirable, le Conseiller, le Dieu fort & puissant, le Père d'éternité, le Prince de paix.*

Le second caractère, savoir un Commentaire infaillible, convient à notre explication. Nos Evangélistes, nos Apôtres, ces Hommes vénérables, dont la mission est autorisée par des miracles

cles éclatans, par la guérison des malades, par l'expulsion des Démons, par la resurrection des morts, par le bouleversement général de la Nature & des Elémens, nos Evangélistes & nos Apôtres ont pris ces passages dans le même sens que nous leur donnons : ils les ont entendus du Messie, ainsi que nous l'avons déjà prouvé.

Le troisiême caractère, savoir la conformité parfaite de l'événement avec la prédiction, convient à notre explication. Nous trouvons en effet, quelques Siècles après ceux d'Esaie, un *Enfant*, qui a tous les traits, dont ce Prophète avoit dépeint celui dont il parle : nous le reconnoissons à ces traits : notre Jésus est véritablement né d'*une Vierge* : il a été le véritable *Emmanuel*, *Dieu avec nous* : en lui ont été véritablement réunis tous ces titres & toutes ces perfections d'*Admirable*, de *Conseiller*, de *Dieu fort & puissant*, de *Père d'éternité* : comme nous le prouverons encore. Pouvons-nous nous dispenser de donner à ces passages un sens de mystère ? Pouvons-nous refuser de reconnoitre qu'ils avoient le Messie en vûe ? Tel est le progrès de notre méditation en faveur du sens mystique,

que nous avons donné aux paroles de notre Texte.

Plût à Dieu les Ennemis de nos Myſtères vouluſſent-ils ouvrir les yeux à ces objets, & ſentir la force de ces argumens ! Plût à Dieu un amour, j'ai preſque dit une rage, pour l'indépendance, pour un ſyſtême qui favoriſe les paſſions & qui leur lâche la bride, ne portât-il pas quelques Eſprits à ſe roidir contre ces preuves ! L'incrédulité & la force d'eſprit feroient moins de ravages au milieu de nous, & n'enleveroient pas tant de Diſciples à la vérité & à la vertu ! Mais plût à Dieu auſſi les Docteurs Chrétiens ne marchaſſent-ils jamais, pour attaquer le Syſtême des Incrédules & des Eſprits forts, qu'armez de ces ſortes de démonſtrations ! Plût à Dieu l'amour pour le merveilleux n'éblouit-elle jamais des imaginations, que le ſeul vrai devoit conduire ! Et plût à Dieu la ſimplicité & la ſuperſtition des Peuples ne contribuaſſent-elles jamais à maintenir l'autorité, que des Eſprits déciſifs ont uſurpée ! La vérité n'emprunteroit pas les armes du menſonge pour ſe défendre, & la vertu celles du vice : on ne donneroit pas priſe aux Incrédules & aux Hérétiques, ſous prétexte de combattre

battre l'héréſie & l'incrédulité : nous rendrions à Dieu un *culte raiſonnable* ; nous ſerions tous des *hommes ſpirituels, qui diſcernent toutes choſes*, ſelon l'expreſſion d'un Apôtre. C'eſt aſſez ſur cet article. Rom. XII. 1. 1. Cor. II. 15.

Juſques ici nous avons parlé, s'il faut ainſi dire, à la Raiſon ſeulement, il eſt temps que nous parlions à la Conſcience : nous avons préché par argumens & par ſyllogiſmes, il eſt temps que nous préchions par ſentimens. La Religion n'eſt pas faite pour l'eſprit ſeulement : elle eſt faite ſur-tout pour le cœur, & c'eſt au cœur que je veux prouver, que notre Jéſus a rempli dans le plus ſublime de tous les ſens cette prédiction de mon Texte : *L'Enfant nous eſt né*, *le Fils nous a été donné*, & la ſuite. C'eſt notre ſeconde Partie.

Seconde Partie.

Ces idées de *Throne*, d'*Empire*, de *Regne* ſont métaphoriques, quand il eſt queſtion de Dieu, de ſon Meſſie, du but que la Religion ſe propoſe, de la félicité qu'elle nous procure. Ce ſont même des métaphores très imparfaites, & j'oſe dire très rampantes, quand il eſt queſtion de repréſenter de ſi grands objets. Non, il n'y a rien d'aſſez noble dans le caractère des plus grands Rois,

Rois, rien d'assez sage dans leurs maximes, rien d'assez doux dans leur gouvernement, rien d'assez pompeux dans leur Cour, rien d'assez éclatant dans leurs exploits, pour servir d'emblême à la gloire de notre Messie.

Qu'est-ce qu'un Roi? Qu'est-ce qu'un Throne? Pourquoi des Maitres? Pourquoi dépose l'autorité souveraine en certaines mains? Et comment les hommes ont-ils pû se résoudre à se défaire de leur indépendance, & à perdre leur chère liberté? Tout cela, M. F. suppose des véritez humiliantes; nous ne savions pas nous conduire nous-mêmes, nous avions besoin que des Esprits, plus éclairez que les nôtres, fussent prépose sur notre conduite. Nous étions indigens, il falloit que des Etres supérieurs suppléassent à notre indigence. Nous avions des Ennemis, il falloit que nous eussions des Défenseurs pour les repousser.

Misérables hommes, que vous avez été trompez dans votre attente? Et quels desordres pouvoient naitre de l'Anarchie, qu'on n'ait vû quelquefois sourdre du sein même de l'autorité souveraine? Vous cherchiez des Conducteurs pour vous diriger, vous avez quelquefois trouvé des Esprits, qui bien loin de

de pouvoir conduire tout un Peuple, ne savoient pas se conduire eux-mêmes : vous cherchiez des Pères nourrissiers, qui vous secourussent dans votre indigence, & vous avez quelquefois trouvé des hommes, qui n'avoient d'autre but que de rendre les Peuples indigens, & que de s'engraisser eux-mêmes du sang & de la substance de leurs Sujets. Vous cherchiez des Défenseurs pour vous proteger contre vos Ennemis, & vous avez quelquefois trouvé des Bourreaux, qui vous ont traitez d'une manière plus barbare que n'auroient pû faire les Ennemis les plus sanguinaires.

Mais laissant à part ces odieuses véritez, & supposant que ces belles idées, que nous nous formons des Rois & de la royauté, du pouvoir suprême, & de ceux entre les mains desquels il reside, soient réduites en réalité : que les Rois sont foibles, & que leur Gouvernement est peu propre à remédier aux grands besoins d'une Ame immortelle! Supposons les ces Rois avec les sentimens les plus tendres, avec les armées les plus formidables, avec les richesses les plus abondantes, seront-ils capables de guérir les maux qui nous pressent, & d'étancher cette soif de félicité qui nous ronge & qui nous devore ? Césars,

ſars, Alexandres, Tites, Trajans, Pères des Peuples, Foudres de guerre, Idoles des Nations; à quoi me ſert toute votre pompe, toutes vos bontez, à quoi me ſert tout ce que vous étes, pour me tirer des ténèbres, dans leſquelles je me trouve envelopé; pour calmer cette conſcience, qui me tourmente & qui me bourrèle; pour me reconcilier avec le Ciel; pour m'arracher à cette force des paſſions, qui m'entraine & qui me tyranniſe; pour m'affranchir de la mort: & pour diſſiper les affreux nuages, qui me cachent cette Oeconomie à venir, où je vais entrer? Rois de la Terre, ignorans comme moi; bourrelez comme moi; objets comme moi du courroux céleſte; expoſez comme moi aux miſères de la vie; eſclaves des paſſions comme moi; condamnez comme moi à cette affreuſe nuit, dans laquelle la mort plonge les humains, vous ne ſauriez pourvoir ni à vos beſoins, ni aux miens.

Qu'on me montre un Empire, qui ſatisfaſſe à ces beſoins: voilà l'Empire que je cherche. Qu'on me montre un Roi, qui me conduiſe à ces félicitez, auxquelles j'aſpire: voilà le Roi, auquel je veux me ſoûmettre. M. F. cet Empire, c'eſt celui que nous vous préchons:

chons : ce Roi, c'est le Roi Messie. *L'Enfant nous est né, le Fils nous a été donné, l'Empire a été mis sur son épaule, & on appellera son nom* L'ADMIRABLE, parce qu'il est l'abrégé & le centre des merveilles de la Divinité.

Mais épurez votre imagination : ne jugez pas toûjours de l'homme comme vous jugeriez d'un être destitué de raison & d'intelligence. Quand vous parlez d'un homme, ne concevez pas un être borné au présent ; un être placé pour quatre jours dans la Societé ; un être qui n'a besoin que de boire & de manger, que de ce qui concerne cette vie mortelle : écoutez votre propre cœur. Dans les tristes circonstances, où le péché vous a mis, quels sont les besoins qui vous pressent ? Nous l'avons déjà insinué. Vous avez besoin de lumières ; vous avez besoin d'être reconciliez avec Dieu ; vous avez besoin de constance dans les misères de la vie ; vous avez besoin de consolation contre les frayeurs de la mort. He bien ! c'est ce que vous trouvez dans le Roi Messie. Je vais le prouver, mais je vous conjure en même temps, non seulement de croire, mais d'agir : je voudrois, en vous disant quel est le but de la naissance du Sauveur du Monde, vous

vous engager à y entrer ; je voudrois, en vous disant quel est le Regne, vous apprendre quels doivent être les Sujets : & en célébrant la gloire du Roi Messie, je voudrois la faire briller au milieu de vous dans tout son éclat.

Vous avez besoin de lumières : vous les trouverez chez le Roi Messie. Il
Jean 1. 9. est le *Conseiller :* il est la *lumière*, *qui illumine tout homme venant au monde.*
Col. 11. 3. *En lui sont cachez tous les thrésors de sagesse & d'intelligence : l'Esprit de l'E-*
Es. LXI. 1. 2. *ternel est sur lui :* il en a été *oint pour*
Esaie XI. 2. *évangeliser aux debonnaires : l'esprit de force, l'esprit de sagesse, l'esprit d'intelligence, l'esprit de crainte de l'Eternel :*
Esaie L. 4. il a *la langue des bien appris*, & l'intelligence des sages. Demandez lui qu'il vous explique ces grands Phénomènes, la matière des spéculations des Génies les plus transcendans, & l'écueil de leur foible raison, il vous en parlera avec cette profonde connoissance, qu'il fit paroitre dans tous ses discours. Demandez lui d'où sont venues ces créatures, qui frapent vos yeux ; ces flambeaux célestes, qui vous éclairent ; & tout ce magnifique appareil de la Nature. Demandez lui qui est ce *Dieu fort,*
Esaie XLV. 15. *qui se cache :* demandez lui quelle est la cause de tant de desordres confondus avec

avec tant de sagesse dans cet Univers. Demandez lui d'où partent les biens, dont nous jouissons, & les maux, qui nous affligent. Demandez lui ce que c'est que l'homme, son origine, sa nature, sa destinée, sa dernière fin; sur toutes ces choses le CONSEILLER vous en dira plus que les Platons, que les Socrates, que tous ces Philosophes, qui n'ont fait que tâtonner en cherchant la vérité, qui n'en ont entrevû eux-mêmes, & qui n'ont pû en faire entrevoir aux autres que quelques rayons offusquez d'erreurs & de préjugez.

C'est la première idée du Roi Messie : c'est la première source des devoirs de ses Sujets, & des dispositions qu'ils doivent revêtir pour célébrer dignement la fête de sa Nativité. Pour célébrer dignement la fête de la Nativité, il faut aimer la vérité ; il faut être avide de connoissance & de lumiére ; il faut partir des extrémitez de la Terre, à l'exemple des Sages de l'Orient, pour venir contempler les merveilles, que le Messie fait briller dans le nouveau Monde ; il faut comme Marie être tout attention pour recueillir les oracles, qui émanent de sa bouche sacrée ; il faut comme les Troupes le suivre dans les deserts & sur les mon-

tagnes, pour entendre les admirables Sermons qu'il va prononcer. Voilà le premier devoir, que vous demande la fête, que vous devez célébrer mecredi prochain : préparez vous à la célébrer de cette manière.

Vous avez besoin d'être reconciliez avec Dieu : c'est le grand ouvrage du Roi Messie. Il est le PRINCE DE PAIX : en vous obtenant le pardon de vos crimes passez, & en vous procurant des secours pour n'en plus commettre, il termine cette funeste guerre, que le péché avoit allumée entre Dieu & vous. Il vous obtient le pardon des crimes passez. Comment le Dieu miséricordieux resisteroit-il à ces prières ardentes, que le Rédempteur des hommes lui adresse en faveur de ces pauvres pécheurs, pour lesquels il s'est offert en sacrifice ? Comment le Dieu miséricordieux resisteroit-il à la voix du sang de ce Fils, qui crie miséricorde pour la misérable postérité d'Adam ? Mais si le Roi Messie vous reconcilie avec Dieu, en vous obtenant le pardon de vos crimes passez, il le fait aussi en vous procurant des secours pour n'en plus commettre. Après avoir calmé ces passions, qui vous empêchoient de connoitre ce qui est juste, & d'aimer ce qui est aimable,

mable, il vous donne des Loix, qui ne respirent que justice & qu'amour. Comment pourriez-vous desormais résister aux motifs, sur lesquels sont fondées les loix qu'il vous impose ? Que trouveriez-vous de difficile, quand vous aurez de si beaux exemples devant les yeux ; quand dans vos plus grandes foiblesses les thrésors de la grace vous seront ouverts, où vous pourrez puiser la vertu dans sa source ? Que trouveriez-vous de difficile, quand vous agirez par reconnoissance ; quand vous serez animez dans votre obéissance par un amour aussi véhément que celui que vous ne sauriez refuser à un Sauveur, qui vous a aimé d'une manière si vive & si tendre ?

C'est la seconde idée du Roi Messie : c'est la seconde source des devoirs de ses Sujets, & des dispositions qu'ils doivent revêtir pour célébrer dignement la fête de sa Nativité. Venez mecredi prochain, atterrez d'avoir pour ennemi ce Dieu, qui tient vos destinées dans ses puissantes mains, & qui entraine toutes les Créatures par son commandement. Venez brulans du desir d'être reconciliez avec lui. Ecoutez la voix du Prince de Paix, qui crie, *Paix, paix à celui qui est près & à celui* Es. LVII. 19.

qui eſt loin. Tandis que Moyſe traite alliance entre Dieu & les Iſraelites ſur la ſainte Montagne, que les Iſraelites n'en violent pas la clauſe capitale : tandis que Jéſus Chriſt vient pour vous reconcilier avec Dieu, ne faites pas la guerre à Dieu ; ne l'attaquez pas par des rebellions volontaires, après qu'il vous a delivrez de l'eſclavage involontaire du péché, ſous lequel vous gémiſſiez. Ne retombez plus dans ces crimes, qui avoient fait *ſéparation entre Dieu & vous*, & qui la feroient encore, quand Jéſus s'incarneroit de nouveau, & quand il s'offriroit de nouveau tous les jours pour les expier.

Eſaie LIX. 2.

Vous avez beſoin de conſtance contre les miſères de la vie : c'eſt encore ce que vous trouverez dans le Roi Meſſie. Il eſt LE DIEU FORT ET PUISSANT, & il vous dit au milieu des plus violentes ſecouſſes, qui vous ſont données de la part du Monde : *Quand les montagnes crouleroient, quand les côteaux ſe remueroient, ma gratuité ne ſe départira point de toi, & l'alliance de ma paix ne bougera point :* il vous aſſure dans vos plus grandes tribulations, que *toutes choſes aident enſemble en bien à ceux qui aiment Dieu :* il vous fait entonner ce chant de triomphe dans vo-

Eſaie LIV. 10.

Rom. VIII. 27.

tre

tre défaite apparente: *Bénit soit Dieu,* II. Cor. II. 14. *qui nous fait toûjours triompher en Christ!* Rom. VIII. 36. *En toutes choses nous sommes plus que vainqueurs en celui qui nous a aimez.*

C'est la troisiême idée du Roi Messie: c'est la troisiême source des devoirs de ses Sujets, & des dispositions qu'ils doivent revêtir pour célébrer dignement la fête de sa Nativité. Concours, Ame Chrétienne, au dessein de ton Sauveur, qui veut t'élever au-dessus des catastrophes du Monde, en élevant tes desirs au-dessus du Monde. Vien, vois le Roi Messie logé dans une étable: vois le couché dans une créche: entens le qui dit à ses Disciples: *Les oiseaux des Cieux ont des nids, les* bêtes des champs *ont des tanières, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer la tête.* Matth. VIII. 20. Apprens de cet exemple à ne pas chercher ton bonheur sur la Terre. Meurs au Monde; meurs à ses plaisirs; meurs à ses pompes. Forme toi un autre but, d'autres délices que celles des Enfans du siècle: & alors tu ne seras point entrainée dans les vicissitudes du siècle.

Enfin vous avez besoin de quelcun, qui vous console contre les frayeurs de la mort, en vous ouvrant les portes de l'éternité, & en remplissant le desir, que vous avez de vous perpétuer & de

vous étendre. C'eſt encore ce que vous trouverez dans le Roi Meſſie. Il eſt LE PERE DE L'ETERNITE : *ſon thrône ſera affermi d'âge en âge. Il a reçû ſeigneurie, domination : tous les Peuples, toutes les Langues le ſerviront : ſa domination eſt une domination éternelle : ſon regne ne ſera point diſſipé :* ſes Sujets doivent regner éternellement avec lui. Quand vous ſerez couchez dans un lit de mort, il viendra à vous avec tous les attraits, avec toutes les puiſſances de ſa grace : il vous dira : *Ne crain point vermiſſeau de Jacob :* il vous fera entendre ces conſolantes voix : *Quand tu paſſeras par les fleuves, ils ne te noyeront point : quand tu marcheras par le feu, tu n'en ſeras point conſumé :* il vous fera voir les Cieux ouverts comme à St. Etienne, & il vous aſſurera comme au bon Brigand, que vous ſerez ce jour-là même *en Paradis.*

Pſeau. LXXXIX. 5. Dan. VII. 14. Eſaie XLI. 14. Eſaie XLIII. 2. Act. VII. 35. Luc XXIII. 43.

C'eſt la quatriême idée du Roi Meſſie : c'eſt la quatriême ſource de devoirs pour ſes Sujets. Que la fête de ſa Nativité eſt glorieuſe ; mais qu'elle demande de nous des ſentimens grands, nobles, ſublimes ! Les Sujets du Roi Meſſie, les Enfans du *Père de l'éternité*, doivent regarder l'œconomie du temps

temps dans son véritable point de vûe : ils doivent savoir comparer *les choses visibles*, *qui sont pour un temps*, *avec les invisibles*, *qui sont éternelles :* ils doivent savoir fixer leur pensée sur l'éternité : ils doivent savoir remplir leur imagination du monde à venir, & s'en servir pour avoir de justes idées de cette vie, de cette [a] *ombre qui passe*, de cette [b] *herbe qui se sèche*, de cette *fleur qui se fène*, de ce [c] *songe* qui se dissipe, de cette [d] *vapeur* qui se perd dans les airs.

II. Cor. IV. 18.

[a] Pseau. CII. 12. [b] Esaie XL. 7. [c] Job XX. 8. [d] Jaq. IV. 14.

Voilà, M. F. les caractères du Roi Messie : voilà les caractères de ce divin Enfant, dont vous êtes appellez à célébrer la naissance mecredi prochain, & voilà aussi la manière de la célébrer dignement. Nous vous conjurons par ces bontez adorables, que Dieu vient vous témoigner encore ; nous vous conjurons par ce throne de grace, que Dieu vient encore dresser devant vos yeux ; nous vous conjurons par ces miséricordes ineffables, que nos idées ne peuvent concevoir, que notre esprit ne peut assez admirer, & auxquelles tous les mouvemens de notre cœur ne peuvent suffire ; nous vous conjurons de vous fixer, & pour ainsi dire de vous perdre dans ces grands objets ; nous

vous conjurons de ne pas faire de nos devotions & de nos solemnitez un vain spectacle, un jeu, une profanation. Soûmettons nous au Roi Messie, assujettissons nous à son empire ; faisons nos délices de son regne.

a Pseau. xlv. 3. *a Tu es plus beau qu'aucun des Fils des hommes: la grace est répandue en tes lèvres. C'est pourquoi Dieu t'a bénit éternellement.* b cx. 2. 3. *b L'Eternel transmettra de Sion le sceptre de ta force, disant : Regne au milieu de tes Ennemis. Ton Peuple sera un Peuple plein de franche volonté au jour que tu assembleras ton armée en sainte pompe.* Oui, *regne* sur tes Ennemis grand Roi ; flêchi leurs volontez rebelles ; préviens leurs complots funestes ; dissipe leurs trames sanguinaires. Mais *regne* sur tes Amis ; *regne* sur nous. Fai de nous un *Peuple de franc vouloir* ; assemble tous ces Auditeurs, quand tu viendras *avec ton armée en sainte pompe :* que la vûe de ces nuées, qui te serviront de char de triomphe ; que la vûe de ces Anges, qui doivent te suivre, lorsque tu viendras *juger le Monde universel en justice* ; que ces objets ne portent pas la crainte & la terreur dans nos ames : qu'ils nous charment & qu'ils nous ravis-

Act. xvii. 31.

vissent : qu'au lieu d'en redouter l'approche, nous l'avancions par nos soûpirs & par nos vœux : *Vien, Seigneur Jésus : oui vien bientôt. Amen.* Dieu nous en fasse la grace. A lui soit honneur & gloire à jamais. Apoc. XXII. 20.

A M E N.

SECOND SERMON SUR LE CANTIQUE DE SIMEON,

Pour le jour de Noel.

Or voici il y avoit à Jéruſalem un homme, qui avoit nom Siméon : & cet homme étoit juſte & craignant Dieu, & il attendoit la conſolation d'Iſrael, & le St. Eſprit étoit ſur lui. Et il avoit été averti divinement par le St. Eſprit, qu'il ne verroit point la mort, que premiérement il n'eût vû le Chriſt, le Seigneur. Lui donc étant pouſſé par l'Eſprit vint au Temple, & comme le père & la mère portoient dans le Temple le petit Enfant Jéſus pour faire ſelon l'uſage de la Loi, il le prit entre ſes bras, & bénit Dieu, & dit, Seigneur, tu laiſſes maintenant aller ton ſerviteur en paix ſelon ta parole,

role, car mes yeux ont vû ton ſalut. Luc II. 25-30.

QUe je meure cette fois, *puiſque j'ai vû ton viſage, & que tu vis encore.* Ce fut le cri d'un père tendre ; nous pourrions dire d'un père foible dans une circonſtance mémorable de ſa vie. Si ce mouvement n'étoit pas héroïque, il étoit du moins naturel. Joſeph avoit été le centre des complaiſances de Jacob. Jacob avoit crû pendant plus de vingt années, que ce fils avoit été devoré par une bête ſauvage. Il donna toutes les marques d'affliction qu'on pouvoit attendre d'un père, qui vient de perdre un fils, & un fils favoriſé. Après tant d'années de deuil, il apprend que ce fils vit, qu'il eſt élevé aux poſtes les plus éminens de l'Egypte, qu'il mande ſon père. Tous les momens paroiſſent deſormais des ſiècles à ce bon vieillard. Tout ce qui retarde ſes eſpérances lui ſemble les faire évanouir. Il craint la longueur du chemin, il craint les périls du voyage, il craint ſa propre vieilleſſe. Il part, il arrive enfin ; il voit de ſes yeux cet objet de tant de vœux. Il ſent Joſeph qui l'embraſſe, & qui le couvre de ſes lar- Genèſe XLVI. 30.

larmes. La joie lui coupe la voix, & il ne peut prononcer d'autres paroles que celles-ci, que Moyſe ſemble avoir décrites, s'il faut ainſi dire, du ſein des entrailles paternelles : *Que je meure cette fois, puiſque j'ai vû ton viſage, & que tu vis encore.*

Mes Frères, il y a ici plus que Jacob, ſur-tout il y a ici plus que Joſeph. Siméon avoit reçû de Dieu la promeſſe de vivre juſqu'à ce qu'il eût vû le Meſſie. De l'accompliſſement de cette promeſſe dépendoit la déciſion de ces queſtions les plus grandes que pût agiter la miſérable poſtérité d'Adam. Y a-t-il quelque adouciſſement à attendre à cette fatale ſentence, *Au jour que tu mangeras du fruit de l'arbre du bien & du mal, tu mourras de mort ?* Tant d'Oracles, qui promettoient un Rédempteur, venoient-ils de Dieu, ou des hommes ? La charité de Dieu peut-elle aller juſqu'à immoler ſon Fils à la place des coupables ? En un mot l'attente d'Iſrael eſt-elle fondée, ou chimérique ? Elle s'accomplit enfin cette promeſſe : il paroit enfin ce divin Enfant, que Dieu avoit *préparé devant la face de tous les Peuples, pour éclairer toutes les Nations, pour être la gloire d'Iſrael.* Déjà un Ange a annoncé ſa venue aux Ber-

Genèſe II. 17.

Luc II. 31. 32.

gers :

gers : déjà des Armées céleſtes ont fait retentir les airs de ces triomphantes voix, *Gloire ſoit à Dieu aux Cieux très hauts, & en Terre paix, envers les hommes de bonne volonté :* déjà des Sages d'Orient ſont venus lui rendre les honneurs ſuprêmes, comme à leur Souverain. Que reſte-t-il à Siméon, après avoir vû le Sauveur, que d'entrer en poſſeſſion du ſalut ? Auſſi prend-il cet Enfant entre ſes bras : ſa foi eſt changée en vûe, & ſon eſpérance en poſſeſſion ; & il s'écrie, *Seigneur, tu laiſſes maintenant aller ton ſerviteur en paix, ſelon ta parole, car mes yeux ont vû ton ſalut.* Luc II. 14.

C'eſt ce pieux mouvement, ſur lequel doit rouler ce Diſcours, & que nous travaillerons à dévéloper, après que nous aurons fait quelques reflexions d'un autre genre, pour l'explication de notre Texte.

Premiére Partie.

On ne peut s'empêcher de demander avant toutes choſes à l'occaſion de ce Texte, qui étoit ce Siméon, qui en eſt le principal ſujet : & tout ce qu'on pourroit ajoûter au recit de l'Evangéliſte n'eſt qu'un amas de traditions fauſſes, du moins incertaines. Le Cardinal * Baronius, après pluſieurs anciens Docteurs de l'Egliſe, veut qu'il

* Annal. Eccl. in An. Ch. 1. pa. 58. tom. 1. Antv. 1612.

qu'il ait été Sacrificateur. On a prétendu le prouver par ce qui eſt dit ici, *qu'il prit l'Enfant Jéſus entre ſes bras*, comme ſi ç'avoit été pour l'offrir au Seigneur, ce qui ne paroit par aucune des circonſtances rapportées dans l'Evangile. [a] Quelques Docteurs modernes le croyent fils de ce fameux Hillel, qui a été le Chef de la Secte des Phariſiens. Ils diſent même qu'il a été père de ce Gamaliel, auprès duquel St. Paul avoit étudié. A ce qui concerne ſa condition on ajoûte diverſes fables touchant ſa perſonne, comme celle-ci; [b] qu'il étoit aveugle, & qu'il recouvra la vûe lorſqu'il reçût notre Seigneur entre ſes bras; [c] comme cette autre, qu'il étoit un des Interprètes de la Verſion des Septante: qu'aiant rencontré divers paſſages, qui prédiſoient que le Meſſie devoit naitre d'une Vierge, il avoit refuſé de les traduire; qu'il avoit même traduit *femme* au lieu de *Vierge* dans le fameux Oracle d'Eſaie: qu'aiant fermé ſon Livre, il avoit trouvé miraculeuſement le mot de *Vierge* ſubſtitué à celui de *femme*; qu'il demanda à Dieu, qui lui accorda ſa prière, l'explication de ce Phénomène: [d] comme cette autre encore, qu'aiant vû dans le Temple diverſes femmes qui offroient leurs

[a] Voi. Leighfoot. to. 11. Horæ Hebr. in Luc. 11. 25. pag. 498. Rot. 1686.

[b] Baron. ubi ſupra.

[c] Allatius de Eccl. Occid. Col. 1648. Niceph. Hiſt. Eccl. lib. 1. cap. 2. Pariſ. 1630.

Eſaie VII. 14.

[d] Baron. ubi ſupra.

leurs enfans, il avoit distingué la Ste. Vierge à certains rayons de lumière, dont elle étoit environnée, & il avoit dit aux autres mères, *Pourquoi offrez-vous ces enfans à l'autel? Tournez vous du côté de celui qui est plus ancien qu'Abraham.* Fables, que nous mettons dans le même rang que ce qu'on raconte, que * les Juifs jaloux de ses talens & de ses vertus, scandalisez sur-tout du témoignage qu'il avoit rendu à Jésus Christ, lui avoient refusé l'honneur de la sepulture: que ses reliques, après avoir reposé pendant long temps *a* à Constantinople, dans une Chapelle dédiée par Jaques dit le Mineur, *b* furent transportées à Venise dans le treizième Siècle.

* Sur un passage de St. Epiphane mal expliqué. Voi. Epiph. to. II. de Vit. Prophet. pa. 150. Par. 1622.

a Codin. Orig. Const. pag. 56. Lut. 1655.

b Tillemont Mémoir. Eccles. to. I. pa. 448. Par. 1693.

Laissant donc des recits si suspects, contentons nous de marquer Siméon par trois caractères, qui en nous le faisant connoitre, nous donneront une idée de l'état de la Nation Juive dans le temps de la naissance du Messie. Le premier regarde la foi de Siméon; *il attendoit la consolation d'Israel.* Le second regarde sa pieté; *il étoit juste & craignant Dieu.* Le troisième regarde ses dons & ses privilèges; *il étoit divinement inspiré, & le St. Esprit l'avoit averti, qu'il ne verroit point la mort,*

mort, jusqu'à ce qu'il eût vû le Christ, le Seigneur.

1. *Il attendoit la consolation d'Israel*, c'est-à-dire, le Messie. Ce style étoit adopté par les Juifs anciens, & l'est encore par les modernes. *Les années de la consolation*, c'est une phrase commune parmi eux pour marquer les années du Messie. Un de leurs sermens le plus sacré, c'est celui qu'ils font *par la consolation*; & un de leurs formulaires le plus ordinaire, c'est celui-ci; *Qu'ainsi je voie la consolation, comme j'ai fait telle & telle chose: qu'ainsi je voie la consolation, comme mon témoignage est sincère.* Les Prophètes avoient le même style; *Consolez, consolez mon Peuple: parlez à Jérusalem selon son cœur. L'Esprit de l'Eternel est sur moi, c'est pourquoi l'Eternel m'a oint pour évangéliser aux débonnaires, ... pour publier l'an de la bienveuillance de l'Eternel, & pour consoler ceux qui menent deuil. O Cieux! éjouissez vous avec chant de triomphe, & toi Terre égaie toi, & vous Montagnes éclatez de joie, car l'Eternel a consolé son Peuple.*

Voi. Leighfoot. ubi suprà.

Esaie XL. 1.

Esaie LXI. 1.

XLIX. 13.

Il seroit aisé de prouver, que ce sont là autant d'Oracles, que les Auteurs du Nouveau Testament, seuls Interprètes infaillibles de l'Ancien, ont entendus du Mes-

Meſſie. Sur-tout les preuves ſortiroient de toutes parts, ſi nous voulions juſtifier que ce titre de *conſolation* convient à Jéſus Chriſt: mais quelque inſtructives, que puſſent être ces réflexions, elles ſeroient éloignées de notre principal ſujet.

Nous voulons ſeulement, que la foi de Siméon vous ſerve à vous former une idée de l'état de l'Egliſe Judaïque avant le Meſſie. Les fidèles de cette Oeconomie étoient dans la même attente que Siméon; comme lui ils attendoient *la conſolation d'Iſrael.*

Nous ne prétendons pas que leurs penſées ſur ce ſujet fuſſent exemptes de préjugez. Nous ſavons qu'ils donnoient pour la plûpart aux Oracles, qui promettoient un Rédempteur, des ſens conformes au goût de leurs paſſions. Eſaie, qui le repréſentoit comme *le mépriſé & le rejetté des hommes*, en avoit ſans doute des idées plus ſaines, que les fils de Zebédée, qui lui demandoient les poſtes les plus éminens de ſon Royaume. Daniel, qui prédiſoit que *le Chriſt ſeroit retranché*, entroit ſans doute mieux dans le but de ſa venue au Monde, que ſaint Pierre, qui après avoir ouï parler de ſa mort, lui dit; *Seigneur, ayes pitié de toi, ceci ne t'ar-*

Eſaie LIII. 3. Marc X. 37. Dan. IX. 26. Matth. XVI. 22.

t'arrivera point. Job, qui le contemploit par les yeux de la foi, comme *demeurant le dernier sur la Terre*; & qui espéroit de le voir de ses propres yeux, même après avoir été *rongé* des vers, savoit incomparablement mieux les biens qu'il devoit procurer aux hommes, que ces Esprits grossiers, qui ne desiroient de lui que des félicitez terrestres. Ceux mêmes des Juifs, dont les notions étoient les plus épurées, avoient moins pénétré que les Chrétiens dans le mystère de la Croix, & selon le mot de Jésus Christ, *le plus petit au Royaume des Cieux*, est à cet égard plus *grand que St. Jean Baptiste*, & que tous les Prophètes; cependant ils vivoient tous dans l'attente d'un Libérateur: ils le regardoient tous comme le centre des graces divines: ils l'attendoient tous comme la *consolation d'Israel.* C'est le premier caractère, qui nous est donné de Siméon.

Job XIX. 25.

Matth. XI. 11.

Le second c'est qu'il étoit *juste*, & *craignant Dieu.* Ne prenez pas ce mot de *juste* à la lettre; ne démentez pas la révélation, l'expérience, votre propre cœur, qui concourent à vous convaincre, qu'il n'y a point de justice parfaite sur la Terre; ne vous imaginez pas que Siméon ait mérité par ses vertus

tus le privilège de voir Jéſus Chriſt, & de participer aux fruits de ſon incarnation. La juſtice de Siméon conſiſtoit dans les efforts qu'il feſoit pour être juſte : ſa perfection, dans les déſirs qu'ils formoit d'être parfait, & dans les regrets qu'il avoit de ne pouvoir y parvenir. Les ſacrifices, qu'il feſoit à Dieu, tiroient tout leur prix de la miſéricorde de ce Dieu même, qui étoit l'objet de ſa crainte. Soyez bien convaincus de ce grand principe de la Théologie Chrétienne : ne le perdez jamais de vûe, & prenez garde que l'impure doctrine du mérite des œuvres ne s'introduiſe au milieu de vous.

Mais pourquoi vous donner cet avis? Pourquoi faiſons-nous ſi ſouvent monter dans cette Chaire ces ſortes de véritez ? Mes Frères, vous avez ſi bien prévenu, par votre nonchalance à faire de bonnes œuvres, le dogme de leur mérite, qu'il n'eſt pas à craindre qu'il s'établiſſe jamais au milieu de nous. Et c'eſt un fait conſtant, que cette erreur n'a point de partiſans dans nos Egliſes: du moins ſi elle en a, ils ont été juſques ici inviſibles à nos yeux. Nous avons bien vû des gens, qui ſeduits par leur propre cœur, croyoient avoir rempli les conditions, ſous leſquelles la grace

eſt promiſe : mais nous n'en avons trouvé aucun, qui crût l'avoir méritée. Mais ce que nous avons vû, mais ce que nous déplorons tous les jours, & ce qui perd le plus grand nombre de nous, c'eſt que nous nous imaginons ſouvent, que ſous prétexte que la juſtice & la crainte de Dieu ne ſont pas méritoires, elles ſont peu néceſſaires. Ce que nous avons vû, & ce que nous déplorons tous les jours, c'eſt que pluſieurs Chrétiens ſe perſuadent, que ſous prétexte que la venue du Meſſie eſt une venue en grace, elle ſouffre la licence & la corruption. Mais ne ſoions pas ingénieux à nous aveugler. Multipliez tant que vous le voudrez, Docteurs, les diſputes & les controverſes, jamais vous ne m'empêcherez de voir dans la doctrine de l'Évangile cette double vérité : d'un côté, que la meilleure préparation à recevoir le regne de grace, c'eſt celle de Siméon : *Il étoit juſte, il étoit craignant Dieu, & il attendoit la conſolation d'Iſrael.* D'un autre côté, que le plus grand obſtacle, qu'on puiſſe oppoſer à ce regne, c'eſt l'impieté, c'eſt l'injuſtice. *Préparez les chemins du Seigneur, dreſſez parmi les landes les ſentiers à notre Dieu. Toute vallée ſera comblée, toutes montagnes*

Eſaie XL. 3. &c. Matth. III. 3.

&

& tous côteaux ſeront abbatus, & les choſes tortues ſeront redreſſées, les chemins raboteux ſeront applanis, & toute chair verra le ſalut de Dieu. C'étoit la voix du Précurſeur de Jéſus Chriſt ; & en quoi feſoit-il conſiſter cette préparation ? La préparation de celui qui avoit *deux robes*, c'étoit d'en *donner une à celui qui n'en avoit point.* La préparation de celui qui avoit dequoi manger, c'étoit d'en faire part à celui qui en étoit deſtitué. Celle des Péagers, c'étoit de *n'exiger rien au delà de ce qui leur étoit ordonné.* Celle de l'homme de guerre, c'étoit de *n'uſer point de concuſſion*, ni de fraude, & de *ſe contenter de ſes gages.* La préparation de tous étoit de *faire des fruits dignes de repentance.* Sans cela le regne de la grace étoit le regne de la vangeance : ſans cela la coignée *étoit déjà miſe à la racine des arbres, & tout arbre, qui ne portoit pas de bon fruit, alloit être coupé & jetté au feu* ; & ce Meſſie, ce Rédempteur du Genre-humain, devoit avoir *ſon van en ſa main, nettoyer ſon aire, aſſembler le froment dans ſon grenier, & bruler la paille au feu qui ne s'éteint point.*

Luc III. 11. Ver. 13. Ver. 14. Ver. 8. Ver. 9. Ver. 17.

O ! ſi dans ces jours, où nous faiſons en quelque ſorte la fonction de St. Jean Baptiſte, dans ces jours, où nous

venons annoncer que le regne de Jésus Christ se renouvelle encore au milieu de nous, par la célébration de son incarnation & de sa naissance, par le Sacrement de l'Eucharistie, auquel Dieu nous invite pour dimanche prochain : si dans ce temps, où nous venons vous crier avec St. Jean, *préparez les chemins du Seigneur :* si vous nous répondiez comme les Troupes, *& nous que ferons nous ?* Nous vous dirions, attendez *la consolation d'Israel*, comme l'attendoit Siméon : *faites des fruits dignes de repentance. Préparez les chemins du Seigneur*, Grands de la Terre ; marchez à la tête d'un cortège de pénitens, comme autrefois Ninive atterrée à la vûe de Jonas. *Humiliez vous sous la puissante main de Dieu, de par qui les Rois regnent, & les Souverains administrent la justice.* Servez vous du pouvoir, que Dieu met entre vos mains, non pour étaler des ameublemens plus magnifiques, & des équipages plus superbes, non pour avoir un maintien plus fier & plus redoutable ; mais pour refrener la licence ; mais pour maintenir la justice ; mais pour recueillir les larmes de la veuve & de l'orphelin ; mais pour récompenser les services rendus à la République ; mais pour faire respecter

1. Pier. v. 6.

Proverb. VIII. 15.

ter les fêtes ſolemnelles ; mais pour interdire les Livres ſcandaleux ; & pour abbattre, s'il eſt poſſible, le Monſtre de l'incrédulité, qui lève inſolemment la tête au milieu de vous. *Préparez les chemins du Seigneur*, Paſteurs. Diſtinguez vous des Particuliers, non ſeulement par l'habit qui vous couvre, & par les fonctions que vous exercez ; mais par votre zèle pour l'Egliſe, par votre fermeté & par votre courage contre ceux qui péchent à main levée ; mais par un éloignement de tout ce qui vous feſoit reſſembler plûtôt à des Miniſtres du Monde, qu'à des Miniſtres du Dieu vivant. *Préparez les chemins du Seigneur*, Peuple Chrétien. Célébrez nos fêtes, non par votre préſence aux ſaintes Aſſemblées ſeulement, mais par la ceſſation de tant de crimes ſecrets, & de tant de ſcandales publics, qui allument depuis ſi longtemps le courroux du Ciel contre nous, qui jettent la diſcorde dans ces Provinces, qui font tarir les reſſources de l'Etat, qui terniſſent ſa gloire, qui préſentent à nos yeux, dans un funeſte avenir, des viciſſitudes plus ſiniſtres & plus ſanglantes encore que celles qui nous ont déjà couté tant de larmes & tant de ſang.

Voilà la ſeule manière efficace d'attendre le ſalut & la rédemption. Arrière d'ici ces craintes frivoles, que ſe ſoûmettre au joug de Jéſus Chriſt, c'eſt ravaler ſes mérites ! Et ne nous trompons pas ; il n'y a pas une ſeule partie dans le ſyſtême de l'Evangile, il n'y a pas un ſeul article dans la Théologie Chrétienne, qui ne nous doive atterrer, ſi nous n'avons cette juſtice & cette crainte de Dieu, avec leſquelles Siméon *attendoit la conſolation d'Iſrael.* Pour avoir part au pardon, que nous procure le Meſſie, il faut *craindre Dieu* comme Siméon, il faut être *juſte* comme lui : il faut déteſter ſes péchez ; il faut en avoir le *cœur froiſſé & briſé* ; il faut *ceſſer de mal faire*, il faut *apprendre à bien faire.* Pour avoir part à la grace de la ſanctification & de l'eſprit régénerant, que nous communique le Meſſie, il faut *craindre Dieu* comme Siméon, il faut être *juſte* comme lui ; il faut aimer la ſageſſe ; il faut la *demander, ne doutant nullement* ; ou, comme on peut traduire le paſſage de St. Jaques, auquel je fais alluſion, il ne faut pas chanceler entre le deſir de la ſageſſe & le deſir de la folie ; il ne faut pas être *comme le flot de la mer*, qui ſemble faire un mouvement pour venir ſur

Eſaie LXVI. 2.
I. 16. 17.
Jaq. I. 5.

le

le rivage, & qui incontinent enſuite retourne avec impetuoſité dans les goufres, d'où il eſt venu. Pour avoir part à la connoiſſance des dogmes, qui ſont enſeignez par le Meſſie, il faut *craindre Dieu* comme Siméon, il faut être *juſte* comme lui; car le *ſecret de l'Eternel n'eſt que pour ceux qui le craignent*; & *ſi quelqu'un veut faire la volonté du Père qui m'a envoyé, il connoitra ſi je parle de moi-même, ou de la part de ce Père.* Pour avoir part aux promeſſes de la gloire, qui nous ſont faites par le Meſſie, il faut *craindre Dieu* comme Siméon, il faut être *juſte* comme lui; car *ſans la ſanctification nul ne verra jamais Dieu*; & *puiſque nous avons de telles promeſſes, nettoyons nous de toute ſouillure de chair & d'eſprit.* Pour s'aſſurer de ſon ſalut, il faut *craindre Dieu* comme Siméon, il faut être *juſte* comme lui: *que celui qui eſt debout prène garde qu'il ne tombe*: & *ſi Dieu n'a point épargné les branches naturelles, prenons garde qu'il ne nous épargne point auſſi.*

Pſeau. XXV. 14. Jean VII. 17. Hebr. XII. 14. 2. Cor. VII. 1. 1. Cor. X. 12. Rom. XI. 21.

Enfin St. Luc dit, que le *St. Eſprit étoit ſur Siméon, & qu'il étoit divinement averti, qu'il ne verroit point la mort, juſqu'à ce qu'il eût vû le Chriſt, le Seigneur.*

Une ſeule réflexion ſur cet article.

Il fournit l'explication de quelques Oracles, & en particulier de celui de Joel : *Il arrivera aux derniers jours, que je répandrai de mon esprit sur toute chair ; vos fils & vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes.* Les Juifs reconnoissent eux-mêmes que l'esprit prophétique étoit une des prérogatives, qui manquoit dans le second Temple. Il avoit été comme éteint avec Malachie. Quatre cens ans entiers s'étoient écoulez sans qu'il y eût eu des Prophétes. Ce privilège ne devoit être rendu à l'Eglise que dans *les derniers temps*, & *les derniers temps*, selon le style de l'ancien Testament, marquoient l'Oeconomie du Messie. Voici donc le période des *derniers temps*, qui commence. Voici la lumière de la Prophétie, qui brille avec un nouvel éclat. Voici l'esprit prophétique, qui se rallume, & les révélations célestes, qui reviennent. Ces privilèges commencent par Zacharie, qui voit un Ange du Seigneur *à côté de l'Autel* du parfum. Ils se communiquent à la Ste. Vierge, à qui un Ange dit, *Bien te fait, tu es reçûe en grace, le Seigneur est avec toi, tu es bénite entre toutes les femmes.* Ils vont jusques aux Bergers, auxquels un autre Ange annonce la naissance du Sauveur

Joel II. 28.

Talmud Hieros. Taanith fol. VI. 1. Babyl. Joma fol. XXI. 2.

Luc I. 11.

Ver. 28.

veur du Monde, & qui entendent *une multitude d'Armées céleſtes*, qui crient, *gloire ſoit à Dieu aux lieux très hauts, en Terre paix, envers les hommes de bonne volonté.* Ils ſe répandent ſur Siméon, & on va bien-tôt les voir inonder l'Egliſe Chrétienne. Luc II. 14.

Mais c'eſt aſſez inſiſter ſur le caractère de Siméon. Réuniſſons toute notre attention à un ſeul point de vûe, & attachons nous tout entiers à démêler les mouvemens, dont ce ſaint homme eſt animé. Il prend Jéſus Chriſt entre ſes bras: il bénit Dieu, & il dit, *Seigneur, tu laiſſes maintenant aller ton ſerviteur en paix ſelon ta parole, car mes yeux ont vû ton ſalut. Tu laiſſes aller*: il y a dans le Grec, *tu délies ton ſerviteur.* Le ſens de cette expreſſion ne peut, ce me ſemble, être conteſté dans cet endroit. *Délier* ſignifie dans les Ecrits de quelques Auteurs profanes (& c'eſt ainſi qu'on doit l'entendre dans notre Texte) l'acte de la Divinité, qui ſepare l'ame de notre corps. *Tu délies ton ſerviteur en paix*, c'eſt-à-dire, *tu laiſſes mourir ton ſerviteur en paix.* Cet objet, qui frape les yeux de Siméon, eſt pour lui un ſyſtême complet contre les frayeurs de la mort. Pourquoi ſouhaiteroit-il encore de vivre? Seroit-ce pour Seconde Partie.

voir

voir quelque grand événement, ou pour être mis en poſſeſſion de quelque bien précieux? Mais ſon admiration eſt toute remplie par l'objet, dont il répait ſes yeux: la joie, qu'il a d'avoir le Rédempteur devant ſes yeux, occupe toute la capacité de ſon ame. Seroit-ce pour la crainte de ſes péchez? Il tient entre ſes bras la victime qui va s'offrir à la juſtice divine. Seroit-ce à cauſe de quelque ſoupçon ſur le dogme d'une vie à venir? Il eſt à la ſource de la vie, & il ne lui reſte plus que d'être affranchi de ce corps mortel, pour arriver à l'immortalité. Trois ſources de réflexions, pour leſquelles nous oſons vous demander toute l'attention, dont vous daignez nous favoriſer.

1. Le deſir de voir quelque grand événement, eſt une des cauſes les plus ordinaires, qui nous retiennent à la vie. Il y a certains points fixes, où toutes nos eſpérances ſemblent réunies. Il n'y a rien de plus ordinaire parmi les hommes, même parmi ceux qui ont les caractères les moins équivoques du Chriſtianiſme, que de dire, pourvû que je voie arriver telle & telle choſe avant ma mort, je mourrai content: pourvû que je voie cet ennemi de la Religion confondu: pourvû que je voie cet énig-

me

me de la Providence se développer : pourvû que je voie les mazures de Sion relevées, les chaines de ses forçats déliées : pourvû que je voie mon fils parvenu à tel ou tel période. Ces mouvemens ne sont pas toûjours illégitimes ; mais qu'ils sont souvent mêlez de foiblesse ! Mourons bien, & mourons dès que celui qui nous a mis dans le monde voudra nous appeller à en sortir. La mort tire le rideau, qui nous couvre tout ce qu'il y a de plus digne de nos regards, de nos desirs, de notre admiration. Si vous mourez dans de bonnes dispositions, vous verrez des événemens plus grands, & plus heureux, que tous ceux qui vous font souhaiter de prolonger votre vie. Vous verrez quelque chose de plus grand que le dénouement de quelque énigme particulière de la Providence : vous verrez une lumière universelle, qui vous éclairera dans tous vos doutes ; qui démêlera toutes vos difficultez, qui dissipera toutes vos ténèbres. Vous verrez quelque chose de plus grand que la confusion de ces Tyrans, dont la prospérité vous étonne & vous scandalise : vous verrez Jésus à la dextre de son Père, tenant un *sceptre de fer* en sa main, & prêt à *réduire en poudre comme* Pseau. II. 9.

me le vaiſſeau d'un potier tous ceux qui s'oppoſent à ſon empire. Vous verrez quelque choſe de plus grand que la poudre de Sion ranimée : vous verrez la
Apoc. xxi. 2. *nouvelle Jéruſalem*, dont Dieu & l'Agneau ſont le *Soleil* & le *Temple*. Vous
22. 23. verrez quelque choſe de plus grand que les chaines de vos forçats déliées : vous verrez les ames de mille Martyrs revé-
Apoc. vi. 11. tues de *robes blanches*, parce qu'elles ont combattu ſous les enſeignes de la Croix : vous les entendrez s'écriant les unes
Apoc. xix. 6. aux autres ; *Louons Dieu, car le Seigneur Dieu tout-puiſſant eſt entré dans ſon regne. Réjouiſſons nous & treſſaillons de joie, & donnons lui gloire, car les nôces de l'Agneau ſont venues, & ſon Epouſe eſt parée.* Vous verrez quelque choſe de plus grand que l'établiſſement de ce fils, pour lequel vous aviez des mouvemens ſi tendres : vous verrez ces multitudes de Saints glorifiez, qui doivent partager éternellement avec vous la félicité du Dieu bienheureux : vous verrez cette face adorable, dont les regards abſorbent, pour ainſi dire, tous ceux des créatures.

Reconnoiſſons pourtant, que ſi jamais quelqu'un eut des cauſes légitimes de ſouhaiter que ſa mort fut differée, c'étoient ces fidèles, qui vivoient dans

les

les années, où l'on attendoit le Meſſie. C'étoit le cas de Siméon. Elevé dans une Oeconomie, où tout étoit myſtérieux, emblématique, il étoit fondé à deſirer de voir l'éclairciſſement de ces ſaintes énigmes. Quand on attend un Prince dans une ville, quand on voit des équipages ſomptueux qui le précedent, des Ambaſſadeurs qui le devancent, quand on voit des Palais préparez, des Arcs de triomphe dreſſez, tout cela n'excite-t-il pas le deſir de voir de plus près celui duquel tant de préparatifs donnent une ſi grande idée? Cependant tous ces préparatifs ſont ſouvent moins des marques de la véritable grandeur de celui qu'ils annoncent, que de ſa vanité. On a trouvé plus d'une fois, que ce qu'il y avoit de moins digne d'attention dans une cérémonie, c'étoit la perſonne même de celui qui en étoit le Heros. Mais que pouvoit fournir l'Oeconomie Lévitique pour donner des idées du Meſſie, qui ne fût infiniment au deſſous du Meſſie même?

Siméon le voit enfin ce Meſſie attendu depuis tant de ſiècles. Siméon plus favoriſé que Jacob, qui diſoit dans ſon lit de mort, *O Dieu! j'ai attendu ton Salut*, Siméon dit, *Seigneur, j'ai* Genèſe XLIX. 18.

vû

vû ton Salut : plus favorisé que tant de *Rois* & que tant de *Prophètes*, *qui ont*
Luc x. 24. *desiré de voir* le Rédempteur, *& qui ne l'ont pas vû* : plus privilégié que tant d'anciens fidèles, qui n'en ont apperçû
Hebr. xi. 13. *les promesses que de loin*, qui n'ont fait que les *saluer*, il reçoit l'effet de ces
Nombr. xxiv. 17. promesses, il *contemple*, non pas *de loin*, mais *de près*, *l'étoile* qui devoit *sortir de Jacob* : il voit l'accomplissement des O-
Rom. x. 4. racles, *la fin de la Loi en salut à tout croyant*, l'Arche, la Schekinah, l'habitation de la Divinité dans son Tem-
Col. i. 19. ple, *celui en qui habite toute plenitude de divinité :* il voit la manne & plus que la manne ; car *vos Pères ont mangé la*
Jean vi. 58. *manne au Desert, & ils sont morts : mais*
Ver. 54. *celui qui mange ma chair, & qui boit mon sang, a la vie éternelle. Père du jour*, s'écrioit un Prince Payen, *divin Soleil, je te rends graces de ce qu'avant que de quitter le Monde, je puis voir Corneille Scipion dans mes Etats & dans mon Palais ; maintenant j'ai assez vécu.* C'est le mouvement, dont Siméon est animé : *il a assez vécu*, puisqu'il a vû le *Salut de Dieu.* Que desormais la République Romaine étende son Empire, ou que ses limites soient resserrées ; que les grandes questions, qui roulent dans l'ame des Politiques,

s'é-

s'éclairciſſent d'une façon oppoſée ; que la Terre ſubſiſte encore pluſieurs ſiècles, ou qu'elle vienne bien-tôt à crouler ſur ſes fondemens ; Siméon ne veut plus rien voir : *Seigneur, tu laiſſes maintenant aller ton ſerviteur en paix ſelon ta parole, car mes yeux ont vû ton Salut.*

En ſecond lieu Siméon n'eſt plus retenu à la vie par la crainte, que ſes péchez ſoient punis après la mort. *Le péché eſt l'aiguillon de la mort* ; cet aiguillon perçant pour tous les hommes, l'eſt particuliérement pour un vieillard. Un vieillard eſt reſponſable de tous les emplois qu'il a remplis, de toutes les rélations qu'il a formées dans la Société & dans l'Egliſe. Et ce ſont là pour l'ordinaire autant de ſources de remords. En général ce n'eſt pas de quitter le monde qui rend la mort redoutable, c'eſt l'idée du compte que l'on doit rendre en le quittant. S'il ne s'agiſſoit que de ſe préparer à quitter le monde, un peu de réflexion, un peu de philoſophie, un peu de fermeté, ſuffiroit pour y réuſſir. Qu'eſt-ce que la vie, ſur-tout pour un homme d'un certain âge ? Quels plaiſirs trouve un vieillard dans la Société, lorſque ſa mémoire eſt affoiblie, lorſque ſes ſens ſont 1. Cor. xv. 56.

offuſquez, lorſque le feu de ſon imagination eſt éteint, lorſqu'il perd tous les jours quelqu'une de ſes facultez, lorſqu'il eſt tout au plus l'objet du ſupport, quelquefois celui du rebut & de l'ennui univerſel? Mais l'idée de quatre-vingts ans paſſez à offenſer Dieu, mais l'idée de ces crimes qui ſortent de toutes parts, & qui l'épouvantent par leur atrocité & par leur nombre, voilà un ſujet légitime de terreur.

Ce ſujet s'évanouit aux yeux de Siméon; il connoit le but de la naiſſance de cet Enfant, qu'il tient entre ſes bras: il n'arrête pas ſes yeux ſur ſon berceau ſeulement, il les porte juſques à ſa Croix; par la lumière prophétique qui l'éclaire, il le voit *mettant ſon ame en oblation pour les péchez*. Il n'attend pas comme les Juifs groſſiers un regne temporel; il ſe forme de juſtes idées de la gloire du Meſſie; il le contemple *menant publiquement en montre les Principautez, les Puiſſances, les attachant à ſa Croix*. Ne nous accuſez pas d'avoir puiſé ces idées dans nos Ecoles, & dans nos Cours de Théologie: c'eſt du fond de l'Evangile que nous puiſons ces vérités. Peſez, je vous prie, ce que Siméon lui-même dit à Marie, en lui montrant l'Enfant Jéſus:

Eſaie LIII. 10.

Col. II. 15.

Colui-

Celui-ci eſt mis pour trebuchement à Iſ- Luc II.
rael. C'eſt un ſigne auquel on contredi- 34.
ra : une épée qui percera ta propre ame.

Quelle eſt cette *épée*, dont la Ste. Vierge doit avoir *l'ame percée*? C'étoit ſans doute la douleur, qu'elle reſſentit quand elle vit ſon Fils attaché à la Croix. Quel objet pour une mère? Qui de vous, mes Frères, a réuni ſes ſoins les plus vigilans, & ſa tendreſſe la plus vive ſur un ſeul objet, ſur un enfant, qu'il regarde comme devant être la conſolation de ſes maux, la gloire de ſa maiſon, l'appui de ſes derniers ans? Qu'il ſente ce que les expreſſions les plus recherchées ſont incapables d'exprimer : qu'il ſe ſuppoſe à la place de Marie : qu'il ſuppoſe cet enfant à la place de Jéſus Chriſt : foible image encore du combat que la nature livre à Marie : foible commentaire des paroles de Siméon à Marie, *une épée percera ta propre ame.* Marie va perdre ce Fils, dont un Ange du Ciel lui avoit annoncé la naiſſance; ce Fils, dont les armées céleſtes étoient venues féliciter la Terre; ce Fils, que tant de vertus, tant de charité, tant de bienfaits ſembloient devoir laiſſer éternellement ſur la Terre : elle ſe repréſente déjà cette affreuſe ſolitude, cet aban-

don général, que l'on éprouve, lorſqu'après avoir perdu ce que l'on avoit de plus cher, on ſe trouve comme ſi tout le monde étoit mort, comme ſi l'on étoit reſté ſeul dans l'être des choſes, & ſi tout ce qui nous feſoit mouvoir, & tout ce qui nous feſoit vivre, étoit anéanti. Et par quelle porte le voit-elle ce Fils ſortir du monde ? par un genre de martyre, dont la ſeule idée éfraie l'imagination. Elle voit ces mains charitables, qui avoient nourri tant d'affamez, qui avoient fait tant de miracles, percées de cloux : elle voit cette tête royale, ſur laquelle le diadême de l'Univers devoit être mis, couronnée d'épines, & ce bras, deſtiné à porter le ſceptre du Monde, tenant un roſeau ridicule : elle voit ce Temple, dans lequel la Divinité a *habité* avec toute ſa *plenitude*, avec toute ſa ſageſſe, avec toute ſa lumière, avec toute ſa juſtice, avec toute ſa miſéricorde, avec toutes les perfections qui entrent dans la notion de l'Etre ſuprême ; elle le voit atteint avec une hache profane, & une impie coignée : elle entend la voix des enfans d'Edom, qui crient ſur cette auguſte demeure du Très haut, à ſac, à ſac, & qui la réduiſent en monceaux de pierres. Encore

Col. 1. 19.

core ſi en voyant expirer Jéſus Chriſt, elle pouvoit s'en approcher pour le ſoulager, & pour recueillir cette ame qu'elle ne peut retenir! Si elle pouvoit embraſſer ce cher Fils, le couvrir de ſes larmes & lui dire les derniers adieux! Si elle pouvoit arrêter encore ce ſang qui coule à grands flots, & qui conſume le reſte de ſes forces épuiſées: ſoûtenir ce Chef auguſte qui chancelle, & mettre du baume ſur ſes plaies! Mais elle eſt contrainte de ceder à la violence: elle eſt entrainée elle-même par la *Puiſſance des ténèbres*: elle ne peut offrir à Jéſus Chriſt que des ſoins impuiſſans, & que des larmes inutiles: *Une épée percera ta propre ame:* Siméon connoiſſoit donc le myſtère de la Croix: il recueilloit le ſang que devoit répandre ce Rédempteur, qu'il tenoit entre ſes bras, & il diſoit dans ces ſentimens: *Seigneur, tu laiſſes maintenant aller ton ſerviteur en paix ſelon ta parole, car mes yeux ont vû ton Salut.* Luc XXII. 53.

Enfin Siméon ne peut plus être retenu dans ce monde par aucun ſoupçon contre le dogme d'une vie à venir. Il eſt à la ſource de la vie, & il ne lui reſte plus deſormais que d'être affranchi de ce corps mortel, pour arriver à l'immortalité. Nous pouvons tirer

des préparatifs de la Grace, une conclusion à-peu-près semblable à celle que nous tirons des préparatifs de la Nature, pour établir le dogme d'une vie éternelle & bienheureuse. Que les préparatifs de la Nature sont grands! Qu'ils nous promettent de gloire après la mort! L'Auteur de notre être a mis dans nos ames une capacité infinie d'aller de connoissance en connoissance, de sensation en sensation. J'emprunte ici la pensée d'un Auteur moderne : *Le cercle perpetuel des mêmes objets*, dit-il, *suffiroit sans aucun autre inconvenient pour nous dégouter du monde; quand l'homme a vû plusieurs fois les vicissitudes du jour & de la nuit, de l'Hiver & de l'Eté, de l'Automne & du Printemps; en un mot les diverses faces de la Nature, qu'y a-t-il ici bas qui puisse le satisfaire? Je sai*, ajoute-t-il, *jusqu'à quel point ce spectacle est brillant & pompeux, je sai qu'on peut s'y livrer souvent avec un plaisir soûtenu, mais je sai aussi qu'à la fin le retour continuel des mêmes images rassasie notre esprit, qui s'impatiente de voir baisser le rideau, & de prêter son attention à des Scènes nouvelles, qu'il entrevoit confusément dans la sombre perspective de l'avenir. La mort, considérée dans*

Voiez le Mentor, Tom. III. Disc. CXLI. pa. 340.

dans ce point de vûe, n'eſt autre choſe que le paſſage d'un divertiſſement à un autre. Si les objets préſens nous laſſent & nous rebutent, ce n'eſt qu'afin de préparer nos ames à ſentir plus vivement des plaiſirs d'une autre nature, toûjours nouveaux, toûjours ſatisfaiſans.

La concluſion que nous tirons des préparatifs de la Nature, nous la tirons auſſi des préparatifs de la Grace. Ne perdons pas de vûe notre principal ſujet. Que les préparatifs de la Grace avoient paru grands à Siméon ! Nous l'avons déjà avancé : toute l'Oeconomie Lévitique conſiſtoit en préparatifs pour la venue du Meſſie ; à juger des biens, qu'il devoit apporter aux hommes par les portraits qui en étoient faits, on ne pouvoit s'empêcher d'en conclurre, que le Meſſie alloit donner l'eſſor aux deſirs de l'homme, lui communiquer ce bonheur ſans bornes, auquel la Nature l'avoit déjà préparé, mais auquel elle n'avoit pû le conduire. Là, je veux dire dans l'Oeconomie Lévitique, vous trouviez des ombres, qui retraçoient le Meſſie : là vous trouviez des Types, qui le repréſentoient : là des Oracles, qui le prédiſoient : là des Tableaux, où l'on en voyoit les richeſſes, les pompes, les

magnificences ; là vous entendiez les
Esaie XLV. 8. Prophètes s'écrier : *O Cieux ! envoyez la roſée d'enhaut, que les nuées faſſent diſtiller la juſtice, que la Terre s'ouvre,*
Esaie IX. 5. *& qu'on produiſe le Salut. L'Enfant nous eſt né, le Fils nous a été donné, & l'empire a été poſé ſur ſon épaule, & on appellera ſon nom l'Admirable, le Conſeiller, le Dieu fort & puiſſant, le Père*
XI. 6. *d'éternité, le Prince de paix. Elevez vos yeux vers les Cieux, & regardez en bas vers la Terre; car les Cieux s'évanouiront comme la fumée, & la Terre ſera uſée comme un vêtement, & ſes habitans mourront pareillement : mais mon ſalut demeurera à toûjours, & ma juſtice ne ſera point anéantie.* Quelle félicité pourra répondre à ce que de ſi grands préparatifs nous feſoient attendre ? Quoi ! celle dont le Meſſie nous fait jouir ſur la terre ? Quoi ! de venir dans ces Temples ; Quoi ! d'entonner les ſacrez Cantiques ; de célébrer nos fêtes ſolemnelles ; de manger un peu de pain, & de boire un peu de vin à la Table de l'Euchariſtie ? Et puis de mourir ? Et puis de n'exiſter plus ? Et ce ſeroit là ce *ſalut*, que la Terre devoit produire ? Et ce ſeroit là cette *juſtice*, que les *nuées* devoient *faire diſtiller* ? Et ce ſeroit là cette *roſée*, qui devoit

être

être *envoyée d'enhaut ?* Et ce seroit là les exploits de ce *Conseiller*, de cet *Admirable*, de ce *Prince de paix*, de ce *Père de l'éternité ? Seigneur, tu laisses maintenant aller ton serviteur en paix selon ta parole, car mes yeux ont vû ton Salut.* Bon Siméon, que veux-tu dire ? Comment t'en vas-tu desormais *en paix*, si ces yeux, qui voyent le Messie, vont être condamnez à une nuit éternelle ? Si ces mains, qui ont le privilège de le tenir & de l'embrasser, vont être la pâture des vers, & si cette vie, dont tu jouissois encore avant que ton Rédempteur vint, va t'être arrachée, parce qu'il est déjà venu ? Ah ! que les idées de ce saint homme sont différentes ! *Seigneur, tu laisses maintenant aller ton serviteur en paix.* Pourquoi *maintenant ?* parce que j'apprens *maintenant* de l'accomplissement de tes promesses, ce que je n'avois fait que présumer, à savoir que mon ame n'est pas une simple modification de la matière, & un résultat de l'arrangement & de l'harmonie de mes organes : parce que je suis convaincu *maintenant*, que cette ame, en sortant du corps, ne sera pas errante & vagabonde dans une Terre deserte & étrangère : parce que je ne forme plus *maintenant* de

doute sur mon immortalité, & que je tiens entre mes mains celui qui me l'aquiert & me la procure : parce que voir Jésus Christ & mourir, est pour une créature mortelle le comble de la félicité.

Nous le répétons, mes Frères, & c'est par ce mot que nous finissons ce Discours. Voir Jésus Christ, & mourir, c'est pour une créature mortelle le comble de la félicité. Voir Jésus Christ, & vivre, c'est bien une grande félicité ; mais voir Jésus Christ, & mourir, c'est le comble de la félicité. Jouissez, mes chers Frères, des félicitez que Jésus Christ vous procure durant le cours de votre vie : Satisfaites en jettant aujourd'hui les yeux sur la créche de ce divin Sauveur, & en célébrant la mémoire de son incarnation, satisfaites le goût que vous avez pour le grand & pour le merveilleux : & écriez vous avec les saints hommes : *Sans contredit le mystère de la pieté est grand : Dieu manifesté en chair.* Satisfaites, en vous appliquant dans le cabinet à l'étude de la doctrine de ce Jésus, le desir que vous avez d'apprendre & de connoitre : Puisez la lumière & la vérité dans ces *Thrésors de sagesse & d'intelligence*, qu'il vous ouvre dans son Evangile. Satisfaites, en recevant Dimanche prochain les effusions

1. Tim. III. 16.

Col. II. 3.

de

de ſon amour, le penchant qui vous porte naturellement à aimer. Que toutes les puiſſances de votre ame ſe dilatent à ces tendres voix qu'il vous adreſſe dans le Sacrement de l'Euchariſtie : *Venez à moi, vous tous qui êtes chargez & travaillez, & je vous ſoulagerai.* Matth. XI. 28. *Voici je me tiens à la porte, & je frape : ſi quelqu'un m'ouvre, j'entrerai chez lui, je ſouperai avec lui, & lui avec moi.* Apoc. III. 20.

Mais après tout ce n'eſt pas durant le cours de votre vie, du moins ce n'eſt pas tandis que vous regardez encore la mort comme éloignée, que vous pouvez connoitre le plaiſir qu'il y a d'être Chrétien. Non, ce n'eſt ni dans le ſilence du Cabinet, ni à la Table ſacrée, ni dans vos fêtes ſolemnelles, que vous pouvez ſentir les douceurs qu'il y a de voir Jéſus Chriſt, de le tenir entre ſes bras, de croire en lui ; c'eſt dans les derniers momens de la vie ; c'eſt dans un lit de mort. Juſques là vos paſſions vous feront quelquefois mettre en queſtion, ſi les gens du monde ne ſont pas actuellement plus heureux que le Chrétien ; ſi les Societez mondaines, ſi les ſpectacles, ſi le jeu, ſi la Cour, ne procurent pas des plaiſirs plus réels que ceux que nous goûtons dans la Communion de Jéſus Chriſt.

Mais

Mais quand vous vous trouverez dans un abandon univerſel comme Siméon, mais quand vous ne verrez autour de vous que ſoins inutiles, que remèdes ſans ſuccès, que larmes impuiſſantes; c'eſt alors que vous connoitrez la Religion Chrétienne; c'eſt alors que vous ſaurez, mes chers Frères, le plaiſir qu'il y a d'être Chrétien; c'eſt alors que vous ſentirez tous les attraits de cette paix, dont il eſt parlé dans mon Texte: *Seigneur, tu laiſſes maintenant aller ton ſerviteur en paix, car mes yeux ont vû ton Salut.*

Que ces idées de la Religion Chrétienne nous attachent conſtamment à elle. Embraſſons Jéſus Chriſt comme Siméon; offrons lui comme les Mages notre or, notre encens, & notre myrrhe: ou plûtôt offrons lui des cœurs pénétrez de foi, de reconnoiſſance, d'amour. Oui, divin Enfant, *deſir des Nations, gloire d'Iſrael*, ſalut du monde, divin Enfant, que tant d'Oracles ont prédit, que tant de Prophètes ont annoncé, que tant de Types ont repréſenté, & dont tant de Rois & tant de Prophètes ont deſiré de voir la brillante journée. Ma foi perce tous ces voiles, qui te cachent & qui te couvrent: je vois en la perſonne d'une créature infir-

Agg. 11. 7.
Luc 11. 32.

infirme & humiliée, mon Dieu & mon Rédempteur: je te contemple non seulement né depuis quelques jours à Bethlehem, mais subsistant *avant que les Montagnes fussent nées, avant que la Terre fut formée, même d'éternité en éternité:* je te vois non seulement dans une créche, couvert de langes, mais je te vois sur un Thrône de gloire, *souverainement élevé*, aiant *un nom par dessus tout nom*, adoré par les Anges & par les Seraphins, tout entouré de rayons de la Divinité. Je veux mettre desormais mon application à te connoitre: mon devoir à te plaire, ma joie à te posséder; & mon ambition la plus noble à me prosterner un jour devant ton Thrône, & à te crier avec ces multitudes innombrables de rachetez de toutes les Nations, de tous les Peuples, de toutes Langues: *A celui qui est assis sur le Thrône, & à l'Agneau, soit honneur, gloire, force aux siècles des siècles.* Pseau. xc. 2. &c. Phil. II. 9.

A M E N.

TROI-

TROISIEME SERMON SUR LES DERNIERS DISCOURS DE J. C. A SES APOTRES.

Pour le premier Dimanche des semaines de la Paſſion.

* *Que votre cœur ne ſoit point troublé : vous croyez en Dieu, croyez auſſi en moi, &c.* Jean XIV. XV. XVI.

ON a commencé ce matin à vous expliquer les Textes ſur la Paſſion. Si la ſcience du Chrétien ſe réduit à ſavoir *Jéſus Chriſt crucifié*, on ne peut fixer trop

1. Cor. II. 2.

* Avis. Il eſt abſolument néceſſaire que ceux qui voudront tirer quelque fruit de ce Sermon, liſent, avant que d'y jetter les yeux, les chapitres XIV. XV. XVI. de l'Evangile de St. Jean.

souvent vos yeux sur les mystères de la Croix. Aussi vous adresse-t-on peu de Discours, où l'on ne ramène ces grands objets. Bien plus: cette Eglise veut qu'il y ait certains temps marquez, dans lesquels on ne vous parle que de cette Croix: qu'on en rappelle toutes les circonstances; qu'on en dévélope toutes les vûes; mais quelque exactitude qu'on porte à cet ouvrage, il n'est pas possible de le consommer dans l'espace de quelques semaines. Nous avons sur-tout toûjours déploré qu'on omît les derniers discours de Jésus Christ à ses Apôtres. Nous parlons de ceux qu'il leur adressa quelque temps avant que d'aller dans le Jardin de Gethsemané, & que St. Jean nous a conservez dans les chap. XIV. XV. & XVI. de son Evangile. Cette partie de l'Histoire de la Passion est sans doute une des plus tendres, & des plus intéressantes. Nous nous proposons aujourd'hui de la rappeller à votre mémoire, autant que cela sera pratiquable dans les bornes qui nous sont prescrites.

Que s'il est permis de faire monter ces réflexions dans cette Chaire, je vous avouerai ingenuement, qu'une circonstance particulière m'a déterminé à ce choix. Il n'y a que peu de jours

que

que je fus témoin de la violence des tourmens d'un * digne Pasteur, que la mort vient d'enlever à une Eglise voisine. Dieu le visitoit depuis quelques mois, si l'on peut ainsi parler, d'une *tentation* plus qu'*humaine*, mais il lui donnoit une force plus qu'humaine pour la supporter. Je fus étonné de la grandeur de ses maux : plus encore de la grandeur de sa constance : je voulus savoir quelle partie de la Religion avoit le plus contribué à operer en lui ce prodige : *Avez-vous jamais recueilli votre attention, mon cher Frère*, me dit-il, *sur les derniers entretiens de J. C à ses Apôtres? Mon Dieu*, s'écria-t-il, *quelle charité! Quelle tendresse! Sur-tout quelle source inépuisable de consolation dans les maux extrêmes!* Je fus frapé de ce Discours : je pensai d'abord à vous, mes chers Frères : & je me dis à moi-même : Il faut munir mes Auditeurs de ce puissant bouclier contre les souffrances & contre la mort. J'exécute aujourd'hui ce dessein. Daignez y concourir. Venez recueillir les dernières expressions de la charité de votre Sauveur mourant ; pénétrez jusques dans le fonds de ce cœur, que la charité anime.

*Mr. Begnon, Pasteur de l'Eglise de Leide.

1. Cor. x. 13.

Nous supposons que vous avez pré-

sente

ſente à l'eſprit la matière des trois chapitres, dont nous allons vous faire l'Analyſe. Le grand but, que Jéſus Chriſt s'y propoſe, c'eſt de munir ſes Diſciples contre les tentations, auxquelles ils alloient être expoſez. Et pour réduire nos réflexions à certaines claſſes, Jéſus Chriſt veut munir ſes Diſciples :

I. Contre le ſcandale de ſa Croix.

II. Contre les perſécutions, que ſa Doctrine alloit leur attirer.

III. Contre l'oubli de ſes préceptes.

IV. Contre la douleur de ſon abſence.

Premiérement Jéſus Chriſt veut munir ſes Diſciples contre le ſcandale de ſa Croix. Il faudroit être bien novice dans l'Hiſtoire de l'Evangile pour ignorer, combien leurs idées ſur le myſtère de la Rédemption étoient confuſes. Ceux qui leur attribuent de grandes lumières, péchent dans le principe & dans les conſéquences, qu'ils en tirent. Leur principe eſt, que l'Egliſe Judaïque connoiſſoit parfaitement tout le myſtère de la Croix, ce qui ne s'accorde avec aucun des monumens de l'Hiſtoire.

Mais quand nous accorderions ce principe, nous nous inſcririons en faux

contre la conséquence, qu'on en tire à l'égard des Apôtres. On peut avoir l'esprit ténébreux dans une Oeconomie lumineuse, & croupir dans l'ignorance, même au milieu des siècles les plus éclairez. Si nous avions à faire connoître jusqu'à quel degré notre Siècle a surpassé ceux dont il a été précédé, soit à l'égard des découvertes dans la Physique, soit à l'égard des spéculations Métaphysiques & Théologiques, irions-nous en chercher les preuves dans les personnes de nos Artisans, ou dans celles des Pêcheurs, qui habitent nos Ports de mer ?

Qu'on se souvienne du zèle indiscret de St. Pierre, après que J. C. lui eût
Matth. XVI. 21. déclaré qu'*il lui falloit aller à Jérusalem & être mis à mort : Seigneur, aie pitié de toi*, lui dit-il, *cela ne t'arrivera point*. Qu'on se souvienne de ce que
Ver. 23. J. C. répondit à cet Apôtre : *Retire toi de moi, Satan, tu m'es en scandale.* Qu'on se souvienne encore de la Question, que les Apôtres firent à J. C. quel-
Act. I. 6. que temps avant son Ascension : *Seigneur, sera-ce en ce temps que tu rétabliras le Royaume à Israel ?* Qu'on se souvienne sur-tout des Discours, qu'ils lui tinrent immédiatement après sa Ré-
Luc XXIV. 21. surrection : *Nous espérions que c'étoit*

celui

celui qui devoit délivrer Iſrael : & encore avec tout cela, c'eſt aujourd'hui le troiſiéme jour que ces choſes ſont arrivées. Vous eſpériez que ce ſeroit celui qui délivreroit Iſrael! He ! quoi ne l'eſpérez-vous donc plus ? D'où vient donc cette défiance ? En quoi a-t-il manqué ? Quel Oracle des Prophètes a-t-il négligé de remplir ? *O gens dépourvûs de ſens & lents à croire toutes les choſes, que les Prophètes ont prononcées : ne falloit-il pas que le Chriſt ſouffrit ces choſes, & qu'ainſi il entrât dans ſa gloire!* Luc xxiv. 25.

Mais cela préſuppoſé, que les Apôtres n'avoient que des idées confuſes du myſtère de la Croix, quel ne dût pas être leur ſcandale, lorſqu'ils furent témoins de cet affreux ſpectacle ! A force d'entendre parler noblement du ſupplice de la crucifixion, nous perdons de vûe ce qu'il avoit de bas & d'ignominieux. Repréſentez vous un homme, dont vous auriez fait le centre & le point fixe de vos eſpérances. Repréſentez vous un homme, un Homme Dieu, auquel vous auriez déjà rendu les hommages de l'adoration : repréſentez-vous ce divin perſonnage, après que vous l'auriez crû deſcendu du Ciel pour remédier aux maux publics ; pour terminer vos diſgraces particulières ; pour

rétablir votre credit, & pour rendre à cet Etat tout son éclat & tout son lustre : représentez vous ce divin personnage garotté par une troupe insolente ; cité devant des Tribunaux ; condamné comme un scélérat, & attaché à un gibet. Est-ce là ce Messie, entre les mains duquel Dieu devoit mettre *un sceptre de fer pour briser les Nations, & pour les réduire en poudre comme les vaisseaux d'un Potier?* Est-ce là ce Messie, qui devoit *dominer depuis une Mer jusqu'à l'autre, & depuis le Fleuve jusqu'au bout de la Terre?* Est-ce là ce Messie, qui devoit nous faire seoir sur *douze thrones pour juger les douze Tribus d'Israel?* Comme c'étoit là le grand scandale des Apôtres, J. C. les munit de plusieurs boucliers pour le repousser.

Pseau. II. 9.

Pseau. LXXII. 8.

Luc XXII. 30.

Premier bouclier contre le scandale de la Croix. Les besoins du monde tombé : *Je vous dis la vérité, il est expédient que je m'en aille : car si je ne m'en vai, le Consolateur ne viendra point à vous.* Si J. C. ne s'étoit offert en sacrifice, il n'y avoit point de Consolateur ni de consolation pour les misérables Descendans d'Adam. Dieu étoit embrasé de courroux contre eux. Ils ne pouvoient attendre du Ciel que foudres

Jean XVI. 7.

dres & que carreaux pour écraſer leurs têtes criminelles. C'eſt ſur la Croix que Jéſus Chriſt a renoué un bienheureux commerce entre le Ciel & la Terre: *Car le bon plaiſir du Père a été que toute plenitude habitât en lui : & de reconcilier par lui toutes choſes avec ſoi, aiant fait la paix par le ſang de ſa Croix, tant les choſes qui ſont dans les Cieux que celles qui ſont ſur la Terre.* Coloſ. I. 19. &c.

Second bouclier contre le ſcandale de la Croix. La chute de l'Ennemi du Genre-humain, je veux dire du Démon & de ſes ſatellites : *Le Prince de ce Monde eſt déjà jugé.* Il eſt vrai que la crucifixion du Rédempteur de l'Egliſe ſembloit être le triomphe de Satan, mais c'étoit préciſément le point de ſa décadence & de ſa ruine. Il briſoit le *talon* à J. C. mais J. C. lui *écraſoit la tête.* C'eſt ſur cette Croix que J. C. exécutoit le deſſein, pour lequel il étoit venu au Monde, à ſavoir de *détruire les œuvres du Diable.* C'eſt ſur cette Croix que J. C. verſoit ce précieux ſang, qui alloit être la véritable ſemence de l'Egliſe. C'eſt ſur cette Croix qu'il abbatoit les trophées de l'idolatrie, & qu'il *dépouilloit les Principautez & les Puiſſances, qu'il les menoit publiquement* Jean XIV. 30. XVI. 11. Geneſe III. 15. I. Jean III. 8. Col. II. 15.

ment en montre, triomphant d'elles par le sang de sa Croix.

Troisiême bouclier contre le scandale de la Croix. L'ordre suprême de son Père : *Le Prince du Monde vient,* Jean XIV. 30. 31. *afin que le Monde connoisse que j'aime le Père, & que je fais ce que le Père m'a commandé.* Qu'avoit commandé le Père à J. C. Vous le savez, M. F. la commission, qu'il lui avoit donnée, c'étoit d'affranchir des abîmes de l'Enfer ce Monde de malheureux, que la Justice divine condamnoit à y subir des peines éternelles. C'est cette volonté, que J. C. a toûjours eue devant les yeux. C'est pour cela qu'il disoit en entrant au Monde: *Tu n'as point voulu* Pseau. XL. 7. 8. 9. *de sacrifice, ni d'offrande: mais tu m'as approprié un corps : tu n'as point pris plaisir aux holocaustes, ni à l'oblation pour le péché. Alors, j'ai dit, Me voici, je viens comme il est écrit de moi dans le volume de la Loi, pour faire ô Dieu ta volonté.* C'est pour cela qu'effrayé, & comme atterré dans Gethsemané par la seule pensée de son supplice, il disoit: Matth. XXVI. 39. *Père, s'il est possible que cette Coupe passe loin de moi,* mais il ajoûtoit incontinent, *toutefois, non point comme je veux, mais comme tu veux.*

Quatriême bouclier contre le scandale

le de la Croix. L'idée de la foudre prête à tomber ſur les Auteurs de ce ſupplice, & ſur toute la Nation, qui refuſoit de déférer à ſon Miniſtère : *Si je n'étois venu, & ſi je ne leur avois parlé, ils n'auroient point de péché : mais maintenant ils n'ont point d'excuſe de leur péché.* Jean xv. 22. *Celui qui me hait, hait auſſi mon Père.* Ver. 23. Ce parricide étoit le dernier excès de l'incrédulité des Juifs, & de leur barbarie : il alloit mettre le comble à la meſure de leurs crimes. Mais que l'impatience de la chair ne faſſe point précipiter le jugement de l'eſprit : que le Libertin & le Profane n'étalent point ici leur affreux ſyſtême : qu'ils ne nous diſent point, en nous montrant ſur la Croix du Sauveur l'innocence immolée à l'iniquité, Où eſt cette Providence, qui tient le gouvernail du Monde ? Où ſont ces yeux, qui ſe promenent ſur la Terre pour contempler les actions des hommes ? Où eſt ce Juge de toute la Terre, toûjours prêt à faire juſtice ? Attendez quelques momens, & vous verrez que comme ce parricide fut le plus grand de tous les crimes, il fut auſſi puni du plus affreux de tous les châtimens. Vous verrez cet Oracle vérifié : *Filles de Jéruſalem, ne pleurez point ſur moi, mais pleurez* Luc xxiii. 28.

sur vous & sur vos enfans. Vous verrez les Juifs desespérez, implorant le secours des montagnes & des côteaux, pour se dérober aux coups de la vengeance divine, qui les poursuit : vous verrez cette Jérusalem, cette meurtrière des Prophètes, noyée dans son propre sang : deux millions de Juifs immolez à la justice de ce Dieu, qui redemande le sang du Messie.

Cinquième bouclier contre le scandale de la Croix. Le spectacle de charité, que Jésus Christ donne à ses Disciples : *Nul n'a plus grand amour que celui-ci, lorsqu'il met sa vie pour ses Amis.* Aussi quand ce divin Sauveur fût arrivé au période de sa mort, & qu'il eût pris, s'il faut ainsi dire, la dernière résolution de mourir, toutes les bondes de sa charité s'ouvrirent : de cette source d'amour, d'où émanoit l'héroïque dessein de s'immoler pour ses Disciples, on vit sourdre toutes les autres preuves d'amour. Il combla tous les abîmes, que l'éminence de ses perfections mettoient entre lui & eux : *Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait point ce que son Maitre fait : mais je vous ai appellez mes Amis, parce que je vous ai fait connoître tout ce que j'ai oui de mon Père.* Si vous m'avez été fidèles, lorsque

Jean xv. 13.

Ver. 15.

que je vous donnois de grandes preuves de ma tendreſſe, me ſeriez-vous infidèles, lorſque je vais vous en donner de plus grandes encore ? Choiſiriez-vous le temps de ma crucifixion pour me trahir, & renieriez-vous votre Rédempteur préciſément lorſqu'il meurt pour conſommer l'ouvrage de votre Rédemption ?

II. Après que J. C. a parlé de ſa Croix à ſes Apôtres, & c'eſt notre ſeconde réflexion, il leur parle de la leur propre. Il n'en déguiſe, ni les horreurs, ni le poids : *Je vous ai dit ces choſes, afin que vous ne ſoyez point ſcandaliſez. Ils vous chaſſeront des Synagogues : même le temps vient, que quiconque vous fera mourir croira rendre ſervice à Dieu.* Jean XVI. 1. 2. Mais en faiſant une ſi triſte prédiction, il l'adoucit, & il leur fournit les motifs les plus propres à leur en faire ſoûtenir le redoutable accompliſſement. Les objets, que J. C. met devant les yeux de ſes Diſciples dans les trois chapitres dont nous faiſons l'Analyſe, ſont les mêmes qui ont ſoûtenu nos Martyrs & nos Confeſſeurs dans ce ſiècle de feu & de ſang, où les Ennemis de la Religion ont pris pour modèles les Perſécuteurs de J. C. & de ſes Apôtres.

Je ſouffre, je meurs pour l'Evangile,

se disoient à eux-mêmes nos Confesseurs & nos Martyrs dans le fort de leurs tribulations : je souffre, je meurs pour l'Evangile, voilà ma gloire ; voilà mes traits de conformité avec mon Sauveur :

Col. 1. 24. *J'accomplis les restes de ses souffrances*, & je porte *ses flétrissures.* C'est un motif, que J. C. propose à ses Apôtres :

Gal. VI. 17.

Jean XV. 18. &c. *Si le Monde vous a en haine, sachez qu'il m'a eu en haine avant vous : le serviteur n'est pas plus grand que son Maitre : s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi.*

Je souffre, je meurs pour l'Evangile. Le Monde n'offre à mes yeux qu'un théatre de misères & de persécutions : mais c'est que je ne suis point de ce Monde. J'attens une autre Oeconomie, & tous les coups, que les Enfans de la Terre me portent, sont autant de garants que je suis un Citoyen du Ciel. C'est un motif, que J. C. propose à ses Apôtres :

Ver. 19. *Si vous eussiez été du Monde, le Monde aimeroit ce qui seroit sien : mais parce que vous n'êtes pas du Monde, & que je vous ai élus du Monde, à cause de cela le Monde vous porte de la haine.*

Je souffre, je meurs pour l'Evangile. Qu'il est glorieux de s'immoler à une si belle cause ! Qu'il est glorieux d'é-

d'être le martyr de la Vérité & de la Vertu! C'eſt un motif, que J. C. propoſe à ſes Diſciples : *Ils vous feront toutes ces choſes à cauſe de mon nom, parce qu'ils ne connoiſſent point celui qui m'a envoyé.* Ver. 21.

Je ſouffre, je meurs pour l'Evangile : mais Dieu eſt témoin de ma mort & de mes ſouffrances : il ſent tous les coups qui me ſont portez : *Celui qui me touche, touche la prunelle de ſon œil*, & comme il eſt le témoin de la cruauté de mes Bourreaux, il en ſera lui-même le Juge & le Vangeur. C'eſt un motif, que Jéſus Chriſt allègue à ſes Diſciples : *Celui qui me hait, hait auſſi mon Père.* Zachar. II. 8. Jean XV. 23.

Je ſouffre, je meurs pour l'Evangile: mais j'ai devant moi le grand exemple de fermeté & de patience. Je puiſe les ſecours, dont j'ai beſoin, à la même ſource, où Jéſus Chriſt a puiſé les ſiens : je regarde *au Chef & au Conſommateur de ma Foi, qui à cauſe de la gloire, qui lui étoit préparée, a ſouffert la Croix & mépriſé la honte.* J'aſpire aux mêmes triomphes. C'eſt un motif, que J. C. allègue à ſes Diſciples : *Vous aurez de l'angoiſſe au Monde, mais ayez bon courage, j'ai vaincu le Monde.* Quelle Croix ne paroitroit légère, quand Hebr. XII. 2. Jean XVI. 33.

on

on eſt ſoûtenu par de ſi puiſſans motifs !

Nous avons dit en troiſiême lieu, que Jéſus Chriſt munit ſes Diſciples contre l'oubli de ſes préceptes. La préſence d'un bon Paſteur eſt une barrière contre les erreurs & contre les vices. Le reſpect qu'il s'attire par ſes exemples, & l'éclat que jettent ſes lumières, inculquent la vérité dans les eſprits, & la vertu dans les cœurs. Il a les yeux toûjours ouverts à tous les chemins, par leſquels l'Ennemi pourroit venir dans le Champ du Seigneur pour y ſemer la zizanie, & il en prévient les trames par ſa vigilance.

Auſſi une des peines les plus violentes, dont ayent été agitez à l'heure de la mort ces Hommes extraordinaires, que Dieu avoit prépoſez à la conduite de ſon Egliſe, venoit de l'idée de la corruption, dans laquelle elle alloit tomber : & le plus grand objet de leurs ſoins a été de la prévenir. Voyez Moyſe arrivé aux extrémitez de la vie : *Prenez ce Livre de la Loi*, dit-il aux Lévites, *mettez le à côté de l'Arche de l'Alliance de l'Eternel votre Dieu, & il ſera là pour témoin contre vous. Car je connois votre rebellion. Voici moi étant encore aujourd'hui vivant avec vous, vous*

Deut. xxxi. 26. &c.

avez

avez été rebelles contre l'Eternel, combien plus donc le ſerez-vous après ma mort? Voyez St. Paul : voyez quelles ſont ſes craintes lorſqu'il va à Jéruſalem: ce n'eſt pas d'y ſubir le ſupplice de ſon Maitre : *Non*, dit-il, *le St. Eſprit m'avertit de ville en ville, que des liens m'attendent à Jéruſalem. Je ne fais cas de rien, & ma vie ne m'eſt point auſſi précieuſe, que d'achever avec joie ma courſe & le Miniſtère que j'ai reçû du Seigneur Jéſus.* Act. xx. 23. &c. Mais ce qui l'effraie, ce ſont les périls de ces chers Ephéſiens, au milieu deſquels il avoit eu de ſi grands ſuccès : c'eſt pour cela qu'en leur diſant les derniers adieux, il voudroit qu'un dernier effort imprimât dans leurs cœurs les véritez qu'il leur avoit annoncées : *Je vous prens à témoin que je ſuis innocent du crime de vous tous. Car je ne me ſuis point retenu, que je ne vous aie annoncé tout le conſeil de Dieu. Prenez donc garde à vous-mêmes & à tout le Troupeau, ſur lequel le St. Eſprit vous a établis Evêques. Car je ſai qu'après mon départ il entrera parmi vous des Loups dangereux.* Ver. 26. &c.

De même Jéſus Chriſt eſt prêt à conſommer l'ouvrage, que le Père lui a donné à faire : il ne recule plus : il va affronter

2. Tim. IV. 6. Jean XIV. 31. fronter la Croix, & *ſervir d'aſperſion ſur le ſacrifice : Venez*, leur dit-il, *levez vous* ; (il étoit encore dans la maiſon où il venoit de faire la Pâque, quand il prononçoit les Diſcours que nous expliquons) *partons d'ici* : il ne s'agit plus d'être avec mes chers Diſciples : je vais être livré à mes Bourreaux : il ne s'agit plus de goûter avec vous *le fruit de la vigne* dans un repas de charité ; il eſt temps que j'aille ſucer juſqu'à la lie la Coupe, que la Juſtice de mon Père va me préſenter : *partons d'ici* : allons à Gethſemané : montons en Golgotha. Mais, *Simon, Simon, Satan a demandé à vous cribler comme le blé : mais cette nuit vous allez tous être ſcandaliſez en moi* : mais le Démon, l'Enfer & le Monde vont réunir leurs efforts pour vous arracher à ma Communion. Qu'oppoſe-t-il à ce péril ? Que fait-il pour le prévenir ? Ce qu'un bon Paſteur doit faire au lit de la mort : non ſeulement d'ardentes prières, mais auſſi de tendres exhortations. Il leur fait un abrégé des Sermons, qu'il leur a adreſſez pendant ſa vie : *Si vous m'aimez, gardez mes commandemens.*

Luc XXII. 18. Luc XXII. 31. Matth. XXVI. 31. Jean XIV. 15.

Mais ce qui eſt digne ſur-tout d'une particulière attention dans les dernières paroles de Jéſus Chriſt à ſes Apôtres :

tres : c'eſt le précepte, ſur lequel il inſiſte : ce précepte, c'eſt la charité : *A cela tous connoîtront que vous êtes mes Diſciples, ſi vous avez de l'amour les uns pour les autres. C'eſt ici mon commandement que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimez.* Jean XIII. 35. Ver. 34. Précepte, à l'obſervation duquel ils étoient engagez comme Chrétiens, ſur-tout comme Miniſtres de ſon Evangile.

Comme Chrétiens. Sans la charité il n'y a point de Chriſtianiſme. Une Société, dont les hommes ne s'aiment pas les uns les autres, ne ſauroit être une Société de Diſciples de Jéſus Chriſt. Ne dites point, je paſſe les jours & les nuits à la méditation & à la lecture : je ſuis aſſidu aux exercices ſacrez : je participe aux Sacremens avec ferveur & avec zèle. Nous demanderons toûjours, avez-vous de la charité ? Aimez-vous votre Prochain ? Epouſez-vous ſes intérêts ? Prenez-vous part à ſa proſpérité ? Supportez-vous ſes défauts ? Vous réjouiſſez-vous de ſes talents ? Défendez-vous ſa reputation ? Travaillez-vous à ſon ſalut ? Autant de Queſtions, autant de pierres de touche, auxquelles nous pouvons nous connoitre nous-mêmes : autant d'articles, à la condamnation d'un grand nombre de nous. On

ne connoit pour l'ordinaire de la charité, que le nom: tout au plus on n'en exerce que les fonctions les plus inſéparables de l'humanité : quand on a diſtribué aux pauvres une portion de ſon ſuperflu : quand on a donné un morceau de pain à un homme que la faim alloit conſumer : quand on a couvert un miſérable pour le garentir des injures de l'air, on croit avoir rempli les devoirs de la charité : on fait, ſi j'oſe ainſi dire, de ce ſymptome d'amour, un titre pour autoriſer ſon indifférence, ſa vangeance, ſa haine : on médit ſans contrainte : on calomnie ſans répugnance : on enfonce le poignard ſans remors : on fait du bonheur d'autrui ſa miſère, & de la gloire du Prochain ſa propre ignominie.

Mais ſi les Diſciples de Jéſus Chriſt ſont engagez comme Chrétiens à s'aimer les uns les autres, ils le ſont particuliérement comme Miniſtres de l'Evangile. Où trouveroit-on la charité, ſi ce n'eſt dans le cœur de ceux qui ſont les Hérauts de la charité ? Quel monſtre qu'un Miniſtre ſans charité ! Plus la Religion, qu'il annonce, preſſe la charité, & plus elle doit le faire enviſager comme un Etre dénaturé, s'il eſt capable de réſiſter à des motifs ſi ten-

tendres. Plus ſon miniſtère eſt vénérable, plus il doit être ſuſpect & odieux, quand c'eſt un homme ſans charité qui l'exerce : il fera plier les véritez de la Religion ſelon les temps & ſelon les circonſtances : il accommodera ſa prédication à ſes intérêts : il fera monter ſes paſſions dans cette Chaire : il portera un cœur de loup ſous un habit de brebis, & il ſe prévaudra de la loi de la charité même, pour ſouffler par toute l'Egliſe, la haine, l'animoſité, l'envie, qui le rongent & qui le devorent.

Sur-tout Jéſus Chriſt vouloit que la charité regnât dans le Collège Apoſtolique, afin que réunis par les liens de l'amour le plus tendre, ils ſe ſecondaſſent les uns les autres dans le deſſein de publier l'Evangile. Jamais le Démon ne travaille avec plus de ſuccès contre une Egliſe, que lorſqu'il parvient à diviſer les Miniſtres qui la deſſervent. Appellez pour la culture d'un Troupeau les Hommes les plus célèbres, les Prédicateurs les plus diſerts, les Eſprits les plus tranſcendans, s'ils ne ſont liez les uns aux autres par les nœuds de la charité, ils ne feront jamais que peu de progrès : ils diviſeront des cœurs qu'ils devoient réunir : ils nourriront l'eſprit de parti : ils entretiendront des émiſſai-

1. Cor. I. 12. res de discorde : ils feront dire à l'un, *je suis de Paul* ; à l'autre, *je suis de Cephas* ; à l'autre, *je suis d'Apollos :* ils se traverseront mutuellement. Apollos voudra abbatre ce que Cephas avoit édifié : Cephas voudra édifier ce que Paul avoit abbatu. Trouvez l'art au contraire de réunir les cœurs des Pasteurs qui conduisent une Eglise, leur succès est assuré : ils se prêteront mutuellement la main : ils porteront les mêmes coups à l'Ennemi commun : ils concourront au même but. *C'est ici mon commandement, que vous vous aimiez les uns les autres. A ceci connoitra-t-on que vous êtes mes Disciples, si vous vous aimez les uns les autres.* O charité, livrée de Disciples de Jésus Christ, faut-il que vous soïez aussi rare qu'indispensable ! Exilée du reste de l'Univers, cherchez votre refuge dans l'Eglise. Regnez du moins dans le Sanctuaire. Liez par des nœuds indissolubles les Pasteurs de ce Troupeau. Que l'animosité, que la division, que l'envie, soient à jamais bannies du milieu de nous, mes chers Compagnons dans *l'œuvre du ministère.*

Jean XIII. 34. &c.

Ephés. IV. 12.

Enfin le grand but de Jésus Christ dans ses derniers entretiens avec les Apôtres, c'étoit de leur fournir des con-

conſolations dans la douleur, que ſon abſence alloit leur cauſer. Cette douleur n'eſt pas une de ces diſpoſitions d'eſprit, qui peuvent être exprimées. Les Apôtres aimoient tendrement leur Maitre. Quand l'Hiſtoire de leur vie ne nous en donneroit pas cette idée : quand l'Evangile ne nous auroit pas tracé quelques traits particuliers de leur amour : quand il ne nous auroit pas parlé de la tendreſſe de St. Jean, & de la ferveur de St. Pierre, toûjours bouillant pour la gloire & pour la vie de ſon Maitre : la nature de la choſe ſuffiroit pour nous le perſuader. Qui auroit pû connoitre Jéſus Chriſt ſans l'aimer ? Avez-vous l'idée d'un caractère plus aimable ? Avez-vous trouvé dans l'Hiſtoire de ces Hommes qui ont été les délices du Genre-humain, ou même dans les productions de ceux qui ſe ſont formez à leur gré d'aimables idées, avez-vous trouvé plus de délicateſſe, plus de grandeur d'ame, plus de cordialité ? Si vous ne pouvez porter votre penſée ſur ce grand objet ſans en avoir l'ame ravie, quels ne devoient pas être les ſentimens des Apôtres ? Auditeurs continuels des Diſcours de J. C. témoins de ſes vertus, ſpectateurs de ſes merveilles, admis à ſon commerce le plus familier

& à ſa plus intime confidence, de quel amour pour lui ne devoient-ils pas être embraſez ? C'eſt ce bon Maitre : c'eſt cette douce Société : c'eſt ce tendre Ami qu'ils vont perdre. Quel charme peut avoir le monde quand on ſurvit à certaines perſonnes ? Non, ni le deuil de Joſeph, qui accompagne en pleurant
Genèſe l. 10. dans *l'Aire d'Atad* le cercueil de Jacob ſon père : non, ni les ſanglots de David, qui dit dans l'accès de ſa deſolation :
II. Sam. xviii. 33. *Abſalom mon fils, Abſalom mon fils, que ne ſuis-je mort en ta place ? Abſalom mon fils, mon fils :* ni les gémiſ-
Matth. II. 18. ſemens de Rachel, *qui pleure ſes Enfans, & qui ne veut point être conſolée de ce qu'ils ne ſont plus* : rien ne ſauroit dépeindre l'état, où alloient être les Apôtres lorſqu'ils verroient expirer leur Maitre. Il faudroit avoir ſurvécu à Jéſus Chriſt pour ſavoir ce que c'eſt que ſurvivre à Jéſus Chriſt. Ce coup alloit leur ouvrir une ſource éternelle de larmes. Cette mort leur paroiſſoit un anéantiſſement univerſel : il leur ſembla que l'Univers entier mouroit avec
Jean XVI. 5. lui. *Je m'en vai à celui qui m'a envoyé. Et perſonne de vous n'a la force de me demander, où vas-tu ? Parce que la*
Ver. 16. *triſteſſe a rempli votre cœur. Encore un peu de temps, & vous ne me verrez plus.*
En

En vérité je vous dis, que vous pleurerez & vous lamenterez, & le Monde ſe réjouira: même que vous ſerez contriſtez. Jean XVI. 20.

Il n'y a pas lieu de douter que Jéſus Chriſt, qui ſavoit aimer avec tant de délicateſſe, & qui avoit tant de prédilection pour ſes Diſciples, n'entrât dans leur douleur. Comme la perte, qu'ils alloient faire, étoit la plaie la plus profonde de leur ame, il y verſe ſes plus douces conſolations. Et c'eſt ici, M. C. F. où j'ai beſoin, non de toute l'attention de vos eſprits, mais de toute la ſenſibilité dont votre cœur eſt ſuſceptible; afin qu'en ſentant la douleur des Apôtres, vous puiſſiez ſentir auſſi leur conſolation. J'ai même de plus grands deſſeins. Je laiſſerai quelquefois ces ſaints Hommes pour venir à vous, mes chers Frères, & pour vous fournir des conſolations dans les plus grandes douleurs, que vous puiſſiez avoir ſur la terre, je veux dire dans la perte des perſonnes qui vous ſont chères. Je voudrois vous convaincre que la Religion Chrétienne eſt bonne à tout: qu'elle nous ſervira de rempart & de refuge dans nos plus grandes douleurs, ſi nous ſavons y avoir recours. Seulement ayez ſoin châcun d'appliquer à votre état les véritez, que

vous allez entendre. Puisez vos consolations dans les mêmes sources, que Jésus Christ ouvre à ses Disciples, & que nous vous ouvrons après lui, la prière : l'envoi du Consolateur : le lieu où votre Rédempteur est allé : les avant-goûts de la gloire qu'il vous y prépare : sa présence spirituelle au milieu de vous : & la proximité de son retour.

I. Dans toutes vos disgraces ayez recours à la prière. *En vérité, en vérité je vous dis, que toutes les choses que vous demanderez au Père en mon nom, il vous les donnera. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom : demandez & vous recevrez, afin que votre joie soit accomplie.* Ce devoit être un formulaire de prière nouveau dans le Christianisme. A peine en trouvons-nous quelque trace dans les prières des anciens fidèles: ils mêloient bien quelquefois les noms d'Abraham, d'Isaac & de Jacob; mais ce n'est tout au plus que dans le Prophète Daniel, qu'on rencontre une prière faite au nom du Messie : c'est du moins le sens qu'on peut donner à ces paroles : *Ecoute donc maintenant, ô notre Dieu, la requête de ton Serviteur, & ses supplications, & pour l'amour du Seigneur fai reluire ta face sur ton Sanctuaire desolé.* Mais ce formulaire inoui, du moins

Jean XVI. 23. &c.

Dan. IX. 17.

moins ſi rare dans l'ancienne Egliſe, alloit être deſormais celui des Chrétiens: c'eſt la première ſource de conſolation, que Jéſus Chriſt ouvroit à ſes Diſciples, c'eſt auſſi la première, que nous vous ouvrons après lui. Peut-être y a-t-il pluſieurs de nous, à qui Jéſus Chriſt pourroit dire encore comme autrefois à ſes Diſciples: *Juſques ici vous n'avez rien demandé en mon nom.* Prier, & prier au nom de Jéſus Chriſt, c'eſt la grande reſſource du Chrétien. Recourrez y dans vos épreuves. Attendez-vous quelque coup de la main de Dieu qui va s'appeſantir ſur vous? Vous croyez-vous à la veille d'apprendre quelque funeſte nouvelle? Etes-vous appellé à ſouffrir quelque opération violente ſur votre perſonne? Et pour tout dire en un mot étes-vous menacé de perdre l'Ami le plus digne, le plus généreux, le plus tendre que vous puiſſiez jamais avoir? Priez: Dieu ſubſiſte quand tout meurt pour vous. Dieu vous entend quand la mort va rendre inſenſible ce que vous avez de plus cher. Entrez dans votre cabinet: proſternez vous au pied du Thrône du Dieu miſéricordieux: verſez vos ſoucis dans ſon ſein: dites lui: *Seigneur, dreſſe mes mains au combat, & mes doigts à la bataille:* Seigneur, aye Pſeau. CXLIV. 1.

pitié de ta Créature : Seigneur, proportionne mes épreuves au secours que tu me donneras pour les soûtenir : *Ecoute maintenant, ô Dieu, la requête de ton Serviteur, & pour l'amour du Seigneur fai luire ta face sur moi.* Cet exercice vous rendra invulnerable : cet exercice vous donnera des forces, sur lesquelles vous n'auriez osé compter : il vous mettra à l'ombre du Tout-puissant, & il vous affermira *comme la montagne de Sion, qui ne peut être ébranlée.*

Dan. IX. 17.

Pseau. CXXV. 1.

2. Dans vos disgraces souvenez vous de la promesse du Consolateur, que Jésus Christ a faite à ses Disciples : *Je prierai le Père, & il vous donnera un autre Consolateur, pour demeurer avec vous éternellement.* Cette promesse avoit quelque chose de particulier aux Apôtres, & de rélatif aux circonstances, où étoit l'Eglise naissante. Elle désignoit l'Oeconomie des miracles, qui ne devoit commencer qu'après l'Ascension de Jésus Christ, & c'est le sens précis de ces paroles : *Si je ne m'en vai, le Consolateur ne viendra point à vous.* C'est aussi le sens qu'il faut donner à ce passage : *En vérité, en vérité je vous dis, celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais, & il en fera de plus grandes. Les œuvres*, que devoient faire les Apôtres, c'é-

Jean XIV. 16.

Jean XVI. 7.

XIV. 12.

c'étoient les miracles. Ces *œuvres* devoient être *plus grandes* que celles de Jéſus Chriſt, à l'égard de leur durée, à l'égard du nombre de témoins qu'elles devoient avoir. C'eſt encore l'idée qu'on doit attacher à ces autres paroles : *J'ai à vous dire encore pluſieurs choſes, mais vous ne les pouvez point porter maintenant. Mais quand celui-là, ſavoir l'Eſprit de vérité, ſera venu, il vous conduira en toute vérité.* Jean XVI. 12. 13. Cela regarde ces dons extraordinaires, que le St. Eſprit alloit répandre ſur les Apôtres, le ſecours de l'inſpiration & la grace de l'infaillibilité, qu'il devoit leur communiquer. C'eſt auſſi de ces circonſtances particulières, qu'il faut expliquer les effets que Jéſus Chriſt attribue à cet Eſprit, qu'il promet à ſes Diſciples : *Quand le Conſolateur ſera venu, il convaincra le Monde de péché, parce qu'ils ne croyent point en moi*, ou, comme l'on peut traduire, *il les convaincra qu'ils ſont coupables de n'avoir pas crû en moi* : c'eſt-à-dire, que l'envoi du St. Eſprit, que Jéſus Chriſt avoit promis à ſes Diſciples, ſeroit une nouvelle preuve de la divinité de ſa Miſſion, & rendroit inexcuſables ceux qui oſeroient la conteſter. *Il les convaincra de juſtice, parce que je vai à mon Père* : c'eſt- Ver. 8. &c. Ver. 10.

à-dire, que les dons miraculeux communiquez aux premiers Herauts de l'Evangile, feroient voir sensiblement que Jésus Christ étoit dans le Ciel, & témoigneroient par cela même, qu'il étoit parfaitement juste, quoi qu'il eût été condamné comme un Imposteur, puis que Dieu l'avoit ainsi élevé au comble de la gloire. *Il les convaincra de jugement, parce que le Prince de ce Monde est déjà jugé.* C'est-à-dire, que le triomphe, que la Religion Chrétienne alloit remporter par les miracles de ses Ministres, seroit un avant-coureur formidable des malheurs, qui alloient fondre sur ceux qui persisteroient dans leur incrédulité. Tout cela est particulier aux Apôtres : tout cela est rélatif aux circonstances de l'Eglise primitive.

Mais cette promesse nous regarde aussi, mes chers Frères : qu'elle nous soûtienne dans nos disgraces. Jésus Christ nous a aussi promis le *Consolateur*. Son
1. Jean IV. 4. Esprit est au dedans de nous : *Celui qui est en nous est plus grand que le Monde.* Laissons nous conduire aux mouvemens de cet Esprit : il ne nous donnera pas de commander aux Etres insensibles, de forcer la Nature & les Elemens : mais il nous donnera de nous élever au dessus de la chair & du sang : de soûtenir

tenir nos tribulations, & de triompher dans nos plus violentes épreuves.

3. Souvenez vous dans toutes vos diſgraces du lieu, où Jéſus Chriſt eſt allé. *Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vous ai dit, je m'en vai à mon Père.* Jean XIV. 28. Jéſus Chriſt veut que ſes Diſciples, en ſe ſeparant de lui, ne bornent pas leurs penſées à leur intérêt propre. Il veut que la gloire, dont il va être comblé, adouciſſe l'amertume de la perte qu'ils vont faire. Jéſus Chriſt nous enſeigne à aimer. Nous croyons ſouvent avoir de l'amour pour un agoniſant, lorſque nous n'en avons que pour nous-mêmes. Quand la mort nous enlève une perſonne qui nous eſt chère, nous n'avons égard qu'à ce que nous perdons, & nous ne comptons pour rien tout ce qu'elle gagne. D'où viennent ces pleurs que vous verſez? D'où viennent vos gémiſſemens & vos ſanglots? Quel ſiniſtre événement peut ainſi déchirer votre cœur, & exciter ces cris dont vous percez les airs? Vous venez de voir une perſonne, qui étoit l'objet le plus tendre de votre amour, ſortir de cette Vallée de larmes: elle a remis ſon ame entre les mains de ſon Créateur: & les *Anges* bienheureux, *qui ſe réjouiſſent lorſqu'un pécheur vient* Luc XV. 10.

à s'amander, éprouvent de nouveaux tranſports de ce qu'un Fidèle, qui combattoit ſous les enſeignes de la Croix de Chriſt, vient d'être admis à ſon triomphe : & vous pouvez vous affliger ? Appellez-vous cela amour ? Non, vous ne ſavez pas aimer. Ah ! ſi les morts voyoient ce qui ſe paſſe ſous le Soleil ! Si l'ordre ſuprême du Tout-puiſſant permettoit à ceux qui ſont dans le Ciel, de ſe communiquer à ceux qui vivent ſur la Terre ! La perſonne, dont vous regretez la perte, vous reprocheroit votre douleur. Elle vous diroit ce que Jéſus Chriſt diſoit à ſes Apôtres : *Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vous ai dit, je vai à mon Père, car le Père eſt plus grand que moi.* Voudriez-vous m'arracher au ſein de ce Père ? Voudriez-vous me rappeller dans cette carrière de tribulations ? Voudriez-vous me voir lutter encore contre ces calamitez, qui ſont inſéparables de la vie des pauvres mortels ?

Mais il y a quelque choſe de plus. Tout ce que Jéſus Chriſt a fait pour lui-même nous regarde. Toute la félicité, qui repoſe ſur ce divin Chef, influe ſur châcun de ſes membres. Toutes les parties de l'Oeconomie, dans laquelle il eſt entré pour notre ſalut, ont réla-

rélation à notre ſalut. *Il eſt mort pour nos offenſes : il eſt reſſuſcité pour notre juſtification : & il eſt aſſis à la droite de Dieu, où il prie pour nous.* Dans toutes vos diſgraces ſouvenez vous non ſeulement du lieu où Jéſus Chriſt eſt allé, mais de ce qu'il y eſt allé faire pour vous : *Il y a pluſieurs demeures dans la Maiſon de mon Père, s'il étoit autrement je vous l'euſſe dit, je vai vous préparer le lieu.* Dieu n'habite plus *une lumière inacceſſible.* Portez vos regards vers le Ciel. Il n'y a plus de Cherubin armé d'un glaive flamboyant qui vous en interdiſe l'accès. *Vous en ſavez le chemin. Jéſus Chriſt eſt le chemin, la vérité & la vie :* pourvû que vous vous teniez colé à J. C. dans vos afflictions : pourvû que vous ayez toûjours devant les yeux ce modèle de patience, il vous conduira lui-même dans ces glorieuſes demeures.

Rom. IV. 25. VIII. 33. Jean XIV. 2. 1. Tim. VI. 16. Jean XIV. 4. 6.

4. Mais un voile impénétrable nous couvre ces demeures de la Maiſon de notre Père : mais il y a une diſtance infinie entre ce coin du Monde, où il plaît à Dieu de nous releguer, & ce lieu que Jéſus Chriſt nous prépare. Dieu eſt encore pour nous un *Dieu fort qui ſe cache.* Hé bien apprenez à percer ce voile. Apprenez à combler cette diſ-

Eſaie XLV. 15.

tance

tance, qui est entre le Ciel & la Terre : & à voir ce Dieu qui se cache encore à vos yeux. *La Foi est une subsistance des choses que nous ne voyons point, & une démonstration de celles qui sont l'objet de vos espérances.* Un Chrétien sait unir le présent à l'avenir. Un Chrétien sait anticiper sur les périodes éloignez. Un Chrétien est un homme déjà *ressuscité : déjà glorifié : déjà assis aux lieux célestes avec Jésus Christ.* Comment cela ? Par les avant-goûts des biens qui sont l'objet de ses espérances. C'est la quatriême source de consolation, que Jésus Christ ouvroit à ses Disciples : c'est la quatriême source de consolation, que nous vous ouvrons après lui. *Dès maintenant vous connoissez mon Père. Celui qui m'a vû a vû mon Père. Je vous laisse ma paix. Je ne vous la donne point comme le monde vous la donne.* Mon ame, si ce sont là de vaines idées par rapport à toi, c'est à toi seule que tu peux t'en prendre. Tu te gâtes le goût : tu te répans dans le Monde : tu te distraits par ses projets : tu cours après ses plaisirs : tu te laisses fasciner par ses charmes : tu ne menages aucune portion de ta capacité de sentir pour ce plaisir, que goûte un Régénéré lorsqu'il peut se dire à lui-même : *Je connois*

Hebr. XI. 1.

Ephés. II. 5.

Jean XIV. 7. Ver. 9. Ver. 27.

nois le Père : il eſt tel que le Fils, plein d'amour, plein de charité, plein de ſupport. Jéſus Chriſt *m'a laiſſé ſa paix :* je porte au dedans de moi le témoignage d'une bonne conſcience : je m'abandonne à la joie de mon ſalut. Tu te rends inſenſible à ces attraits. Et puis quand le Monde te trahit : quand tes *Dieux* te ſont *enlevez :* quand les afflictions viennent t'aſſieger : tu te trouves ſans reſſource. Reforme ton goût. Fais deſcendre au dedans de toi le Paradis : anticipe ſur ces temps bienheureux, où tu *verras Dieu tel qu'il eſt.* Souvien toi de ces paroles de ton Sauveur : *Dès maintenant vous connoiſſez le Père. Celui qui m'a vû a déjà vû mon Père. Je vous laiſſe la paix, je vous donne ma paix : je ne vous la donne point comme le Monde la donne.* Jug. XVIII. 24. 1. Jean III. 2. Jean XIV. 7. &c.

5. Voici une cinquiême ſource de conſolations, que Jéſus Chriſt ouvroit à ſes Diſciples, & que nous vous ouvrons après lui : c'eſt la penſée de ſa préſence ſpirituelle & de celle de ſon Père au milieu de nous : *Je ne vous laiſſerai point Orphelins. Si quelcun m'aime, il gardera ma parole, & mon Père l'aimera, & nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure chez lui.* Dans toutes vos diſgraces, ſouvenez vous que Dieu Ver. 18. Ver. 23.

eſt

eſt avec vous. Quelle fermeté cette penſée n'inſpira-t-elle pas à ces ſaints Hommes, que l'Ecriture nous propoſe pour modèle ! Quelle fermeté n'inſpira-t-elle pas à Moyſe : *En quoi connoitra-t-on*, diſoit autrefois ce digne Serviteur de Dieu, *en quoi connoitra-t-on que nous avons trouvé grace devant tes yeux, moi & mon Peuple ? Ne ſera-ce pas quand tu marcheras avec nous ? Et alors & moi & mon Peuple ſerons en admiration plus que tous les Peuples qui ſont ſur la Terre.* Quelle fermeté n'inſpira-t-elle pas au Prophète ? *Quand mon père & ma mère m'auroient abandonné, toutefois l'Eternel me recueillira.* Quelle fermeté n'inſpira-t-elle pas à Jéſus Chriſt même dans cet abandon général, où il ſe trouva à l'heure de la mort ? *Voici l'heure vient & elle eſt déjà venue, que vous ſerez diſperſez, l'un deçà & l'autre delà, & vous me laiſſerez ſeul : mais je ne ſuis point ſeul, car le Père eſt avec moi.* Ne perdons jamais Dieu de vûe dans nos afflictions. Souvenons nous toûjours de ce mot de Jéſus Chriſt: *Je ne vous laiſſerai point Orphelins.* Appliquons nous ce que Dieu diſoit de l'ancien Peuple : *Quoiqu'il en ſoit, ils ſont mon Peuple, & des Enfans qui ne dé-*

Exode xxxiii. 16.

Pſeau. xxvii. 10.

Jean xvi. 32.

Eſaie xxiii. 8.

dégénéreront point. Il leur a été Sauveur : & dans toute leur angoiſſe il a été en angoiſſe avec eux. Et diſons dans le ſentiment d'une confiance Chrétienne : *Je me ſuis toûjours propoſé l'Eternel devant moi ; & puiſqu'il eſt à ma droite je ne ſerai point ébranlé.* Pſeau. XVI. 8.

Enfin la dernière ſource de conſolation, que Jéſus Chriſt ouvroit à ſes Diſciples, & que nous vous ouvrons après lui, c'eſt la proximité de ſon retour : *Vous êtes maintenant dans la triſteſſe : mais je vous reverrai encore, & votre cœur ſe réjouira, & perſonne ne vous ôtera votre joie.* Jean XVI. 22. Dans toutes vos diſgraces, ſouvenez vous que ſi la préſence de Jéſus Chriſt au milieu de vous n'eſt pas ſenſible, elle le ſera bien-tôt : ſouvenez vous de ce que les Anges diſoient aux Apôtres, éperdus de ce qu'une nuée venoit de leur enlever leur cher Maître : *Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez vous à regarder au Ciel ? Ce Jéſus, qui a été élevé d'avec vous au Ciel, viendra ainſi que vous l'avez contemplé montant au Ciel.* Act. I. 11. Souvenez vous que Jéſus Chriſt viendra bientôt : *Encore tant ſoit peu de temps, & celui qui doit venir viendra.* Hebr. X. 37. Non, cette Oeconomie ne doit pas être éternelle. Nos années s'accumulent. Nous allons

à grands pas vers le tombeau. La décoration de l'Univers va changer incontinent par rapport à nous. Elle va même bien-tôt changer en elle-même. L'état du Monde préſent eſt un état violent, qui ne ſauroit être de longue durée. Bien-tôt la dernière trompette va ſonner. Bien-tôt vont éclater ces voix, qui ébranleront les colomnes de la Terre : Morts, ſortez de vos tombeaux. Bien-tôt nous allons revoir ces perſonnes, dont la mort nous a coûté tant de pleurs, & nous réunir avec elles. Bien-tôt va paroitre *le ſigne du Fils de l'Homme*. Bien-tôt ce Fils va paroitre lui-même avec toute ſa pompe & toute ſa gloire. Ah ! juſqu'à ce période nous n'avons point de joie complète à vous promettre. Juſques à ce période, Egliſe de Jéſus Chriſt, *affligée*, *battue de la tempête*, *deſtituée de conſolation*, une nuit affreuſe doit te couvrir. Juſques à ce période, pleurez, pleurez, pauvres Chrétiens, Diſciples du Crucifié, *lamentez*, & que *le Monde ſe réjouiſſe de votre triſteſſe*. Mais bien-tôt *votre triſteſſe ſera changée en joie. Je vous reverrai encore, & votre cœur ſe réjouira, & perſonne ne vous ôtera votre joie.*

Matth. XXIV. 30.

Eſaie LIV. 11.

Jean XVI. 20.

Qui pourroit terminer dignement ce der-

dernier article ! Qui pourroit dépeindre la joie des Enfans de Dieu dans cette grande journée, où ils reverront, ou ils embraſſeront, un Père, un Ami, un Enfant, dont la mort les avoit ſeparez ! Donnons de plus nobles objets à notre méditation. Ne faiſons point de diverſion à l'amour que nous devons à notre Jéſus, & à la joie que nous cauſe l'eſpérance de le voir venir à nous ſur les nuées du Ciel avec les Anges de ſa gloire. Qui pourroit dépeindre la joie que cauſera dans l'ame des Fidèles la venue de ce Jéſus. Le voici ce Jéſus, auquel nous avons crû : le voici ce Jéſus, que nous avons aimé, & auquel nous avons été fidèles. Vien, Rédempteur de nos ames : vien eſſuyer les larmes, que ton départ nous a fait répandre : vien nous dédommager des peines que ton abſence nous a cauſées : vien recevoir nos tranſports : laiſſe nous nous livrer à l'amour, qui nous occupe, qui nous entraine, qui nous embraſe. C'eſt la dernière ſource de conſolation, que Jéſus Chriſt ouvroit à ſes Diſciples : c'eſt cette conſolation, qui vous eſt abondamment ouverte, dans vos plus grandes amertumes, Chrétiens affligez, conſternez. O Religion de Jéſus Chriſt, que tes attraits ſont puiſſans !

Que tu as de charmes pour une pauvre Créature, qui manque de tout ſur la Terre ! Aimons la cette Religion, M. F. Faiſons y des progrès continuels. Transmettons la à nos Enfans comme la plus précieuſe ſucceſſion, & comme le plus riche héritage. Vivons avec Jéſus Chriſt. Mourons avec Jéſus Chriſt. Dieu nous en faſſe la grace. A lui ſoit honneur & gloire à jamais.

A M E N.

QUA-

QUATRIEME SERMON SUR LA PRIERE SACERDOTALE DE JESUS CHRIST.

Pour un des Dimanches de la Paſſion.

Jéſus dit ces choſes : puis élevant ſes yeux au ciel, il dit, Père, l'heure eſt venue, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie. Comme tu lui as donné puiſſance ſur toute chair, afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnez. Et c'eſt ici la vie éternelle, qu'ils te connoiſſent ſeul vrai Dieu, & celui que tu as envoié, Jéſus Chriſt. Je t'ai glorifié ſur la terre. J'ai achevé l'œuvre, que tu m'as donné à faire. Et maintenant glorifie moi, toi Père, envers toi-même, de la gloire, que j'ai eue en toi avant que le

Monde fût fait. J'ai manifesté ton Nom aux hommes, que tu m'as donnez du Monde : ils étoient à toi, & tu me les as donnez, & ils ont gardé ta parole. Maintenant ils ont connu que tout ce que tu m'as donné, est de toi. Car je leur ai donné les paroles que tu m'as données, & ils les ont reçûes, & ils ont vraiement connu que je suis issu de toi, & ils ont crû que tu m'as envoié. Je prie pour eux : je ne prie point pour le Monde, mais pour ceux que tu m'as donnez, parce qu'ils sont tiens. Et tout ce qui est à moi est à toi : & ce qui est à toi est à moi : & je suis glorifié en eux. Et maintenant je ne suis plus au Monde, mais ceux-ci sont au Monde, & je viens à toi. Père saint, garde en ton Nom ceux que tu m'as donnez, afin qu'ils soient un, comme nous. Quand j'étois avec eux au Monde, je les gardois en ton Nom. J'ai gardé ceux que tu m'as donnez, & aucun d'eux n'est péri, sinon le fils de perdition, afin que l'Ecriture fût accomplie. Maintenant je viens à toi, & je dis ces choses étant encore au Monde, afin qu'ils aient ma joie accomplie en eux-mêmes. Je leur ai donné ta parole : & le Monde les a eus en haine, parce qu'ils ne sont point du Monde, com-

comme aussi je ne suis point du Monde. Je ne prie point que tu les ôtes du Monde, mais que tu les gardes de mal. Ils ne sont point du Monde, comme aussi je ne suis point du Monde. Sanctifie les par ta vérité : ta parole est vérité. Comme tu m'as envoié au Monde, je les ai aussi envoiez au Monde. Et pour eux je me sanctifie en vérité. Or je ne prie point seulement pour eux, mais aussi pour ceux qui croiront en moi par leur parole. Afin que tous soient un, comme toi Père es en moi, & moi en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous ; & que le Monde croie que c'est toi qui m'as envoié. Et moi aussi je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un, comme nous sommes un. Je suis en eux, & toi en moi, afin qu'ils soient consommez en un, & que le Monde connoisse que c'est toi qui m'as envoié, & que tu les aimes comme tu m'as aimé. Père, mon desir est pour ceux que tu m'as donnez, afin que là où je suis, ils soient aussi avec moi : afin qu'ils contemplent ma gloire, laquelle tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du Monde. Père juste, le Monde ne t'a point connu : mais moi je t'ai connu, & ceux-ci ont connu que c'est toi qui m'as en-

voié. Je leur ai fait connoître ton Nom. & je le leur ferai connoître, afin que l'amour, duquel tu m'as aimé, soit en eux, & moi en eux. Jean XVII.

LEs paroles des mourans pénétrent pour l'ordinaire l'ame de ceux qui les écoutent. Que ne sont les impressions, qu'on en reçoit, aussi durables que vives ! Surtout les paroles d'un Pasteur mourant ont une énergie extraordinaire. C'est dans ces derniers momens de sa vie que s'évanouissent tous les motifs d'intérêt, ou de vaine gloire, dont il auroit pû être animé dans le cour de son ministère. C'est alors qu'un Ministre fidèle tire du sein de cette Religion, qu'il a prêchée, dequoi se soûtenir contre l'idée d'un avenir ténébreux, si l'on n'a que la raison humaine pour guide, mais tout rayonnant de lumière si l'on suit la Loi révélée. C'est alors sur-tout que se reveille sa tendresse pour l'Eglise, & qu'étant lui-même élevé il voudroit tirer tous les hommes après lui. Quand c'est un Pasteur d'un ordre naturel qui expire, on ne peut tirer d'autre conclusion de sa persévérance, si ce n'est qu'il a prêché ce qu'il a crû vrai, non ce qui l'étoit en effet. Et il peut se trom-

tromper quand il meurt, comme il étoit faillible durant ſa vie. Mais la mort de ces hommes extraordinaires, qui ont dépoſé des faits, ſur leſquels toute la Religion eſt appuïée, eſt la pierre de touche des choſes qu'ils ont annoncées. Comme ils ne peuvent avoir été trompez dans ce qu'ils atteſtent, il ne peut reſter d'autre ſoupçon contre leur témoignage, ſi ce n'eſt qu'ils auroient voulu tromper les autres; & ce ſoupçon s'évanouit, quand on les voit perſiſter juſques à la fin dans la Foi qu'ils ont profeſſée, l'atteſter par de nouveaux ſermens, prendre Dieu à témoin de leur ſincérité & de leur innocence.

Toutes ces différentes conſidérations ſe réuniſſent en la perſonne de Jéſus Chriſt: tous ces motifs d'attention, & dans un ordre infiniment ſupérieur, fixent notre méditation ſur les paroles, que vous venez d'entendre. Venez voir les ſentimens de votre Sauveur à découvert: venez voir la plus belle ame qui fut jamais: venez voir s'il a douté, s'il s'eſt retracté: venez voir ſur-tout la charité dont il eſt animé. La charité forma le plan de ſon ſacrifice, la charité va le conſommer. Il eſt tout occupé de ſes Diſciples ce Jéſus mourant: il eſt tout occupé de vous, mes

chers Frères. *Ils étoient tiens, & tu me les a donnez. Je prie pour eux. Je prie pour ceux que tu m'as donnez : garde les en ton nom. Je ne prie pas seulement pour eux, mais pour tous ceux qui croiront en moi par leur parole.*

Ce sont les objets, M. F. que j'offre aujourd'hui à votre méditation. Je laisserai tous les débats Théologiques, auxquels notre Texte pourroit donner lieu. Je ne m'attacherai qu'à recueillir les expressions, les touchantes, les pénétrantes expressions de Jésus Christ mourant. Bien loin d'aller chercher des Adversaires au dehors, je voudrois même ne prêcher aujourd'hui qu'à ceux de mes Auditeurs, qui ont le cœur susceptible de ces tendres sentimens, que la Religion Chrétienne inspire à ceux qui la suivent. Sur ces cœurs sensibles je voudrois graver les dernières expressions de la charité de Jésus Christ : je voudrois que ce Sermon vous suivit jusqu'à l'heure de votre mort : je voudrois qu'au moment de votre agonie vous opposassiez aux fraïeurs du Roi des épouvantemens ces vœux du Sauveur du Monde, qui vous ouvrent les portes des Cieux, & qui établissent votre félicité éternelle, sur des fondemens plus fermes que ceux du Ciel & de la Ter-

Terre : *Père, mon deſir eſt touchant ceux que tu m'as donnez, que là, où je ſuis, ils ſoient auſſi avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire.* AMEN. Jean XVII. 24.

Nous reduirons notre ſujet à trois idées. Et nous allons vous montrer. I. Les rélations de Jéſus Chriſt avec Dieu. II. Les rélations des Apôtres avec Jéſus Chriſt. III. Les rélations des Fidèles avec les Apôtres. Nous ne diſtinguerons ces trois idées que pour établir enſuite & pour relever le myſtère de leur union. Car la parfaite obéiſſance, que Jéſus Chriſt a eue pour les ordres de ſon Père, l'a uni à Dieu d'une manière ineffable, en ſorte qu'il eſt *un avec Dieu*, non ſeulement entant qu'il participe à la nature divine, mais entant que Créature. La manière glorieuſe, dont les Apôtres ont rempli les fonctions de leur Apoſtolat, ont non ſeulement crû les Oracles de leur Maître, mais les ont répandus dans tout l'Univers, & ſéellez comme lui de leur propre ſang, les a unis de la façon la plus étroite avec Jéſus Chriſt, en ſorte qu'ils ſont *un avec* lui, *comme Jéſus Chriſt eſt un avec le Père.* Et enfin la déférence, que les Fidèles ont pour la doctrine des Apôtres, & pour celle de Jéſus Chriſt, les fait participer aux mêmes

mes grandeurs, en sorte que les Fidèles étant unis avec les Apôtres, les Apôtres avec Jésus Christ, & Jésus Christ avec Dieu, il résulte de cette union une Société, un tout, noble, sublime, comblé de félicité & de gloire. Et c'est la réunion de ce tout, c'est la perfection de l'union de tous ces Etres, que Jésus Christ demande au Père.

Premiè-re Partie.

Examinons premiérement les rélations de Jésus Christ avec son Père. Jésus Christ peut être consideré sous deux idées différentes, comme Dieu, & comme Médiateur. Il y a aussi deux sortes de rélations entre Dieu & Jésus Christ: une rélation de nature, & une rélation d'Oeconomie. Jésus Christ comme Dieu est *un avec son Père*, il l'est aussi comme Médiateur.

1. Il y a entre Dieu & Jésus Christ unité de nature. Vous en voyez quelques preuves dans les paroles de mon Texte. Car que suppose cette *gloire*, dont parle Jésus Christ, & qu'il avoit par *devers Dieu avant que le Monde fut fait?* si ce n'est qu'il est Dieu comme son Père?

Jean XVII. 5.

Je sai bien qu'on a crû trouver dans ce même chapitre, que nous expliquons, un argument contre ce Dogme. Les en-

ennemis de la Divinité de Jésus Christ ont toûjours fait de ces paroles, que nous vous avons lues, un rempart à leur erreur : *C'est ici la vie éternelle, qu'ils te connoissent seul vrai Dieu : & celui que tu as envoyé Jésus Christ.* Ver. 3. Ils ont dit, que Jésus Christ se distinguoit du *vrai Dieu*, & ils en ont conclu, qu'il étoit d'une nature différente. Mais nous repousserons aisément cette objection, si nous expliquons Jésus Christ par Jésus Christ même, & l'Ecriture par l'Ecriture. Voyons par d'autres passages comment Jésus Christ a pû se distinguer du vrai Dieu. Est-ce parce qu'il n'est pas vrai Dieu ? Point du tout : car il est dit expressément ailleurs, qu'il est *le vrai Dieu & la vie éternelle.* Si donc Jésus Christ a rapporté à deux classes toutes les connoissances du Chrétien : s'il a placé dans une classe les connoissances touchant *le vrai Dieu*, & dans une autre classe les connoissances touchant le Fils, que le vrai Dieu *a envoyé* au Monde, c'est qu'il réduit toute la Théologie Chrétienne aux deux grandes Questions, qui étoient agitées de son temps, & qui renfermoient en abrégé toutes celles qu'on peut agiter sur la Religion. La première étoit entre les Payens & les Juifs : l'autre entre les Juifs 1. Jean v. 20.

&

& les Chrétiens. Il étoit queſtion entre les Payens & les Juifs, s'il y avoit *un ſeul Dieu*, ou s'il y en avoit pluſieurs. Sur cette Queſtion Jéſus Chriſt dit, *que la vie éternelle conſiſte à connoitre le ſeul vrai Dieu :* la ſeconde Queſtion étoit entre les Juifs & les Chrétiens. Il s'agiſſoit entre eux ſi Jéſus Chriſt étoit le Meſſie, l'Envoyé de Dieu. Sur cette Queſtion Jéſus Chriſt dit, que *la vie éternelle eſt de connoitre celui que Dieu a envoyé.* Mais ce Jéſus Chriſt, que Dieu *a envoyé*, eſt-il le Dieu Créateur, ou s'il eſt une ſimple Créature ? Ni la negative, ni l'affirmative ſur cette Queſtion, ne ſont bien directement établies dans ces paroles : *c'eſt ici la vie éternelle de te connoitre ſeul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé Jéſus Chriſt.* Donnez une fois ſur les deux premières Queſtions ce que Jéſus Chriſt domande, la troiſiéme s'éclaircira ſans peine : car ſi vous connoiſſez qu'il n'y a qu'un Dieu, & que Jéſus Chriſt eſt ſon Envoyé, vous recevrez ſans répugnance la doctrine, que Dieu vous a enſeignée par ce Fils qu'il vous a envoyé : & ſi vous recevez cette doctrine, vous croirez par cela même que cet Envoyé eſt Dieu : parce que la Divinité eſt un point de la doctrine qu'il

a enſeignée. Il y a donc des rélations de nature entre Jéſus Chriſt & Dieu. Il y a une unité de Jéſus Chriſt Dieu avec ſon Père. Il y a une *gloire*, que Jéſus Chriſt *poſſedoit par devers Dieu avant la fondation du Monde*, & qu'il a toûjours poſſedée, même dans le période le plus bas de ſon humiliation. Cette unité eſt auſſi inalterable que la Divinité même. La gloire, que Jéſus Chriſt en retire, n'eſt pas ſuſceptible de plus ou de moins. Tout ce qu'il demande à cet égard, c'eſt qu'elle fut connue parmi les hommes: & l'on peut prendre en ce ſens les expreſſions de notre Texte: *Père, glorifie moi de la gloire, que j'avois par devers toi avant que le Monde fut fait.* Jean XVII. 5.

Mais il y a auſſi des rélations d'Oeconomie entre Jéſus Chriſt & le Père. Jéſus Chriſt comme Médiateur eſt *un avec Dieu.* Je conçois trois ſortes d'unitez de ce genre: Unité d'idées: Unité de volontez: Unité d'empire.

1. Unité d'idées. J'entens que l'Ame de Jéſus Chriſt Médiateur étoit inondée de tant de lumières, qu'il avoit les mêmes idées que Dieu, qu'il formoit les mêmes jugemens, & qu'il participoit à la même infaillibilité. Cette vérité avoit été prédite par les Oracles:

L'Eſ-

Esaie LXI. 1. *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour évangéliser aux débonnaires.* Elle avoit été enseignée par Jean VII. 16. Jean VIII. 12. Jésus Christ même: *La doctrine, que je vous annonce, n'est pas de moi, c'est la doctrine de mon Père. Je suis la lumière du Monde, celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.* Elle est le fondement de la Foi, que nous avons pour les véritez qui sont émanées de sa bouche.

Mais quelque parfaite qu'ait été cette unité, elle a eu pourtant ses degrez. Jésus Christ entant que Médiateur n'a jamais été dans l'erreur, mais il n'a pas toûjours connu toute la vérité. Il n'a pas eu dans le berceau les mêmes connoissances, qu'il avoit lorsqu'à l'âge *de* Luc II. 42. *douze ans* il étonnoit dans le Temple par sa doctrine les Docteurs les plus consommez: probablement aussi il n'avoit pas encore à l'âge de douze ans les lumières, qu'il eut dans la suite de son ministère. L'Evangeliste remarque Luc I. 80. Luc II. 40. expressément qu'il *croissoit*, & *qu'il se fortifioit en esprit*; & ailleurs qu'il *croissoit en sagesse & en grace.* Jamais il n'a eu pendant son séjour sur la Terre les connoissances, qu'il eut après son Ascension dans le Ciel. Il est dit expressément,

ment, que comme *Fils de l'homme* il ne *savoit pas le jour* du Jugement. L'âme, à laquelle son corps mortel fut uni, acquit sans doute après que ce corps fut sorti du tombeau des connoissances, qu'elle n'avoit jamais eues tandis que le corps, auquel elle étoit unie, avoit encore une condition mortelle. C'est là la première gloire, que Jésus Christ demande à son Père. Il lui demande de participer d'une manière plus intime à ses conseils, & de pouvoir puiser plus abondamment encore dans l'Océan de ses lumières: *Père, l'heure est venue, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie.* Matth. XXIV. 36. Jean XVII. 1.

La seconde unité, qui est entre Jésus Christ Médiateur & le Père, est une unité de volonté. Voyez à quel degré elle est allée. L'incarnation fut un effet de la déférence parfaite de ce divin Sauveur pour les volontez de son Père: *Il dit en entrant au Monde: Tu n'as point voulu de sacrifice ni d'offrande: mais tu m'as formé un corps: tu n'as point pris plaisir aux holocaustes, ni à l'oblation pour le péché. Alors j'ai dit; Me voici, je viens, comme il est écrit de moi dans le volume de la Loi, pour faire, ô Dieu, ta volonté.* Quand Joseph & Marie lui reprochèrent qu'ils l'avoient Hebr. X. 5. &c.

Luc II. 49. perdu de vûe ; il leur répondit : *Ne saviez-vous pas qu'il me falloit être occupé aux affaires de mon Père ?* Lorſque ſes Diſciples lui préſentèrent à manger après ſa réſurrection il leur répondit : Jean IV. 34. *Ma viande & mon bruvage eſt que je faſſe la volonté de celui qui m'a envoyé :* & Jean XVII. 19. dans notre Texte il dit, qu'il *ſe ſanctifie pour* ſes Diſciples, que le Père lui a donnez.

Il eſt pourtant démontré qu'à meſure que les ames acquièrent plus de connoiſſance, & plus de lumière, à meſure qu'elles ſont moins diſtraites par les infirmitez innocentes de la nature, elles donnent un plus grand eſſor à leur amour pour l'ordre, & à leur attachement pour les Loix divines. Jéſus Chriſt avoit de certains momens pendant ſon ſéjour ſur la Terre, où il s'occupoit uniquement de ce qui occupe ſans ceſſe les Anges qui ſont dans le Ciel. Il fut emmené par l'Eſprit au Deſert, il y Matth. IV. 2. *jeûna quarante jours & quarante nuits*, & ſans doute que ces jours & ces nuits ſe paſſèrent en contemplation, en extaſe, en mouvemens de zèle & de ferveur. Mais après ces quarante jours & ces quarante nuits *il eut faim.* De même il vit la gloire de Dieu ſur la ſainte montagne, & la transformation, qu'il éprou-

éprouva, embrasa de plus en plus le désir qu'il avoit de s'aquitter dignement de son Ministère. Mais ces rayons de gloire s'éclipsèrent, & il fallut quitter ce lieu sacré. Pendant tout le cours de sa vie il eut devant les yeux le but de sa Mission, il témoigna un désir ardent de consommer le sacrifice, pour lequel il étoit venu sur la Terre. Mais à l'idée de la mort il est effraïé pendant quelque temps : on diroit qu'il cherche à composer avec la Divinité, & quelques-uns croyent que c'est le sens de ces paroles : *Père, s'il est possible que cette Coupe passe arrière de moi sans que je la boive*, & ce peut être aussi le sens de celles-ci : *Maintenant mon ame est troublée, & que dirai-je ? Père, delivre moi de cette heure.* Non que Jésus Christ ait jamais crû qu'il pouvoit être delivré de cette heure, & affranchi de cette Coupe, qui lui alloit être présentée, mais c'étoit le langage de la foiblesse humaine, émue par les premières idées d'un malheur extrême. Ce n'est que dans la possession de la béatitude parfaite, que nos vertus auront toute l'activité, toute l'étendue, dont elles sont susceptibles. Et c'est, c'est cette activité, c'est cette étendue de vertu, qui pouvoient encore serrer

Matth. XXVI. 39.

Jean XII. 27.

les liens, qui uniſſoient Jéſus Chriſt avec ſon Père. C'eſt pour cela qu'il voue à la gloire de Dieu ce redoublement de gloire qu'il lui demande : *Père glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie.*

Jean XVII. 1.

En 3^e. lieu il y a entre Jéſus Chriſt & ſon Père une unité d'empire. On en vit les magnifiques effets pendant ſon ſéjour ſur la Terre. On eut dit que le Dieu tout-puiſſant en l'envoyant au Monde lui avoit dépoſé ſa toute-puiſſance. Les vents, les flots, les hommes, les Démons, la vie, la mort, la nature, les élemens, tout plioit à ſes volontez.

Mais ſi la puiſſance de Jéſus Chriſt étoit ſans bornes à la conſiderer en elle-même, elle étoit du moins bornée dans ſon exercice. Il étoit difficile de reconnoitre le dépoſitaire de la toute-puiſſance divine en la perſonne de cet Homme livré entre les mains des Brigands, cité devant un Tribunal d'iniquité, & attaché à une Croix. Il y a un empire, dont il impliquoit contradiction que Jéſus Chriſt fut revêtu avant que d'avoir ſubi la mort, parce que ce devoit en être la récompenſe : *Il s'eſt abaiſſé ſoi-même s'étant rendu obéiſſant juſqu'à la mort, même juſqu'à la mort de la Croix. C'eſt pourquoi auſſi Dieu l'a ſou-*

Philip. II. 8.

souverainement élevé, & lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou se ploie, de ceux qui sont dans les Cieux & dans la Terre & sous la Terre: & que toute langue confesse que Jésus Christ est le Seigneur à la gloire de Dieu le Père: & dans le Pseaume deuxiême: *Demande moi, & je te donnerai pour héritage les Nations, & pour ta possession les bouts de la Terre. Tu les froisseras avec un sceptre de fer, & les mettras en pièces comme le vaisseau d'un potier.* C'est cet empire, dont il fut mis en possession. Trois jours après sa mort les Anges se portent sur son tombeau, non pour operer, mais pour admirer sa résurrection, pour rendre leurs hommages à cet Homme divin, le seul mort qui jamais se fût ressuscité lui-même, & pour déferer à cette voix souveraine: *Que tous les Anges de Dieu l'adorent.* Quarante jours après sa résurrection une nuée vient lui servir de char de triomphe, & l'enlève aux yeux de ses chers Disciples. Pendant qu'il traverse les airs l'Eglise triomphante & tous les Esprits bienheureux se réunissent pour honorer son triomphe: ils font retentir les voutes des Cieux de leurs acclamations, & ils crient: *Portes, élevez vos lintaux. Huis éternels,*

Pseau. II. 8.

Hebr. I. 6.

Pseau. XXIV. 7.

nels, hauſſez vous. A ſon arrivée dans le ſéjour de la gloire il prend ſa place à la droite de ſon Père. Et c'eſt de là qu'il exerce ſur le Monde univerſel cet empire, que ſes ſouffrances & ſa mort lui ont procuré : c'eſt de là qu'il voit les menées des Ennemis de l'Egliſe, & qu'il *rit d'eux* ſelon l'expreſſion de l'Ecriture : c'eſt de là qu'il abbat les têtes des plus ſuperbes Potentats : c'eſt de là qu'il arrête, ou qu'il laiſſe agir à ſon gré, la puiſſance des Tyrans : c'eſt de là qu'il jette les yeux ſur nous, M. F. qu'il entend, & qu'il exauce les vœux que nous lui faiſons dans notre indigence : c'eſt de là qu'il voit St. Etienne, & qu'il remplit les vœux de ce Martyr, qui lui crie du milieu de cette grêle de caillous, dont il eſt accablé, *Seigneur Jéſus, reçoi mon eſprit :* c'eſt de là qu'il recueille l'ame de nos mourans, & qu'il dit à tous ceux qui combattent ſous les étendarts de la Croix : *A celui qui vaincra je le ferai ſeoir ſur mon thrône.* Telle eſt la gloire, qui devoit ſuivre les ſouffrances & la mort du Sauveur du Monde. Telle devoit être la perfection de cette unité, qui étoit entre J. C. Médiateur & ſon Père : *Père, l'heure eſt venue, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie. J'ai manifeſté ton nom*

Pſeau. II. 4.

Act. VII. 59.

Apocal. III. 21.

aux

aux hommes, que tu m'as donnez du Monde. J'ai gardé ceux que tu m'as donnez, & pas un d'eux n'eſt péri, ſinon le Fils de perdition. Je t'ai glorifié ſur la Terre. J'ai achevé l'œuvre que tu m'as donné à faire. Et maintenant glorifie moi, toi Père, envers toi-même de la gloire, laquelle j'ai eue par devers toi avant que le Monde fut fait.

Nous avons vû les liaiſons de Jéſus Chriſt avec ſon Père. Voyons celles des Apôtres avec Jéſus Chriſt, non entant que ſimples Fidèles, mais entant qu'Apôtres principalement. Voyons dans quel ſens Jéſus Chriſt demande qu'ils ſoient *un avec* le Père & avec lui, comme il étoit *un* avec le Père. C'eſt le ſecond objet, c'eſt le ſecond myſtère, ſur lequel nous vous appellons à fixer vos yeux.

Seconde Partie.

Peſez ces paroles: *Comme tu m'as envoyé dans le Monde, ainſi je les ai envoyez au Monde. Et pour eux je me ſanctifie moi-même, afin qu'eux auſſi ſoient ſanctifiez.* J.C. étoit entré dans le plan du Père éternel touchant le ſalut du Genre-humain, & il étoit venu pour l'exécuter: il falloit auſſi que les Apôtres entraſſent dans le plan de ce divin Sauveur, & qu'autant qu'il étoit en leur pouvoir, ils travaillaſſent à l'exécuter. Et comme Jéſus

Christ, pour s'aquitter de ce Ministère, avoit besoin d'avoir avec le Père unité d'idées, unité de volonté, & unité d'empire, il falloit aussi que les Apôtres eussent ces trois sortes d'unitez avec Jésus Christ, & c'est préciſément la substance de ce que Jésus Christ demande pour eux.

1. Pour s'aquitter dignement des fonctions de leur Ministère les Apôtres avoient besoin de participer aux idées de Jésus Christ, & à l'infaillibilité de sa doctrine. Il leur avoit dit lui-même, *qui vous écoute, il m'écoute.* Il leur avoit donné cette commission: *Allez, instruisez toutes les Nations, les baptisant au nom du Père, du Fils & du St. Esprit: & voici je suis toûjours avec vous jusques à la fin du Monde.*

Luc x. 16. Matth. xxviii. 19. 20.

Comment auroient-ils rempli cette commission, s'ils n'avoient participé aux idées de Jésus Christ & à l'infaillibilité de ses jugemens? Quel fonds pouvons-nous faire sur leur témoignage, s'il a été sujet à erreur? Comment recevrons-nous aveuglément les Oracles, qui sont émanez du Collège Apostolique, s'ils doivent être examinez au tribunal de notre Raison, comme ceux des Docteurs humains? La plus petite alteration, qu'on apporte au Dogme de l'infail-

faillibilité de la doctrine de ces Hommes sacrez, la renverse entiérement. Dès que la Raison humaine a droit d'appeller de leurs décisions, nous voilà réduits à la Religion naturelle. Et dès que nous sommes réduits à la Religion naturelle, nous voilà livrez à l'incertitude de l'esprit humain. Nous *cherchons* encore *Dieu en tâtonnant*, comme les Payens. Nous disons encore comme les plus grands Philosophes du Paganisme sur les Questions, auxquelles nous sommes le plus intéressez : *qui sait ? peut-être.* Nous agissons avec St. Pierre & avec St. Paul comme avec Senèque & avec Socrate. Et si c'est là notre condition, où est l'avantage du Chrétien par dessus le Payen ? Où est l'avantage de l'Evangile par dessus la Philosophie humaine ? Arrière d'ici un soupçon si injurieux à notre grand Chef. Il a pourvû son Eglise de tout ce dont elle avoit besoin pour connoitre clairement, & pour croire avec fermeté toutes les véritez nécessaires. Lorsqu'il a remis son Ministère à ses Disciples, il leur a obtenu en substance les lumières qu'il avoit eues lui-même pour l'exercer. Act. XVII. 27.

Mais suffit-il d'avoir de grandes lumières pour s'aquitter dignement du St.

1. Cor. XIII. 1. Miniſtère ? Suffit-il de *parler le langage des hommes & celui des Anges ?* Suffit-il d'avoir le *don de Prophétie*, *de connoitre tous les myſtères*, de poſſeder *toute la ſcience ?* Ah ! que les Sermons les plus pathetiques ſont infructueux, quand le Prédicateur ſe ſouſtrait lui-même aux maximes qu'il veut faire recevoir aux autres ! Ah ! que l'éloquence la plus ſublime & la plus éclatante languit, quand elle eſt obſcurcie par les vices de celui qui la poſſède ! N'en doutons pas, M.F. & que cette réflexion ſoit toûjours préſente à notre eſprit, quelque humiliante qu'elle puiſſe être pour nous : un des obſtacles le plus inſurmontables aux fruits de la Prédication, ce ſont les vices d'un Prédicateur. Que ſi cette réflexion eſt toûjours fondée, elle l'étoit particuliérement à l'égard de ces Miniſtres, que Dieu avoit deſtinez à jetter les premiers fondemens de ſon Egliſe, & à en être eux-mêmes *les colomnes & les appuis.* 1. Tim. III. 15. Quels ſoupçons n'agiteroient pas nos ames, ſi nous avions vû dans ceux, que Jéſus Chriſt avoit choiſis immédiatement lui-même pour lui ſucceder, les abominations, que nous voyons dans ceux qui prétendent aujourd'hui remplir ſa place dans l'Egliſe ? Quels ſoup-

soupçons n'agiteroient pas nos ames, si St. Pierre avoit vêcu comme quelques-uns de ceux qui s'appellent les Successeurs de St. Pierre ? Si de la même bouche, d'où sortoient ces belles maximes, que le St. Esprit nous a conservées, étoient parties en même temps ces sentences d'iniquité, ces arrêts sanguinaires, ces insolentes décisions, qui sont émanées de la bouche de certains Pontifes? Si ces mêmes Apôtres, qui ne préchoient que détachement du Monde, que charité, qu'humilité, que patience, que chasteté, avoient été comme quelques-uns de leurs prétendus Successeurs, des implacables, des ambitieux, des Magiciens, des concubinaires, des Simoniaques, des hommes plongez dans des abominations, que la majesté de ce Lieu, & la sainteté de cette Chaire, me permettent à peine d'insinuer ? Et quelle honte n'y avoit-il pas à les commettre, puisqu'il y en auroit même à les raconter ?

O que Jésus Christ notre grand Chef a bien mieux pourvû à ce qui étoit nécessaire à son Eglise ! Pendant tout le cours de sa vie il donna le modèle de la vertu la plus accomplie. Une des grandes vûes de son dévouement à la mort fut d'engager ses chers Disciples

à

à y puiſer des motifs à la ſainteté : c'eſt le ſens qu'on peut donner à cette partie de la Prière, qu'il adreſſe ici à ſon Père : *Pour eux je me ſanctifie, afin qu'ils ſoient ſanctifiez.* Jean XVII. 19. *Pour eux je me ſanctifie :* cela peut ſignifier je travaille continuellement à allumer de plus en plus ton amour au dedans de moi, non ſeulement parce que c'eſt la diſpoſition d'eſprit la plus digne d'une Créature intelligente, mais afin que je puiſſe ſervir de modèle à ceux, qui doivent répandre mon Evangile dans le Monde : ou bien, ſelon la penſée de quelques-uns, *pour eux je me ſanctifie, afin qu'ils ſoient ſanctifiez*, c'eſt-à-dire, je me dévoue à la mort pour mes Diſciples, afin que voiant dans mon ſacrifice les horreurs du péché que je vai expier, & l'excès de ma charité pour ceux à la place deſquels je me ſubſtitue, ils s'attachent d'une manière inviolable à la pratique de tes Loix. Quel de ces deux ſens qu'on donne aux paroles de Jéſus Chriſt, elles marquent cette profonde application, qu'il eut pour inſpirer la vertu à ſes chers Diſciples. Ce n'eſt pas tout, il veut que des ſecours céleſtes ſuppléent à ce que ſon abſence va leur enlever : *Pour eux je me ſanctifie, afin qu'ils ſoient ſanctifiez.* Mais maintenant

nant je quitte le Monde. Mes Disciples vont être privez de mes secours & de mes exemples. Qu'une vertu céleste, que des secours divins leur tiennent lieu de ma présence : *Je ne prie point que tu les ôtes du Monde, mais que tu les gardes de mal. Sanctifie les par ta vérité : ta parole est vérité. Comme tu m'as envoyé dans le Monde, ainsi je les ai envoyez dans le Monde. Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'eux aussi soient sanctifiez en vérité.* Jean XVII. 15. Ver. 17. &c.

Enfin Jésus Christ demande pour ses Disciples, qu'ils participent à l'empire, dont il avoit pris lui-même possession. Il leur avoit remis en partie cet empire : *Je leur ai donné la gloire, que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un, comme nous sommes un.* Ver. 22. Qu'est cette *gloire, que le Père avoit donnée à Jésus Christ*, & que Jésus Christ *avoit donnée* à ses Apôtres? Parmi plusieurs idées, qu'on peut s'en former, il faut particuliérement y attacher celle du don des miracles. En vertu de ce pouvoir ces Ministres sacrez viennent persuader le Genre-humain avec une éloquence d'un ordre tout divin. Ils font de la résurrection d'un mort l'Exorde de leurs Sermons. Ils oppose cet argument

Act. 11. 33. à tous les Sophiſmes de l'erreur: *Jéſus Chriſt eſt reſſuſcité, & il a répandu ſur nous ce que vous voyez, & ce que vous oyez.* Ils atterrent ceux qui refuſent de ſe laiſſer convaincre. Ils font venir les plus redoutables fleaux contre quelques-uns de ceux qui violent le ſerment de fidélité, qu'ils ont prêté à Jéſus Act. v. 9. Chriſt. Ils font tomber à leurs pieds Ananias & Saphira. 11. Cor. x. 4. &c. *Les armes de notre guerre ne ſont pas charnelles, mais puiſſantes par Dieu pour la deſtruction des fortereſſes. Détruiſant les raiſonnemens & toute hauteur, qui s'élève contre la connoiſſance de Dieu: & menant priſonnière toute penſée à l'obéiſſance de Chriſt. Et aiant le pouvoir tout prêt de venger toute déſobéiſſance.*

Mais ce n'eſt pas là toute l'autorité & toute la puiſſance, que Jéſus Chriſt veut obtenir pour ſes Diſciples. Il demande pour eux, que lorſqu'ils auront conſommé comme lui l'Ouvrage, qu'il leur donne à faire, ils ſoient élevez à la même gloire, qu'après avoir amené pluſieurs à juſtice, Dan. xii. 3. *ils reluiſent comme des étoiles à perpétuité & à toûjours.* C'eſt ce qu'il leur avoit promis: Luc xxii. 30. *Je vous diſpoſe le Royaume comme mon Père me l'a diſpoſé. Afin que vous mangiez & buviez à ma table dans mon Royaume, &*

que

que vous soyez assis sur des thrônes, jugeans les douze Tribus d'Israel: c'est ce qu'il demande pour eux : *Père, mon désir est, que là où je suis, ceux que tu m'as donnez soient aussi avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire, laquelle tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du Monde. Afin que tous soient un comme toi Père es en moi, & moi en toi, afin qu'eux aussi soient en nous.* Jean XVII. 24.

Une réflexion importante doit faire la cloture de ce second article : c'est que parmi les graces, que Jésus Christ demande pour ses Apôtres, il y faut comprendre celles qui étoient nécessaires à ceux qui exerceroient après eux le Ministère Evangélique. Quelque différence qui se trouve entre ces deux ordres de Ministres, ils sont les objets de la même Prière. Leurs talens ne devoient differer qu'en degré, & Dieu n'en borne aujourd'hui la mesure que parce que les circonstances ont varié, & que les Miracles ne sont plus nécessaires à l'Eglise. Mais comme les Apôtres ont eu en substance les mêmes dons que Jésus Christ, les Ministres de l'Evangile participent aussi aux dons des Apôtres, parce qu'ils ont reçû la même commission, & qu'ils sont appellez à édi-

édifier l'Eglise, dont ces Hommes sacrez ont posé les fondemens.

Grande idée de l'Apostolat ! Grande idée du Ministère ! Les Apôtres sont entrez avec Jésus Christ dans le plan du Rédempteur du Genre-humain, comme Jésus Christ y étoit entré avec Dieu. Et les Ministres de l'Evangile entrent aujourd'hui dans le même plan avec les Apôtres, comme les Apôtres y étoient entrez avec Jésus Christ. Le Père éternel, *avant la fondation du Monde*, prévoiant les misères affreuses, dans lesquelles la malheureuse Postérité d'Adam alloit se plonger, traçoit le plan de la Rédemption : dès lors il pourvoioit à la victime : dès lors il nous destinoit un Rédempteur : dès lors il nous préparoit un Royaume. Jésus Christ a exécuté ce plan dans le temps. Il a revétu notre chair. Il a vêcu parmi nous. Il a souffert. Il est mort. *Je t'ai glorifié sur la Terre. J'ai achevé l'œuvre, que tu m'as donné à faire.*

Matth. xxv. 34.

Jean xvii. 4.

Les Apôtres ont succedé à Jésus Christ. Et ces Hommes sacrez avec ce courage heroïque, qu'inspire aux ames généreuses l'idée d'une si noble commission, ont franchi toutes les difficultez qui s'y opposoient. Ils ont *marché sur le Lion & sur l'Aspic :* Ils ont pris pour

Pseau. xci. 3. Luc x. 19.

pour modèle dans leur course, (c'est une idée du Psalmiste) cet Astre du jour, *qui part d'un des bouts des Cieux, qui atteint jusqu'à l'autre bout :* ils ont fait entendre *le son* de leur Prédication *jusqu'aux extrémitez du Monde :* ils se sont élevez au-dessus des sens & de la nature : ils ont dépouillé les passions les plus naturelles aux hommes : ils n'ont *connu personne selon la chair :* ils ont porté empreintes dans leur ame les vertus de leur Sauveur, comme ils portoient ses flétrissures empreintes sur leur corps.

Pseau. xix. 5. Rom. x. 18. II. Cor. v. 16.

Les Ministres de Jésus Christ prennent la place des Apôtres : ils ont une même vocation : ils sont appellez au même Ouvrage : mêmes véritez à enseigner : mêmes vices à reprendre : mêmes maximes à établir : mêmes menaces à dénoncer : même félicité & même gloire à promettre. *Qui est suffisant pour ces choses !* Mais vous nous soûtiendrez, Prières puissantes de Jésus Christ à son Père. C'est vous, qui nous obtiendrez dans nos cabinets cette attention, ce recueillement, ce concentrement de pensées, dont nous avons besoin pour pénétrer dans les Oracles, que nous devons annoncer à ce Peuple. C'est vous, qui nous obtiendrez cette nette-

II. Cor. II. 16.

té, cette ferveur, ce courage, cette nobleſſe de ſentimens, dont nous avons beſoin dans cette Chaire, pour nous élever au-deſſus des vains diſcours d'un Peuple murmurateur, toûjours prêt à ſe rebeller contre ceux qui lui préchent la vérité. Ce ſera vous qui donnerez du ſuccès à notre Miniſtère, & qui ferez que ce Peuple, auquel nous portons la parole, ſera un jour notre *joie & notre couronne.*

1. Theſ. II. 19.

Troiſiême Partie. Hebr. XII. 2.

Nous voici parvenus, M. F. à la troiſiême Partie de notre Diſcours, à laquelle vous êtes le plus intéreſſez. Il eſt doux véritablement de voir *le Chef & le Conſommateur de notre Foi* uni d'une façon ſi étroite avec la Divinité. Il eſt doux de voir ces Apôtres, dont les Livres ſont entre nos mains, & dont la doctrine eſt la règle de notre Foi, unis avec Jéſus Chriſt auſſi étroitement qu'il l'étoit lui-même avec Dieu. Voici pourtant quelque choſe de plus particulier & de plus conſolant encore. Toutes ces diverſes rélations de Jéſus Chriſt avec Dieu, des Apôtres avec Jéſus Chriſt n'ont été formées que pour en produire d'autres : ce ſont celles qui vous regardent. Ecoutez la part, que vous avez dans la Prière de Jéſus Chriſt : *Père, je ne prie pas ſeulement pour mes*

Jean XVII. 20.

Diſ-

Disciples, mais pour ceux qui croiront à toi par leur parole : afin que tous soient un, ainsi que toi, Père, es en moi, & moi en toi, & qu'ils soient un en nous.

Sentez la noblesse de votre vocation. Connoissez la grandeur de vos privilèges. Voyez à quel période de gloire vous pouvez prétendre, & quels immenses avantages vous puisez déjà dans la Religion de Jésus Christ. Déjà vous avez avec Dieu comme Jésus Christ unité d'idées, & vous participez en quelque sorte à son infaillibilité, en soûmettant votre Foi à ses divins Oracles, & en voiant pour ainsi dire de ses propres yeux. Déjà vous avez avec Dieu comme Jésus Christ unité de volontez, en recevant ses Loix, & en travaillant à faire sa volonté sur la Terre comme elle est faite dans le Ciel. Déjà vous avez avec Dieu comme Jésus Christ unité d'empire : *Toutes choses sont à vous*, & *Paul*, & *Cephas*, & *le Monde*, & *la vie*, & *la mort*. Vous êtes déjà *participans de la nature divine :* vous êtes déjà *transformez à la même image de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seigneur.*

1. Cor. III. 22. — II. Pier. I. 4. — II. Cor. III. 18.

Mais que cette union est encore traversée ! Mais que cette *participation à*

la nature divine, & que cette *transformation* ſont encore imparfaites! Soions en humiliez, M. F. mais n'en ſoions pas atterrez. Un période plus glorieux va ſuivre celui que nous fourniſſons aujourd'hui: *Ce que nous ſommes n'eſt point encore manifeſté. Mais nous ſavons que quand il ſera apparu nous ſerons rendus ſemblables à lui, car nous le verrons tel qu'il eſt.* Des redoublemens de lumières, dont nos ames ſeront remplies, des redoublemens d'amour divin, dont nos cœurs ſeront enflamez, des redoublemens de félicité, de délices, dont nous ſerons inondez, vont bien-tôt mettre dans tout ſon jour toute la ſublimité, toute l'excellence de notre condition: *Père, je ne prie pas ſeulement pour mes Diſciples, mais pour ceux qui croiront à toi par leur parole: afin que tous ſoient un, ainſi que toi, Père, es en moi, & moi en toi, & qu'ils ſoient auſſi un en nous.*

1. Jean III. 2.

Mais comment la miſérable poſtérité d'Adam, comment ces pauvres Créatures, qui ſont nées dans le péché, comment ces petits mortels, qui ne ſont qu'un compoſé de cendre & de pouſſière, que de frêles *maiſons d'argile, qui ſe briſent à la rencontre d'un vermiſſeau*, comment des Etres ſi bas & ſi ram-

Job IV. 19.

rampans peuvent-ils être un avec Dieu, comme Jésus Christ est un avec lui ?

Arrière de nous, M. F. jusqu'à l'ombre de l'incrédulité. Il n'y a rien de trop grand pour cette Prière. Il n'y a rien que Dieu puisse refuser à Jésus Christ mourant. Repassez ici, si vous en êtes capables, tout ce qu'il y avoit de grand dans le sacrifice, que Jésus Christ alloit offrir à son Père. Pensez que *Dieu est charité.* Et que pouvoit le Dieu, qui *est charité*, refuser au Rédempteur du Monde, dans le temps qu'il alloit se devouer pour le salut des hommes avec tant d'amour ? Le voici ce Rédempteur, le voici prêt à mettre le seau au grand Ouvrage, que Dieu lui avoit commis : le voici prêt à aller *à la boucherie comme une brebis muette devant celui qui la tond :* le voici prêt à subir ce supplice, dont la seule idée fait fremir la nature : le voici prêt à entrer dans ce *bourbier profond*, dont avoient parlé les Prophètes, & tout cela par cet amour, & tout cela par ce principe de charité, dont cette grande ame est embrasée. Dans ce moment d'amour, dans ce moment qui est celui de l'éternité, passez moi cette expression, M. F. & ne me condamnez pas si dans un sujet, qui n'a

1. Jean IV. 16.

Esaie LIII. 7.

Pseau. LXIX. 3.

rien d'humain, je ſuis obligé d'emploier des façons de parler, qui ne ſont pas de l'uſage des hommes, dans ce moment qui eſt celui de toute l'éternité, où la charité fut jamais portée le plus loin, il ſe préſente devant le Dieu de charité ce Rédempteur, & il lui demande, qu'en vertu de ce ſacrifice de charité, qu'il va offrir, tous les Fidèles, ce Peuple, vous, mes chers Frères, vous ſoiez comblez de la félicité, & de la gloire, dont il alloit être comblé lui-même, mais auxquelles ſa charité l'eût rendu inſenſible, s'il ne ſe fut promis de les partager un jour avec des hommes, qui lui étoient ſi chers.

O myſtères de la Rédemption, que vous étes au-deſſus de nos expreſſions & de nos penſées! Anges céleſtes, qui vivez dans le ſein de la gloire, détournez vos regards des merveilles, qui brillent dans le plus haut des Cieux, courbez vous ſur l'Arche myſtique, pour y pénétrer juſques au fonds. Et vous, pour qui ſont ces grands événemens, Enfans d'Adam, ſoiez remplis de reconnoiſſance, & meſurez, ſi vous pouvez, les dimenſions, *la longueur*, *la largeur*, *la hauteur*, *la profondeur* de cet abîme, *qui ſurpaſſe toute connoiſſance.* M. F. il y a un air de crédulité & de

Ephéſ. III. 18.

de ſuperſtition dans ce qui ſe paſſe entre un mourant, & un Miniſtre qui le raſſure contre les fraieurs de la mort. Le Miniſtre ſemble un Impoſteur, & le mourant un Viſionnaire. On promet à un homme étendu dans un lit d'infirmité, à un homme qui va être couché dans un tombeau, & ſervir de pâture aux vers: on lui promet des demeures éternelles, des torrens de délices: on lui dit qu'il eſt le Favori du Ciel, dans le temps qu'il commence à être l'horreur de la Terre, dans le temps que ſon infection & ſa pourriture vont écarter de ſa perſonne ſes Amis les plus tendres. Ces prétenſions ſont pourtant inconteſtables. Elles ſont fondées ſur les Prières charitables, que le Rédempteur des hommes adreſſa au Dieu de la charité dans le temps qu'il étoit lui-même conſommé dans la charité: *Je t'ai glorifié ſur la Terre. J'ai achevé l'œuvre, que tu m'as donné à faire*, & je vai ſéeller de mon ſang cet effraiant Miniſtère, que tu m'as commis. Accorde à mon obéiſſance, accorde aux prières & au ſang de ton Fils expirant, ce qui eſt le plus capable de le ſoûtenir au milieu de ces affreux objets, dont il eſt environné, c'eſt le ſalut de ce Monde de Croyans, qui doivent embraſſer

ma Doctrine : *Père, mon déſir eſt que là où je ſuis, ceux que tu m'as donnez y ſoient auſſi avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire : & je ne prie pas ſeulement pour eux, mais auſſi pour ceux qui croiront à toi par leur parole.*

Ces Prières s'offrent encore, M. F. Jéſus Chriſt fait encore dans le Ciel ce qu'il feſoit ſur la Terre pendant les jours de ſa chair : *Il eſt aſſis à la dextre de Dieu, & il fait* encore *requête pour nous : il peut* encore *ſauver à plein tous ceux qui s'approchent de Dieu par lui : il eſt toûjours vivant pour interceder en leur faveur.* Mais nous prévalons-nous de ces Prières ? Mais ſecondons-nous cette interceſſion ? Helas ! je m'apprêtois à vous ouvrir tous les thréſors de conſolation, que l'on voit ſourdre de la Prière de Jéſus Chriſt mourant. Mais je trouve dans cette Prière un mot qui m'arrête ; un mot qui m'effraie, & qui donne lieu à ce funeſte problême : Sommes-nous dans la claſſe de ceux pour qui Jéſus Chriſt a prié, ou ſi nous ſommes dans la claſſe de ceux pour leſquels il a dit qu'il ne prioit point ? Renferme-t-elle la ſentence de notre abſolution, ou celle de notre condamnation éternelle ? Vous l'avez entendu ce mot : mais l'avez-vous bien peſé ? Mais l'avez-vous

Rom. VIII. 33. Hebr. VII. 25.

vous écouté avec ce recueillement, & avec cette application qu'il demande de vous? Le voici ce mot : *Je ne prie point pour le Monde, je prie pour ceux que tu m'as donnez.* Jean XVII. 9. Mes Diſciples, pour leſquels je te prie, *ne ſont point du Monde, comme auſſi je ne ſuis pas du Monde.* Ver. 14.

Nous nous faiſons une morale à notre gré. Nous regardons la mondanité comme une minutie, qui mérite à peine qu'on apporte quelque légère attention à la corriger. Un Prédicateur, qui condamne cette diſpoſition d'eſprit, nous paroit un Declamateur, qui abuſe de la liberté qui lui eſt donnée de parler ſeul dans une Chaire. Une vie mondaine conſumée en diſſipations, en plaiſirs, en jeux, en ſpectacles, n'a rien qui nous effraie. Mais apprenez de Jéſus Chriſt ſi la mondanité eſt une minutie. Mais apprenez de Jéſus Chriſt quels ſont les funeſtes effets de la mondanité. Elle exclut du glorieux catalogue de ceux pour qui Jéſus Chriſt a prié. Elle ôte le droit de prétendre aux graces, que Jéſus Chriſt a demandées pour ſon Egliſe : *Je ne prie point pour le Monde, je prie pour ceux que tu m'as donnez.* Mes Diſciples, pour leſquels je

te prie, *ne ſont point du Monde, comme auſſi je ne ſuis pas du Monde.*

Voulez-vous ſavoir ſi Jéſus Chriſt a prié pour vous ? Voulez-vous ſavoir ſi vous étes de ceux qui ſeront un jour où eſt Jéſus Chriſt ? Voiez ſi vous vous reconnoiſſez à ce caractère : *Ils ne ſont pas du Monde, comme auſſi je ne ſuis pas du Monde.* Et qu'eſt-ce que n'être pas du Monde ?

N'être pas du Monde ce n'eſt pas vivre dans les ſolitudes & dans les deſerts : s'enſevelir avant ſa mort, & paſſer ſa vie dans un eſpèce de tombeau. Jéſus Chriſt & ſes Apôtres ont vécu dans les Sociétez; mais ils les ont ſanctifiées par leurs exhortations & par leurs exemples : mais ils en ont été la lumière, & s'ils ont été *au milieu de la génération tortue & perverſe*, ils y ont *relui comme des flambeaux.*

Philip. II. 15.

N'être pas du Monde, ce n'eſt pas abandonner les rênes de la Société à des Scelerats. Jéſus Chriſt & ſes Apôtres ont permis aux Chrétiens d'occuper les poſtes les plus éminens de la Société ; mais ils ont voulu qu'en les occupant, ils ne fuſſent point éblouis de leur propre éclat : qu'ils ne s'imaginaſſent pas être parvenus aux grandeurs terreſtres, pour ſe donner en ſpectacle de vanité, mais qu'ils euſſent toûjours

jours l'ame attentive au beſoin de ces hommes, dont le bonheur leur étoit commis.

N'être pas du Monde, ce n'eſt pas vivre ſans rélation avec le Monde, être toûjours dans la méditation, dans la contemplation, dans l'extaſe. La Religion eſt pour les pères, pour les enfans, pour les maîtres, pour les domeſtiques.

Mais n'être pas du Monde, c'eſt ne perdre jamais de vûe, même au milieu du tourbillon des affaires mondaines, le but que Dieu s'eſt propoſé, lorſqu'il nous a mis au Monde: c'eſt ſe ſouvenir ſans ceſſe qu'on a une ame à ſauver: un compte à rendre, un Enfer à éviter, un Paradis à acquerir: c'eſt tourner principalement vers ces grands objets la pointe de ſon eſprit, la vivacité de ſes paſſions, la véhémence de ſes déſirs: c'eſt pouvoir dire à la fin de la vie comme Jéſus Chriſt, autant que le peut permettre l'infinie diſtance, qu'il y a entre la Sainteté de ce divin Sauveur & la nôtre: *Père, je t'ai glorifié ſur la Terre. J'ai achevé l'œuvre, que tu m'as donné à faire. J'ai combattu le bon combat. J'ai gardé la Foi.* Malheur à celui qui dans ce dernier moment aura lieu de tenir un langage oppoſé, & 2. Tim. IV. 7.

de

de dire : A peine ai-je mis la main à l'ouvrage, que tu m'as donné à faire. A peine ai-je emploïé quelques inſtans à la méditation de l'éternité. Malheur à celui qui aura lieu de dire : (Hé combien y en a-t-il de tels parmi les Chrétiens !) J'ai emploïé une partie de ma vie à cultiver mes fonds, à groſſir mes revenus, à *abbattre mes greniers*, à en *bâtir de nouveaux*. J'ai emploïé l'autre à participer aux joies du Siècle, à rafiner ſur les plaiſirs. J'en ai emploïé une troiſiéme à aſſouvir les paſſions les plus criminèles, à vomir des blaſphèmes contre mon Bienfaiteur, à combattre la Religion & les bonnes mœurs, à ſcandaliſer l'Egliſe par mes impuretez & par mes débauches.

Luc XII. 18.

Ne ſoions point ingénieux à nous faire illuſion. Ne nous abandonnons pas à de vaines ſpéculations ſur ces paroles, *je ne prie point pour le Monde*. Quelles téméraires recherches l'Ecole n'a-t-elle point faites ſur ce mot ? Que de conſéquences chimériques n'en a-t-elle point tirées ? Mais j'en reviendrai toûjours à ce grand principe : Etes-vous du Monde, ou ſi vous n'étes point du Monde ? *Ne dites point dans votre cœur, qui montera au Ciel, qui deſcendra dans l'abîme ? La parole eſt près de vous & dans votre*

Deuter. XXX. 12. Rom. X. 6 8.

votre bouche. L'amour du Monde est inimitié contre Dieu. Si vous êtes du Monde, vous n'êtes point de ceux pour qui Jésus Christ a prié. Si vous n'êtes pas du Monde, vous êtes dans le decret de son élection : il a prié pour vous, & vous avez droit d'attendre tous les fruits de sa Prière. Jaq. IV. 4.

Ces réflexions vous affligent peut-être, en vous forçant de reconnoître que vous êtes dans la funeste classe de ceux pour lesquels Jésus Christ n'a point prié. Mais s'il est temps de renoncer à ce Monde par les actes de la pénitence, de la mortification, d'un retour sincère vers Dieu ; proportionnons ces actes au degré des péchez, qui les feront naitre. L'amour du Monde nous a fait suivre les mouvemens de la volupté : refusons par le jeûne, durant les semaines de la Passion, ce qui est même nécessaire à la nature. L'amour du Monde nous a fait éclater en joie mondaine : couvrons nous de sac & de cendre durant les semaines de la Passion; ou plûtôt offrons à Dieu le *sacrifice du cœur contrit & brisé*. Faisons des efforts extraordinaires pour desarmer son courroux, toûjours allumé contre le Monde Chrétien. Disons lui mille & mille fois, en jettant les yeux sur la croix de Jé- Pseau. LI. 19.

Dan. IX. 7. Jésus : *O Dieu, à toi est la justice, à nous la honte & la confusion de face.* Demandons lui par ces entrailles de charité, qui l'ont porté à relever le Monde tombé, qu'il nous arrache aux Créatures, & qu'il nous attache à lui.

Si nous agissons de cette manière nous pouvons tout attendre d'un Dieu, dont le grand caractère est la charité. Il aura pitié de ce pauvre Peuple. Il aura compassion de ces misérables Provinces, où il semble que chacun a pris à tâche de se fermer les yeux, afin de se plonger avec plus de tranquillité dans cet abîme, qui est ouvert sous nos pas. Il écartera de la mer les brigandages, qui sont la ruine de tant de Familles, & la perte de notre commerce. Il éloignera ces terribles fleaux qui ont été si funestes à tant de Maisons. Il arrêtera ces affreuses inondations, qui ont déjà causé tant de ravages au milieu de nous, & qui nous donnent encore tant d'alarmes. Il reconciliera le cœur des Princes Chrétiens, afin qu'ils se réunissent pour le bonheur & pour la gloire du Christianisme.

Bien plus, si nous ne sommes pas du Monde, nous goûterons des plaisirs, que le Monde ne connoit point, & que le Monde ne peut nous ravir, comme il

ne

ne peut nous les procurer. Si nous ne sommes pas du Monde, nous nous féliciterons nous-mêmes comme Jésus Christ, de ce que nous ne sommes pas comme ces insensez, qui semblent avoir résolu de se perdre les uns les autres; & nous dirons à Dieu, dans ces sentimens, *Père juste, le Monde ne t'a point connu, mais moi je t'ai connu.* Si nous ne sommes point du Monde, nous nous trouverons intrepides quand la mort nous enlevera au Monde, même quand le Monde & ses fondemens viendront à crouler sous nos pieds. Jean XVII. 25.

Nous serons remplis de joie quand nous penserons, que nous laissons un Monde, dont nous n'étions pas, pour aller dans celui dont nous sommes les *Citoyens.* Nous dirons parmi les larmes & le deuil des derniers adieux: il est vrai, mes chers Enfans, il est vrai, mes chers Amis, je vous laisse sur la Terre: mais mon Jésus est dans le Ciel, & je vai où il est: *Mon désir tend à déloger pour être avec Christ, ce qui m'est beaucoup meilleur:* il est vrai je m'arrache à vous, & en m'arrachant à vous il me semble que je m'arrache à moi-même: mais ces tristes séparations ne sont pas des séparations éternelles. Jésus Christ a prié pour vous & pour moi également. Philip. III. 20. Philip. I. 23.

Il

Il a demandé pour moi & pour vous que nous fussions tous, *où il est*, *afin que nous fussions tous un en lui & avec le Père :* & je ne fais que vous préceder de quelques instans dans cette félicité.

Ah ! Dieu veuille, qu'après vous avoir préché l'Evangile, nous puissions dire comme Jésus Christ à l'heure de notre mort : *Père, je n'ai perdu pas un seul de ceux que tu m'as donnez* ! Dieu veuille qu'il ne se trouve pas un seul *Fils de perdition* dans cette assemblée ! Dieu veuille écouter la prière, que nous lui faisons pour vous dans cette Chaire, & que nous lui ferons dans notre lit de mort : ou plûtôt Dieu veuille exaucer la Prière, que Jésus Christ lui a faite pour nous : *Père, mon désir est que là où je suis, ceux que tu m'as donnez y soient aussi avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire* ! Amen. Au Père, au Fils, & au St. Esprit soit honneur & gloire à jamais.

Jean XVII. 12.

A M E N.

CIN-

CINQUIEME SERMON SUR LA PASSION.

Or depuis les ſix heures il y eut des ténèbres ſur tout le Païs juſques à neuf heures. Et environ les neuf heures Jéſus s'écria à haute voix, en diſant, Eli, Eli, lamma ſabachthani : c'eſt-à-dire, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? Et quelques-uns, qui étoient là préſens, aiant entendu cela, diſoient, il appelle Elie. Et auſſi-tôt un d'entr'eux courut, & prit une éponge ; & l'aiant remplie de vinaigre, la mit à l'entour d'un roſeau, & lui en donna à boire. Mais les autres diſoient, Laiſſe, voyons ſi Elie viendra le ſauver. Alors Jéſus aiant crié à haute voix rendit l'eſprit. Et voici le voile du Temple ſe déchira en deux depuis le haut juſqu'au bas : & la

Terre trembla, & les pierres se fendirent, & les sépulchres s'ouvrirent, & plusieurs corps des Saints, qui étoient endormis, se levèrent. Et étant sortis des sépulchres après sa résurrection, ils entrèrent dans la sainte Cité, & apparurent à plusieurs. Matth. XXVII. 45-53.

NOus venons aujourd'hui, Chrétiens, vous montrer le dernier période de la plus sanglante Histoire qui fut jamais. Quand on voit l'ordre, les préparatifs & la prochaine exécution du sacrifice d'Isaac, l'ame demeure confondue. Un père, qui garrote son fils, qui l'étend sur un bucher, qui lève le bras, qui va lui percer le sein, & tout cela par l'ordre du Ciel; quel prodige! A cet aspect la Raison frémit, la Foi chancèle, & la Providence semble demeurer à jamais chargée. Mais un heureux dénouement dissipe toutes ces ténèbres. Un Ange descend du Ciel, une voix roule dans les airs; *Abraham, Abraham; Ne mets point ta main sur l'enfant: car maintenant j'ai connu que tu crains Dieu, puisque tu n'as point épargné ton fils, ton unique.* Et cette révolution rassure la Raison, raffermit la Foi, & justifie la

Genèse XXII. 12.

Pro-

Providence. Mes Frères, il y a ici plus qu'Isaac. Il y a ici plus qu'Abraham. Il faut que le sacrifice s'achève. Il faut que la victime meure. Il faut que l'holocauste soit réduit en cendres. Dans les chapitres précédens vous avez vû l'ordre donné, l'échafaut dressé, le bras levé contre Jésus Christ. Vous l'allez voir expirer ; point de victime substituée ; point de revocation d'arrêt, & au lieu de dire comme Isaac, *Voici le feu & le bois, où est la victime ?* Il dit, *Me voici, pour faire, ô Dieu, ta volonté.* Jésus expire : les morts sortent de leurs tombeaux : le Soleil cache sa lumière : la Nature frémit de voir son Créateur mourant sur une croix. Et le Fils de l'amour de Dieu, avant que de jetter le dernier soûpir, donne un libre cours à ses plaintes, & fait retentir l'Univers de ces voix lugubres : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* Et vous, Chrétiens, quels serez-vous à ce spectacle, & quels effets peuvent produire ces objets, qui ayent quelque rapport avec leur grandeur ? Quelque succès que nous puissions avoir dans nos sermons les plus heureux, vos actions demeurent toûjours au-dessus de vos engagemens. Cependant il se peut qu'il ne nous reste

Ver. 7. Pseau. xl. 8. 9.

Matth. xxvii. 46.

que des louanges à vous donner ſur certains articles. Quand on prêche la reſtitution, quelqu'un frapé de cette voix, quelque Zachée peut rendre le quadruplé. Quand on prêche la réconciliation, il ſe peut que quelqu'un touché de ce devoir ouvre ſon cœur à ſon frère. Mais quel fruit peut faire ce Diſcours, je ne dis pas qui rempliſſe vos engagemens, mais qui y ait quelque proportion ? Quand vos cœurs bruleroient déſormais de l'amour le plus pur & le plus ardent: quand vos yeux deviendroient une vive fontaine de larmes : quand châque partie de vous-mêmes ſerviroit de victime à la pénitence: quand ces voutes viendroient à ſe fendre : quand les morts, qui ſont ſous ces tombes, ſortiroient de leur demeure, qu'y auroit-il dans tout cela qui ne fût abſorbé par les objets, qui vont vous être préſentez ?

Venez vous couvrir de deuil avec le reſte de la Nature. Venez avec le Centenier reconnoitre votre Rédempteur & votre Dieu, & que les ſentimens, qui partagent tous ces eſprits & tous ces cœurs, ſe réuniſſent à celui-ci :

Galat. II. 20. *Je ſuis crucifié avec Chriſt. Je ne vis plus moi, Chriſt vit en moi. Ce que je vis main-*

maintenant en la chair, je le vis en la foi du Fils de Dieu, qui s'eſt donné pour moi. Amen.

Pour vous faire tirer des paroles, que nous vous avons lûes, les fruits que le St. Eſprit nous y préſente, nous vous donnerons premiérement des éclairciſſemens ſur la lettre du Texte : enſuite nous ferons nos efforts pour en pénétrer l'eſprit, & pour entrer dans le fonds des myſtères qu'il renferme.

Notre première remarque roule ſur le temps, que l'Evangéliſte aſſigne aux premiers événemens qu'il raconte : *Depuis ſix heures*, dit-il, *juſqu'à neuf heures il y eut des ténèbres, & environ à neuf heures Jéſus s'écria*, & la ſuite. Sur quoi il faut remarquer que les Juifs comptoient leurs heures depuis le ſoleil levé. La première heure depuis le ſoleil levé s'appelloit *une heure* ; la ſeconde, *deux*, & ainſi du reſte. *Depuis ſix heures juſqu'à neuf heures* ; c'eſt-à-dire, depuis midi juſqu'à trois heures. Premiére Partie.

Mais ce qui mérite une plus grande attention, c'eſt que les Evangéliſtes ſemblent varier ici dans leur témoignage; du moins St. Marc dit être arrivez vers *trois heures* une partie des événemens, que les autres Evangéliſtes diſent être arrivez environ à neuf. Une ſeule re- Marc XV. 25.

marque lève cette difficulté. Les Juifs avoient une autre manière de compter les heures, outre celle que nous avons indiquée. Ils diviſoient le jour en quatre intervalles. Le premier comprenoit depuis la première heure du jour juſques à la troiſiême inclusivement : Le ſecond, depuis la troiſiême heure du jour juſques à la ſixiême ; & ainſi du reſte. Cette manière de compter, ſi nous en croyons quelques Docteurs, avoit pris naiſſance de la coûtume qu'on avoit au Temple de faire des prières & des ſacrifices à trois heures, à ſix & à neuf. Or les Juifs appelloient quelquefois *une heure* ce premier intervalle, qui contenoit les trois heures du jour. Ils appelloient *deux heures* ce ſecond intervalle, qui contenoit les trois ſecondes heures, & ainſi du reſte. La difficulté, que nous avons propoſée, ſe lève par cette remarque. Quelques Evangéliſtes ont ſuivi la première manière de compter, les autres ont ſuivi la ſeconde. *Neuf heures* dans le ſtyle de St. Matthieu, & *trois heures* dans le ſtyle de St. Marc, marque un même temps, parce que St. Marc compte les heures expirées depuis la première heure du jour, & St. Matthieu ce troiſiê-

Voi. Grotius ſur Matt. XXVII. 45.

me

me intervalle, qui commençoit préciſément à neuf heures.

Notre ſeconde remarque eſt deſtinée à examiner quelques queſtions, que l'on fait ſur les prodiges racontez par notre Evangéliſte. Il dit premiérement, *qu'il y eut des ténèbres ſur tout le Païs.* Il paroit par les calculs Aſtronomiques, & par la nature des éclipſes ſolaires, qui conſiſte en ce que la Lune nous intercepte les rayons de cet Aſtre, ce qui n'arrive que lorſqu'elle ſe renouvelle, au lieu qu'elle étoit alors dans ſon plein, car c'étoit le 14. du mois de Mars ; il paroit, dis-je, par ces conſidérations que ce ne fut pas là une éclipſe proprement dite, mais une obſcurité cauſée par quelque voie de la Providence, qu'il n'eſt pas poſſible d'aſſigner.

Si nous ne pouvons pas en marquer la cauſe, nous ne ſaurions non plus en déterminer l'étendue. L'expreſſion de l'Original, qu'*il y eut des ténèbres ſur tout le Païs*, ou, comme dit St. Marc, *ſur toute la Terre*, qui préſente d'abord à l'eſprit l'idée de tout notre Globe, eſt ſouvent reſtreinte dans nos Ecritures, tantôt à la Judée, tantôt à tout l'Empire Romain, & cette équivoque, jointe au ſilence des Hiſtoriens ſacrez, nous met dans l'impuiſſance de décider, Marc XV. 33.

si ces ténèbres furent sur la Judée seulement, ou si elles envelopèrent le reste de notre hémisphère.

Nous ne croyons pas non plus devoir nous arrêter à examiner les monumens, qu'on a cru trouver dans l'Antiquité, touchant la vérité du prodige, dont nous venons de parler. Parmi ceux qu'on rapporte sur ce sujet, il y en a un, qui a des marques visibles de reprobation. Je parle du témoignage de Denis, faussement dit l'Aréopagite, qui assure qu'il vit lui-même en Egypte les ténèbres, dont parlent les Evangélistes; ce qui le fit écrier; *Certes ou le Dieu de la Nature souffre, ou la machine de l'Univers s'en va détruite.* De savans hommes ont si bien démontré, que l'Auteur de ce Livre est un Imposteur, qui n'aiant vêcu qu'au quatriême Siècle, a pourtant voulu passer pour ce Denis, qui fut converti lorsque St. Paul prêchoit dans *l'Aréopage*; que cet Auteur percé de mille coups ne sauroit plus se relever.

Dionys. Areopag. Tom. II. pag. 91. & Annot. Corder. pa. 33. item pa. 102. Edit. Antuerp. 1634. Act. XVII. 34.

Il y a sans doute beaucoup plus de fonds à faire sur ce que dit Phlegon, surnommé Trallien, affranchi de l'Empereur Adrien. Il avoit composé une Histoire des Olympiades, dont il ne nous reste que quelques débris: mais

Eu-

Eusèbe l'Historien nous en a conservé ce passage : *En la quatrième année de l'Olympiade deux cens deux, il y eut une éclipse de Soleil, plus grande qu'aucune de celles qu'on eût jamais remarquées. Il y eut une nuit si obscure en plein midi, que les étoiles furent apperçûes, & des tremblemens de terre si violens dans la Bithynie, que la plus grande partie de la ville de Nicée fut engloutie.* Ce sont les paroles d'Eusèbe : mais les questions, auxquelles elles pourroient donner lieu, ne sauroient être traitées dans un exercice comme celui-ci, & elles consumeroient un temps, que nous destinons à des sujets plus importans. Euseb. Pamph. Thesaurus temporum pa. 158. Edit. Amst. 1658.

L'Evangéliste dit en second lieu, que *le voile du Temple se déchira en deux, depuis le haut jusques au bas.* Il y avoit deux voiles dans le Temple de Jérusalem ; celui qui pendoit sur la porte, qui séparoit le Lieu Saint d'avec la partie extérieure du Temple, que Josèphe appelle *un tapis Babylonien, où étoient mêlez l'or, la pourpre, l'écarlate, le lin, avec un art admirable.* Il y avoit aussi un voile sur la porte, qui séparoit le Lieu Saint d'avec le très Saint. Cette expression *le voile*, qui marque le voile par excellence, fait présumer qu'il s'agit ici du second. Exode xxvi. 36. Josèphe de la Guerre des Juifs liv. vi. chap. 14. Exode xxvi. 31.

L'E-

L'Evangéliſte rapporte 3. que *les tombeaux furent ouverts*, *que pluſieurs morts reſſuſcitèrent*, & qu'ils ſe firent voir à pluſieurs perſonnes dans *la ſainte ville :* cela a donné lieu aux Interprètes de rechercher qui étoient ces morts. Quelques-uns prétendans que c'étoient des anciens Prophètes, d'autres ſoûtenans avec plus de vraiſemblance, que c'étoient des perſonnes expirées depuis peu de temps, & connues de ceux à qui elles apparurent : mais comment avoir de ſentiment fixe ſur des matières incertaines ?

Notre dernière remarque eſt pour éclaircir la gloſe, qui fut faite ſur ces paroles Syriaques, que prononça Jéſus Chriſt, *Eli*, *Eli*, *lamma ſabachthani*, & que ſaint Marc a rapportées en Chaldaïque. L'Evangéliſte dit, que quelques-uns de ceux qui entendirent cette voix de Jéſus Chriſt, dirent, *qu'il appelloit Elie*. Ceux qui firent ce jugement, ne pouvoient pas être les Soldats Romains, qui aſſiſtoient au ſupplice de Jéſus Chriſt : Comment Elie leur auroit-il été connu ? Ce n'étoient pas les Juifs habitans de Jéruſalem & de la Judée : Comment auroient-ils manqué d'entendre leur Langue naturelle ? Il falloit que ce fuſſent d'un côté des

Juifs

Juifs inſtruits des traditions de leur Nation, & qui d'un autre ne ſûſſent pas parler la Langue de Jéruſalem. Cela convient parfaitement à ceux d'entre les Juifs, que l'on appelle *Helleniſtes*, c'eſt-à-dire, Grecs: c'étoient ceux qui étoient répandus dans les diverſes parties de la Gréce.

Mais d'où leur venoit, direz-vous, cette bizarre penſée, que Jéſus Chriſt appelloit Elie? Je réponds que ce n'étoit pas ſeulement du rapport du mot d'*Eli* avec celui d'*Elie*, mais d'une autre tradition des Juifs. Ces paroles de Malachie y avoient donné lieu: *Voici, je m'en vai vous envoyer Elie le Prophète: il convertira les cœurs des pères envers leurs enfans, & les cœurs des enfans envers leurs pères:* Oracle, qui ne ſauroit avoir de difficulté pour les Chrétiens, auxquels Jéſus Chriſt a fait voir qu'il étoit accompli dans la perſonne de St. Jean Baptiſte. Mais les Juifs le prenoient à la lettre: ils croyoient qu'Elie étoit encore ſur le mont Carmel, & qu'il en reviendroit un jour. La venue de ce Prophète eſt encore aujourd'hui, après celle du Meſſie, le plus grand objet de leur eſpérance. C'eſt ſelon eux Elie, qui *convertira le cœur des pères envers leurs enfans, & le cœur des en-*

Malach. IV. 5.

Matth. XI. 14.

Voi. Kimchi & Aben Ezra ſur Mal. IV. 5.

enfans envers leurs pères. C'eſt Elie, qui préparera les chemins du Meſſie, qui ſera ſon précurſeur, & qui l'oindra de l'huile ſainte. C'eſt Elie, qui ſatisfera à toutes leurs queſtions, & qui réſoudra toutes leurs difficultez. C'eſt Elie, qui obtiendra par ſes prières la réſurrection des Juſtes. C'eſt Elie, qui fera à l'égard des Juifs diſperſez, ce que fit Moyſe à l'égard des Iſraelites eſclaves en Egypte: il marchera à leur tête, & il les conduira en Canaan. Toutes ces expreſſions ſont des Rabins, dont je vous épargne les noms, comme auſſi la liſte des Ouvrages, d'où nous avons puiſé les paſſages, que nous venons de citer.

Seconde Partie. Mais mettons ici des bornes à notre Commentaire, & fixons maintenant nos yeux ſur le grand objet de notre Texte, ſur Jéſus Chriſt expirant. Nous allons puiſer dans les paroles, que nous vous avons lûes, ſix idées de la mort de J. C. 1. La mort de Jéſus Chriſt eſt un ſacrifice expiatoire, où la victime a été chargée de tous les péchez du Monde. 2. C'eſt le corps de toutes les ombres, la vérité de tous les Types, l'accompliſſement de tous les oracles de l'ancienne Loi touchant le Meſſie. 3. C'eſt de la part des Juifs un crime, que les couleurs

leurs les plus noires ne ſauroient dépeindre, qui embraſe la colère du Ciel, & qui arme contr'eux toute la Nature. 4. C'eſt un Syſtème de morale, où ſont retracées toutes les vertus & tous les motifs qui nous y animent. 5. C'eſt un myſtère inacceſſible à la Raiſon, mais auquel toutes les difficultez de la Raiſon ne ſauroient porter atteinte. 6. Enfin c'eſt le triomphe de Jéſus Chriſt ſur le tombeau.

1. La mort de Jéſus Chriſt eſt un ſacrifice expiatoire, offert à la Juſtice divine. *Eli, Eli, lamma ſabachthani : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* C'eſt la ſeule preuve, que nous alléguons aujourd'hui en faveur de ce dogme. Il eſt difficile ſans doute de déterminer bien préciſément, quelles étoient alors les diſpoſitions du Sauveur du Monde. En général il faut en écarter avec ſoin toutes les idées de défiance, de murmure, de déſeſpoir. Il faut en écarter avec ſoin tout ce qui pourroit porter la moindre atteinte à cette exacte ſainteté, dont Jéſus Chriſt ne ſe départit jamais, & à cette parfaite ſoûmiſſion qu'il eut toûjours pour les volontez de ſon Père. Ce n'eſt pas une Victime, qui ait été trainée à l'autel, elle y eſt allée volontairement, &

le

le même amour qui l'y porta, l'y maintint durant tout le ſacrifice. Mais ces plaintes de Jéſus Chriſt nous font conclurre à bon droit, que ſa mort étoit d'un genre tout extraordinaire.

C'eſt ce que vous ſentirez vivement, ſi vous faites deux réflexions; l'une que jamais perſonne n'a été ſi atterré de la penſée de la mort que Jéſus Chriſt. L'autre que jamais perſonne n'a dû mourir avec tant de conſtance que lui, s'il n'a ſubi qu'une mort ordinaire.

1. Jamais perſonne n'a été ſi atterré de la penſée de la mort que Jéſus Chriſt. Voyez de quelles couleurs les Auteurs ſacrez ont dépeint ce redoutable combat, qu'il eſſuya dans le Jardin de Gethſémané. Ils nous parlent de ſa triſteſſe: Matth. xxvi. 38. *Mon ame eſt ſaiſie de triſteſſe de toutes parts juſqu'à la mort.* Ils nous parlent Luc xxii. 44. de ſon agonie; *Son ame*, dit St. Luc, *étoit en agonie.* Ils nous parlent de ſes Hebr. v. 7. craintes, *car il fut exaucé de ce qu'il craignoit.* Ils nous parlent de ſes cris, de ſes larmes, car *il préſenta des prières avec cri & avec larmes.* Ils nous parlent des effets prodigieux que la crainte de la mort produiſit ſur ſon corps; Luc xxii. 44. *Sa ſueur s'épaiſſiſſoit, & tomboit en terre comme des grumeaux de ſang.* Ils nous parlent même du déſir qu'il eut de reculer

culer en arrière : *Père, s'il est possible que cette Coupe passe arrière de moi, sans que je la boive.* Et dans notre Texte, ils nous le font voir comme parvenu à l'extrémité de sa constance : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* Se peut-il qu'on soit plus atterré par la pensée de la mort? Matth. XXVI. 42. Matth. XXVII. 46.

Mais nous disons 2. que jamais homme n'a dû mourir avec tant de fermeté que Jésus Christ, s'il n'a souffert qu'une mort ordinaire.

1. Jésus Christ mouroit avec une parfaite soûmission aux ordres de son Père, & un amour fervent pour le Genre-humain. Or quand on sert un Maitre qu'on chérit, quand on souffre pour des personnes qu'on aime, on souffre avec tranquillité & avec patience.

2. Jésus Christ mouroit avec une parfaite assurance de la justice de sa cause, & de l'innocence de sa vie. Quand à l'heure de la mort la conscience se réveille : quand elle rappelle au pécheur le souvenir de mille crimes, alors le cœur le plus endurci est bourrelé. Mais quand à l'heure de la mort on peut jetter les yeux sur une vie innocente, combien de consolation ne trouve-t-on pas dans cette pensée? C'étoit

toit le cas de Jéſus Chriſt. Qui porta jamais plus loin la charité, la ferveur, toutes les vertus ? Qui fut jamais plus équitable dans la Société ? Plus zélé dans la Religion ? Plus recueilli dans ſa retraite ?

3. Jéſus Chriſt mouroit parfaitement convaincu de l'immortalité de l'ame. Quand on a paſſé ſa vie dans l'Athéiſme, & qu'on meurt avec incertitude : quand on craint de tomber dans le Néant : quand on dit comme Adrien : *Mon ame, où vas-tu ?* la Nature frémit ; l'amour, que nous avons pour notre exiſtence, nous fait craindre de n'exiſter plus. Mais quand on connoit bien ce que c'eſt que l'homme : quand on eſt perſuadé qu'il eſt compoſé de deux ſubſtances, de l'Eſprit & de la Matière : quand on eſt bien convaincu que la deſtruction de l'une n'emporte pas la deſtruction de l'autre ; que *ſi la poudre retourne à la Terre, l'eſprit retourne à celui qui l'a donné* : quand on ſait que l'ame eſt le ſiège des ſenſations ; que le corps n'en eſt que l'occaſion, que l'ame dégagée de la matière peut avoir les mêmes idées, les mêmes ſentimens que lorſqu'elle étoit unie au corps, qu'elle peut appercevoir le Soleil, les Etoiles, le Firmament, l'on ne redoute point

Eccleſ. XII. 9.

la

la mort. Tel étoit encore le cas de Jésus Christ. Si jamais quelqu'un fut persuadé de l'immortalité de l'ame, & de la résurrection, c'étoit sans doute ce divin Sauveur. C'est lui qui avoit puisé ses connoissances au sein du Père, & qui avoit *révélé l'immortalité & la vie.* 11. Tim. I. 10.

Enfin Jésus Christ mouroit avec une parfaite assurance du bonheur, dont il alloit jouir. Lorsqu'on apperçoit l'Enfer ouvert sous ses pieds, & que l'on commence à sentir *ce Ver* qui *ne doit jamais mourir*, & ce feu qui *ne doit jamais s'éteindre* ; il n'est pas étonnant qu'on ne puisse mourir sans fraieur. Mais quand on peut se dire en enviſageant la mort, voici la fin de mes maux & la récompense de mes peines ; je vai remettre mon ame entre les mains de mon Créateur ; je vois le Ciel ouvert pour la recevoir : quels transports ne doit point causer cette pensée ! C'étoit là encore le cas de Jésus Christ. Si jamais quelqu'un a dû sentir par avance les avant-goûts du Paradis ; si jamais quelqu'un a dû avoir de grandes idées de ce bonheur & de cette gloire, c'étoit encore Jésus Christ. Il savoit toutes ces choses par expérience : il connoissoit tous les appartemens du Royaume de son Marc. IX. 44.

Père : il étoit venu de Dieu, & il s'en retournoit à Dieu. Il devoit même y avoir quelque chose dans son triomphe de plus particulier que dans celui du commun des Fidèles. *Parce qu'il s'étoit anéanti jusqu'à la mort de la Croix, Dieu l'alloit souverainement élever, & lui donner un nom par dessus tout nom.* Une nuée lui alloit servir de char de triomphe, & l'Eglise triomphante alloit s'écrier dans les transports de sa joie à l'approche de Jésus Christ : *Portes, élevez vos lintaux, Huis éternels, haussez vous, & le Roi de gloire entrera.* Que fera donc Jésus Christ ? Ira-t-il à la mort avec joie ? Dira-t-il comme St. Paul, *mon désir tend à déloger ?* S'écriera-t-il avec cette femme, dont parle l'Histoire Ecclesiastique, *on distribue aujourd'hui des couronnes, & je vai pour y avoir part ?* Non, Jésus Christ tremble, il pâlit, sa sueur devient *comme des grumeaux de sang :* il crie, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*

Phil. II. 7.

Pseau. XXIV. 7.

Phil. I. 23.

Luc XXII. 44.

Ajoûtez à ces réflexions les promesses des secours de Dieu, auxquels tous les Fidèles ont droit de prétendre dans leurs tribulations, & dont Jésus Christ a dû être plus comblé qu'aucun d'eux, s'il est mort d'une mort ordinaire,

naire, mais dont il ſemble entiérement privé.

Ajoûtez y ſur-tout l'exemple des Martyrs. Ils ſont allez à la mort avec fermeté: ils ont bravé les plus cruels ſupplices: ils ont étonné leurs bourreaux. En Jéſus Chriſt on ne voit rien de pareil.

Je dis plus. Il n'y a pas juſqu'au Brigand converti, qui ne témoigne plus de fermeté que notre Sauveur. Le Brigand ſe tourne vers Jéſus Chriſt; il implore ſa clemence, & ſatisfait des promeſſes qui lui ſont faites, il expire tranquillement. Jéſus Chriſt au contraire ſemble déſeſperer également, & du côté du Ciel, & du côté de la Terre.

Les Ennemis de la ſatisfaction de Jéſus Chriſt ne ſortiront jamais de ces difficultez: la doctrine de la ſatisfaction eſt la ſeule clef, par où l'on puiſſe en ſortir. *Des maux ſans nombre l'avoient environné. Les iniquitez étoient venues ſur lui; elles étoient en plus grand nombre que les cheveux de ſa tête*, comme parle le Pſalmiſte. Pſeau. XL. 13. *Il étoit navré pour nos forfaits. Il étoit froiſſé pour nos iniquitez. L'amande, qui nous apporte la paix, étoit ſur lui*, comme s'exprime Eſaie. Eſaie LIII. 5. &c. *Dieu n'épargnoit point ſon propre Fils;* Rom. VIII. 32.

II. Cor. v. 21. Galat. III. 13. *Fils*; *il le feſoit péché*, *il le feſoit malédiction pour nous*, pour m'exprimer avec St. Paul; c'eſt ce qu'il falloit prouver, & c'eſt la première idée, ſous laquelle je devois vous montrer Jéſus Chriſt mourant.

2. La mort de Jéſus Chriſt eſt le Corps de toutes les ombres, la vérité de tous les Types, l'accompliſſement de tous les Oracles qui regardent le Meſſie. En effet, où jetterez-vous les yeux dans l'ancienne Égliſe, que vous n'y découvriez des images de Jéſus Chriſt mourant, & des traces de ſon ſacrifice?

Si vous remontez juſqu'à la ſource de nos maux, vous trouverez le remède. Vous verrez qu'Adam n'a pas plûtôt péché que Dieu lui promet une *ſemence*, à laquelle *la ſemence du Serpent* devoit *briſer le talon*, mais qui devoit par cela même *lui briſer la tête*. Vous trouverez cette promeſſe réiterée à Abraham; cette ſemence annoncée de nouveau aux Patriarches, & vous reconnoitrez, guidez par St. Paul, que cette ſemence c'eſt Jéſus Chriſt.

Genèſe III. 15.

Galat. III. 16.

Si vous enviſagez les merveilles temporelles, que Dieu fit en faveur du Peuple Juif, vous y rencontrerez partout

tout des ombres, des faveurs ſpirituelles, que la mort de Jéſus Chriſt devoit procurer à l'Egliſe : vous y verrez le ſang d'un Agneau ſur les portes des Iſraelites. C'étoit une ombre *de l'Agneau ſans tache, qui a été préparé avant la fondation du Monde.* Vous y verrez un rocher, qui étant frapé fournit dequoi abrûver un grand Peuple. C'étoit une ombre de Jéſus Chriſt : St. Paul l'a dit ; c'étoit Jéſus Chriſt lui-même, qui nous abrûve des eaux ſaillantes en vie éternelle. Vous y verrez un Serpent élevé, & dont l'aſpect guérit les plaies mortelles des Iſraelites. C'étoit une ombre de celui qui devoit être élevé ſur la Croix.

1. Pier. I. 19. 1. Cor. X. 4. Jean IV. 14. Nombr. XXI. 9. Jean III. 14.

Si vous enviſagez le culte Lévitique, vous y verrez par-tout des Types de cette mort. Un ſacrifice continuel, Type de celui qui a été *conſtitué de tout temps propitiatoire pour les péchez par ſon ſang.* Des Victimes, Types de celui qui *par l'Eſprit éternel s'eſt offert lui-même à Dieu ſans nulle tache, & qui nous purifie pour nous faire ſervir le Dieu vivant.* Un bouc Haſaſel, dont la tête eſt chargée de toutes les exécrations d'Iſrael, Type de celui qui a *ſouffert pour nous hors la porte.*

Rom. III. 24. Hebr. IX. 14. Hebr. XIII. 13.

Si vous parcourez les Oracles des

Prophètes, vous entendrez de tous côtez des prédictions de la mort de Jésus Christ; vous entendrez tantôt Esaie, qui dit qu'il est *le mépriſé, le rejetté des hommes, l'homme de douleurs, qui met ſon ame en oblation, qui eſt mené à la boucherie comme un agneau, comme une brebis muette devant celui qui la tond, qui eſt enlevé par la force de l'angoiſſe, qui eſt retranché de la Terre des vivans.* Tantôt le Prophète Daniel, qui dit que *le Chriſt ſera rétranché, & non pas pour lui.* Tantôt le Prophète Zacharie, qui par l'Eſprit prophétique anime l'épée de l'Eternel: *Epée, réveille toi ſur mon Paſteur, & ſur l'homme qui eſt mon compagnon, frape le Paſteur, & les Brebis ſeront diſperſées.* Tantôt le Prophète David dépeignant par-tout ſes ſouffrances, & s'écriant: *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné, t'éloignant de ma délivrance, & des paroles de mon rugiſſement? Mon Dieu, je crie de jour, mais tu ne me réponds point, & de nuit je n'ai point de ceſſe. Je ſuis un ver, & non pas un homme, l'opprobre des hommes & le mépriſé des Peuples. Tous ceux qui me voyent ſe moquent de moi, hochant la tête.* Et ailleurs: *O Dieu, délivre moi, car les eaux ſont entrées juſques dans le fonds de*

Eſ. LIII. 3. &c.

Dan. IX. 26.

Zach. XIII. 7.

Pſeau. XXII. 2. 3.

Verſ. 7. 8.

Pſeau. LXIX. 2. &c.

mon

mon ame. Je suis dans un bourbier, où il n'y a point de fonds, & le fil des eaux débordées m'emporte. Je suis las de crier; mon gosier en est asséché; mes yeux en sont défaillis, pendant que j'attends après mon Dieu. J'ai souffert l'opprobre pour Ver. 8. *l'amour de toi, & la honte a couvert mon visage. J'ai attendu des Consolateurs, mais je n'en ai point trouvé. Ils m'ont donné du fiel à mon repas, & ils m'ont abruvé de vinaigre.* C'est donc à bon droit que nous avons considéré la mort de Christ sous cette deuxiême idée: elle est dans notre Texte: Jésus Christ s'y approprie l'Oracle du Pseaume vingt-deuxiême: *Mon Dieu, mon Dieu, pour-* Pseau. *quoi m'as-tu abandonné?* Puisque pour xxii. 2. accomplir l'Ecriture, il donne occasion à ses bourreaux de lui présenter du vinaigre, & que le cri, qu'il poussa en expirant, étoit celui-ci, *tout est accom-* Jean *pli*, comme le rapporte un autre Evan- xix. 30. géliste.

3. La mort de Jésus Christ est un crime atroce de la part des Juifs, qui embrase la colère du Ciel, & qui arme contr'eux toute la Nature. Mais où trouver des couleurs assez noires pour le dépeindre? Ici tous les efforts de l'imagination seroient au-dessus de la raison, & les images les plus vives céde-

roient à la réalité. Quand nous ramaſſerions tout ce qu'il y eut de douceur dans les entretiens de Jéſus Chriſt, de ferveur dans ſa piété, d'humble dans ſon maintien, de pur dans ſa conduite: quand nous rapporterions tous les bienfaits, dont il avoit comblé ces monſtres d'ingratitude: les exhortations qu'il leur avoit adreſſées: les miracles qu'il avoit faits en leur faveur, en guériſſant leurs malades, en reſſuſcitant leurs morts: quand nous vous entretiendrions de ces calomnies atroces, dont ils le chargèrent, de ces menſonges réitérez, de ces cruelles inſtances pour ſa mort, qui auroient été dignes d'exécration, euſſent-elles été employées envers le plus méchant des hommes: quand nous vous dépeindrions tout ce qu'il y avoit de cruel dans le ſupplice de la Croix: quand nous vous dirions que c'étoit un grand pôteau traverſé par une piéce de bois; ſur lequel on lioit le corps de celui qui étoit condamné à y finir la vie; qu'on lui étendoit les deux bras ſur cette piéce traverſante, que l'on clouoit auſſi chacun de ſes pieds, en ſorte que le corps du patient entraîné par ſon propre poids, & ſoûtenu ſur ſes nerfs, n'étoit bien-tôt qu'une plaie, juſqu'à ce que la violence & la len-

lenteur du tourment vinſſent le délivrer, & que ſon ſang verſé goute à goute épuiſât ainſi ſa vie : quand nous ajoûterions les circonſtances ignominieuſes, qui accompagnèrent la mort de Chriſt ; cette couronne d'épines, ce manteau d'écarlate, ce ſceptre ridicule, ces hochemens de tête, & ces défis inſolens de ſe ſauver lui-même, après avoir ſauvé les autres : quand nous réunirions, dis-je, toutes ces choſes, nous croirions vous avoir donné des idées trop foibles du crime des Juifs.

La Nature bouleverſée, & les Elemens confondus ſuppléront à notre défaut, & ſerviront aujourd'hui de Prédicateurs. Les prodiges, qui arrivèrent à la mort de Jéſus Chriſt, ſeront plus forts que toutes les figures de Rhétorique. Ces ténèbres qui couvrent la terre, ce voile du temple qui ſe déchire, cette terre qui tremble, ces pierres qui ſe fendent, ces ſepulchres qui s'ouvrent, ces morts qui ſortent de leurs tombeaux, ce ſont les voix pathétiques, qui reprochent aux Juifs l'atrocité de leur crime, & qui leur annoncent leur perte prochaine. Le Soleil ſe couvre de ténèbres, comme pour refuſer ſes regards à ce parricide, & ce qu'avoient dit par adulation des Courtiſans,

tisans, que cet Astre s'étoit couvert de tristesse, lorsque Jules César fut assassiné dans le Sénat, arrive ici par une direction particulière de la Providence. Le voile du temple se déchire comme dans un jour de deuil. La terre tremble, comme refusant de porter des hommes, dont les mains sacrilèges attentent à la vie de celui qui l'a posée sur *ses pilotis*, & qui l'a assurée sur *ses bases*. Les pierres se fendent, comme pour reprocher aux Juifs leur dureté. Les morts sortent de leurs tombeaux, comme pour venir tancer la rage des vivans.

Job xxxviii 6. Pseau. civ. 5.

4. La mort de Jésus Christ est un système de morale, qui nous trace toutes les vertus. S'il faut craindre la justice divine, où peut-on mieux l'apprendre que sur la Croix de Jésus Christ? Qu'elle y paroit terrible cette justice! Elle va chercher sa victime jusques dans le Ciel. Elle étend sur l'autel un homme divin. Elle n'épargne pas le Fils, le propre Fils de Dieu. Et toi misérable pécheur, qui ne saurois présenter aux yeux de ton Juge rien que d'odieux, comment pourras-tu échaper à sa vengeance, si violant les loix de l'Evangile, tu te rends d'autant plus coupable, que tu avois dans l'Evangile même

me un moyen efficace pour t'en affranchir ?

S'il faut avoir horreur de ſes vices, où peut-on mieux l'apprendre que ſur la Croix de Chriſt ? Que celui qui ſe fait des idées flateuſes du péché, & qui ſe le peint ſous d'agréables images, apprenne ſur la Croix de Chriſt à le voir dans ſon véritable point de vûe : qu'il connoiſſe la cauſe par les effets, & qu'il ne penſe jamais au péché, ſans penſer en même temps aux coups qu'il porta au Sauveur du Monde.

S'il faut avoir des modèles, où en trouvons-nous de plus vénérables que ſur la Croix de Chriſt? Que le ſuperbe aille à la Croix de Chriſt ; qu'il y voie le Verbe humilié ; qu'il y contemple celui qui *s'eſt anéanti ſouverainement, juſqu'à prendre la forme de Serviteur, & à mourir du ſupplice* des Eſclaves : celui *qui ne croyoit pas uſurper les droits de Dieu en ſe faiſant égal à lui* ; & qu'il apprenne à devenir humble. Que le voluptueux aille à la Croix de Chriſt ; qu'il y regarde la chair crucifiée, les ſens domptez, la volupté mortifiée, & qu'il apprenne les devoirs de la pénitence. Que l'implacable aille à la Croix de Chriſt ; qu'il y conſidère Jéſus Chriſt mourant pour

Philip. II. 7. Ver. 6.

ſes

ſes ennemis, & priant même pour ſes bourreaux, & qu'il apprenne à revêtir des entrailles de charité. Que le murmurateur aille à la Croix de Chriſt; qu'il aille étudier cette ſoûmiſſion parfaite, qu'eut ce divin Sauveur pour les ordres les plus rigoureux de ſon Père, & qu'il apprenne à ſe ſoûmettre aux volontez de Dieu.

S'il faut aimer ſon Légiſlateur, où peut-on mieux l'apprendre que ſur la Croix de Chriſt? Nous l'entendons ſur cette Croix, qu'il crie à tous les Pécheurs, Voyez, Pécheurs, les marques de mon amour : voyez mes mains, mes pieds : voyez ce côté ouvert : voyez toutes ces plaies qui me déchirent: voyez tous ces fléaux de la Juſtice de mon Père, que j'endure pour vous ſauver. A un ſpectacle ſi touchant y a-t-il obſtination ſi forte qui ne cède? Y a-t-il cœur ſi dur qui ne ſe briſe? Y a-t-il amour ſi véhément qui ne s'allume?

5. La mort de Jéſus Chriſt eſt un myſtère inacceſſible à la Raiſon, mais auquel toutes les difficultez de la Raiſon ne ſauroient porter atteinte.

C'eſt un myſtère inacceſſible à la Raiſon : qu'elle m'explique cette union merveilleuſe de grandeur & de baſſeſſe,

ſe, d'ignominie & de gloire, d'un Dieu immortel avec un homme mourant.

Qu'elle m'explique comment Dieu ne pouvant ſouffrir, ni mourir, les ſouffrances & la mort de Jéſus Chriſt ne ſont pourtant efficaces qu'entant qu'il eſt Dieu.

Qu'elle m'explique comment Jéſus Chriſt a pû ſatisfaire à la Juſtice divine, & être en même temps, s'il faut ainſi dire, le Juge & le coupable, le Vangeur & le vangé, celui qui ſatisfeſoit, & celui à qui il étoit ſatisfait.

Qu'elle m'explique comment Jéſus attaché à une Croix eſt pourtant digne de l'adoration des hommes & des Anges, en ſorte que le Juif, qui le crucifie, eſt ſon bourreau & ſa créature.

Qu'elle m'explique ſur-tout ce myſtère d'amour, que l'on voit à la Croix de Jéſus Chriſt, & comment Dieu, qui eſt ſi grand & ſi relevé, a voulu faire pour l'homme, cet Etre ſi bas & ſi mépriſable, des merveilles ſi éclatantes. Plie, plie, ſuperbe Raiſon, ſous le poids de ces difficultez, & à l'étendue de ces myſtères reconnois les bornes de ton empire.

C'eſt

1. Cor. II. 7. 1. Tim. III. 16. 1. Cor. II. 14. 1. Cor. I. 23. 1. Cor. II. 9.

C'eſt la ſageſſe de Dieu en myſtère, qu'aucun des Princes du Monde n'a connue. C'eſt le *myſtère de piété.* Ce ſont *les choſes de l'Eſprit de Dieu, que l'homme animal ne ſauroit comprendre.* C'eſt le *ſcandale du Juif*; c'eſt la *folie du Grec. Ce ſont les choſes, que l'œil n'a point vûes, que l'oreille n'a point ouies, & qui ne montèrent jamais dans le cœur de l'homme.* C'eſt un myſtère inacceſſible à la Raiſon; mais c'eſt un myſtère, auquel toutes les difficultez de la Raiſon ne ſauroient porter atteinte.

La Religion ne nous dit pas que la grandeur & la baſſeſſe, l'ignominie & la gloire, la Nature mortelle, & la Nature immortelle ayent été confondues dans la perſonne de Jéſus Chriſt, elle nous dit ſeulement que Dieu a ſû par ſa ſageſſe infinie unir la baſſeſſe à la grandeur, la gloire à l'ignominie, la Nature mortelle à la Nature immortelle. C'eſt un myſtère inacceſſible à la Raiſon, mais contre lequel elle n'a point de droit de ſe récrier.

La Religion ne nous dit pas que Dieu, qui ne peut, ni ſouffrir, ni mourir, ait ſouffert & ſoit mort, mais que le ſujet uni à l'impaſſible a ſouffert: que le ſujet mortel uni au ſujet immortel eſt mort,

&

& qu'en vertu de cette union ſes ſouffrances & ſa mort ont été d'une valeur infinie. C'eſt un myſtère inacceſſible à la Raiſon, mais contre lequel elle n'eſt point en droit de ſe récrier.

La Religion ne nous dit pas que Jéſus Chriſt comme Dieu ait ſatisfait à J. C. comme Dieu, mais que Jéſus Chriſt, comme uni intimement à Dieu, a ſatisfait à Dieu même. C'eſt un myſtère inacceſſible à la Raiſon, mais contre lequel elle n'eſt point en droit de ſe récrier.

La Religion ne nous dit pas que Jéſus Chriſt, conſideré comme attaché à une Croix, comme ſouffrant, comme mort, ſoit digne d'adoration, mais qu'en vertu de ſon union intime avec la Divinité, il doit être adoré des hommes & des Anges. C'eſt un myſtère inacceſſible à la Raiſon, mais elle n'eſt point en droit de ſe récrier.

La Religion ne nous dit pas que l'homme, cette Créature baſſe, vile, rampante, ait mérité ce prodige d'amour, mais que Dieu l'a tiré de ſon propre fonds, & qu'il a été de ſa gloire de ne trouver d'autre fondement à ſes bienfaits, que la miſère de ceux à qui il les communiquoit. C'eſt un myſtère inacceſſible à la Raiſon, mais con-

contre lequel elle n'eſt point en droit de ſe récrier.

Il ne nous reſte plus qu'une idée, ſous laquelle nous devons vous montrer la mort du Sauveur du Monde. C'eſt le triomphe de Jéſus Chriſt ſur la mort, & la conſolation du mourant. La mort peut être conſiderée ſous trois idées. 1. Elle nous jette dans une nuit ténébreuſe. 2. Elle nous cite devant un Tribunal ſévère. 3. Elle enlève nos biens les plus précieux. Jéſus Chriſt mourant triomphe de la mort à ces trois égards.

Mais il faudroit avoir l'art de renouveller votre attention pour oſer preſſer toutes ces idées, qui ſeroient plus que ſuffiſantes pour ſervir de matière à un nouveau Diſcours.

Je me borne à une conſidération tirée du déchirement du voile rapporté dans notre Texte. Nous vous l'avons déjà montré comme une marque du courroux du Ciel contre les Juifs. On peut auſſi le conſiderer ſous un autre point de vue, conforme aux déciſions de St. Paul, & aux idées des Juifs. Les Juifs regardoient le Temple comme une figure de l'Univers. Nous avons ſur ce ſujet des paſſages exprès de Philon & de Joſèphe. Tout ce qui étoit hors du

Lieu

Lieu très Saint leur repréſentoit la Nature & les Elemens. L'écarlate du Sanctuaire leur repréſentoit le feu. L'hyacinthe repréſentoit l'air. Les ſept chandeliers repréſentoient les ſept Planettes. Les douze pains de propoſition repréſentoient les Signes du Zodiaque, & les douze mois de l'année. Mais ils diſoient que le Lieu très Saint avoit été ſeparé pour Dieu : que le Propitiatoire étoit ſon thrône, que les Chérubins étoient ſon char.

Voi. Joſeph. Antiq. lib. III. chap. 5. Philo de Vita Moſis lib. III. pag. 667. &c.

Sur ce principe le voile, qui ſéparoit le Lieu Saint d'avec le Lieu très Saint, étoit une image des obſtacles, qui interdiſoient à la Créature le ſéjour des Cieux, où Dieu habite. Ce voile ſe déchire à la mort de Jéſus Chriſt : ces obſtacles ſont levez, l'accès au ſéjour des Bienheureux nous eſt ouvert, & c'étoit là l'eſprit de cette cérémonie établie dans le Culte Lévitique: *Le ſouverain Sacrificateur entroit une fois l'an dans le Sanctuaire, non ſans ſang*, dit St. Paul aux Hébreux : *Le ſaint Eſprit faiſant connoître par là que le chemin des Lieux Saints n'étoit pas encore manifeſté, tandis que le premier Tabernacle étoit encore debout. Mais Chriſt étant venu pour être ſouverain Sacrificateur des biens à venir,*

Hebr. IX. 7. &c.

nir, par un plus excellent & plus parfait Tabernacle, ... est entré une fois dans les Lieux Saints par son propre sang, après avoir obtenu une Rédemption éternelle.

La mort n'a donc plus rien de redoutable pour le Chrétien. Dans le tombeau de Jésus Christ sont dissipées toutes les frayeurs, qui se trouvent dans le tombeau de la Nature. Dans le tombeau de la Nature, Pécheur, tu vois ta fragilité, ta foiblesse : dans le tombeau de Jésus Christ tu vois ta force & ta délivrance. Dans le tombeau de la Nature tu trouves les peines de tes crimes : dans le tombeau de Jésus Christ tu en trouves l'expiation. Dans le tombeau de la Nature tu entens cet Arrêt prononcé à toute la Posterité d'Adam: Génèse III. 19. *Tu es poudre, & tu retourneras en poudre*: dans le tombeau de Jésus Christ Jean XI. 25. tu entens cette consolante voix, *Je suis la résurrection & la vie; celui qui croit en moi, encore qu'il soit mort, vivra.* Dans le tombeau de la Nature tu lis Hebr. IX. 27. cette Sentence irrevocable, *Il est ordonné à tous les hommes de mourir*: dans le tombeau de Jésus Christ tu éclates 1. Cor. XV. 55. en chant de triomphe, & tu dis, *Où est, ô mort, ta victoire? où est, ô sepulchre, ton aiguillon? Graces à Dieu, qui nous*

a

a donné la victoire par Jésus Christ notre Seigneur.

Nous ne faisons plus qu'un petit nombre de réflexions en nous recueillant. M. F. on a tracé devant vos yeux depuis quelques semaines toutes les parties de la passion & de la mort du Sauveur du Monde. On vous l'a fait voir trahi, saisi, accusé, condamné, expirant du plus honteux & du plus cruel de tous les supplices.

Connoissez-vous tout ce que ces véritez ont de sublime? Sentez-vous tout ce que ces bienfaits ont de précieux? Avez-vous du moins travaillé à mesurer les dimensions de l'amour divin, & à connoitre *avec tous les Saints, la largeur, la longueur, la profondeur & la hauteur de cette dilection de Dieu, qui surpasse toute connoissance?* Ephés. III. 18.

Ah! ne nous y trompons pas, mes Frères, après tant de faveurs signalées, nous allons être les plus malheureuses, ou les plus heureuses Créatures. Il n'y a point de tempérament dans notre condition. Nous sommes placez entre les deux extrémitez, entre l'extrémité de la justice, & l'extrémité de la miséricorde. Nous allons éprouver tout ce qu'il y a de plus doux dans la Paix

de Dieu, ou tout ce qu'il y a de plus redoutable dans sa colère ; & ce sang, que nous venons de voir verser, il faut qu'il soit sur nos têtes pour y attirer, ou pour en écarter la foudre.

Matth. xxvii. 25. *Que son sang soit sur nous & sur nos enfans.* Ce fut la voix de ces barbares Juifs, qui étoient acharnez à la mort de J. C. & avides de son supplice. Mais c'étoit dans un autre sens la voix intérieure de ces ames fidèles, qui entroient dans le dessein de Dieu, qui s'arrosoient, par la foi, de ce sang, qui devoit réunir le Ciel à la Terre.

Que son sang soit sur nous & sur nos enfans. C'est la voix qui retentit aujourd'hui dans cet Auditoire, & qui doit s'accomplir sur cette Assemblée dans l'un ou dans l'autre de ces deux sens. Oui, ce sang sera sur vous ou en vangeance & en malédiction, comme sur l'ingrate Jérusalem, dans vos familles pour les troubler, dans vos desseins pour les confondre, dans vos établissemens pour les saper, dans vos consciences pour les bourreler, dans votre lit de mort pour y apporter l'horreur & le désespoir, & dans tous les périodes de l'Eternité pour vous faire expier le crime d'avoir foulé aux pieds le sang du

Fils

Fils de Dieu, & crucifié de nouveau le Seigneur de gloire. Ou il ſera ſur vous ce ſang pour vous fortifier dans vos foibleſſes, pour vous préſerver dans vos tentations, pour vous conſoler dans vos miſères, pour vous calmer dans vos remords, pour vous ſoûtenir dans votre agonie, pour vous rendre la mort heureuſe & l'Eternité triomphante.

Je m'arrête à ces dernières idées, & par une illuſion de charité je les applique à tous ceux qui compoſent cette Aſſemblée : heureux ceux, à qui elles s'appliquent avec vérité ! Avoir été attentif à l'hiſtoire de la paſſion & de la mort du Sauveur du Monde, dont on nous entretient depuis quelque temps, en avoir ſuivi les circonſtances, en avoir compris la néceſſité & pénétré le deſſein ; s'être appliqué les leçons qu'elle nous fait, les conſolations qu'elle nous fournit, les eſpérances qu'elle nous donne. Tirer de ces grands objets des conſéquences pour la conduite de ſa vie, pour ſanctifier ſes mœurs, pour ſe détacher de la Terre, pour aimer un Dieu ſi bon & ſi tendre, pour déſirer de poſſéder parfaitement celui dont de ſi beaux traits nous donnent de ſi grandes idées.

Après cela venir dimanche prochain à la Table de Jésus Christ, l'esprit convaincu, le cœur brulant, l'ame pénétrée. Reconnoitre à ce Pain & à ce Vin, qui nous seront présentez, les signes de cette mort, dont l'Eglise célèbre la mémoire. Protester à Dieu par ces augustes symboles de son amour, qu'on veut lui rendre amour pour amour, & vie pour vie. Répandre son cœur dans ces mouvemens; communier dans cette disposition, & attendre la mort de cette manière; ce sont les plus nobles objets que l'homme puisse donner à sa méditation. C'est le plus haut période de perfection, où nous puissions arriver dans le cours de cette vie mortelle. C'est le plaisir le plus pur que nous puissions goûter dans cette Vallée de misère.

Mes chers Frères, j'espère, que ces grands objets ne vous auront pas été présentez vainement. J'espère, que tant de Discours n'auront pas été sans succès. J'espère, que ces premiers mouvemens, qu'on ne sauroit refuser à Jésus mourant, ne seront pas comme *la rosée de l'aube du jour*, qu'un moment voit naitre, & qu'un moment voit dissiper. J'espère, qu'ils occuperont désormais

Os. VI. 4.

VO-

votre eſprit, votre cœur, votre vie, & qu'ils vous ſuivront dans votre lit de mort. J'eſpère, qu'alors au lieu de ces répugnances mortelles, au lieu de ces bourrelemens inſupportables, l'image de Jéſus Chriſt crucifié préſente à vos yeux; que dis-je de Jéſus Chriſt crucifié ? de Jéſus Chriſt reſſuſcité, glorieux, ſéant à la dextre de ſon Père; de Jéſus Chriſt préſentant ſans ceſſe à ſes yeux le prix de ce ſang, qu'il a répandu pour le ſalut du Genre-humain, vous tendant les bras pour recevoir vos ames, & pour les lier au faiſſeau de vie : j'eſpère, que cette image diſſipera toutes les frayeurs de la mort, & vous préparera ainſi à entrer de l'Evangile de la Grace, dans l'Evangile de la gloire.

Dans l'Evangile de la Grace, vous avez vû le Fils de Dieu revétir la forme de Serviteur; dans l'Evangile de la gloire, vous le verrez venir avec pompe & avec magnificence. Dans l'Evangile de la Grace, vous avez vû le Roi des Rois aiant pour tous Courtiſans quelques Diſciples, mépriſables en apparence: dans l'Evangile de la gloire, vous le verrez accompagné de Légions céleſtes, d'Anges, d'Archanges, & de Séraphins. Dans l'Evangile de la Grace, vous avez

vû Jéſus Chriſt expirer honteuſement ſur une Croix : dans l'Evangile de la gloire, vous le verrez ſur les nuées du Ciel, jugeant les vivans & les morts. Dans l'Evangile de la Grace, vous avez oui la voix de votre Sauveur, diſant à vos ames, *Mon fils, tes péchez te ſont pardonnez :* dans l'Evangile de la gloire, vous entendrez celle-ci ; *Venez les benits de mon Père, poſſedez en héritage le Royaume, qui vous a été préparé dès la fondation du Monde.* Dieu nous en faſſe la grace : à lui ſoit honneur & gloire dès maintenant & à jamais.

Matth. xxv. 34.

AMEN.

SIXIE-

SIXIEME
SERMON
SUR LA
RESURRECTION DE JESUS CHRIST.

Pour le jour de Pâques.

Voix de chant de triomphe & de délivrance retentit dans le Tabernacle des justes, disant, la dextre de l'Eternel fait vertu ; la dextre de l'Eternel est haut élevée ; la dextre de l'Eternel fait vertu. Pseaume CXVIII. 15. 16.

FEmme, *pourquoi pleures-tu ?* Jean XX. 13. 15. Ce fut la voix de deux Anges, ce fut celle de Jésus Christ à Marie. Il avoit été crucifié. L'Eglise naissante étoit couverte de deuil. Les ennemis du nom Chrétien triomphoient. La foi des Disciples mê-

mes étoit chancelante. Marie avoit devancé le jour pour donner un libre cours à ses plaintes, pour arroser son tombeau de ses larmes, & pour lui rendre les honneurs funèbres. Dans ces sinistres circonstances, les Cieux s'ouvrent, deux Anges en descendent revêtus d'habillemens blancs : ils se placent sur ce tombeau, qui renfermoit un dépot si cher à l'Eglise. Ils roulent la pierre ; Jésus Christ sort du sepulchre chargé des dépouilles de la mort. Marie y vient chercher ce corps mort, triste reste de *celui qui devoit délivrer Israel*, & trouvant ce tombeau vuide, elle s'abandonne à sa douleur, & verse des torrens de larmes. Alors ces Messagers célestes lui adressent ces consolantes paroles, *Femme, pourquoi pleures-tu* ? A peine a-t-elle exprimé le sujet de sa douleur que Jésus lui fait la même question : *Femme, pourquoi pleures-tu ?* Et avec cette voix, qui savoit s'insinuer dans le cœur, & aller fouiller, si j'ose parler ainsi, jusques dans le fond de la Nature, pour y remuer tout ce qu'il y a de susceptible d'amour, d'attendrissement ; il ajoûte, *Marie*, *Marie*.

Luc xxiv. 21.

Jean 20. 13.

Ver. 15.

Jean xx. 16.

C'est ce magnifique, c'est ce tendre spectacle, qui attache aujourd'hui les yeux

yeux de l'Egliſe. Ce ſont ces conſolantes voix, que le Ciel vient de lui faire entendre. Durant le cours de pluſieurs ſemaines les larmes ont été votre partage. Ces Temples ont été couverts de deuil. Vos yeux n'ont été frapez que d'objets ſombres & lugubres. D'un côté l'examen de vos conſciences; le triſte ſouvenir de tant de réſolutions oubliées, de tant de ſermens fauſſez, de tant de Communions infructueuſes: D'un autre côté Jéſus trahi par un de ſes Diſciples, renié par l'autre, abandonné de tous. Jéſus livré au bras ſeculier, & condamné par des Juges. Jéſus *ſuant comme des grumaux de ſang*, s'écriant dans Gethſemané: *Père, s'il eſt poſſible que cette coupe paſſe arrière de moi:* & ſur le Calvaire: *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* Jéſus étendu dans un cercueil: ce ſont les ſombres objets qu'on a offerts à vos yeux. A l'ouie d'une ſi tragique Hiſtoire la conſcience ſe trouble. L'Egliſe, voiant ſon Sauveur dans le tombeau, croit y voir ſon ſalut enſeveli avec lui. Mais raſſure toi, conſcience timorée: mais arrête tes pleurs, Egliſe de Jéſus Chriſt: *Délie les liens de ton cou, fille de Sion qui étois captive.* Et venez aujourd'hui, mes Frères, venez

Luc xxii. 44. Matth. xxvi. 39. Matth. xxvii. 46. Eſaie lii. 2.

nez ſur le tombeau de votre Rédempteur, non plus pour pleurer ſa mort, non plus pour embaumer ſon corps ſacré, qui *n'a point ſenti de corruption*, mais pour éclater de joie en le voiant reſſuſcité. C'eſt à quoi le Prophète nous invite : *Voix de chant de triomphe & de délivrance retentit dans le Tabernacle des juſtes, diſant, la dextre de l'Eternel fait vertu ; la dextre de l'Eternel eſt haut élevée ; la dextre de l'Eternel fait vertu.*

Act. 11. 27.

Pſeau. CXVIII. 15.

Nous n'avons pas mis en queſtion ſi les paroles de notre Texte, & le Cantique, d'où elles ſont tirées, regardent le Meſſie. Les Juifs même l'entendent en ce ſens. De-là vient qu'ils l'employoient anciennement dans les prières qu'ils feſoient à Dieu pour demander ſa venue. Nous nous rangeons à l'opinion des Juifs, & nous les croyons meilleurs guides ſur cet article que bien des Chrétiens. Tout ce qui eſt dit dans ce Cantique convient à Jéſus Chriſt auſſi bien qu'à David, ſur-tout ces célèbres paroles, qui ſont après notre Texte : *La pierre, que les édifians ont rejettée, a été faite la maitreſſe pierre du coin ; ceci a été fait de par l'Eternel, c'eſt une choſe merveilleuſe devant nos yeux.* Elles ſont ſi unanimement entendues de l'exaltation, particuliérement de la réſur-

Matth. XXI. 42. Marc XII. 10. Luc XX. 17. Act. IV. 11. Rom. IX. 33. Epheſ. II. 20. 1. Pier. II. 4. 7.

ſurrection de Jéſus Chriſt dans les Livres du Nouveau Teſtament, dans l'Evangile de St. Matthieu, dans celui de St. Marc, dans celui de St. Luc, dans le Livre des Actes, dans l'Epitre aux Romains, dans celle aux Ephéſiens, qu'il n'eſt plus permis, ce me ſemble, de vaciller ſur cette matière.

La ſolemnité, que nous célébrons, demande de nous des réflexions d'un autre genre; & nous allons nous arrêter à vous faire voir I. la vérité de l'événement qu'elle nous rappelle: II. les ſujets de triomphe qu'elle nous fournit: *La dextre de l'Eternel fait vertu*: *La dextre de l'Eternel eſt haut élevée.* Il faut d'abord prouver ce fait. *Voix de chant de triomphe, voix de délivrance eſt entendue.* Il faudra juſtifier cette joie & ces acclamations: c'eſt tout le plan de ce Diſcours.

Premiere Partie.

Examinons les raiſons, qui dépoſent pour la vérité de la réſurrection de Jéſus Chriſt. L'incrédulité la conteſte, & ce qui n'eſt peut-être pas moins injurieux à la Religion Chrétienne, la ſuperſtition l'établit ſur la minutie & ſur le menſonge: juſques-là qu'un * Voyageur atteſte qu'on prétend faire voir encore aujourd'hui à ceux qui font le Voyage de la Terre Sainte, cette pier-

* Pierre Belon Obſerv. lib. 11. chap. 83.

pierre, dont il eſt dit dans l'oracle, que nous avons cité, que c'eſt celle, *que les édifians ont rejettée, & qui a été faite la maitreſſe pierre du coin.* Pour vous armer contre l'incrédulité, nous allons preſſer les raiſons qui dépoſent pour la vérité de la réſurrection de Jéſus Chriſt : mais pour prévenir la ſuperſtition, nous n'attribuerons à châcune de ces raiſons que le dégré de force, dont elle nous paroitront ſuſceptibles.

Nous avons pour la certitude de la réſurrection de Jéſus Chriſt : 1. des préſomptions ; 2. des preuves ; 3. des démonſtrations. Les circonſtances de ſa ſepulture nous fourniſſent des préſomptions : le témoignage des Apôtres nous fournit des argumens : la deſcente du St. Eſprit ſur l'Egliſe nous fournit des démonſtrations.

Je tire premiérement des circonſtances de la ſepulture de Jéſus Chriſt des préſomptions pour le dogme de ſa réſurrection. Jéſus Chriſt eſt mort : ce principe eſt inconteſtable. Bien loin que nos ennemis le revoquent en doute, ils en font l'opprobre & la honte du Chriſtianiſme.

Le tombeau de Jéſus Chriſt s'eſt trouvé vuide quelques jours après ſa mort. Au-

Autre principe inconteſtable. Car ſi les ennemis de la Religion Chrétienne avoient eu ſon corps en leur puiſſance, ils n'auroient eu qu'à le produire pour battre en ruine le ſyſtème de ſa réſurrection. De-là nous ſommes en droit de préſumer que Jéſus Chriſt eſt reſſuſcité.

Si le corps de Jéſus Chriſt n'eſt pas reſſuſcité, il a été enlevé. Mais ce rapt eſt inſoûtenable. Qui en auroient été les Auteurs? Auroit-ce été les ennemis de Jéſus Chriſt? Mais auroient-ils voulu contribuer à ſa gloire en fomentant le bruit de ſa réſurrection? Auroit-ce été ſes Diſciples? Mais il eſt probable qu'ils n'auroient pas voulu, & il eſt comme démontré qu'ils n'auroient pû l'exécuter. Comment auroient-ils voulu l'entreprendre? Comment des gens foibles & timides, des gens qui avoient pris la fuite, dès qu'ils le virent livré au bras ſeculier; comment St. Pierre, qui avoit pâli à la voix d'une ſervante, & qui avoit nié juſqu'à trois fois de l'avoir connu; comment des gens de ce caractère auroient-ils bravé l'autorité du Gouverneur? Comment auroient-ils entrepris de s'oppoſer au jugement du Sanhedrin, de forcer une Garde, & de faire tête à des troupes armées & averties?

ties? Si Jéſus Chriſt n'eſt pas reſſuſcité, (je parle avec les incrédules) il a trompé ſes Diſciples par l'eſpérance d'une réſurrection chimérique. Comment ſes Diſciples n'ont-ils pas ouvert les yeux à cette impoſture? Comment ſe ſont-ils hazardez à une entrepriſe ſi périlleuſe, en faveur d'un homme qui s'étoit joué de leur crédulité d'une manière ſi cruelle?

Mais je veux que ce deſſein ait pû monter dans leur cœur, comment auront-ils pû l'exécuter? Comment des ſoldats, comment des gens armez, des gens ſur leurs gardes ſe ſont-ils laiſſez ſurmonter par une troupe de gens timides? *Ils dormoient*, dit St. Auguſtin, *ou ils ne dormoient point. S'ils ne dormoient point, comment laiſſent-ils enlever ce corps? S'ils dormoient, comment le voient-ils enlever? Comment dépoſent-ils qu'il l'a été?* Ce ne ſont là encore que des préſomptions.

Aug. Serm. II. in Pſal. XXXVI.

Le témoignage des Apôtres nous fournit des argumens. Huit conſidérations donnent à ce témoignage une force au-deſſus de toute atteinte. 1. La nature des témoins. 2. Leur nombre. 3. L'ordre des choſes qu'ils atteſtent. 4. L'uniformité de leur témoignage. 5. Les Tribunaux, devant leſquels ils com-

pa-

paroissent. 6. Le temps de leur déposition. 7. Le lieu où ils la soûtiennent. 8. Les motifs qui les animent.

Considérez premiérement la nature de ces têmoins. Car si c'étoit des gens opulens ou accréditez dans le Monde, je croirois que par leur crédit ils ont pû donner cours à une fable. Si c'étoit des gens diserts & éloquens, je croirois que par leur bien dire ils ont pû surprendre l'ame des Peuples. Mais quand je considère, que les Apôtres étoient misérables, sans nom, sans autorité, sans fortune & peu en état de gagner les Peuples par des récompenses: quand je considère, que c'étoit des gens grossiers, idiots, peu instruits, & par conséquent peu capables de tromper les autres, je ne puis pas concevoir que des gens de ce caractère ayent pû réussir à tromper l'Eglise.

Considerez en deuxiême lieu le nombre de ces têmoins. Saint Paul en fait l'énumeration dans le chapitre xv. de sa première Epitre aux Corinthiens. Il nous dit que *Jésus Christ a été vû par Cephas.* Cette apparition est racontée dans le chap. xxiv. de St. Luc, où les Disciples disent, *Certainement le Seigneur est ressuscité, & il est apparu à Simon.* Il dit 2. qu'il a été vû *des douze.* 1. Cor. xv. 5. &c. Ver. 34.

Cette apparition eſt rapportée dans St.
Marc. XVI. 14. Marc : & pour le dire en paſſant, par *les douze*, il faut entendre dans le paſſage de St. Paul le Collège des Apôtres, qui avoient retenu ce nom, quoiqu'ils ne fuſſent qu'onze têmoins de cette apparition; Judas aiant déjà porté ſes mains meurtrières ſur lui-même. St. Paul dit 3.
1. Cor. XV. 6. qu'il a été vû *de cinq cens Frères en une ſeule fois*. Cette apparition eſt promiſe dans le XXVIII. de St. Matthieu, où
Ver. 10. Jéſus Chriſt dit aux femmes : *Allez vous en en Galilée, & dites à mes Frères, qu'ils me verront là.* Sur quoi il faut remarquer que St. Luc au chapitre premier des Actes nous dit, que l'Egliſe
Act. I. 15. n'étoit compoſée que de *cent & vingt perſonnes*. Mais une partie des *cinq cens Frères*, dont il eſt parlé dans St. Paul, étoient de Galilée, où Jéſus Chriſt avoit prêché ſon Evangile, & qui étoient demeurez dans leur Patrie après ſon aſcenſion, au lieu que l'Egliſe, dont parle St. Luc, étoit compoſée d'habitans de Jéruſalem. Saint
1. Cor. XV. 7. Paul dit 4. *que Jéſus Chriſt a été vû de St. Jaques*. Cette apparition n'eſt pas
Hieron. in Catal. Script. Eccleſ. rapportée dans les Evangiles. Saint Paul la ſavoit par tradition. St. Jérôme raconte que dans l'Evangile Hébreu ſelon St. Matthieu, qu'on appelloit des *Nazaréens*,

réens, il est dit que Jésus Christ apparut à St. Jaques : que cet Apôtre aiant fait vœu de ne manger ni boire jusqu'à ce que Jésus Christ fût ressuscité, ce divin Sauveur prit du pain & le rompit, qu'il prit du vin & le versa, en disant à St. Jaques : *Mange & boi, car le Fils de l'homme est ressuscité des morts.* St. Paul dit 5. que Jésus Christ est *apparu à tous les Apôtres.* Et enfin, ajoûte-t-il, *il a été vû de moi comme d'un avorton.* Tel fut le nombre des têmoins de la résurrection de Jésus Christ. Et c'est ce qui établit notre seconde preuve. Car si ces têmoins étoient en petit nombre, vous diriez peut-être qu'une action aussi indigne, que celle de trahir l'Eglise, a pû être conçûe de quelque esprit. Vous diriez peut-être que l'imagination d'avoir vû Jésus Christ ressuscité est montée dans quelque cerveau. Mais quand vous voyez Saint Paul, les Apôtres, *cinq cens Frères*, qui attestent cette vérité, ce soupçon se dissipe & s'évanouit.

1. Cor. xv. 7. Ver. 8.

Considerez 3. l'ordre des choses qu'ils rapportent. Si c'étoit des raisonnemens métaphysiques, qui dépendent d'une enchainure de principes & de conséquences : si c'étoit un point de Chronologie, où il fallut faire des calculs

longs & pénibles : ſi c'étoit des événemens éloignez, qu'ils ne fuſſent que par le rapport des autres, leurs raiſonnemens pourroient vous être ſuſpects. Mais il s'agit d'un fait : d'un fait qu'ils diſent avoir vû pluſieurs fois, & à diverſes repriſes. Il s'agit s'ils ont vû Jéſus Chriſt, s'ils l'ont touché, s'ils ont mangé à ſa table, s'ils ont parlé avec lui : il s'agit d'un fait, où il eſt impoſſible qu'on ſe trompe.

Conſiderez 4. l'uniformité de leur témoignage. Ils dépoſent tous unanimement que Jéſus Chriſt eſt reſſuſcité. Or il eſt inoui qu'une troupe compoſée de cinq cens impoſteurs, ſelon la ſuppoſition des incrédules, une troupe, où il devoit y avoir des génies & des humeurs différentes, une troupe, où il y avoit des gens ſpirituels & des ſtupides, des timides & des courageux, il eſt inoui qu'une troupe ſi nombreuſe ſoit uniforme dans ſon témoignage. C'eſt pourtant le cas de nos têmoins. Quel Chrétien s'eſt démenti? Quel Chrétien a trahi ſes complices ? Quel Chrétien a découvert cette prétendue impoſture ?

Conſiderez 5. les Tribunaux devant leſquels ils ont porté ce témoignage, & le nombre innombrable de perſonnes, dont

dont ils ont ſubi l'examen, des Juifs, des Payens, des Philoſophes, des Rabbins, cette foule de Peuple qui montoit tous les ans à Jéruſalem. Car, mes Frères, la Providence avoit encore ménagé cette circonſtance, afin que rien ne pût rendre ſuſpect le témoignage des perſonnes, dont nous parlons. Elle voulut que Jéruſalem ſubſiſtât quarante ans après la réſurrection de notre Seigneur, afin que tous les Juifs du Monde puſſent examiner ce témoignage, & ſervir ainſi eux-mêmes de preuve authentique à la vérité du Chriſtianiſme. Je le répète donc encore, les Apôtres ont ſoûtenu leur témoignage devant des Juifs, devant des Payens, devant des Philoſophes, devant des Rabbins, devant des Politiques, devant des perſonnes ſeculières, devant des gens experts à interroger des criminels, & à les faire tomber en contradiction. D'où vient, ſi le témoignage des Apôtres eſt un complot concerté entr'eux, d'où vient que parmi tant de ſortes de perſonnes, devant leſquelles ils ont comparu, il ne s'en eſt trouvé aucune qui ait découvert leur prétendue fraude?

Conſiderez 6. le lieu, où ils ont rendu ce témoignage. Car s'ils avoient publié la réſurrection du Sauveur du Mon-

de dans des Pays éloignez, au-delà des Monts & des Mers, on auroit pû croire que la distance des lieux, mettant ceux auxquels ils parloient dans l'impuissance de faire des informations exactes, facilitoit ainsi l'établissement de l'erreur. Mais les Apôtres prêchent dans Jérusalem, dans la Synagogue, dans le Prétoire; ils levent les étendarts de sa Croix, & dressent des trophées à sa mémoire, dans le même lieu, où l'on avoit dressé l'infame instrument de son supplice.

Considerez 7. le temps de ce témoignage. Car si les Apôtres avoient publié cette résurrection plusieurs années après l'époque qu'ils lui assignèrent, l'incrédulité auroit trouvé prise sur ce délai. Mais trois jours après que Jésus Christ est mort, ils disent, qu'il est ressuscité, du moins dès qu'ils ont reçû le St. Esprit, lorsque Jérusalem s'apprête à voir le bruit de sa résurrection se répandre, & travaille à le prévenir; lorsque ses ennemis ont encore les yeux étincelans de rage & de fureur, & que le Calvaire est encore teint du sang qu'ils venoient de verser. Des fourbes prennent-ils leur temps de cette manière? N'auroient-ils pas attendu que la rage des Juifs fût appaisée, que les Juges

ges fuſſent changez, que les eſprits fuſſent moins attentifs à leurs démarches?

8. Enfin conſiderez les motifs, qui ont pû porter les Apôtres à publier cette réſurrection. Jettez les yeux ſur la face de l'Univers, examinez toutes les fourberies qui s'exercent dans la Société. On ment, on impoſe, on trompe, on ſe parjure, dans la Société. Tous les différens métiers, toutes les différentes profeſſions ont leurs fourberies qui leur ſont propres. Les hommes trompent pourtant tous dans la même vûe: c'eſt la vûe de leur intérêt. Intérêt divers, mais intérêt pourtant qui eſt toûjours le grand mobile qui les anime. Intérêt d'orgueil, ou intérêt de volupté, ou intérêt de fortune. Ici il faut changer la nature des choſes. Il faut renverſer toutes les notions du cœur humain. Il faut préſuppoſer qu'au lieu que les autres hommes ſacrifient quelquefois l'intérêt de leur ſalut à leur intérêt temporel, les Apôtres ont ſacrifié leur intérêt temporel contre l'intérêt de leur ſalut même. Ou s'ils ont été trompez par l'attente de quelque bien temporel pendant la vie de Jéſus Chriſt, d'où vient que voiant le mauvais ſuccès de leurs eſpérances, & ſur

le point d'être condamnez au dernier ſupplice, ils n'ont pas racheté leur vie par la confeſſion de leur impoſture ? Plus un Traitre a de ſcélérateſſe, plus il ſe dément à l'heure de la mort. Après avoir trahi, pour ſes intérêts, les Loix, l'Etat, le Prince, la Religion, il trahit les compagnons de ſon impoſture, & les complices de ſes crimes. Ici les Apôtres au contraire perſiſtent juſques à la mort, & ſignent de la dernière goute de leur ſang, les véritez qu'ils ont atteſtées de leur bouche. Ce ſont là nos argumens.

Voici nos démonſtrations. Ce ſont les miracles, dont les Apôtres ont ſéelé la vérité de leur témoignage. Repréſentez vous ces hommes ſacrez le jour de la Pentecôte Chrétienne tenant ce langage à leurs adverſaires : „ Vous re-
„ fuſez de nous croire ſur notre dépo-
„ ſition : vous croyez que nous ſom-
„ mes cinq cens perſonnes atteintes d'u-
„ ne même maladie, & qui ont porté
„ l'extravagance juſqu'à s'imaginer d'a-
„ voir vû un homme qu'elles n'ont pas
„ vû ; d'avoir mangé avec un homme
„ avec qui elles n'ont point mangé ;
„ d'avoir converſé avec un homme avec
„ lequel elles n'ont point converſé ; ou
„ bien vous nous ſoupçonnez d'être des
„ im-

„ impoſteurs ; vous nous prenez pour
„ des furieux, qui ſouffrent les priſons,
„ les croix, les tortures, afin d'avoir
„ le plaiſir de tromper le Genre-hu-
„ main, & de lui perſuader une réſur-
„ rection chimérique : vous nous croyez
„ aſſez inſenſez pour tenir une condui-
„ te ſi extravagante. Mais apportez
„ nous vos malades : Préſentez nous
„ vos Démoniaques : Produiſez vos
„ morts en notre préſence : Confrontez
„ nous avec les *Mèdes*, avec les *Par-*
„ *thes*, avec les *Elamites*. Que la *Cap-*
„ *padoce*, que le *Pont*, que l'*Aſie*, que
„ l'*Egypte*, que la *Phrygie*, que la
„ *Pamphylie*, que toutes les Nations,
„ que tous les Peuples nous envoyent
„ de leurs habitans, nous donnerons
„ l'ouïe aux ſourds, nous ouvrirons les
„ yeux des aveugles, nous ferons mar-
„ cher les boiteux, nous chaſſerons les
„ Démons, nous reſſuſciterons les
„ morts, & nous, nous Péagers, nous
„ idiots, nous faiſeurs de tentes, nous
„ Pêcheurs, nous entretiendrons en
„ leur propre Langue tous les Peuples
„ de l'Univers : Nous expliquerons les
„ Prophètes, nous pénétrerons les ora-
„ cles les plus obſcurs, nous dévelope-
„ rons les myſtères les plus ſublimes,
„ nous vous donnerons des idées de la

„ Divinité, des Préceptes sur la con-
„ duite de la vie, un plan de morale
„ & de Religion plus grand, plus no-
„ ble, plus relevé que vos Docteurs,
„ que vos Philosophes, que Moyse mê-
„ me. Nous ferons plus encore. Nous
„ vous rendrons participans de tous ces
„ dons. Parole de sapience: parole de
„ connoissance; foi, guérison, opéra-
„ tion de miracles, Prophétie, discer-
„ nement des esprits, diversité de lan-
„ gages, interprétation, tout cela
„ vous sera communiqué par notre mi-
„ nistère.

Voilà ce que disoient les Apôtres: Voilà quelles preuves ils donnoient de
Act. 11. 32. 33. la résurrection de Jésus Christ: *Jésus Christ est ressuscité, il a répandu sur nous ce que vous voyez, & ce que vous entendez.* Et voilà dequoi répondre à la plus grande difficulté qu'on ait jamais opposée à la résurrection de Jésus Christ, & en général à toute son œconomie. „ D'où vient, que vo-
„ tre Jésus, nous disent quelquefois
„ les Incrédules, d'où vient que votre
„ Jésus, dans toutes les circonstances
„ de son abaissement a été exposé aux
„ yeux du Public, & que dans celles
„ de son élévation il a été hors de sa
„ portée? S'il est transfiguré sur la

„ Mon-

„ Montagne, ce n'eſt que devant Pier-
„ re, Jaques & Jean. S'il eſt enlevé
„ dans le Ciel, ce n'eſt qu'en préſen-
„ ce de ſes Diſciples. S'il paroit reſſuſ-
„ cité, ce n'eſt qu'à ceux qui prenoient
„ part à ſa gloire. D'où vient qu'il ne
„ ſe montra pas à la Synagogue? Pour-
„ quoi ne parut-il pas à Pilate? Pour-
„ quoi ne ſe produiſit-il pas vivant dans
„ les places de Jéruſalem, & dans les
„ Aſſemblées publiques? S'il eût tenu
„ cette conduite, l'incrédulité eût été
„ coupée dès ſa racine, & convaincue
„ par ſa propre vûe, au lieu que cet
„ événement étant arrivé comme en ſe-
„ cret, il laiſſe de juſtes ſujets au ſoup-
„ çon, & des prétextes à l'erreur.
Nous ſuprimons bien des réponſes ſolides qu'on a faites à cette objection, & nous pourrons les rapporter dans une autre occaſion: nous nous contentons aujourd'hui de celle-ci. Les Apôtres, qui ont témoigné de la réſurrection de Jéſus Chriſt, ont fait des miracles en la préſence de toutes ces perſonnes, à qui vous voudriez que Jéſus Chriſt ſe fût produit après ſa mort. Les Apôtres ont fait des miracles, voilà Jéſus Chriſt; voilà ſon eſprit; voilà ſa réſurrection. Jéſus Chriſt *eſt reſſuſcité, il a répandu ſur nous ce que vous voyez & oyez.* Cette

te manière de prouver sa résurrection est aussi convaincante que s'il se fût montré à chacun de ses ennemis, que s'il leur eût exposé ses plaies, que s'il leur eût fait mettre la main sur son côté. Elle est plus convaincante encore: si Jésus Christ se fût produit, on auroit pû croire que c'étoit un Phantôme, ou un homme supposé; on eut pû croire que quelque ressemblance de traits auroit donné lieu à l'illusion: mais qu'opposera l'Incrédule à la guérison des malades, à la résurrection des morts, à l'expulsion des Démons, au bouleversement universel des élemens & de la nature?

Vous direz sans doute que ces preuves ont été concluantes pour ceux que nous prétendons avoir été les têmoins des miracles des Apôtres, supposé qu'il y en ait jamais eu de tels: mais qu'elles ne sauroient être d'aucun poids sur nous, qui vivons dix-sept siècles après eux. Nous répondons qu'on ne peut revoquer en doute les miracles des Apôtres, sans donner dans un Pyrrhonisme universel, sans établir l'insoûtenable principe, qu'il ne faut croire que ce qu'on a vû; & sans taxer d'extravagance trois sortes de gens également peu suspects dans cette occasion.

1. Il

1. Il faut taxer d'extravagance ceux qui se disent eux-mêmes les Auteurs de ces miracles. Car s'ils n'en ont fait aucun, c'étoit des fourbes qui vouloient tromper le Genre-humain. Si c'étoit des fourbes, & qu'ils ayent eu d'ailleurs quelque étincelle de raison, il faut qu'ils ayent pris quelque précaution pour couvrir leur prétendue imposture. Mais voyez de quelle manière ils racontent ces faits, dont la vérité vous est suspecte. Ils marquent les lieux, les temps, les circonstances. Ils disent que ces faits se sont passez dans les villes, dans les places publiques, dans les Assemblées, devant les yeux de tout le Peuple. Voyez St. Paul dans le chapitre XIV. de sa 1. Epitre aux Corinthiens. Il écrit à une Société de Chrétiens. Il leur dit qu'ils ont reçû le don des miracles; il les censure sur ce qu'ils en faisoient parade. Il les reprend de ce que dans les Assemblées publiques châcun vouloit produire le sien. Il leur donne des règles sur cet article : *Si quelqu'un parle dans une Langue inconnue, que ce soit par deux ou par trois : Qu'il y en ait un qui interprète. S'il n'y a point d'interprète présent, que cet homme se taise. Que deux ou trois Prophètes parlent. Si quelque chose est révélée à quelqu'un* 1. Cor. XIV. 27. &c.

qu'un de ceux qui sont assis, que le premier se taise. Je demande, de quel front St. Paul auroit-il parlé de cette manière aux Corinthiens, si tous ces faits étoient faux ? Si les Corinthiens n'avoient reçû en effet ni don de Prophétie, ni discernement des esprits, ni diversité de Langues ?

2. Il faut taxer d'extravagance les ennemis de la Religion Chrétienne. Car puisque ce qui fesoit la gloire du Christianisme c'étoit ces miracles éclatans, dont les Prédicateurs se disoient les Auteurs, puisque d'ailleurs ces hommes se glorifioient de les faire en la présence de tout le Peuple, il étoit aisé de découvrir leur fourberie, s'ils étoient en effet des fourbes ? Supposez un imposteur, qui nous prêchât une Religion nouvelle, & qui s'attribuât la gloire de la confirmer par des miracles éclatans, operez au milieu de nous, comment nous prendrions-nous à le réfuter ? Dirions-nous, que les miracles ne prouvent pas la vérité d'une doctrine ? Aurions-nous recours à des miracles faits par d'autres ? Ne nous récrierions-nous pas à la fraude ? N'en appellerions-nous pas à nos yeux ? Aurions-nous besoin d'autre chose que des discours de l'imposteur, pour le convaincre de son im-

impoſture? D'où vient que les ennemis de la Religion Chrétienne, qui ont écrit pour la réfuter, ne s'y ſont pas pris de cette manière ? D'où vient que Celſus, que Porphyre, que Zozime, que Julien l'Apoſtat, qu'Hieroclès, les plus grands antagoniſtes, qu'ait jamais eu le Chriſtianiſme, & dont les Ecrits ſont entre nos mains, ne s'inſcrivent jamais en faux contre ce fait, & qu'avouant le principe, ils tournent toute la pointe de leur eſprit à invalider les conſéquences qu'on en tire? Suppoſer que les miracles des Apôtres ſont faux, n'eſt-ce pas taxer d'extravagance les ennemis du Chriſtianiſme?

3. Enfin c'eſt taxer auſſi d'extravagance cette multitude de Chrétiens qui embraſſèrent l'Evangile. L'examen de la vérité de la Religion dépend aujourd'hui d'une enchainure de principes & de conſéquences, qui demandent une grande attention : auſſi le nombre de ceux qui profeſſent telle & telle Religion, ne ſauroit être une preuve de ſa vérité. Mais dans les temps Apoſtoliques tout dépendoit de ce fait : Jéſus Chriſt a-t-il envoyé ſon Eſprit ſur ſes Apôtres ? Les Apôtres font-ils des miracles ? Ont-ils reçû le pouvoir d'en communiquer les dons à ceux qui embraſ-

braſſoient leur doctrine? Et cependant cette Religion, dont la diſcuſſion eſt ſi aiſée & ſi ſimple, ſe répand au long & au large. Si les Apôtres n'ont point operé de miracles, il faut donc faire l'une de ces ſuppoſitions: il faut ſuppoſer que ces Proſelytes ne daignèrent pas ouvrir les yeux, & qu'ils ſacrifièrent préjugé, paſſion, éducation, repos, fortune, vie, conſcience, ſans daigner donner un moment à cette queſtion: Les Apôtres font-ils des miracles? Ou bien il faut ſuppoſer qu'aiant ouvert les yeux, qu'aiant vû que ces miracles étoient faux, ils ont pourtant ſacrifié préjugé, paſſion, éducation, repos, honneur, fortune, vie, conſcience à une Religion, qui rouloit toute ſur ce principe, que ces miracles étoient vrais.

Réuniſſez toutes ces preuves, mes Frères, enviſagez d'un ſeul point de vûe, combien d'extravagantes ſuppoſitions il faut avancer pour combatre la réſurrection de notre Sauveur. Il faut ſuppoſer que des Gardes avertis ſe ſont abandonnez au ſommeil, & qu'ils ſont pourtant dignes de foi quand ils témoignent que le Corps de Jéſus Chriſt a été enlevé: ou bien il faut ſuppoſer que des hommes, trompez de la façon du monde

monde la plus noire, & la plus cruelle, ont hazardé tout ce qu'ils avoient de plus cher, pour la gloire d'un imposteur. Il faut supposer que des hommes idiots, ignorans, sans crédit, sans fortune, sans éloquence, ont eu l'art de fasciner les yeux de toute l'Eglise. Il faut supposer que *cinq cens personnes* ont eu le cerveau blessé d'une même maladie, & que dans des choses de fait tant de gens se soient trompez; ou bien que de faux têmoins en si grand nombre ont trouvé le secret de ne se démentir jamais, & d'être toûjours uniformes dans leur témoignage. Il faut supposer que les Tribunaux les plus experts n'ont pû trouver aucune ombre de contradiction dans une imposture palpable. Il faut supposer que les Apôtres, gens d'ailleurs sensez, ont choisi précisément le temps & le lieu le moins propre à leur dessein. Il faut supposer que des millions de personnes ont eu la fureur de souffrir les croix, les prisons, les tortures, pour donner cours à une illusion. Il faut supposer que mille & mille miracles aient été faits en faveur du mensonge : ou bien il faut nier ces faits, & alors il faut supposer que les Apôtres étoient insensez, que les Ennemis de la Religion Chrétienne étoient

insensez, que tous les premiers Chrétiens étoient insensez.

Les raisons, qui nous persuadent de la résurrection de Jésus Christ, sont si fortes & si évidentes, que s'il reste encore quelque difficulté sur la certitude de ce mystère, elle vient de cette clarté & de cette évidence même. Oui, j'avoue que si quelque chose a ébranlé ma foi, c'est que je ne pouvois comprendre comment une vérité attestée par des têmoins irreprochables & confirmée par des miracles si sensibles, ne fît pas plus de Proselytes: comment il se pût faire que tous les Juifs, que tous les Payens ne se rendissent pas à cette évidence? Mais cette difficulté ne doit pas nous ébranler. Nous en trouvons la solution dans la folie des hommes. Les hommes sont capables de tout pour satisfaire leurs passions, & pour deffendre leurs préjugez. L'incrédulité des Juifs & des Payens n'est pas plus surprenante que cent Phénomènes, qui frapent nos yeux, & auxquels nous sommes devenus insensibles par l'habitude. Cela n'est pas plus surprenant que le respect superstitieux qu'on a eu pendant plusieurs siècles dans le Christianisme pour Aristote, un Payen, un Esprit confus & ténèbreux: ce respect

pect alloit ſi loin, que quand on diſputoit dans les Ecoles ſur des matières de Métaphyſique, ſur des ſujets où chacun eſt en droit d'avoir ſon ſentiment; lorſqu'il s'agiſſoit d'examiner s'il y a du vuide dans la Nature, ou ſi le vuide répugne, ſi la matière eſt diviſible, ou ſi l'on trouve des atômes proprement dits, lorſque ſur les matières de ce genre on avoit pû prouver qu'Ariſtote étoit de tel ou tel ſentiment, il n'étoit plus permis de diſputer. Cela n'eſt pas plus ſurprenant que de voir cette grande partie de la Chrétienté, des Princes, des Rois, aſſervis à un Pape, à un Prêtre, qui eſt ſouvent un fourbe & un ignorant. Cela n'eſt pas plus ſurprenant que ce que dans ce ſiècle de lumière, dans le ſiècle des Deſcartes, des Paſchals, des Malebranches, il y ait des Chrétiens qui croyent, que dis-je? les Deſcartes, les Paſchals, les Malebranches mêmes croyent, qu'un morceau de pâte, qu'ils broyent avec leurs dents, qu'ils avalent, qu'ils digerent, eſt le Corps de leur Rédempteur. Cela n'eſt pas plus ſurprenant que ce que vous, Chrétiens, vous Reformez, faiſant profeſſion de croire qu'il y a un Enfer, un Jugement, de ce que ſachant que les avares, les adultères, les yvrognes doivent ſubir

ces ſupplices, de ce que ne pouvant pas douter que vous ne ſoyez dans cette liſte fatale; vous avez la même tranquillité ſur l'avenir, que ſi vous aviez lû votre nom dans le Livre de vie, & ſi vous n'aviez point de doute ſur votre ſalut.

Nous avons preſſé les raiſons, qui dépoſent pour la vérité de la réſurrection de Jéſus Chriſt: je ne vous demande plus que quelques momens pour juſtifier la joie & les acclamations qu'elle produit: *Voix de chant de triomphe eſt entendue dans le tabernacle des Juſtes. La dextre de l'Eternel eſt haut élevée, la dextre de l'Eternel fait vertu: la dextre de l'Eternel fait vertu.*

Seconde Partie. Ces trois funeſtes jours, qui ſe paſſèrent entre la mort de Jéſus Chriſt & ſa réſurrection, furent des jours de triomphe pour les Ennemis de l'Egliſe. Jéſus Chriſt reſſuſcite: l'Egliſe triomphe à ſon tour: *Voix de chant de triomphe eſt entendue dans le tabernacle des Juſtes. La dextre de l'Eternel fait vertu: la dextre de l'Eternel fait vertu.*

1. Dans ces funeſtes jours l'héréſie triomphoit de la vérité. La difficulté la plus redoutable, qu'on ait propoſée contre le dogme de la ſatisfaction, eſt priſe de l'innocence de Jéſus Chriſt, qui

qui en eſt le fondement. Car s'il eſt vrai que Jéſus Chriſt fût innocent, où étoit la juſtice divine, lorſqu'il fut accablé de ſouffrances, & envelopé dans les liens de la mort ? Où étoit-elle, lorſqu'il fut expoſé à la fureur d'une populace effrenée ? Cette difficulté paroit d'abord indiſſoluble. Oui, que plûtôt tous les coupables périſſent; que plûtôt toute la Poſtérité d'Adam ſerve de proie à l'Enfer ; que plûtôt la juſtice divine prène à partie toutes les créatures, que ſa bonté avoit tirées du ſein du Néant, que ſi tant de vertus, tant de charité, tant de ferveur, tant d'humilité, tant de zèle demeuroient ſans dédommagement & ſans récompenſe. Mais quand nous voyons que Jéſus Chriſt en ſouffrant la mort la desarme, qu'en entrant dans le tombeau il en ôte l'aiguillon, & que les degrez de ſa croix lui ont ſervi d'échelon pour monter au thrône, cette difficulté ſe diſſipe & s'évanouit : *Voix de chant triomphe eſt entendue dans le tabernacle des Juſtes. La dextre de l'Eternel fait vertu : la dextre de l'Eternel fait vertu.* Dieu eſt reconcilié avec l'homme ; la juſtice vengereſſe eſt ſatisfaite, nous pouvons déſormais *aller avec aſſu-*

Hebr. IV. 16. Rom. VIII. 1. Ver. 32. &c. *rance au thrône de la grace. Il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont en Jésus Christ. Qui intentera accusation contre les élûs de Dieu ? Qui est-ce qui condamnera, Christ est celui qui est mort, & qui plus est, qui est ressuscité des morts ?*

2. Dans ces funestes jours l'incrédulité triomphoit de la foi. A la vûe de J. C. mort l'Incrédule étale son système: il insulte à celui qui immole ses passions à ses devoirs, & il lui dit : Voi, voi ce corps pâle & sans mouvement : Job II. 9. Eccléſ. IX. 2. &c. *Béni Dieu & meurs. Tout arrive également à tous : un même accident au juste & à l'injuste, au pur & au souillé, à celui qui sacrifie, & à celui qui ne sacrifie point. Le pécheur est comme le bon, celui qui jure comme celui qui ne jure point.* Jésus Christ ressuscite : *Voix de chant de triomphe est entendue dans le tabernacle des Justes.* Le système de l'Incrédule Matth. XXII. 29. croule sur ses fondemens : *Il erre, ne sachant point les Ecritures, ni la puissance de Dieu.*

3. Ces funestes jours étoient le triomphe de la Tyrannie sur la persévérance du Martyr. L'innocence étoit opprimée : les récompenses de la vertu sembloient ensevelies sous la tombe, qui

qui renfermoit celui qui s'étoit dévoué à elle. Jésus Christ ressuscite : *Voix de chant de triomphe est entendue dans le tabernacle des Justes.* Les desseins des ennemis de l'innocence échouent, & les efforts, qu'ils font pour flétrir le juste, ne servent qu'à en relever l'éclat, & qu'à en éterniser la mémoire. Que les Tyrans de l'Eglise excitent donc leur rage contre nous ; que les portes de l'Enfer se déchainent contre l'Eglise ; que les Princes de la Terre, souvent plus furieux que l'Enfer même, se *liguent contre le Seigneur & contre son Oint*, qu'ils dressent des gibets, qu'ils équipent des galères, qu'ils allument des buchers, qu'ils préparent des tortures, ils serviront eux-mêmes au dessein de Dieu. *Assur* n'est que *la verge de sa colère. Hérode & Pilate ne font rien que ce que son Conseil avoit auparavant déterminé.* Il sait donner des bornes à leur fureur, & leur dire comme à l'Océan ; *Tu t'arrêteras là ; là se brisera l'impétuosité de tes ondes.*

Pseau. II. 2.

Esaie x. 5. Act. IV. 28.

Job XXXVIII. 11.

4. Enfin ces funestes jours étoient le triomphe de la mort sur nos espérances. La destinée de tous ceux qui croient en Jésus Christ est attachée à la sienne. Il l'avoit dit à ses Disciples : *Parce que je vis, vous vivrez.* De mê-

Jean XIV. 19.

me nous pouvions dire ſur le même principe tandis que Jéſus Chriſt étoit dans le tombeau ; parce qu'il eſt mort, nous ſommes morts comme lui. Et comment aurions-nous pû eſpérer de vivre, ſi celui qui eſt notre vie n'avoit pû s'affranchir des liens de la mort ? Jéſus Chriſt reſſuſcite ; *Voix de chant de triomphe eſt entendue dans le tabernacle des Juſtes.* La Nature eſt réparée ; *la mort eſt engloutie en victoire* ; le ſepulcre a perdu ſon aiguillon. Que mes yeux ſoient donc couverts de nuages ; que mon corps plie ſous le poids des ans ; que mes ſens s'uſent ; que mes organes ſe diſſipent ; que la mort enlève à mes yeux ceux auxquels mon ame eſt liée ; que je voie au milieu des ſanglots & des cris, au milieu des larmes & du deuil, expirer celui qui étoit ma ſociété dans ma ſolitude, mon conſeil dans mes perplexitez, mon appui dans mes diſgraces ; que j'accompagne au tombeau ces os, ce cadavre, ce reſte précieux d'une partie de moi-même ; mon commerce eſt ſuſpendu, mais il n'eſt pas rompu. *Lazare notre ami dort, mais ſi nous croyons, nous verrons la gloire de Dieu.* Jéſus Chriſt *eſt la réſurrection & la vie.* Il eſt reſſuſcité, donc nous reſſuſciterons

1. Cor. xv. 54.

Jean xi. 11.

Ver. 25.

un

un jour. Jéſus Chriſt n'eſt pas une perſonne particulière ; c'eſt une perſonne publique, c'eſt le pleige de l'Egliſe, *les prémices de ceux qui dorment. Si l'Eſprit de celui qui a reſſuſcité Jéſus Chriſt des morts habite en vous, Dieu vivifiera auſſi vos corps mortels par ſon Eſprit qui habite en vous.* 1. Cor. XV. 20. Rom. VIII. 11.

Y eut-il jamais de joie mieux fondée? Y eut-il jamais de triomphe plus glorieux? Ces ſolemnitez qui ſe célébrent à la gloire des Conquérans, ces cantiques dont on fait retentir les airs pour exalter leurs victoires, ces marbres ſur leſquels on grave leurs exploits, lorſqu'ils ont fait mordre la pouſſière à l'ennemi, lorſqu'ils ont mis en fuite ſes armées, lorſqu'ils ont humilié ſon orgueil, & reprimé ſa fureur, tout cela ne doit-il pas ceder aux tranſports, dont nous ſommes animez dans ce jour ? Tout cela ne doit-il pas ceder aux victoires de notre grand Chef ? Une partie de la reconnoiſſance, qu'on doit à des graces éclatantes, c'eſt d'en connoitre le prix, & d'en ſentir les douceurs. Célébrons l'Auteur de notre rédemption, mes chers Frères, prenons le Ciel & la Terre à témoin de notre reconnoiſſance. Qu'un redoublement de zèle accompagne cette partie de nos engagemens. Qu'une dou-

ble portion du feu céleſte embraſe ce ſacrifice, & que châcun de ces Chrétiens s'écrie du centre d'une ame pénétrée de la reconnoiſſance la plus vive, & de l'amour le plus ardent : *Bénit ſoit Dieu, bénit ſoit Dieu, le Père de notre Seigneur Jéſus Chriſt, qui nous a régénerez en eſpérance vive par la réſurrection de Jéſus Chriſt d'entre les morts.* Qu'il joigne ſa voix à celle des Anges, & qu'il diſe de concert avec ces Intelligences céleſtes : *Saint, ſaint, ſaint eſt le Seigneur des Armées, tout ce qui eſt dans toute la Terre eſt ſa gloire.* Que ce *tabernacle des Juſtes* retentiſſe de cris redoublez, *la dextre de l'Eternel fait vertu, la dextre de l'Eternel fait vertu.*

1. Pier. 1. 3.

Eſaie VI. 3.

Mais quelles ſombres penſées viennent troubler la joie de cette journée ! Quel tabernacle eſt celui-ci ! Eſt-ce le tabernacle des *Juſtes* ? Ah ! mes Frères, malheur à vous, ſi ſous prétexte que les *Juſtes* doivent être aujourd'hui dans des tranſports d'alegreſſe, vous vous réjouiſſez même en perſiſtant dans vos injuſtices ! La réſurrection du Sauveur du Monde aſſortit parfaitement les autres parties de ſon œconomie. Elle eſt une ſource féconde de motifs à la ſainteté. La Divinité ne laiſſe rien en arrière pour votre ſalut. Ce grand ou-

ouvrage eſt achevé ; Jéſus Chriſt y a mis la dernière main, lorſqu'il eſt ſorti du ſepulchre. Voilà le Fils qui a donné la rançon. Voilà le Père qui l'accepte. Voilà le St. Eſprit qui l'annonce par des prodiges ſans nombre, qu'il a faits pour la confirmer. Il n'y a plus maintenant que vous-mêmes qui puiſſiez vous perdre. Il n'y a plus que le mépris, que vous ferez de cette grace, qui puiſſe vous en priver.

Mais autant que la grace eſt précieuſe, autant le mépris, que vous en feriez, ſeroit-il criminel & outrageant. Et autant que la gloire, dont J. C. reſſuſcité eſt revétu, doit vous inſpirer de joie, ſi vous lui étes fidèles, autant doit-elle vous inſpirer de terreur, ſi vous entreprenez de vous ſouſtraire à ſes ordres. Celui qui *l'a déclaré Fils de Dieu en puiſſance par la réſurrection d'entre les morts*, *lui a mis un ſceptre de fer à la main. Il froiſſera les Nations*, *il les mettra en pièces comme le vaiſſeau d'un Potier.* Rom. 1. 4. Pſeau. 11. 9. Étes-vous pénétrez de ces réflexions? Apporterez-vous à la Table de Jéſus Chriſt des projets & des plans d'un nouveau genre de vie? Je le croi. Mais le grand défaut de nos communions & de nos Fêtes ſolemnelles n'eſt pas dans le moment précis de

la

la communion, ni dans le cours de la Fête même. L'image de Jésus Christ présente à nos yeux, ces Sacremens distribuez, certains retours de conscience, une attention extraordinaire à ce que la Religion a de plus grand, la solemnité de la Fête, la Pâque, tous ces objets raniment notre dévotion. Mais combien de fois ces mouvemens s'évanouirent-ils avec les objets, qui les avoient fait naitre ? Il faudroit que ces Symboles augustes vous suivissent au milieu des combats que le Monde va vous livrer. Il faudroit qu'une voix resonnât à vos oreilles au milieu du tumulte de ce Monde, dans lequel vous allez rentrer, au milieu de ces distractions qui vont occuper vos ames, au milieu de ces plaisirs qui vont fascíner vos yeux, au milieu de ces grandeurs, au milieu de cet éclat dont vous allez briller, & dont vous allez être les premiers éblouis, quoique toûjours mortels, toûjours vers de terre, toûjours poussière: il faudroit que cette voix resonnât aux oreilles de châcun de nous: Pense à tes vœux, pense à tes sermens, pense à tes transports.

Mes Frères, si vous n'étes demain, & jusqu'à la communion prochaine, tels que vous étes aujourd'hui, nous

nous rappellons toutes les félicitations, tous les vœux, toutes les bénédictions, que vous avez entendues. Au lieu de ces félicitations, dont nous avons accompagné votre dévotion, nous déplorons votre malheur, de ce que vous allez ajoûter la perfidie & le parjure à tant d'autres crimes, dont vous étiez déjà coupables. Au lieu de ces bénédictions & de ces vœux nous crions Anathême, Anathême. *Anathême* à un Peuple, qui *n'aime point Jésus Christ.* 1. Cor. xvi. 22. Anathême à un Peuple, qui a baisé son Sauveur pour le trahir. Anathême à un Peuple, qui va profaner nos mystères. Anathême à un Peuple, *qui foule aux pieds le Fils de Dieu, & tient pour une chose profane le sang de son l'Alliance.* Hebr. x. 29. Au lieu de ces invitations à célébrer l'Auteur de notre Etre, nous venons vous interdire une occupation, qui n'est *séante que dans la bouche des hommes droits.* Pseau. xxxiii. 1. Dieu vous dit par notre ministère, *Méchant, pourquoi prens-tu mes louanges dans ta bouche?* Pseau. l. 16. Pourquoi cette bouche s'ouvre-t-elle tantôt pour bénir mon nom, tantôt pour le blasphémer, tantôt pour louer ton Créateur, tantôt pour déchirer ma Créature, tantôt pour recevoir mon Evangile, & tantôt pour le maudire?

Que

Que si vous rempliſſez au contraire les engagemens, dans leſquels vous êtes entrez, quel jour, quel jour, mes Frères, que celui d'aujourd'hui ? Un jour, où vous avez fait le grand ouvrage, l'ouvrage pour lequel Dieu vous a formez, l'ouvrage ſeul digne des ſoins d'une ame immortelle. Un jour, où tant d'impuretez, tant de calomnies, tant d'emportemens, tant de parjures, tant de juremens, ont été enſevelis dans un éternel ſilence. Un jour, où vous allez être arroſez du ſang de l'Agneau, où vous êtes rentrez en grace avec Dieu, où vous allez entendre ces ſons éclatans, qui crient ſur l'Egliſe, *grace*, *grace pour elle.* Un jour, où vous ſerez *reſſuſcitez*, où vous ſerez glorifiez, où vous ſerez *aſſis enſemble aux lieux céleſtes avec Jéſus Chriſt.* Un jour, dont les doux effets vous ſuivront dans votre lit de mort, & qui mettra vos Paſteurs en droit de vous ouvrir les portes des Cieux, de remettre votre ame entre les mains de ce Rédempteur qui l'a rachetée; & de vous dire, ſouvenez vous qu'un tel jour vos péchez furent effacez; ſouvenez vous qu'un tel jour Jéſus Chriſt desarma la mort; ſouvenez vous qu'un tel jour le chemin des lieux ſaints vous fut ouvert.

Zachar. IV. 7.

Ephéſ. II. 6.

O

O journée, que le Seigneur a faite, que je m'égaie à jamais dans ta lumière! O journée de projets, de résolutions, de promesses, ne sors jamais de notre souvenir! O journée de consolation & de grace, que l'effusion de la paix de Dieu sur cet Auditoire te rende à jamais célèbre!

Recevez la cette Paix, mes chers Frères. J'étens sur vous des mains lavées en innocence dans le sang de mon Rédempteur, & comme Jésus Christ ressuscité est apparu à ses Disciples, en leur disant, *Paix*, *Paix*, nous vous le disons par son ordre dans la célébration de cette mémorable histoire: *Paix, Paix vous soit. A tous ceux qui marchent selon cette règle, que la paix & la miséricorde soient sur eux, & sur l'Israel de Dieu.* Amen. A lui soit honneur & gloire à jamais. Jean xx. 19. Gal. vi. 16.

A M E N.

SEP-

SEPTIEME

SERMON

SUR LA

FOI OBSCURE.

Pour le jour de Pâques.

Parce que tu m'as vû, Thomas, tu as crû: bienheureux ſont ceux qui n'ont point vû, & qui ont crû. Jean xx. 29.

C'Eſt une étrange condition que celle du Chrétien. Il marche toûjours dans l'obſcurité & dans les ténèbres. Il eſt placé entre deux ſombres périodes ; entre la nuit du paſſé & la nuit de l'avenir. S'agit-il des véritez, qui ſont l'objet de ſa Foi? Elles ſont fondées ſur des faits ; & pour s'aſſurer de ces faits, il faut qu'il remonte au-deſſus de dix-huit ſiècles : il faut qu'il démêle le vrai d'avec le faux

faux à travers les incertitudes de la tradition ; à travers les systêmes captieux des Ennemis de l'Evangile ; quelquefois même à travers les fraudes pieuses, sur lesquelles un zèle indiscret a entrepris de l'établir. S'agit-il des félicitez, qui sont l'objet de ses espérances ? Il faut qu'il aille les découvrir dans des périodes, qui ne subsistent point encore. Il faut qu'il marche *par Foi*, & non *par vûe* : qu'il parte comme Abraham, & qu'il quitte le lieu de sa naissance, *sans savoir* précisément *où* il va. Il faut que sa persuasion crée pour ainsi dire des choses, qui n'ont point d'existence réelle par rapport à lui, ou, pour me servir des expressions de St. Paul, que sa *Foi* soit *une substance des choses qu'il espère, & une démonstration de celles qu'il ne voit point.* C'est à ces obscuritez, c'est à ces ténèbres, qu'il doit sacrifier tout ce que les hommes regardent comme de plus réel & de plus certain, je veux dire les décisions de la Raison, & les félicitez présentes. Quelle condition ! Quelle étrange condition !

II. Cor. v. 7. Hebr. XI. 8. Hebr. XI. 1.

Cependant nous nous plaçons aujourd'hui, M. F. entre ces deux sombres nuages ; entre la nuit du passé, & la nuit de l'avenir. A quoi aboutissent les de-

voirs de cette journée ? Que devez-vous dire aujourd'hui ? *Je croi : J'eſpère. Je croi* que le Verbe s'eſt incarné, qu'il a ſouffert, qu'il eſt mort, qu'il eſt reſſuſcité : c'eſt là la nuit du paſſé. *J'eſpère* qu'en vertu de cette incarnation, de ces ſouffrances, de cette
II. Pier. I. 11. Réſurrection, *l'entrée au Royaume éternel me ſera abondamment ouverte*, &
I. Tim. VI. 15. que je participerai à la félicité du *Dieu bienheureux :* voilà la nuit de l'avenir. *Je croi*, & j'immole à cette croyance toutes les idées de mon eſprit, tous les ſyſtêmes de ma Raiſon. *J'eſpère*, & j'immole à ces eſpérances tous les appas de ma cupidité, tous les charmes des
Matth. IV. 8. choſes viſibles : & ſi tous *les Royaumes du Monde & leur gloire* m'étoient offerts, à condition que je renonçaſſe à
Philip. III. 8. ces eſpérances, je regarderois ces premiers *comme du fumier*, & je m'attacherois aux autres comme aux ſeuls biens réels & ſolides.

Qui de vous, M. F. ſe ſent capable de cet effort d'eſprit ? Je le reconnois pour un vrai Diſciple de Jéſus Chriſt. Il peut s'aſſurer qu'il participera dignement à cette Table myſtérieuſe, que la ſouveraine Sageſſe dreſſe encore aujourd'hui devant nos yeux. Mais il peut

peut s'aſſurer auſſi que ſon bonheur, tout voilé, tout inviſible qu'il eſt, ſera plus ferme que tous ceux qui ſont les Idoles des Enfans du Siècle. C'eſt à la méditation de cette intéreſſante vérité que je deſtine ce Diſcours, & à laquelle vous ne ſauriez apporter un trop profond recueillement.

L'occaſion des paroles de notre Texte, il ſeroit inutile de la marquer. Quel de nos Auditeurs ſeroit aſſez novice dans l'Hiſtoire de nos Evangiles pour l'ignorer ? Thomas n'étoit point avec les autres Apôtres, lorſque Jéſus Chriſt ſe préſenta à eux après qu'il fut ſorti du tombeau. Son abſence fait ſon incrédulité. Il s'inſcrit en faux contre le témoignage de tout le Collège Apoſtolique. Il proteſte qu'il n'y a qu'un ſeul moyen de le convaincre de la Réſurrection de Jéſus Chriſt, c'eſt de le lui produire reſſuſcité. *Non*, dit-il, *ſi je ne voi les marques des cloux dans ſes mains, & ſi je ne mets ma main dans ſon côté, je ne le croirai point.* Jéſus Chriſt a la condeſcendance de ſe proportionner à la foibleſſe de ce Diſciple, & de ſatisfaire une prétenſion ſi téméraire : il apparoit à Thomas, & il lui dit : *Mets ton doigt ici, & regarde mes mains : avance auſſi* Jean xx. 25.

ta main, & la mets dans mon côté : & ne ſois point incrédule, mais fidèle. Thomas eſt partagé entre la confuſion d'avoir douté, & la joie d'être convaincu par ſes propres yeux, c'eſt là-deſſus que Jéſus Chriſt lui dit : *Parce que tu m'as vû, Thomas, tu as crû : bienheureux ſont ceux qui n'ont point vû, & qui ont crû.*

Vous voiez par l'occaſion de ces paroles, qu'elles portent premiérement ſur la Réſurrection de Jéſus Chriſt. Auſſi ne perdrons nous pas cet objet de vûe. Cependant comme la propoſition du Sauveur eſt générale, nous la prendrons dans toute ſa généralité : & nous allons vous entretenir de la Foi obſcure, qui remonte juſqu'aux périodes paſſez, & qui pénètre juſques dans les périodes à venir. La nature de la Foi obſcure : l'éloge de la Foi obſcure, feront le partage de ce Diſcours : ou pour donner une idée plus claire de notre deſſein, nous démêlerons dans notre première Partie l'équivoque de cette expreſſion ; *croire ſans avoir vû :* dans la ſeconde nous tâcherons de vous faire voir l'évidence de cette propoſition, *Bienheureux ſont ceux qui ont crû, quoiqu'ils n'aient pas vû.*

Ex-

Expliquons d'abord la nature de la Foi obſcure : ou, comme nous avons énoncé le ſujet de cette première Partie, démêlons l'équivoque de cette propoſition : *Parce que tu as vû, Thomas, tu as crû : bienheureux ſont ceux qui ont crû, & qui n'ont pas vû.* Nous entendons ici par la Foi obſcure, celle qui eſt fondée, non ſur ce qu'on a vû de ſes propres yeux, non ſur ce qu'on a découvert par ſa propre Raiſon, mais ſur un témoignage digne qu'on y défère. Première Partie.

Remarquez bien cette définition : & reconnoiſſez que quoique la Foi, dont nous parlons, n'ait pas une certitude appuiée ſur la dépoſition des Sens, ou ſur la vûe de la Raiſon, elle a une certitude parfaite dans ſon genre, c'eſt celle qui vient d'un témoignage digne qu'on lui défère. Ne confondez donc pas une Foi obſcure avec une Foi flotante, chancelante, mal fondée. Ce ſont deux choſes parfaitement diſtinctes, & qu'on ne ſauroit diſtinguer avec trop de ſoin. L'obſcurité, dont nous parlons, n'eſt pas incompatible avec l'évidence.

Pour le comprendre, il faut diſtinguer deux ſortes d'évidences : évidence de l'objet, & évidence du témoignage.

Nous appellons *évidence de l'objet*, celle qui eſt appuiée, comme je l'ai dit, ou ſur la dépoſition des Sens, ou ſur la vûe de la Raiſon. Je croi que vous étes maintenant aſſemblez dans l'enceinte de ces murs : je le croi, parce que je le voi : l'évidence que j'ai ſur cette matière, eſt cette ſorte d'évidence, que j'ai appellée *évidence de l'objet*, & qui eſt fondée ſur la dépoſition des Sens. De même, je croi que tandis que vous étes dans l'enceinte de ces murs, vous n'étes point dans vos maiſons. L'évidence, que j'ai ſur cette matière, eſt encore celle que j'ai appellée *évidence de l'objet* : à ſavoir celle qui eſt fondée ſur les lumières de ma propre Raiſon, qui m'aſſure d'une manière, qui ne me laiſſe pas même la liberté d'en douter, que tandis que vous étes dans ce Temple, vous ne ſauriez être dans un autre lieu.

Mais s'il y a *évidence de l'objet*, il y a auſſi *évidence du témoignage*. Je croi qu'il y a une vaſte Region, qu'on appelle le Royaume de Perſe ; j'ai évidence ſur cet article : non *évidence de l'objet*, mais *évidence du témoignage*. Je croi qu'il y a un tel Royaume, quoique je ne l'aie jamais vû de mes propres yeux : mais il y a un ſi grand nombre de têmoins non ſuſpects qui m'en aſſurent,

rent, que l'évidence du témoignage ſupplée à l'évidence de l'objet. De même, je croi qu'un vaiſſeau de telle ou telle ſtructure, & dont la charge eſt d'un certain poids, doit prendre tant de pieds d'eau: je le croi, non que ma Raiſon le découvre par elle-même; elle n'a jamais pénétré dans ce genre de Mechaniſme; mais la dépoſition unanime de tous ceux qui entendent cet Art, me tient lieu de vûe intime, & l'évidence du témoignage ſupplée à l'évidence de l'objet.

Cela étant ainſi expliqué, quand nous diſons que la Foi eſt obſcure, quand nous diſons que le Chrétien croit ce qu'il ne voit point, nous n'entendons pas qu'il croit ce qui eſt deſtitué de preuves, nous entendons ſeulement qu'il croit des faits dont il n'a pas été têmoin oculaire, & des véritez qu'il ne pouvoit pas découvrir par ſa propre Raiſon, & qu'il eſpère des félicitez dont il n'a pas d'idée diſtincte: mais il croit ces faits ſur le témoignage unanime d'un grand nombre de têmoins, qui ne peuvent s'être accordez à le tromper: il croit ces véritez ſur un témoignage infaillible: il eſpère ſur ce même témoignage, à ſavoir ſur la Parole de Dieu même: dans toutes ces choſes l'é-

vidence du témoignage ſupplée à l'évidence de l'objet.

Que ce ſoit de ce genre de Foi, que nous devions entendre ces paroles de notre Texte, *Bienheureux ſont ceux qui ont crû, quoiqu'ils n'aient pas vû*, c'eſt ce dont l'occaſion, dans laquelle elles ont été prononcées, ne nous permet pas de douter. De quoi parloit Jéſus Chriſt à St. Thomas? De ſa propre Réſurrection. De quelles perſonnes entendoit-il qu'elles ſeroient appellées à croire ſans voir? De celles qui ne pourroient pas être têmoins oculaires de cette Réſurrection. Mais les perſonnes, qui devoient être appellées à croire le Dogme de la Réſurrection, devoient-elles le croire ſans de bonnes raiſons? Point du tout. Rappellez à votre mémoire une partie de ce que nous vous avons propoſé ſur ce ſujet dans une autre occaſion. Nous avons en faveur de la Réſurrection de Jéſus Chriſt des préſomptions, des preuves, & des démonſtrations.

Les circonſtances de la mort du Sauveur & de ſa ſepulture nous fourniſſent des préſomptions ſur ce ſujet. Jéſus Chriſt eſt mort : ſon Corps a été mis dans le tombeau, & ne s'y eſt point trouvé quelques jours après. De-là nous pré-

préſumons que J. Chriſt eſt reſſuſcité. Si Jéſus Chriſt n'étoit point reſſuſcité, il faudroit que ſon Corps eût été enlevé : mais ce rapt eſt inſoûtenable. Qui en auroient été les Auteurs ? Ce ne peut pas être ſes Ennemis. Auroient-ils voulu contribuer à ſa gloire en fomentant le bruit de ſa Réſurrection ? Ce ne peut pas être ſes Diſciples. Ils ne l'ont pas voulu : car comment des hommes ſi timides auroient-ils entrepris une action ſi hardie & ſi périlleuſe, & cela en faveur d'un Homme, (je parle dans la ſuppoſition que Jéſus Chriſt n'eſt point reſſuſcité) qui ſe ſeroit ainſi joué de leur crédulité ? Mais quand ils l'auroient voulu; auroient-ils pû ſurprendre des Gardes avertis ? J'appelle cela des *préſomptions*.

La dépoſition des Apôtres nous fournit des preuves. Cette dépoſition a huit caractères, qui la mettent au-deſſus de tout ſoupçon : 1. La nature des têmoins, qui n'avoient, ni le crédit, ni les richeſſes, ni l'éloquence néceſſaire pour tromper les hommes : 2. Le nombre de ces têmoins, qui étoient plus de cinq cens : 3. L'ordre des choſes qu'ils atteſtent, & qui ne ſont pas de celles où ils puſſent ſe tromper eux-mêmes, mais de celles qu'ils avoient vûes, entendues,

dues, & apperçûes d'une manière sensible & palpable : 4. L'uniformité de leur témoignage qui ne s'est jamais démenti : 5. Les Juges devant lesquels ils ont fait cette déposition : Juges experts à faire tomber des fourbes en contradiction, mais qui n'ont pû en trouver aucune dans les têmoins dont nous parlons : 6. Le lieu où ce témoignage a été rendu : car si les Apôtres étoient allez publier la Résurrection de Jésus Christ dans des païs éloignez de celui où l'on étoit à portée d'examiner la nature de ce fait, ils pourroient nous être suspects : mais ils l'attestent dans Jérusalem même : 7. Le temps de ce témoignage, sur lequel on peut faire le même raisonnement qu'à l'égard du lieu : 8. Les motifs dont ces têmoins ont été animez, & qui ne peuvent être que ceux de satisfaire à leur conscience, puisque bien loin d'avoir un intérêt temporel à publier cet événement, ils en avoient de tout opposez.

Mais nous avons aussi des démonstrations proprement dites. Ce sont celles que nous fournissent les dons des Miracles, communiquez à ceux qui l'ont attestée ; dont nous ne saurions douter, sans taxer d'extravagance trois sortes de gens également peu suspects dans cette oc-

occasion : 1. Les Apôtres, qui racontent ces Miracles, & qui les racontent de la manière la plus propre à faire découvrir leur imposture, supposé qu'ils eussent été des Imposteurs : 2. Leurs Ennemis, qui en écrivant contre eux, n'ont pas nié qu'ils ne fissent des Miracles, mais que ces Miracles fussent une preuve de la vérité de leur Doctrine. 3. Enfin leurs Proselytes, qui avoient le plus grand intérêt qu'on puisse imaginer, à examiner s'il étoit vrai que les Apôtres fissent des Miracles, qui avoient tous les secours possibles pour s'éclaircir sur ce sujet, & qui ont sacrifié leurs biens, leur réputation, leur vie, pour une Religion, toute fondée sur cette vérité ; les Apôtres font des Miracles. Ce sont selon nous des démonstrations.

Cette récapitulation nous fait assez entendre que nous ne sommes pas appellez à croire un événement si extraordinaire, comme s'il étoit destitué de preuves : au contraire nous le croyons sur des preuves claires, pressantes, décisives. Quand donc Jésus Christ dit : *Bienheureux sont ceux qui ont crû, quoiqu'ils n'aient pas vû*, il n'entend pas qu'on soit heureux de croire des choses destituées d'évidence : il parle seulement des cho-

choſes qui n'ont pas l'évidence de l'objet, mais qui ont celle du témoignage.

Portons plus avant cette méditation. L'idée, que nous vous avons donnée de la Foi obſcure, la diſtingue de trois ſortes de convictions, que l'on confond trop ſouvent avec elle : la Foi extorquée par le Tyran : la Foi née dans le cerveau de l'Enthouſiaſte : & la Foi du Superſtitieux.

1. La Foi, dont nous parlons, doit être diſtinguée de la Foi extorquée par le Tyran. Nous n'entendons pas ici celle que l'on veut faire naitre par la crainte des ſupplices. Jamais les buchers, les gibets, les tortures n'ont produit dans une ame aucune ſorte de conviction en faveur d'une Religion, qui prétendoit s'établir par des argumens ſi odieux & ſi déteſtables. Mais il y a une autre ſorte de tyrannie, qui a fait des Croyans, & même en très grand nombre. A force d'atteſter des Fables, on les fait recevoir : à force de dire qu'on eſt infaillible, on parvient quelquefois à le perſuader aux ſimples : & les ſimples ſont ordinairement la multitude parmi les hommes. Nous appellons *Foi extorquée par le Tyran*, celle que l'on accorde aux inſolentes déciſions d'un Docteur, qui ſe dit infaillible

ble ſans le prouver : ou à des recits fabuleux, qui ne ſont appuiez ſur aucun témoignage reſpectable. Quoi, ſous prétexte que je dois croire des faits que je n'ai pas vûs de mes propres yeux, dois-je croire tout ce que me racontera un Légendaire ? Quoi, ſous prétexte que je dois croire des véritez qui ſont au-deſſus de la portée de ma Raiſon, dois-je croire tout ce que viendra me propoſer un homme, qui veut abuſer de ma docilité ? Et quand je refuſerai de croire de cette manière, ſerai-je taxé d'être incrédule comme St. Thomas, & de dire comme lui : *Si je ne voi la marque de ſes cloux, ſi je ne mets la main dans ſon côté, je ne croirai point* ? Si vous voulez que je croie les faits que vous me propoſez, alléguez moi des preuves en leur faveur, ſinon auſſi fortes que celles qui me convainquent de la Réſurrection de Jéſus Chriſt, du moins qui y aient quelque rapport ; & ſi vous voulez que je vous tienne pour infaillibles comme les Apôtres, donnez moi des preuves de votre infaillibilité, équivalentes à celles que les Apôtres ont données de leur infaillibilité : mais ſi en examinant ces faits, je trouve que ce ne ſont que des fables : ſi en examinant les fondemens de votre infaillibilité,

lité, je trouve que ces hommes, qui se donnent pour infaillibles en s'arrogeant l'infaillibilité des Apôtres, sapent la Doctrine des Apôtres, je n'aurai aucune déférence pour leurs décisions. La Foi, qu'elles feront naitre, sera une Foi extorquée par la tyrannie, & qui n'aura aucun rapport avec cette Foi, que Jésus Christ exige de ses Disciples, & qui est obscure véritablement, mais pourtant fondée : qui est destituée véritablement de l'évidence de l'objet, mais qui est toûjours accompagnée de l'évidence du témoignage.

En second lieu, la Foi, dont nous parlons, doit être distinguée de celle de l'Enthousiaste : je veux dire de celle de quelques Chrétiens, qui ne fondent les raisons, qui les portent à croire, que sur certaines impulsions qu'ils prétendent recevoir de l'Esprit de Dieu : impulsions sans lumière, & qui font que celui qui en est agité est porté à donner son consentement à une proposition destituée de preuves, ou tout au plus accompagnée de vraisemblance. Une des marques qui distingue le faux zèle d'avec le véritable, c'est que celui-ci, je veux dire le zèle véritable, sacrifie sa propre gloire à celle de la Religion, & aime incomparablement mieux re-

con-

connoitre ſon erreur, que de répandre le moindre nuage ſur ces belles lumières, dont brille la Religion. Un homme au contraire, qui eſt animé du faux zèle, ſacrifie ſans répugnance la gloire de la Religion à la ſienne propre, & il ſoûtient aux dépends de la Vérité même les erreurs qu'il a avancées. C'eſt ce qu'on a vû dans quelques Docteurs ſur le ſujet que nous traitons. Le feu des Controverſes, agitées au ſujet de l'opération du St. Eſprit ſur l'ame des Fidèles, les entraina plus loin qu'ils ne l'avoient eux-mêmes voulu. Dans la chaleur de la diſpute on avoit dit que l'action du St. Eſprit, qui opère dans le Fidèle, va juſqu'à leur donner un degré de Foi, qui excède les raiſons qu'ils ont de croire : preſſez par des Adverſaires, il falloit avouer que c'étoit là une de ces propoſitions, qui échapent dans la chaleur de la diſpute, & ſur leſquelles on ſe retracte ſans peine, quand on eſt revenu à ſon ſang froid : mais il en eût trop coûté à l'amour propre : il valoit mieux que la Religion ſouffrit de la propoſition du Sophiſte, que ſi le Sophiſte avoit rectifié ſa propoſition par les lumières de la Religion. Pour ſoûtenir une abſurdité, on a avancé une plus grande abſurdité : on a avancé,

non

non seulement, que cela étoit vrai, à savoir que l'impulsion du St. Esprit nous donnoit une Foi, qui excède les raisons que nous avons de croire, mais que cela étoit même nécessaire : parce, a-t-on dit, que la Religion Chrétienne étant destituée de preuves qui entrainant le consentement, tous ceux qui refuseroient de croire ce qui est destitué de ces sortes de preuves, refuseroient par cela même de croire la Religion Chrétienne.

A Dieu ne plaise que nous défendissions avec des armes si empoisonnées les véritez de la Religion ! Ce n'est point ainsi que Jésus Christ & les Apôtres l'ont défendue : ils ont voulu que l'on crût, mais ils ont prouvé ce qu'ils ont fait recevoir comme objet de la Foi. L'Esprit de Dieu opère bien dans l'ame de tous ceux qui lui demandent son secours ; mais c'est en leur faisant sentir la force des preuves, non en les convainquant de ce qui ne peut être prouvé. Et qui seroit condamné pour n'avoir pas crû, si la Religion étoit destituée de preuves suffisantes ? Un Incrédule ne seroit-il pas en droit de dire : Ce n'est pas ma faute, si je refuse de croire : c'est que je n'ai pas cette impulsion, qui porte à croire ce qui ne peut être prou-

prouvé? Mais la notion, que nous donnons de la Foi, confond tous ceux qui refuſent de croire. Nous diſons comme Jéſus Chriſt aux Incrédules de ſon temps : *C'eſt ici la condamnation, que la lumière eſt venue au Monde, mais les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étoient mauvaiſes.* Jean III. 19.

Enfin la notion, que nous avons donnée de la Foi, eſt oppoſée à celle du Superſtitieux. Croire pour faire honneur à la Religion un Dogme mal prouvé, quelle que ſoit l'origine de ce Dogme, c'eſt avoir une Foi ſuperſtitieuſe: on peut mettre dans ce rang ce que nous avons appellé *Foi extorquée par la tyrannie*, & *Foi née dans le cerveau de l'Enthouſiaſte.* Mais nous avons dans cet article un autre genre de ſuperſtition en vûe. Croire une vérité bien prouvée, mais ſans en avoir examiné les preuves, c'eſt avoir la Foi du Superſtitieux. Une vérité, dont je n'apperçois pas les preuves, n'eſt pas une vérité par rapport à moi. Ce qui fait que ma diſpoſition d'eſprit eſt agréable à Dieu, lorſque j'admets ce qu'il me revèle, c'eſt que je l'admets en Créature intelligente, après avoir peſé les motifs, qui devoient m'y engager, après

avoir reconnu, en les mettant à la balance avec les motifs contraires, que les premiers l'emportent sur les autres: mais croire avec précipitation une vérité, la croire sans connoissance, c'est une véritable superstition: elle ne vous fera déclarer pour ce qui est vrai que par un espèce de hazard, mais qui vous jettera demain dans l'erreur, comme elle vous fait embrasser aujourd'hui la vérité. La Foi obscure n'est donc pas une persuasion sans preuves; elle est destituée véritablement des preuves qui font l'évidence de l'objet; mais non de celles qui font l'évidence du témoignage, ainsi que j'en ai averti, & ainsi qu'il étoit nécessaire de le répéter plus d'une fois.

Nous avons expliqué la nature de la Foi obscure, faisons en l'éloge: après avoir démêlé l'équivoque de notre Texte, il faut en établir la vérité, & prouver cette proposition de Jésus Christ: *Bienheureux sont ceux qui ont crû, quoiqu'ils n'aient pas vû:* c'est notre seconde & dernière Partie.

Seconde Partie. Ces paroles sont susceptibles d'un Commentaire bien simple & bien naturel: c'est celui que nous proposons d'abord pour les expliquer. Il s'agit de la Résurrection de Jésus Christ: Thomas

ne

ne pût s'en convaincre que par ſes propres yeux : cette voie de conviction alloit être déſormais fermée. Jéſus Chriſt quittoit le Monde : une nuée devoit bien-tôt l'enlever à la Terre : le Ciel devoit *le contenir* juſques au jour du *rétabliſſement de toutes choſes :* les Anges l'avoient déclaré aux Apôtres, étonnez d'avoir vû diſparoître leur cher Maitre : Ce *Jeſus, qui a été enlevé d'avec vous au Ciel, viendra ainſi que vous l'avez vû allant au Ciel.* La diſpoſition de l'eſprit de St. Thomas alloit donc être funeſte. Tous ceux qui diroient comme lui : *Si je ne voi les marques des cloux dans ſes mains : ſi je ne mets ma main dans ſon côté, je ne le croirai point,* devoient mourir dans leur incrédulité. Il n'y avoit plus déſormais d'autre voie que celle de croire ſans avoir vû, ni d'autres moyens de participer au bonheur des Croyans : *Parce que tu as vû, Thomas, tu as crû ; bienheureux ſont ceux qui n'ont point vû, & qui ont crû.*

Act. III. 21. Act. I. 11.

Ce Commentaire eſt très ſenſé. Il ne me ſemble pourtant pas qu'il épuiſe toute la penſée de Jéſus Chriſt. Dieu eſt ſouverainement bon : rien ne lui a paru trop cher pour le ſalut du Genre-humain : il a choiſi le moyen le plus propre pour cet Ouvrage. S'il a choiſi le

moyen le plus propre pour ſauver le Genre-humain, il a auſſi choiſi la voie la plus propre pour nous faire profiter de ce moyen, & cette voie, c'eſt la Foi obſcure. Pourquoi cela ? C'eſt ce que nous devons éclaircir : nous nous y engageâmes même, s'il vous en ſouvient, il y a quelques temps : car quand nous nous propoſâmes à nous-mêmes cette difficulté, dont les Incrédules font leur triomphe : Pourquoi Jéſus Chriſt ne ſe montra-t-il pas vivant après ſa mort, à ſes Juges, à ſes Bourreaux ? Nous répondîmes, que le don des Miracles accordé aux Apôtres, & aux premiers Chrétiens, formoient une preuve plus forte de ſa Réſurrection que s'il s'étoit montré alors, même que s'il ſe montroit encore aujourd'hui reſſuſcité. On pouvoit nous repliquer que ces deux preuves, celle des Miracles, & celle de ſa manifeſtation, n'étoient pas incompatibles : Jéſus Chriſt pouvoit premiérement ſe montrer vivant après ſa Réſurrection ; ç'auroit été un genre de preuves : il pouvoit envoyer après ſon Aſcenſion le St. Eſprit à ſes Apôtres ; ç'auroit été un ſecond genre de preuves. Ces deux genres de preuves réunis auroient mis la vérité de ſa Réſurrection au-deſſus de tout ſoupçon.

Pour-

Pourquoi ne les a-t-il pas emploiez ? Pourquoi n'a-t-il pas donné à une vérité ſi intéreſſante, & ſi capitale dans la Religion, tous les genres de preuves dont elle étoit ſuſceptible ? A cela nous répondons, que la Foi obſcure étoit une voie plus propre pour nous conduire au ſalut, que la Foi claire, fondée ſur le témoignage des ſens, ou ſur les propres découvertes du Croyant : *Bienheureux ſont ceux qui ont crû, & qui n'ont point vû.*

Un principe, que nous avons établi dans d'autres occaſions, juſtifiera cette réponſe. Dieu nous a mis dans ce Monde comme dans un lieu d'épreuve & de ſacrifice : il a voulu que la manière, dont nous répondrions à cette vûe, décidât de notre deſtinée éternelle. Expliquons clairement ce principe avant que de l'appliquer au ſujet que nous traitons.

A parler exactement, Dieu ne proportionnera pas la félicité céleſte, qu'il nous reſerve, aux peines que nous nous ſerons données pour l'obtenir. Si Dieu obſervoit une juſte proportion à cet égard, il n'y auroit perſonne dans le Monde, qui pût ſe promettre d'être admis à cette félicité : parce qu'il n'y a perſonne, je parle même des plus grands

Saints, qui faſſe tout ce qu'il devroit, & tout ce qu'il pourroit, pour y arriver. Bien plus, quand nous ferions tout ce que nous pouvons & tout ce que nous devons pour être admis à cette félicité, nos efforts ne ſauroient avoir aucune proportion avec elle. Nous devons dire de tout ce que nous entreprenons pour être ſauvez, ce que St. Paul diſoit des ſouffrances les plus cruelles des Martyrs: *Elles ne ſont point à contrepeſer avec la gloire qui doit être révélée en nous.* Rom. VIII. 18. Auſſi la plus extravagante penſée, qui ſoit jamais montée dans l'eſprit de l'homme, c'eſt celle de ceux qui prétendent qu'on peut mériter le Ciel par ſes œuvres, qu'on peut même le mériter pour d'autres, après l'avoir mérité pour ſoi-même.

Mais s'il n'y a pas une proportion de rigueur entre les félicitez céleſtes & les efforts que l'on fait pour y arriver, il y a une proportion d'équité & d'inſtitution. Je m'explique: Dieu ne veut pas nous ſauver ſans que nous faſſions des efforts pour obtenir le ſalut: ſi ç'avoit été là ſa volonté, il n'avoit qu'à applanir entiérement le chemin du Ciel: qu'à employer la ſouveraine puiſſance qu'il a ſur nos ames, à leur infuſer la vertu & la lumière, & à nous mettre

en

en poſſeſſion d'un bonheur tout acquis, ſans nous donner la peine de l'acquerir. Mais il a eu des vûes toutes différentes: c'eſt pour cela qu'il nous repréſente la vie du Chrétien comme un chemin étroit, où il faut marcher, comme une courſe qu'il faut fournir, comme une tâche qu'il faut achever: c'eſt pour cela qu'il nous repréſente le ſalut comme une victoire qu'il faut remporter, comme un prix qu'il faut gagner, comme un Royaume qui ne peut être *ravi* que par *les violens*. Dieu nous a donc mis dans ce Monde comme dans un lieu d'épreuve & de ſacrifice: il a voulu que la manière, dont nous aurions répondu à ce but, décidât de notre deſtinée éternelle. Matth. xi. 12.

Faiſons l'application de ce principe au ſujet que nous traitons: à la Foi obſcure, qui démêle dans les ténèbres du paſſé les faits, ſur leſquels ſont appuïez les grandes véritez de la Religion: à la Foi obſcure, qui pénètre dans les ténèbres de l'avenir pour y découvrir les biens que la Religion nous promet.

1. A la Foi obſcure, qui démêle dans les ténèbres du paſſé les faits, ſur leſquels ſont appuïez les grandes véritez de la Religion. Il y a plus de difficulté à démêler la vérité dans les ténèbres

du passé, qu'à la voir de ses propres yeux : j'en conviens. Si Jésus Christ avoit paru à ses Juges & à ses Bourreaux après sa Résurrection, s'il nous apparoissoit encore aujourd'hui ressuscité, nous aurions beaucoup moins de peine à croire un événement, sur lequel roule toute la Religion Chrétienne : je le veux. Il ne faudroit pas pour s'en convaincre faire des lectures, consulter des Docteurs, surmonter les peines de la méditation, suspendre ses plaisirs, interrompre ses occupations : j'en conviens. Mais ce qui fait votre objection, c'est cela même qui fait ma réponse. Ces peines, que vous devez prendre avant que de vous convaincre de la Résurrection du Sauveur du Monde, ces lectures, que vous devez faire, ces soins, que vous devez vous donner de consulter des Docteurs, ces efforts de méditation, à laquelle vous devez vaquer, cette suspension de vos plaisirs, cette interruption de vos occupations temporelles, tout cela entre dans le plan de votre salut : Dieu veut que vous vous donniez des soins pour y arriver.

Supposons deux Chrétiens : le premier, ce sera St. Thomas : le second sera un Chrétien de nos jours. Supposons

ſons les tous deux également convaincus de la Réſurrection du Sauveur du Monde : mais par deux voies différentes : Thomas par ſes propres yeux ; le Chrétien de nos jours par l'examen attentif des preuves qui en établiſſent la vérité : lequel de ces deux Chrétiens à votre avis témoigne un plus grand amour pour la Vérité ? Lequel de ces deux Chrétiens fait de plus grands ſacrifices pour parvenir à la connoitre ? L'un n'a qu'à ouvrir les yeux, l'autre doit faire de profondes études. L'un n'a qu'à avancer la main pour toucher les traces des plaies de Jéſus Chriſt ; l'autre doit tendre ſon eſprit pour découvrir toutes les preuves, ſur leſquelles nous établiſſons ce Dogme. L'un attend que Jéſus Chriſt ſe préſente à lui & qu'il lui diſe : *Ne ſois point incrédule*, *mais* Jean xx. *fidèle* ; l'autre va chercher Jéſus Chriſt 27. dans les ténèbres, dont il lui plait de s'enveloper. Ne ſentez-vous pas que ce dernier témoigne incomparablement plus d'amour pour la Vérité, & qu'il lui fait de plus grands ſacrifices que le premier ? Ce dernier répond donc mieux à l'idée d'épreuve & de ſacrifice, que nous devons avoir du temps qu'il plait à Dieu de nous faire paſſer ſur la Terre. *Bienheureux* donc à l'égard de la nuit

du passé, *bienheureux est celui qui a crû, & qui n'a point vû.*

Le même principe doit s'appliquer à ce qui concerne la nuit de l'avenir. Il y auroit peu d'effort & peu de sacrifice dans la conduite d'un homme, qui en voiant le Paradis de ses propres yeux, lui sacrifieroit les biens de la vie.

Mais quelle n'est pas la grandeur d'ame d'un Chrétien, quelle n'est pas la fermeté d'un Martyr, (& à parler exactement tous les Chrétiens sont des Martyrs) qui uniquement fondé sur les promesses de Dieu immole au desir de posseder les félicitez célestes tout ce qu'il peut avoir de plus précieux. Le présent est pour l'ordinaire ce qui fait le plus d'impression sur l'esprit des hommes. Un objet, qui est dans un grand éloignement, perd en quelque sorte sa réalité par rapport à nous. L'impression, que font sur notre ame les choses sensibles, occupe presque toute sa capacité: & ne lui laisse aucune portion d'attention pour les véritez abstraites. Encore quand les méditations abstraites roulent sur des choses connues, elles peuvent fixer notre attention. Mais quand elles roulent sur des objets, dont nous n'avons point d'idée distincte, elles

les ſont peu propres à nous attacher. Un Chrétien, un homme qui a cette Foi obſcure, dont nous faiſons l'éloge, ſurmonte toutes ces difficultez. Je ne voi ni le Dieu qui me fait les promeſſes d'une félicité éternelle; ni cette félicité éternelle qu'il me promet. Ce Dieu ſe cache à ma vûe : il faut que j'aille de principe en principe, & de conſéquence en conſéquence pour me perſuader qu'il eſt. J'ai beaucoup plus de peine encore à connoitre ce qu'il eſt, qu'à me convaincre de ſon exiſtence. La ſeule idée d'un Etre infini m'abſorbe & me confond. Si je connois imparfaitement le Dieu qui me promet les félicitez éternelles, je connois encore moins en quoi ces félicitez conſiſtent. On me parle d'un *Corps ſpirituel*, glo- 1. Cor. rifié, incorruptible : on me parle de fa- xv. 44. cultez inconnues; d'état inconnu; d'oeconomie inconnue : on me parle d'un *nouveau Ciel* & d'une *nouvelle Ter-* 11. Pier. *re* : on me promet la Société de cer- iii. 13. tains Eſprits, avec leſquels je n'eus jamais aucun commerce : on me parle d'un lieu tout différent de celui que j'habite, & quand je veux me repréſenter ces félicitez ſous l'idée des plaiſirs des ſens, ſous l'idée des pompes mondaines, on me dit que cette félicité n'eſt

rien

rien de tout cela. Cependant sur la parole de ce Dieu qui m'est si peu connu, mais dont l'existence & les perfections sont si certaines, je veux tout sacrifier pour un bonheur, qui m'est plus inconnu encore que le Dieu qui me le promet. Il n'y a rien de plus doux pour moi que de vivre parmi mes Compatriotes : mon air natal a une certaine rélation à ma constitution ; cependant quand Dieu m'appellera comme Abraham : quand il me dira comme à ce Patriarche : *Sors de ton païs & de ton parentage*, j'obéirai sans hésiter, je partirai sans délai pour le lieu qu'il lui plaira de me montrer. Il n'y a rien de plus doux pour moi que la possession d'un fils unique : il n'y a rien qui me paroisse plus dur que de me séparer d'une personne qui m'est si chère : sur-tout il n'y a rien qui puisse me faire plus d'horreur que de plonger moi-même le poignard dans ses entrailles. Cependant quand il plaira à Dieu de me dire : *Prens maintenant ton fils, ton unique, & me l'immole sur une des montagnes que je te dirai*, je prendrai ce fils, cet objet de ma tendresse, ce centre de mes desirs & de mes complaisances, je le garroterai, je l'étendrai sur l'échafaut, & je leverai le bras pour lui percer le flanc,

Genèse XII. 1.

Genèse XXII. 2.

flanc, perſuadé que la faveur de Dieu eſt un bien incomparablement plus précieux que la poſſeſſion de cette chère partie de moi-même. Il n'y a rien qui ſoit plus capable de flater ma cupidité que de parler en Maitre : que de commander deſpotiquement à tout un Monde : que de regner ſur ces Peuples, qui regardent leurs Rois comme des Divinitez : cependant quand Dieu mettra en concurrence un thrône, une couronne, avec les félicitez éternelles, je préfererai les flétriſſures de Chriſt aux thréſors de l'Egypte : j'aimerai mieux *être affligé avec le Peuple de Dieu, que de goûter pour un temps les délices du péché, parce que je regarde à la remuneration.* Hebr. xi. 25. Il n'y a rien pour quoi je me ſente plus de répugnance que pour les douleurs violentes. L'idée d'un bucher, d'une torture, me fait fremir. Je ne puis, ſans être bouleverſé, voir un homme expoſé à ces ſortes de tourmens. Que ſeroit-ce d'y être moi-même appellé ? Cependant les grandes idées, que j'ai d'un bonheur que je n'ai pas vû, m'enleveront moi-même au-deſſus des ſens & de la nature : je monterai ſur les échafauts : je m'étendrai ſur le bucher qui doit me réduire en cendre : je livrerai mon corps aux bourreaux

pour

pour le déchiqueter : & au milieu de ces tourmens je crierai encore : *Tout bien compté, j'eſtime que les ſouffrances du temps préſent ne ſont point à contrepeſer avec la gloire qui doit être révélée en nous. Notre légère affliction, qui ne fait que paſſer, produit en nous un poids éternel d'une gloire excellemment excellente. Bénit ſoit Dieu, qui dreſſe mes mains au combat, & mes doigts à la bataille.*

Rom. VIII. 18. II. Cor. IV. 17. Pſeau. CXLIV. I.

Je demande, M. F. un homme dans ces circonſtances ne répond-il pas incomparablement mieux à l'idée d'épreuve & de ſacrifice, que celui qui verroit de ſes propres yeux les récompenſes éternelles, que Dieu prépare à ſes Enfans? La propoſition de Jéſus Chriſt ſe vérifie donc à l'égard des périodes à venir comme à l'égard des périodes déjà paſſez. La vocation du Chrétien, c'eſt donc de percer tous ces nuages, dont il plait à Dieu de couvrir la Religion : la vocation du Chrétien, c'eſt de percer la nuit du paſſé & la nuit de l'avenir, de faire ſuppléer l'étude à l'expérience, & l'eſpérance à la vûe : le bonheur du Chrétien dépend de la manière, dont il répond à cette vocation : *Parce que tu m'as vû, Thomas, tu as crû ; bienheureux ſont ceux qui n'ont*

n'ont pas vû, & qui ont crû. C'eſt ce qu'il falloit prouver.

C'eſt à nous, M. F. de remplir ce double engagement, & d'arriver ainſi à la félicité ſuprême par la voie qu'il a plû à Dieu de nous tracer. Perçons la nuit du paſſé. Faiſons ſuppléer l'étude à l'expérience. Attachons nous à connoitre notre Religion, en nous aſſurant de la vérité de ces faits, ſur leſquels elle eſt appuïée. Celui de la Réſurrection de Jéſus Chriſt eſt de ce genre : *Si Jéſus Chriſt n'eſt point reſſuſcité, notre prédication eſt vaine : votre Foi eſt vaine, & vous êtes encore dans vos péchez.* Mais graces à Dieu, ce fait ſi capital eſt fondé ſur des preuves, auxquelles un homme raiſonnable ne ſauroit réſiſter ! Il en coûte de l'attention, du recueillement pour les étudier. Il faut ſacrifier à cette étude quelque occupation mondaine, quelque partie de plaiſir : il faut entrer quelquefois dans le Cabinet, & ſurmonter la ſéchereſſe, dont la méditation & la lecture ſont quelquefois accompagnées. Mais que l'on eſt récompenſé de ce travail par les fruits immenſes qu'on en retire ! Quelle joie de voir que Dieu a proportionné la force des preuves, dont il a accompagné la Religion, à l'importance

1. Cor. xv. 14. 17.

ce de châcune de ſes parties ! Quelle conſolation de voir que cette vérité, Jéſus Chriſt eſt reſſuſcité, cette vérité, qui nous aſſure que Dieu a accepté le ſacrifice de ſon Fils, que l'ouvrage de notre ſalut eſt conſommé, que l'accès du thrône de la grace nous eſt ouvert, que les desordres du péché ſont réparez, quelle conſolation de voir qu'une vérité ſi importante eſt ſi bien prouvée, & que tant de préſomptions, tant de preuves, tant de démonſtrations, concourent à l'établir ! Quelle ſatisfaction de ſe tranſporter ainſi par la penſée dans les Siècles Apoſtoliques, pour y contempler les merveilles de la Redemption ! Car c'eſt là l'effet que produit l'étude de ces belles preuves, qui dépoſent pour la vérité de ce grand événement : elle nous tranſporte dans les Siècles Apoſtoliques : elle nous fait voir avec les yeux de l'eſprit ce que nous ne pouvions voir avec les yeux du corps. Quels tranſports après avoir ainſi déraciné l'incrédulité juſqu'à la racine, de venir à la Table de Jéſus Chriſt avec une parfaite conviction d'eſprit lui dire comme St. Thomas : *Mon Seigneur, & mon Dieu.* La forte conviction, que j'ai de ce que ton amour a fait pour moi, me remplit, me pénètre. Elle me rendra

dra faciles les démarches les plus pénibles, qu'il te plaira de preſcrire à ma reconnoiſſance. *Mon Seigneur, & mon Dieu, mon Seigneur, & mon Dieu*, je regrette tout le temps que j'ai donné au Monde & à ſes plaiſirs : déſormais je ne veux penſer qu'à toi : je ne veux vivre que pour toi. Accepte mon dévouement. Supportes en les foibleſſes : approuve la ſincérité, avec laquelle je viens rompre aujourd'hui ces reſtes de liens qui m'attachent encore au Monde, & ſerrer ceux de ma communion avec toi, objet ſeul digne de mes deſirs. Que nous ſerons heureux, M. F. ſi nous perçons ainſi la nuit du paſſé : *Bienheureux ſont ceux qui ont crû, quoiqu'ils n'aient pas vû!*

Mais perçons auſſi la nuit de l'avenir. Que l'eſpérance nous tienne lieu de vûe & de poſſeſſion. Comment pourrions-nous déſormais concevoir des ſoupçons contre la fidélité des promeſſes de Dieu? Voyez ſur cette Table ce que Dieu eſt capable de faire pour nous. Voyez par quels miracles de charité, (ô merveilles de l'amour de Dieu, nous manquons de termes pour vous exprimer, comme nous manquons d'idées pour vous concevoir) mais voyez

ſur cette Table, voyez par quels miracles de charité il a été capable de nous faire le riche préſent de ſon propre Fils, de l'expoſer pour nous à toute cette ſuite de ſouffrances, dont on nous a entretenus durant les ſemaines de la Paſſion. Croirions-nous qu'un Dieu ſi bon & ſi tendre nous auroit créez pour nous rendre miſérables ? Croirions-nous qu'un Dieu ſi grand & ſi généreux borneroit ſes bontez pour nous ; à ces biens qu'il nous a accordez ſur la Terre, à cet air que nous reſpirons, à cette lumière qui nous éclaire, à ces alimens qui nous nourriſſent ? Croirions-nous même qu'il nous laiſſeroit long-temps dans ce Monde en butte aux calamitez publiques & particulières : à la guerre, à la diſette, à la mortalité, à la peſte, à la maladie, à la mort ? Loin de nous des penſées ſi injurieuſes aux bontez Divines. *Celui qui nous donne ſon Fils, nous donnera toutes choſes avec lui.* Goûtons les douceurs de cette eſpérance : ne nous émouſſons pas le goût par les plaiſirs ſenſibles : accoûtumons nous à être heureux par la conviction du bonheur, qui nous attend dans un autre Monde.

Rom. VIII. 31.

Il eſt vrai que cette eſpérance, qui a

de

de ſi grandes douceurs, a auſſi de grandes amertumes : il eſt dur de ſe former de ſi belles idées d'un bonheur, & de n'en pouvoir jouir encore. *L'eſpérance différée fait languir le cœur.* Mais nous ne languirons pas long-temps. *Encore tant ſoit peu de temps, & celui qui devoit venir viendra, & ne tardera point.* Encore quelques petits momens, & notre grande libératrice, je veux dire la mort, va arriver. N'en redoutons point les approches. Il n'eſt pas bienſéant à des Chrétiens, qui ne peuvent être heureux qu'après la mort, de craindre encore de mourir. Au contraire, anticipons notre mort par notre ferveur & par notre zèle. Attendons la avec une ſoûmiſe impatience. *Deſirons de déloger pour être avec Chriſt, ce qui nous eſt incomparablement meilleur*, que tout ce que nous pourrions poſſeder dans cette vallée de miſères. Crions à notre Jéſus : *Vien, Seigneur Jéſus, vien.* Vien, Rédempteur de mon ame : je t'adore au milieu des nuages dont tu te couvrois, mais daigne les diſſiper. Après que j'ai eu le bonheur de croire ſans voir, que j'aie auſſi le bonheur de croire en voiant. Que je voie de mes yeux celui qu'aime mon ame : que je contemple ce ſacré côté, d'où l'on vit ſourdre

Proverb. xiii. 12.

Hebr. ix. 37.

Philip. i. 23.

Apocal. xxii. 20.

ces sources de vie pour la pauvre Postérité d'Adam : que j'admire le Corps sacré, qui a été la Rédemption du Genre-humain : que j'embrasse ce Jésus, qui s'est donné pour moi, & que je le voie pour ne le quitter jamais, jamais. Dieu nous en fasse la grace. A lui soit gloire à jamais.

A M E N.

HUITIEME SERMON SUR LA PARTICIPATION DES CHRETIENS A L'EXALTATION DE JESUS CHRIST.

Pour le jour de l'Aſcenſion.

Dieu, qui eſt riche en miſéricorde, par ſa grande charité, de laquelle il nous a aimez lorſque nous étions morts en nos fautes, nous a vivifiez enſemble avec Chriſt, par la grace duquel vous êtes ſauvez; & nous a reſſuſcitez enſemble, & nous a fait aſſeoir enſemble dans les Lieux céleſtes en Jéſus Chriſt. Epheſ. II. 4. 5. 6.

IL eſt difficile que jettant les yeux ſur la vie de ces grands Saints, dont l'Ecriture nous a conſervé la mémoire, nous ne

déplorions l'extrême différence, que Dieu a mise entre leurs privilèges & les nôtres. Nous nous flatons même quelquefois, que si ces privilèges avoient été égaux, nos vertus auroient approché de celles qui les rendirent si respectables dans l'Eglise. Qui ne franchiroit les difficultez de la plus pénible carière, s'il avoit eu comme Moyse d'intimes communications avec la Divinité; s'il avoit eu les yeux frapez de la redoutable Majesté, qu'elle fit éclater sur Sinaï? Qui auroit la moindre ombre d'incrédulité, & qui n'aimeroit à porter l'Evangile jusques aux extrémitez du Monde, s'il avoit vû comme St. Thomas Jésus Christ après sa résurrection: si Jésus Christ lui avoit dit, comme à cet Apôtre, *Mets ton doigt ici; regarde mes mains; avance les tiennes; porte les sur mon côté, & ne sois point incrédule, mais fidèle*? Qui aimeroit encore la Terre, s'il avoit vû, comme trois Apôtres, Jésus Christ transfiguré sur la sainte Montagne, ou s'il avoit été ravi, comme St. Paul, jusques au troisiême Ciel, & s'il avoit entendu ces *choses, qu'il n'est pas permis* à l'homme *d'exprimer*?

Jean xx. 27.

II. Cor. XII. 4.

Mes Frères, nous n'avons pas dessein d'exa-

d'examiner ce qu'il y a d'illuſoire, & ce qu'il peut y avoir de bien fondé dans cette penſée: mais écoutez celle de St. Paul dans les paroles de mon Texte. Elles ſont liées avec les derniers verſets du chapitre qui précède celui d'où nous les avons tirées. L'Apôtre avoit avancé non ſeulement que Dieu accorde à tous les Croyans les mêmes privilèges en ſubſtance, qu'il a accordez aux Saints du premier ordre, mais qu'il fait actuellement en eux les mêmes merveilles, qu'il opera en Jéſus Chriſt, lorſqu'il lui rendit la vie qu'il avoit ſacrifiée pour le ſalut du Genre-humain, & qu'aux acclamations de l'Egliſe triomphante, il le reçût dans le Paradis. Dans notre Texte St. Paul exprime en détail ce qu'il avoit propoſé d'une manière plus vague. Il dit que comme Jéſus Chriſt mort fut rappellé à la vie, & ſortit du tombeau; de la même manière nous, qui *étions morts dans nos fautes*, avons été *vivifiez* & *reſſuſcitez* avec lui: & que comme Jéſus Chriſt reſſuſcité fut reçû dans le Ciel, & *s'aſſit à la dextre de ſon Père*, de la même manière nous, après notre réſurrection ſpirituelle, ſommes admis à la même gloire. Réuniſſez ces deux Textes, voyez toute la penſée de l'Apôtre; *Dieu*, (c'eſt ce

que nous lisons dans le chapitre qui précède) *Dieu a déployé envers nous qui croyons la même efficace, qu'il déploya en la personne de Jésus Christ, lorsqu'il le ressuscita des morts, lorsqu'il le fit asseoir à sa dextre, & qu'il assujettit toutes choses sous ses pieds.* Et dans notre Texte : *Dieu, qui est riche en miséricorde, par sa grande charité, de laquelle il nous a aimez lorsque nous étions morts dans nos fautes, nous a vivifiez ensemble avec Jésus Christ, & nous a ressuscitez ensemble, & nous a fait asseoir ensemble aux Lieux célestes en Jésus Christ.*

Ephés. 1. 19. &c.

J'avoue que cette proposition semble avoir quelque chose d'hyperbolique, qu'il n'est pas aisé de vérifier : mais les difficultez, que nous avons à la comprendre, sont moins dans notre esprit que dans notre cœur. Elle seroit bien plus intelligible, si l'amour des Créatures étoit moins dominant sur nous, & n'emportoit une partie du sentiment nécessaire pour pénétrer dans une vérité, qui est presque toute de sentiment. Aussi nous serions nous fait un scrupule de la traiter dans les jours ordinaires de nos dévotions : mais nous croyons tout possible aujourd'hui à votre piété. Nous croyons qu'il n'y a rien

rien de trop tendre, rien de trop dégagé des sens dans une solemnité, où il est à présumer que vous avez, comme les Apôtres, *les yeux arrêtez* sur Jésus Christ montant dans le Ciel, que vous le suivez du cœur & de la pensée, & que vous lui dites, *Seigneur, tire nous, afin que nous courions après toi.* Act. 1. 10. Cantique des Cantiques 1. 4.

Avant que de nous engager davantage dans notre sujet, nous avons quelques conseils à vous donner, pour vous disposer à le bien comprendre.

Voici le prémier. Distinguez les dégrez de la disposition d'esprit, dont parle notre Apôtre. Il nous dépeint le Chrétien comme un homme, dans le cœur duquel la Grace a fait des impressions si vives, qu'il est déjà *vivifié*, déjà *ressuscité*, déjà *assis aux Lieux célestes en Jésus Christ*. Cette disposition, en quoi qu'elle puisse consister, (ce que nous tâcherons d'expliquer bien-tôt avec plus de précision) cette disposition a ses dégrez. Je veux dire qu'on peut être Chrétien non seulement de nom & de profession, mais Chrétien d'effet & de réalité, quoiqu'on ne l'ait pas encore portée au dégré le plus éminent. Cet avis est nécessaire pour prévenir une maladie d'esprit aussi commune dans

ces Provinces, que dans aucun autre lieu. Quelques circonſtances particulières, où vous vous êtes trouvez, ont obligé vos Prédicateurs à vous ramener ſouvent le dogme de l'efficace de la Grace, & du ſentiment qu'elle imprime dans les cœurs. On a quelquefois mal compris cette doctrine. On a regardé comme le caractère eſſentiel du Chriſtianiſme certains tranſports, que le St. Eſprit excite dans quelques ames privilégiées. On a crû ne pouvoir en être privé, ſans être abandonné de Dieu. De là certaines idées ſiniſtres, que des eſprits foibles ſe forment d'eux-mêmes, ſur-tout dans le temps de la participation à la Ste. Cène. Les livres, qu'on lit pour ſe préparer à cette auguſte cérémonie, nous diſent que c'eſt particuliérement à la Table du Seigneur qu'on éprouve ces [a] *raſſaſiemens*, cette [b] *joie inénarrable & glorieuſe*; [c] *cette paix de Dieu, qui ſurmonte tout entendement*; [d] *ce caillou blanc, ſur lequel un nom eſt écrit, que nul ne connoit, ſinon celui qui l'a reçû:* cette réſurrection, cette glorification anticipée. Ce qu'on a dit ſur ce ſujet peut être mal pris par ceux qui le liſent, comme il peut être exprimé avec trop peu de préciſion par ceux qui le propoſent. De là vient que des gens de

[a] Pſeau. XVI. 11.
[b] 1. Pier. 1. 8.
[c] Philip. IV. 7.
[d] Apoc. II. 17.

de bien, qui malgré les imperfections, dont leur piété eſt accompagnée, ont voué très ſincérement le reſte de leur vie à leur devoir, croient avoir mal communié, parce qu'ils n'ont pas ſenti à la Table du Seigneur tous ces effets de la préſence du St. Eſprit. C'eſt aux Chrétiens de cet ordre que je donne ce prémier conſeil, qu'ils diſtinguent les dégrez de la diſpoſition d'eſprit, dont parle notre Apôtre. On peut être *vivifié*, on peut être *reſſuſcité*, on peut être *aſſis enſemble aux Lieux céleſtes en Jéſus Chriſt*, ſans avoir toute la joie, qui réſulte de ce bienheureux état. La marque la plus certaine, que nous participons à l'exaltation de notre Sauveur, c'eſt que nous travaillons de bonne foi à remplir les conditions, ſous leſquelles cette participation nous eſt promiſe. Affermiſſons nous dans cette diſpoſition d'eſprit, & attendons qu'il plaiſe à Dieu d'adoucir les difficultez, que nous trouvons dans cet ouvrage, par le plaiſir que l'on ſent de les avoir ſurmontées en partie, & par l'aſſurance qu'enfin on parviendra à les ſurmonter entiérement.

Voici le ſecond conſeil. Soyez en garde contre l'amour du merveilleux. Il n'eſt pas impoſſible que l'on confonde

de les effets d'une imagination échaufée par ſes propres viſions, avec ceux que le St. Eſprit produit dans une ame qu'il occupe toute entière. Un homme animé de l'Eſprit de Dieu diſtingue bien aiſément ſon état d'avec celui d'un Enthouſiaſte: mais un Enthouſiaſte ne diſtingue pas toûjours le ſien d'avec celui d'un homme que le St. Eſprit anime. En général la voie de diſcuſſion eſt incomparablement plus ſûre pour juger de ſa conſcience, que la voie de ſentiment. Je ſai qu'il y a certains ſentimens ſupérieurs à la diſcuſſion. Je ſai que le St. Eſprit ſe répand quelquefois dans une ame avec tant d'abondance, avec tant de feu, avec tant d'activité, qu'il n'eſt pas poſſible que ceux qu'il favoriſe de cette manière, ne connoiſſent qu'ils ſont l'objet de ſes ſoins les plus tendres & les plus particuliers. Mais pour pouvoir ſe promettre ces faveurs, il faut avoir porté la piété incomparablement plus loin que n'ont fait la plûpart de ceux qui ſe flatent de les avoir reçûes. Et encore une fois la voie de diſcuſſion eſt beaucoup plus ſûre pour juger des diſpoſitions de ſa conſcience, que la voie de ſentiment, dans laquelle le tempérament, ou l'imagination, ont ſouvent plus de part que la vé-

véritable lumière. Péſez à la balance les preuves, ſur leſquelles les idées, que vous vous formez de vous-mêmes, ſont fondées. Comparez vos penſées, vos paroles, vos actions, aux auguſtes Loix que Dieu nous a données dans ſa parole. Réglez vos craintes & vos eſpérances, ſur les caractères, que vous aurez trouvez en vous-mêmes, lorſque vous vous ſerez étudiez de cette manière ; c'eſt le deuxiême conſeil, que nous avions à vous donner.

Voici le troiſiême. Sous prétexte d'être en garde contre les chimères de l'Enthouſiaſte, & contre l'amour du merveilleux, ne révoquez pas en doute certaines opérations extraordinaires du St. Eſprit, & ne négligez pas les moyens de les obtenir. Ne conteſtez pas aux grands Saints des choſes qu'ils connoiſſent par expérience. Ne faites pas de la meſure de la grace que vous avez reçûe, la meſure de celle que Dieu accorde à ceux qui ſont plus attachez que vous à ſon ſervice. Ne jugez pas par les plaiſirs, que vous trouvez aujourd'hui dans la Religion, de ceux que vous y goûterez quand elle aura pris un plus grand empire ſur votre cœur. Ne vous rebutez pas par les peines & par les ſéchereſſes que vous trouvez dans l'exer-

l'exercice de la vertu : vous parviendrez à n'y trouver que des délices. C'eſt notre troiſiême conſeil.

Ces précautions marchant ainſi devant nous, juſtifions l'idée qui nous eſt donnée du Chrétien. Faiſons ſentir l'oppoſition de l'état, où il ſe trouvoit avant ſon Chriſtianiſme, avec celui où il ſe trouve depuis qu'il eſt devenu Chrétien. Avant ſon Chriſtianiſme, il étoit *mort dans ſes fautes*. C'eſt une expreſſion figurée, qui marque que les Pécheurs ſont auſſi incapables par eux-mêmes de s'affranchir de l'empire du péché, & des malheurs qu'il traîne après ſoi, qu'un mort de ſe garentir de l'infection, & de ſe rendre la vie. Mais en devenant Chrétien, le fidèle eſt, par la miſéricorde de Dieu, non ſeulement affranchi de l'empire du péché, mais il eſt mis en poſſeſſion des récompenſes, que la juſtice de Dieu a rendues à la vertu la plus parfaite qui ait jamais exiſté ; c'eſt celle de Jéſus Chriſt. Si *jamais homme ne parla comme celui-là*, jamais homme n'agit comme celui-là. Auſſi jamais homme ne fut-il élevé à un ſi haut faîte de félicité & de gloire. Or ce faîte de félicité & de gloire, c'eſt celui auquel la Grace élève le Chrétien. Comment cela ? En plus de manié-

Jean VII. 46.

nières, qu'il ne nous eſt permis d'en marquer dans le peu de temps qui nous reſte. Je me contente d'en rapporter trois. Le fidèle eſt *reſſuſcité*, il eſt *vivifié*, il eſt *aſſis enſemble aux Lieux céleſtes avec Jéſus Chriſt.*

1. Par les raiſons, qui lui perſuadent la vérité de l'exaltation de Jéſus Chriſt.

2. Par les moyens, qui lui ſont donnez pour l'aſſurer qu'il remplit les conditions, ſous leſquelles il peut ſe promettre de participer à cette exaltation.

3. Par les avantgoûts, qu'il en a dès à préſent ſur la Terre.

1. Par les raiſons, qui lui perſuadent la vérité de l'exaltation de Jéſus Chriſt. Il n'eſt pas queſtion de les expoſer ici dans toute leur étendue. Nous l'avons fait * dans d'autres occaſions. Nous vous avons fait voir que nous avons pour la réſurrection de Jéſus Chriſt (& on peut faire à peu près les mêmes raiſonnemens à l'égard de toutes les parties de ſon exaltation) des préſomptions, des preuves, des démonſtrations. Comme j'ai dit, il n'eſt pas queſtion de preſſer ici ces raiſons.

* Voiez les deux Sermons précédens.

Mais je voudrois vous découvrir dans cet article les véritables cauſes, qui empê-

péchent qu'elles ne faſſent ſur l'eſprit de la plûpart des Chrétiens cette vive impreſſion, qui donne lieu à l'expreſſion hyperbolique de l'Apôtre, que les Chrétiens ſont auſſi convaincus de la vérité de l'exaltation de Jéſus Chriſt, que s'ils avoient été *vivifiez*, que s'ils avoient été *reſſuſcitez*, que s'ils étoient *aſſis enſemble aux Lieux céleſtes avec Jéſus Chriſt*. Voici les principales cauſes de ce malheur.

1. Les preuves de l'exaltation de Jéſus Chriſt ne font pas d'aſſez vives impreſſions, parce qu'on abuſe de la diſtinction entre *évidence mathematique*, & *évidence morale*. C'eſt un ſcrupule de préciſion, qui a donné la naiſſance à cette diſtinction. On a appellé *évidence mathematique*, celle qui eſt fondée ſur l'idée claire d'un ſujet. J'ai une idée claire de deux nombres pairs. Cette propoſition, il réſulte un nombre pair de deux nombres pairs, eſt fondée ſur une évidence qui vient de l'idée claire de ce nombre. On appelle *évidence morale*, celle qui eſt fondée ſur des témoignages dignes de foi. Je n'ai point naturellement d'idée de la ville de Conſtantinople. Je ne puis décider la queſtion, s'il y a une telle ville, que ſur certains témoignages. Cette diſtinction

eſt

eſt ſans doute très réelle. Mais c'eſt en abuſer étrangement que de prétendre que ce qui eſt fondé ſur l'*évidence* qu'on appelle *morale*, ne ſoit auſſi certain que ce qui eſt fondé ſur ce qu'on appelle *évidence mathematique*. Deux raiſons me le perſuadent, que je vous donne à méditer.

Il n'implique pas moins contradiction qu'un amas de circonſtances ſe réuniſſent à l'égard d'un témoignage faux, qu'il implique qu'il y ait de la fauſſeté dans une conſéquence, qui ſuit immédiatement de la nature d'un ſujet. Il n'implique pas moins contradiction que tous les témoins, qui m'aſſurent qu'il y a une ville apellée Conſtantinople, ſe ſoient accordez pour me tromper, qu'il n'implique contradiction que cette propoſition ſoit illuſoire, de deux nombres pairs, ajoutez l'un à l'autre, il réſulte un nombre pair.

La ſeconde raiſon a plus de force encore. Elle eſt priſe de la nature de Dieu même. Il y a *évidence mathematique*, que Dieu ne ſauroit ſe plaire à jetter les hommes dans l'erreur. Or Dieu ſe plairoit à jetter les hommes dans l'erreur, ſi après avoir fait dépendre leur Religion de la vérité de certains faits, qui ne ſont ſuſceptibles que de

preuves de fait, il avoit donné aux faits imaginez les mêmes caractères de vérité qu'aux faits réels. Notre Religion eſt fondée ſur ces faits. Jéſus Chriſt eſt reſſuſcité, & monté dans le Ciel : mais cette exaltation a toutes les preuves, dont des faits ſont ſuſceptibles. Si l'exaltation de J. C. n'eſt qu'imaginée, Dieu a permis que des faits imaginez euſſent toutes les preuves des faits réels. Donc Dieu induit à erreur. Or nous avons *évidence mathematique*, que Dieu ne peut pas jetter les hommes dans l'erreur. Il eſt donc clair, ce me ſemble, que l'*évidence morale*, quand elle eſt portée juſques à un certain dégré, doit être rangée dans la même claſſe que l'*évidence mathematique*. La vérité de la réſurrection de Jéſus Chriſt ne fera donc pas ces vives impreſſions, dont nous avons parlé, tant qu'on abuſera, comme font quelques Philoſophes, de la diſtinction entre *évidence morale*, & *évidence mathematique*.

2. Les preuves de l'exaltation de Jéſus Chriſt ne font pas d'aſſez vives impreſſions, parce qu'on eſt prévenu de cette penſée indigne d'un véritable Philoſophe ; c'eſt que *l'évidence morale* change de nature, ſelon la nature des choſes auxquelles elle eſt appliquée. Ce qui

qui eſt démonſtration pour un fait, qui eſt dans la ſphère des choſes naturelles, ſemble ceſſer de l'être pour les faits ſurnaturels. Un certain genre de preuves ſuffira pour démontrer que Céſar a exiſté : & ce même genre de preuves ſera regardé comme inſuffiſant pour prouver que Moyſe a exiſté. Quelle diſpoſition d'eſprit ! La vérité d'un fait, qui n'a rien en lui-même de contradictoire, ne dépend pas de la nature de ce fait, mais des preuves, ſur leſquelles il eſt appuyé. Je veux bien que l'on demande plus de preuves pour croire des événemens extraordinaires, que pour croire ceux qui arrivent plus communément : pour croire qu'un Savant eſt humble, que pour croire qu'il eſt vain : pour croire qu'un ami eſt auſſi fidèle dans l'adverſité qu'il l'étoit dans la proſpérité, que pour croire qu'il l'eſt moins. Mais ce qui eſt évidence à l'égard des faits ordinaires, l'eſt à l'égard des extraordinaires. Ce qui eſt évidence à l'égard des choſes naturelles, l'eſt à l'égard des ſurnaturelles. Il n'y a rien de plus injuſte que la diſpoſition de St. Thomas. Tous les membres du Collège Apoſtolique lui atteſtent unanimement que Jéſus Chriſt eſt reſſuſcité : ils lui en alléguent cette

preuve, c'eſt qu'ils l'ont vû de leurs propres yeux. *Non*, dit-il, *ſi je ne voi la marque des cloux en ſes mains, & ſi je ne mets mon doigt dans la marque des cloux, & ſi je ne mets ma main dans ſon côté, je ne le croirai point.* Pourquoi ce qui lui auroit été évidence dans une autre occaſion, ceſſe-t-il de l'être dans celle-ci ? C'eſt qu'il eſt queſtion d'une choſe ſurnaturelle. Mais il ne s'agit pas ſi la réſurrection de Jéſus Chriſt eſt dans la ſphère des choſes naturelles, il s'agit ſi elle eſt fondée ſur des preuves ſuffiſantes pour former la véritable évidence.

Jean xx. 25.

3. Les preuves de l'exaltation de Jéſus Chriſt ne font pas d'aſſez vives impreſſions, parce qu'on ne choiſit pas bien les preuves, ſur leſquelles on prétend l'établir. Cet article regarde quelques Savans, qui ont cru rendre de grands ſervices à l'Egliſe, en multipliant avec un zèle indiſcret, & en produiſant tout ce qui paroiſſoit favorable à la Religion Chrétienne. Fraude, bonne foi, tout leur a paru égal, pourvû qu'il contribuât à ce but. Malheureuſe methode ! Que n'eſt-elle particulière aux partiſans du menſonge, & pourquoi faut-il qu'elle ait été ſi ſouvent ſuivie par les partiſans de la vérité !

té ! Je ne ſai s'il y a quelque ſolidité dans la penſée de ceux qui ont dit, que la raiſon, pour laquelle Jéſus Chriſt deffendoit avec tant d'inſtance aux Démons de publier qu'il étoit le Meſſie, c'étoit de peur qu'un témoignage, rendu par des Eſprits menteurs à ſa miſſion, ne la fît ſoupçonner de fauſſeté. Mais je ſai bien que ſi quelque choſe avoit pû faire naitre dans mon ame des ſoupçons contre la vérité de l'exaltation du Fils de Dieu, ç'auroit été ce mêlange de preuves fondées & de preuves ſans fondement, que nous trouvons dans les Ecrits de quelques anciens Docteurs de l'Egliſe ſur ce ſujet. On ne parviendra jamais à ſe convaincre parfaitement de l'exaltation de Jéſus Chriſt, tant qu'on négligera de choiſir les preuves, ſur leſquelles elle eſt établie. La découverte de la fauſſeté de celles qu'on avoit cru vraies, fera douter de la validité de celles qu'on a été fondé à croire véritables.

4. Les preuves de l'exaltation de Jéſus Chriſt ne font pas d'aſſez vives impreſſions, parce qu'on eſt trop frappé de l'impuiſſance où l'on eſt de ſatisfaire à certaines queſtions, que les Ennemis de la Religion ont accoûtumé de faire ſur quelques circonſtances de cet évé-

nement. Les Evangéliſtes nous racontent toutes celles qui ſont néceſſaires pour nous convaincre de la vérité de la réſurrection de Jéſus Chriſt. Leur reticence ſur les circonſtances d'un autre genre, & l'impuiſſance où nous ſommes de pouvoir ſatisfaire ceux qui nous les demandent, n'ont rien qui doive nous rendre leur recit ſuſpect. Par exemple ils ne nous diſent point ce que fit Jéſus Chriſt immédiatement après ſa réſurrection, & avant que de paroitre aux ſaintes femmes & aux Apôtres. Ils ne nous diſent point ce qu'il fit pendant les quarante jours qu'il fut encore ſur la Terre avant ſon Aſcenſion. Ils ne nous diſent point à qui apparurent ces morts, qui vinrent dans la Ste. Cité atteſter ſa réſurrection, ni ce qu'ils devinrent après leur apparition. Peut-être que le St. Eſprit n'a pas révélé ces choſes aux hommes ſacrez. Peut-être n'ont-ils pas jugé à propos de le déclarer, quoiqu'ils en fuſſent parfaitement inſtruits. Mais y a-t-il là dequoi invalider les preuves, ſur leſquelles nous établiſſons la vérité de la réſurrection de Jéſus Chriſt? Y a-t-il aucune ancienne Hiſtoire, je dis aucune ſans exception, qui entre dans un certain détail de circonſtances? Savons-nous toutes

tes les circonſtances de la vie d'Alexandre, ou de celle de Darius? Notre ignorance ſur ces articles nous fait-elle révoquer en doute qu'ils aient exiſté? Savons-nous toutes les circonſtances de la bataille de Cannes, & de celle de Pharſale? Notre ignorance ſur ces articles nous fait-elle douter que ces batailles n'aient été données? Voudrions-nous exiger des Auteurs ſacrez des loix, dont nous diſpenſons les Auteurs profanes?

5. Les preuves de l'exaltation de Jéſus Chriſt ne font pas d'aſſez vives impreſſions, parce qu'on ſe laiſſe trop effrayer par la comparaiſon, qu'on en fait avec certaines rumeurs populaires, qui n'ont été appuyées que ſur le caprice de ceux qui les ont répandues. Les Incrédules diſent que le Peuple eſt crédule, qu'il eſt toûjours prêt à ſe laiſſer ſéduire par l'idée du merveilleux. Ils ramaſſent tous ces fameux exemples de crédulité, que nous fournit l'Hiſtoire ancienne & moderne, & ils peuvent ſans peine en produire une riche compilation. Ils ſe ſervent de ces exemples pour invalider l'argument, que nous tirons de cette unanimité de témoignages, qui dépoſent pour la vérité de la réſurrection de Jéſus Chriſt. Mais qu'on

nous montre parmi ce qu'on appelle *rumeurs populaires*, qu'on nous en montre du genre de celles que nous avons produites : ce ſera à nous alors à deffendre par d'autres voies le dogme, dont nous parlons. Mais ſous prétexte que le Peuple eſt crédule, vouloir réſiſter à des preuves qui entrainent le conſentement des eſprits les plus exacts & les plus ſévères, c'eſt fermer les yeux à la vérité.

6. Enfin les preuves de la vérité de l'exaltation du Sauveur ne font pas d'aſſez vives impreſſions, parce qu'elles ne ſont pas aſſez connues. Les articles précédens regardoient particuliérement les Savans & les Philoſophes, qui ſont ſans doute en petit nombre au milieu de nous. Celui-ci regarde le Peuple, qui compoſe la plus grande partie de nos auditoires. Je ſai bien qu'on a porté plus loin ces preuves dans notre ſiècle, qu'on ne l'avoit fait peut-être depuis les Apôtres. J'ai adoré plus d'une fois la conduite de la Providence, en ce que les objections des Incrédules, deſquelles on peut dire auſſi qu'elles ont été portées plus loin dans notre ſiècle, qu'elles ne l'avoient été depuis les premiers Antagoniſtes de la Religion Chrétienne : J'ai, dis-je, adoré

ré plus d'une fois la conduite de la Providence, de ce que ces objections ont donné occaſion à rechercher les preuves des faits, ſur leſquels la Religion Chrétienne eſt fondée. A meſure que les événemens ſont plus éloignez, ils deviènnent plus difficiles à prouver. Si l'eſprit de ſuperſtition & de foi aveugle avoit continué à être la folie générale du Genre-humain, on auroit négligé d'étudier les preuves des faits dont je parle, & on auroit eu dans les ſiècles à venir beaucoup plus de peine à en prouver la vérité. Mais c'eſt l'incrédulité, qui eſt la folie de notre ſiècle, & qui a comme ſuccédé à l'eſprit de ſuperſtition & de foi aveugle, qui étoit la folie des ſiècles paſſez. Or la Providence a tellement conduit les choſes, que cette incrédulité même a donné occaſion à mettre dans tout leur jour ces belles preuves, que nous avons des faits, ſur leſquels la Religion Chrétienne eſt fondée. Mais quoiqu'on les ait propoſées avec tant de clarté, il eſt certain qu'elles ne ſont pas encore aſſez connues de la plûpart de nous. Voulez-vous être bien convaincus de l'exaltation du Sauveur, donnez à l'étude, dont nous parlons, une partie, je ne dis pas ſeulement de ce temps que vous

accordez ſi libéralement au Monde & à ſes plaiſirs, mais une partie de celui même que vous avez donné à des controverſes inutiles, à des queſtions de ſpéculation, à des recherches téméraires, dont la plûpart des Livres de Religion ſont remplis. Ayez dans l'eſprit cette ſuite de préſomptions, d'argumens, de démonſtrations, dont la réſurrection & les autres parties de l'exaltation du Fils de Dieu ſont ſuſceptibles. Travaillez à voir toute l'évidence de ces faits, ſans leſquels, ſelon l'expreſſion de St. Paul, *votre foi eſt vaine, notre prédication eſt vaine.* Alors vous ſentirez que la vérité de l'exaltation du Sauveur eſt fondée ſur des preuves, auxquelles il n'eſt pas poſſible qu'un eſprit raiſonnable réſiſte. Vous ſerez en quelque ſorte auſſi convaincus qu'il eſt reſſuſcité & monté dans le Ciel, que ſi vous l'aviez vû de vos propres yeux, ſortant du tombeau, & prenant ſéance à la dextre de ſon Père: vous ſerez dans ce premier ſens *vivifiez & reſſuſcitez avec Jéſus Chriſt, aſſis enſemble dans les lieux céleſtes avec lui.*

1. Cor. xv. 14.

II. Le fidèle eſt *vivifié, reſſuſcité, aſſis enſemble aux lieux céleſtes avec Jéſus Chriſt*, parce qu'il a des moyens de ſe

ſe connoitre, & de s'aſſurer qu'il remplit les conditions, ſous leſquelles il peut ſe promettre de participer à cette exaltation. Je ne prétends pas que cette connoiſſance ſoit aiſée. Je la tiens au contraire pour une des plus difficiles, auxquelles un homme puiſſe parvenir. Et ſans entrer ici dans le détail des raiſons qui en prouvent la difficulté, il me ſuffit d'en alléguer une ſeule; c'eſt la rareté des perſonnes qui ſe connoiſſent. C'eſt un ridicule perpétuel que les jugemens, que les hommes forment ſur eux-mêmes. Le Monde eſt rempli de gens, qui s'aveuglent ſur tout ce qui les regarde.

On ſe fait illuſion ſur ſon corps. Combien de perſonnes diſgraciées de la Nature, des perſonnes qu'on diroit n'être qu'ébauchées, & dont Dieu ſemble n'avoir que poſé, s'il faut ainſi dire, les premiers échafaudages, ſe forment d'elles-mêmes des idées directement oppoſées à la vérité. Parlez des qualitez corporelles de tels & de tels : elles ſeront les premières à en faire un ſujet de dériſion, trouvant celui-là trop mince, celui-ci trop fourni ; condamnant tout le Genre-humain, ne faiſant grace qu'à elles-mêmes. Si nous ſommes ſi ſujets à nous aveugler ſur des choſes ſen-

ſenſibles, palpables, que ſera-ce ſur des choſes d'un autre genre?

On ſe fait illuſion ſur ſon eſprit. Combien de gens ignorans, peſans, ſtupides, s'imaginent être ſavans, Philoſophes, grands politiques, avoir l'eſprit juſte, éclairé, admirable, & ſe l'imaginent ſi fortement que l'Univers entier ne ſauroit les en diſſuader. De là vient qu'ils priment ſans ceſſe dans la Société, ils s'écoutent, ils s'admirent, ils prononcent, ils décident en dernier reſſort, & ſemblent vous dire par tous leurs diſcours, je ſuis un perſonnage extraordinaire. Mais vous n'avez ni éducation ni étude. N'importe, le naturel ſupplée à l'un & à l'autre. Mais vous ſeul, vous vous encenſez. N'importe encore, c'eſt le mauvais goût du ſiècle. Mais vous êtes la riſée du Genre-humain. N'importe encore, ç'a été le ſort des grands Hommes d'être l'objet de l'envie & de la calomnie.

On ſe fait illuſion ſur ſon cœur. Trouvez vous au milieu d'une troupe de médiſans; parlez contre la médiſance, châcun ſe rangera de votre côté. Les plus coupables ſe croiront les plus innocens. Ils vous diront que c'eſt là un vice odieux, abominable, exécrable. Ils vous diront que le Magiſtrat devroit éta-

établir des loix contre ceux qui en ſont coupables, & les bannir de la Société des hommes. Et tandis qu'ils ſont poſſédez eux-mêmes de cette indigne paſſion, & qu'ils répandent eux-mêmes le poiſon de leur malignité, ils ſe croient parfaitement affranchis de ces péchez. Ce portrait vous eſt-il inconnu, mes Frères? Dépeint-il des mœurs qui ſoient étrangères? Si tel de vous manque de s'y connoitre, il juſtifie, ce que nous voulons prouver ſur la difficulté de la connoiſſance de ſoi-même.

Mais ſi cette connoiſſance eſt difficile, elle n'eſt pas impoſſible. Le fidèle emploie principalement deux moyens pour y parvenir. 1. Il étudie ſon propre cœur. 2. Il ſouffre que d'autres le dévoilent à ſes yeux.

Premiérement il étudie ſon propre cœur. Ne nous étonnons pas de ce que la plûpart des hommes ſe connoiſſent ſi mal. Ils ſont preſque toûjours hors d'eux-mêmes: les objets extérieurs occupent toute la capacité de leur ame: ils ne deſcendent jamais dans le fond de leur conſcience. Appelleriez-vous étudier ſon cœur, s'examiner à la hâte par la lecture de quelques livres de préparation la veille d'une communion: prêter quelques momens d'attention aux maxi-

maximes d'un Prédicateur, bien plus dans le deſſein de les appliquer aux autres, que de s'en faire l'application à ſoi-même ? Comment avec une étude ſi légère parviendroit-on à une connoiſſance qui coute tant d'application aux Saints du premier ordre ?

Un véritable Chrétien s'étudie d'une autre manière. Il va le flambeau de l'Evangile à la main juſques dans les replis les plus cachez de ſa conſcience. Il examine les véritables principes de ſes actions. Quand il fait un acte de vertu, il examine ſi c'eſt quelque motif humain qui l'anime, ou ſi c'eſt le reſpect pour la Loi de Dieu. Quand il tombe dans le crime, il examine ſi c'eſt par ſurpriſe, ou ſi c'eſt parce que le vice prévaut dans ſon cœur, & que l'amour du Monde eſt le principe qui y domine. Quand il s'abſtient de certains vices, il examine ſi c'eſt parce qu'il a véritablement la force d'y réſiſter, ou ſi c'eſt ſeulement parce que l'occaſion ne lui en eſt pas offerte ; & il ſe demande à lui-même, qu'aurois-je fait ſi j'avois été dans telle & telle circonſtance ? Aurois-je gardé mon innocence comme Joſeph, ou ſi je l'aurois perdue comme David ? Aurois-je renié Jéſus Chriſt comme St. Pierre, ou ſi j'au-

j'aurois ſoûtenu le martyre comme St. Etienne?

Le ſecond moyen, que le fidèle emploie pour connoître ſon propre cœur, c'eſt de ſouffrir que d'autres le dévoilent à ſes yeux, ce qui ſe fait particuliérement, ou par les Diſcours publics des Miniſtres de l'Evangile, ou par les entretiens particuliers d'un ami ſincère & ſolide: deux articles bien propres à nous expliquer pourquoi nous nous connoiſſons pour la plûpart ſi mal nous-mêmes.

A peine pouvons nous ſupporter ces Diſcours publics, dans leſquels on entre dans les détails, ſans leſquels il eſt impoſſible qu'on nous apprenne à nous connoître. Nous aimons les généralitez. Notre portrait nous choque lorſqu'il eſt reſſemblant. C'eſt une choſe bien digne de remarque que ce que nous admirons le plus dans les Sermons des morts, c'eſt ce que nous déteſtons davantage dans ceux des vivans. Quand nous liſons dans les Sermons prononcez quelques ſiècles avant le nôtre, ces traits hardis, dans leſquels les Prédicateurs démaſquoient les hypocrites de leur temps, reprenoient les vices des Grands comme ceux des Petits, attaquoient l'adultère, la concuſſion, l'eſprit tyranni-

que

que en la préſence de ceux mêmes qui s'y abandonnoient, nous nous écrions, Quel zèle ! Quel courage ! Quelle fermeté ! Mais quand un Prédicateur vivant veut ſe former ſur ces grands modèles, quand il veut ſuivre les exemples d'Elie,
1. Rois XVIII. 18. qui diſoit à Achab, *Non, ce n'eſt pas moi qui trouble Iſrael, c'eſt toi & la maiſon de ton Père :* quand il veut ſuivre l'exemple de Nathan, qui diſoit à Da-
II. Sam. XII. 7. vid, *c'eſt toi qui es cet homme-là :* celui de St. Jean Baptiſte, qui diſoit à He-
Marc VI. 18. rode, *il ne t'eſt pas permis d'avoir la femme de ton frère :* alors nous nous écrions, Quelle audace ! Quelle témérité ! Mes Frères, il n'eſt pas à propos que je m'étende aujourd'hui ſur cet article : mais j'oſe emprunter ici les paro-
Jean XVI. 12. les de Jéſus Chriſt à ſes Diſciples : *J'ai beaucoup de choſes à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant.*

Si nous ne pouvons pas ſupporter les Diſcours publics, dont nous venons de parler, beaucoup moins pouvons nous ſupporter les avis particuliers d'un ami ſolide & ſincère, qui nous dévoile notre propre cœur. Quel thréſor qu'un ami, qui a toûjours devant les yeux, je ne dis pas ſeulement notre honneur, notre réputation, mais particuliérement notre devoir, notre conſcience, notre ſalut !

ſalut! Quel thréſor qu'un homme, qui ne ſe ſert du pouvoir qu'il a ſur nous, que pour nous détromper quand nous ſommes dans l'erreur, que pour nous ramener quand nous nous égarons, que pour nous apprendre à démêler les prétextes, dont nous nous ſervons pour juſtifier nos égaremens & nos erreurs! Quel thréſor qu'un homme, qui nous dit ſelon les diverſes circonſtances où nous nous trouvons; ici, c'eſt votre défaut d'expérience qui vous a fait broncher: là, c'eſt celui de votre éducation: ailleurs, c'eſt le cercle des flateurs, dont vous aimez à être environnez: dans une autre occaſion, c'eſt l'idée trop avantageuſe, que vous vous étes formée de vous-mêmes, qui vous perſuade que vous étes toûjours ſincère dans vos diſcours; toûjours droit dans vos intentions; toûjours égal dans vos amitiez! Cependant ce précieux thréſor, nous le regardons pour l'ordinaire non ſeulement avec dédain, mais avec horreur. Il ſuffit qu'un homme ait découvert notre foible pour nous être ſuſpect. Il ſuffit qu'il entreprenne de nous dépeindre tels que nous ſommes pour nous être odieux. Un véritable Chrétien ſe ſert de tous les moyens, qui lui ſont donnez pour ſe dévoiler à

lui-même ſon propre cœur. A force de s'étudier, il parvient à ſe connoitre. Quand il eſt parvenu à ſe connoitre, il travaille à ſe corriger; il y réuſſit. Il s'examine dans ce nouvel état, où la Grace l'a fait entrer; & trouvant au dedans de lui les caractères du Chriſtianiſme, il s'en applique les promeſſes. Il eſt aſſuré qu'il eſt dans la Claſſe de ceux à qui elles ſont faites. Et qu'eſt-ce qu'avoir une telle aſſurance? C'eſt avoir une poſſeſſion anticipée de tous les biens, dont elle eſt l'objet. C'eſt être déjà *vivifié*, déjà *reſſuſcité*, déjà *aſſis enſemble aux lieux céleſtes en Jéſus Chriſt.*

Enfin le fidèle eſt *vivifié*, il eſt *reſſuſcité*, il eſt *aſſis enſemble aux lieux céleſtes*, par les avantgoûts de ſa participation à l'exaltation de ſon Sauveur. Si quelqu'un m'accuſe de donner moi-même dans cet article contre l'écueil du merveilleux, contre lequel j'ai voulu munir les Auditeurs, dans quelques-uns des articles qui ont précedé, je le prie d'être attentif à cette chaine de propoſitions, que je ne fais qu'indiquer.

Prémière propoſition. Dieu a un empire ſouverain ſur les ſenſations de nos ames; il peut y exciter celles que bon lui ſemble, ſoit avec le concours des objets extérieurs, ſoit ſans ce concours. Se-

Seconde propoſition. Dans l'ordre de la Nature, Dieu a joint la voie abrégée de la ſenſation à celle du raiſonnement, pour la conſervation de notre corps. Ce qui eſt nuiſible à notre corps ſe fait connoitre à nous, non ſeulement par le raiſonnement, mais par des ſentimens de douleur, qui nous portent à nous en éloigner. Ce qui peut contribuer à ſa conſervation ſe fait connoitre par des ſentimens de plaiſir, & nous porte par cela même à en faire uſage.

Troiſiême propoſition. Il n'implique nullement contradiction, que ſi Dieu a voulu dans l'ordre de la Nature que la voie abrégée du ſentiment ſuppléât à celle du raiſonnement, il ne ſuive quelquefois la même œconomie dans l'ordre de la Grace.

Quatriême propoſition. Non ſeulement la raiſon nous dit, que Dieu peut tenir cette conduite, mais l'Ecriture & l'expérience nous prouvent, qu'il la tient en effet à l'égard des Chrétiens du prémier ordre.

Je compare ces ſentimens de la Grace aux mouvemens dont les Prophètes étoient animez, qui ne leur permettoient pas de douter que ce ne fût là l'effet de la préſence de Dieu dans leur ame; mouvemens, qui les perſuadoient

que Dieu vouloit ſe ſervir de leur miniſtère, & qui les feſoient ſouvent agir malgré eux. Jamais miſſion plus glorieuſe que celle de Jérémie. Jamais miſſion plus difficile & plus onéreuſe. Il étoit appellé à ouvrir ſa bouche en malédictions contre ſes Concitoyens, & à être lui-même en butte à celles de ce Peuple. Laſſé d'un ſi redoutable miniſtère, il dit, *Malheur à moi, ma mère, de ce que tu m'as mis au monde pour être un enfant de débat.* Il fait plus. Il forme la réſolution de renoncer à un miniſtère, qui eſt devenu l'amertume de ſa vie : *La parole de l'Eternel m'eſt tournée en opprobre châque jour ; c'eſt pourquoi j'ai dit, je ne ferai plus mention de lui, je ne parlerai plus en ſon nom.* Mais Dieu l'arrête par des liens inviſibles, & dont il ne lui eſt pas poſſible de s'affranchir : *La parole de l'Eternel m'eſt tournée en opprobre châque jour; c'eſt pourquoi j'ai dit, je ne ferai plus mention de lui, je ne parlerai plus en ſon nom : mais il y a eu un feu dans mes os, & je ſuis las de le porter. O l'Eternel, tu m'as attrait, j'ai été attrait, tu as été plus fort que moi, & tu as eu le deſſus.*

Jér. xv. 10.

Jérémie xx. 8. 9.

Ver. 7.

Je ſuis perſuadé que pluſieurs de vous ont éprouvé dans leur vocation quelque choſe de ſemblable à ce que le Prophète

te éprouva dans la ſienne. Je ſuis perſuadé que pluſieurs de vous ont été attirez par ces puiſſans liens, & qu'ils ont ſenti dans leur ame ce feu divin, que le St. Eſprit allume dans les régénérez, & qui feſoit dire aux Apôtres, *Notre cœur ne bruloit-il point, lorſqu'il parloit à nous dans le chemin, & qu'il nous expliquoit les Ecritures?* Luc XXIV. 32.

Que ſi vous demandez un plus grand détail ſur cette matière, je vous dirai que quelque myſtérieuſe que ſoit cette opération de la Grace, quelque difficulté qu'il y ait à en marquer exactement le temps, elle ſe communique aux fidèles, principalement dans cinq circonſtances. 1. Lorſque fermant la porte de ſon Cabinet, & celle de ſon cœur au Monde, il communique avec la Divinité. 2. Lorſqu'il eſt appellé à ſoûtenir quelque grande épreuve. 3. Lorſqu'il a fait quelque généreux ſacrifice. 4. Lorſqu'il participe aux ſacrez myſtères. 5. Enfin lorſqu'il eſt aux priſes avec la mort.

1. Lorſque fermant la porte de ſon Cabinet, & celle de ſon cœur au Monde, il communique avec la Divinité dans le recueillement & dans le ſilence. C'eſt là que ſe forment ces entretiens, dont j'entreprendrois vaine-

ment de vous dépeindre les charmes, ſi vous ne les connoiſſez pas par expérience. C'eſt là que le fidèle ſe dédommage du temps, qu'il a été obligé de dérober à Dieu, en le donnant aux ſoins de la vie; & c'eſt là que Dieu dédommage le fidèle des douceurs, dont il l'a privé durant ces ſuſpenſions de commerce. C'eſt là que le fidèle verſe dans le ſein de Dieu la douleur, que lui cauſe le ſouvenir de ſes fautes, & qu'il répand les larmes d'une repentance, que l'amour a fait naitre. Mon Dieu, je ſai que la charité eſt ton grand caractère, & que tu n'as pas deſſein de me perdre: mais j'ai honte de ma foibleſſe, j'ai honte d'avoir fait ſi peu de progrès dans la Religion, depuis que tu as daigné me la révéler. J'ai honte que tant de bienfaits, dont tu m'as comblé, aient fait encore ſi peu d'impreſſion ſur mon cœur; & c'eſt là que Dieu eſſuie les larmes du fidèle, & qu'il guérit les plaies de ſa pénitence, en lui diſant, *C'eſt moi qui efface tes péchez, & qui ne me ſouviens point de tes iniquitez.* C'eſt là que le fidèle ſe prévaut du tendre accès, que Dieu lui donne dans ces précieux momens, & que lui parlant comme *un ami parle à ſon ami*, il lui demande des communications plus tendres,

Eſaie XLIII. 25.

Exode XXXIII. 11.

dres, plus étroites; *Seigneur, fai moi voir ta gloire*; Seigneur, diſſipe ces ténèbres, qui me voilent encore tes perfections; Seigneur, fai diſparoitre ces nuages, qui te dérobent encore à ma vûe. C'eſt là que Dieu aime à couronner des déſirs ſi nobles. Pauvres humains, que vous avez le goût peu épuré! Que vous étes dignes de pitié avec votre acharnement pour les plaiſirs du Siècle! Y en a-t-il quelqu'un, qui égale celui que le fidèle goûte dans ces entretiens? Ver. 18.

2. Lorſqu'il eſt appellé à quelque grande épreuve. Je ne parle point ici de celles auxquelles la cupidité nous fait expoſer, ſous le prétexte ſpécieux que nous nous promettons de les vaincre, mais réellement par l'apas que nous trouvons à y ſuccomber. Nous n'avons jamais lieu de nous promettre que Dieu nous ſoûtiendra dans une tentation, lorſque nous nous y jettons nous-mêmes témérairement: *Celui qui aime le danger, perira dans le danger.* Je parle de ces épreuves, auxquelles le fidèle eſt appellé, ou par quelque voie ſurnaturelle, ou ſimplement par les devoirs de ſa vocation. Combien de fois lui paroiſſent-elles ſi rudes, qu'il déſeſpére de les ſupporter? Combien de fois li- Eccleſ. III. 27.

vré pour quelques momens à ſa propre foibleſſe, ſe dit-il à lui-même : Non, je ne pourrai jamais réſiſter à ce ſupplice : Non, je ne pourrai jamais ſurvivre à la perte de cet enfant, qui fait toute la douceur de ma vie : Non, je ne pourrai jamais fournir aux devoirs de l'état, où la Providence me met ; donner mon cœur à ce que je hais, & l'arracher à ce que j'aime ? Ne pers point courage, Chrétien. Aie des intentions droites, *toutes choſes ſont poſſibles au croyant*. Il y a des reſſources de grace, qui te ſont inconnues, & que tu connoitras par expérience, ſi tu les demandes, & ſi tu travailles ſincérement à t'en rendre digne. Dieu deſcendra dans ton ame avec des rayons de lumière, avec des redoublemens de ſecours, avec des impreſſions ſi vives des récompenſes qui te ſont promiſes, que tu ne ſentiras pas les peines du combat, & que tu ne ſentiras que le plaiſir de la victoire; que tu penſeras avoir triomphé, quand tu ne feras encore que combattre.

Marc IX. 23.

Nous avons dit 3. après quelque grand ſacrifice. Je ne conçois rien de ſemblable aux tranſports d'Abraham, lorſqu'il deſcendit de Morijah. Quels combats que ceux qu'il avoit éprouvez après que Dieu lui eût demande ſon Iſaac !

Iſaac! Quel temps, & ſi l'on peut parler ainſi, quelle éternité que les trois jours qui ſe paſſèrent depuis ſon départ de ſa maiſon, juſqu'à ſon arrivée au lieu où devoit ſe faire cette redoutable immolation! Quels traits que cette queſtion d'Iſaac; *Mon Père, voici le feu & le bois, mais où eſt la victime pour l'holocauſte!* Abraham triomphe dans tous ces combats: Abraham garrote ſon fils; il l'étend ſur le bucher: il lève le bras pour percer le ſein de cette innocente victime. Dieu l'arrête. Abraham a fait ſon devoir: il ramène ſon fils: Quels tranſports! Ce n'eſt pas tout. Dieu ſeroit-il moins généreux qu'Abraham? Il couronne l'obéiſſance de ſon Serviteur; il lui fait de nouvelles promeſſes; il promet d'immoler lui-même ſon propre Fils à celui, qui a pû ſe réſoudre à lui immoler le ſien: c'eſt ſelon St. Paul le ſens de ces myſtérieuſes paroles; *J'ai juré moi-même, parce que tu as fait cette choſe ici, & que tu n'as pas épargné ton fils, ton unique, certainement je te béniraï; je multiplierai ta poſtérité comme les étoiles des Cieux, & comme le ſable de la mer; & en ta ſemence ſeront bénites toutes les Nations de la Terre.* Chrétiens, véritable Poſtérité du Père

Génèſe xxii. 7.

Génèſe xxii. 16.

Galat. iii. 8.

des Croyans, vous avez des récompenſes pareilles aux ſiennes.

4. C'eſt auſſi dans la participation aux ſacrez myſtères que le fidèle ſe ſent *vivifié, reſſuſcité, aſſis enſemble avec Jéſus Chriſt.* Je ne ſaurois pourtant m'empêcher de déplorer ici la ſuperſtition de quelques Chrétiens, qui s'eſt mêlée dans cette partie de notre culte, & de rappeller un des conſeils, que j'ai donnez en commençant ce Diſcours. Ne faites pas dépendre le ſuccès de votre communion, de certains mouvemens, auxquels la machine a plus de part que la piété. Il arrive trop ſouvent que l'on croit avoir bien ou mal communié, ſelon qu'on a porté plus loin l'art d'émouvoir ſes ſens en participant à la ſainte Cène, & d'échaufer ſon imagination. La pierre de touche, à laquelle nous devons juger ſi nous avons apporté à la table du Seigneur les diſpoſitions qu'il demande de nous, c'eſt la ſincérité, avec laquelle nous avons renouvellé les vœux de notre Chriſtianiſme, & les mouvemens, que nous nous donnerons pour les remplir.

Il eſt vrai pourtant que la participation au Sacrement de l'Euchariſtie eſt une des circonſtances, ou un fidèle éprouve le plus ſouvent ces opérations de

de la Grace, dont l'Apôtre nous parle dans notre Texte. Une ame, dont le St. Eſprit fixe toute l'attention ſur le myſtère de la Croix ; & à laquelle il rappelle vivement les grands événemens, que les Symboles de l'Euchariſtie lui retracent : une ame, qui par le ſecours de la Grace ſe perd dans l'abyme de cette charité, que Dieu nous a témoignée en Jéſus Chriſt : une ame, qui tire de ce que Dieu a déjà fait pour elle des conſéquences pour ce qu'il fera encore : une ame, qui ſent, &, ſi j'oſois ainſi parler, qui ſavoure la juſteſſe de ce raiſonnement, *Dieu qui n'a point épargné ſon propre Fils, mais qui l'a livré pour nous, comment ne nous donnera-t-il pas toutes choſes avec lui?* Une ame dans cet état n'eſt-elle pas déjà *vivifiée*, déjà *reſſuſcitée*, déjà *aſſiſe aux lieux céleſtes avec Jéſus Chriſt?* Rom. VIII. 27.

5. Mais c'eſt particulièrement quand le fidèle eſt aux priſes avec la mort, qu'il éprouve ces opérations de la Grace, qui le tranſportent dans un autre Monde, & qui vérifient dans le plus ſublime de tous les ſens l'idée, que St. Paul nous en donne dans notre Texte. Témoin cette ſoûmiſſion & cette patience dans les douleurs les plus violentes, & cet acquieſcement aux volontez divines :

Pſeau. xxxix. 10. *O Dieu, je n'ai point ouvert ma bouche; je me ſuis tû, parce que c'eſt toi qui l'as fait.* Témoin ce merveilleux détachement, qui lui fait abandonner ſans murmure tout ce à quoi il étoit lié le plus tendrement: *Je ne connois plus perſonne* 2. Cor. v. 16. *ſelon la chair*; je n'ai plus de liaiſon Ephéſ. iii. 15. qu'avec ce *Jéſus*, *dont la parenté eſt nommée aux Cieux.* Témoin cette ferme eſpérance au milieu de l'abandon Job xiii. 15. univerſel où il ſe trouve: *O Dieu quand tu me tuerois, j'eſpérerois toûjours en* Pſeau. xxiii. 4. *toi: Quand je marcherois par la vallée de l'ombre de la mort, je ne craindrois rien, ton bâton & ta houlette ſont ceux qui me conſolent.* Témoin cette foi, qui perce les nuages, que le Démon, l'Enfer & le Monde forment autour de 2. Tim. i. 12. ſon lit d'infirmité: *Je ſai à qui j'ai crû; je ſuis perſuadé qu'il eſt puiſſant pour garder mon dépôt juſqu'à cette journée-* Job xix. 25. *là. Je ſai que mon Rédempteur eſt vivant, & qu'il demeurera le dernier ſur la Terre, & quoiqu'après ma peau, les vers ayent rongé ceci, je verrai Dieu de mes yeux, & je le verrai moi-même.* Témoin cette impatience, avec laquelle il hâte par ſes vœux les derniers momens Géneſe xlix. 18. Apocal. xxii. 20. de ſa vie: *O Dieu, j'ai attendu ton ſalut*; *Vien, Seigneur, Vien, Vien bientôt.* Témoin ces chants de triomphe

au

au milieu même du combat : *Bénit ſoit Dieu, qui nous fait toûjours triompher en Chriſt. Bénit ſoit Dieu, qui dreſſe mes mains au combat, & mes doigts à la bataille.* Témoins ces tendres, ces inſtructifs, ces édifians entretiens entre lui & ſon Paſteur. Le Paſteur dit au mourant de la part de Dieu, *Cherchez ma face*; & le mourant répond, *Je chercherai ta face, ô Eternel.* Le Paſteur dit, *Voyez quelle charité vous a témoigné le Père*; & le mourant répond, *La dilection de Dieu eſt répandue dans mon cœur, par le St. Eſprit qui m'a été donné.* Le Paſteur dit, *Penſez aux choſes qui ſont en haut, cherchez les choſes qui ſont en haut*; le mourant répond, *Mon déſir tend à déloger pour être avec Chriſt : O quand entrerai-je, quand me préſenterai-je devant la face de mon Dieu !* Le Paſteur dit, *Pourſuivez conſtamment la courſe qui vous eſt propoſée, regardez à Jéſus le Chef & le conſommateur de votre foi*; le mourant répond, *J'ai achevé ma courſe, j'ai gardé la foi, j'ai combattu le bon combat; la couronne de juſtice m'eſt réſervée. Voici je voi les Cieux ouverts, & Jéſus aſſis à la dextre de ſon Père.* Voilà les merveilles, que la

2. Cor. II. 14. Pſeau. CXLIV. 1. Pſeau. XXVII. 8. 1. Jean III. 1. Rom. V. 5. Col. III 1. Philip. I. 23. Pſeau. XLII. 3. Hebr. XII. 1. 2. II. Tim. IV. 7. Act. VII. 56.

Gra-

Grace déploie en faveur de ceux qui la cherchent, & qui veulent s'abandonner à elle. Voilà ce que vous perdez, misérables mondains, en vous livrant au Monde & à ses vanitez. Voilà ce que vous éprouvez, & ce que vous avez éprouvé en partie, bienheureux Chrétiens, dont la condition est si préférable à celle de tous les autres hommes.

Que me reste-t-il maintenant, après avoir fait mes efforts pour vous attacher à Dieu par des attraits si puissans: que me reste-t-il, que de lui adresser les prières les plus ardentes, pour le conjurer qu'il fasse connoitre toutes ces douceurs à ceux à qui elles sont encore étrangères, & qu'il fortifie puissamment jusques à la fin ceux à qui il les a déjà communiquées. C'est par là que nous allons finir cette sainte journée: nous allons élever encore au Ciel en votre faveur des mains purifiées dans le sang du Rédempteur des hommes. Venez, mes chers Frères, soûtenez les ces mains, si elles s'apésantissent: faites à notre égard l'office d'Hur & d'Aaron, puisque nous allons faire à votre égard l'office de Moyse. Aidez nous à émouvoir les en-

Exode XVII. 12.

entrailles du Dieu miſéricordieux. Et daigne notre Jéſus, qui dans le mémorable jour, dont nous célébrons aujourd'hui l'anniverſaire, fut [a] *exalté par deſſus tous les Cieux*, [b] *s'aſſit à la droite de la Majeſté de Dieu*, & qui lui [c] *offre dans un encenſoir d'or les prières de tous les Saints*, daigne ce Jéſus donner du poids à celles que nous allons préſenter, & les appuier de ſa toute-puiſſante incerceſſion!

[a] Hebr. VII. 26. [b] Hebr. VIII. 1. [c] Apoc. VIII. 3.

A M E N.

NEU-

NEUVIEME SERMON SUR LE PREMIER DISCOURS DE ST. PIERRE.

Pour le jour de la Pentecôte.

Aiant oui ces choſes, ils eurent componction de cœur, & ils dirent à Pierre, & aux autres Apôtres; Hommes frères, que ferons-nous? Act. II. 37.

Ezech. II. 3. &c.

FIls de l'homme, *je t'envoie vers les Enfans d'Iſrael. Ils ne t'écouteront point; cependant tu leur diras l'Eternel a parlé, & tu le leur diras, ſoit qu'ils écoutent, ſoit qu'ils n'écoutent point. Ils ſauront pourtant qu'il y a eu un Prophète au milieu d'eux.* C'eſt ainſi que Dieu muniſſoit autrefois Ezechiel contre le plus grand ſcandale, que ce Prophète devoit

voit rencontrer dans sa mission, je veux dire contre le peu de succès de son ministère. Car, mes Frères, ce ne sont pas seulement vos Ministres, qui échouent quelquefois dans les fonctions de leur charge. Les Esaïes, les Jérémies, les Ezechiels ont souvent eu aussi peu de succès que nous. Dans ce funeste cas on doit bien faire ses efforts pour surmonter les obstacles, que la rebellion des pécheurs oppose aux soins de la Grace. Il est bien permis de verser des larmes de charité sur l'ingrate Jérusalem: mais lorsqu'après avoir épuisé ses soins, on trouve les retranchemens de la corruption invincibles, il faut savoir se recueillir dans une bonne conscience, il faut savoir dire avec le Prophète, ou plûtôt avec Jésus Christ, *J'ai usé ma force pour néant & sans fruit, toutesfois mon droit vient de par l'Eternel, & mon œuvre est par devers mon Dieu.* Esaïe XLIX. 4. Il faut se soûtenir par cette pensée, que si l'on n'a pas sanctifié les hommes, auxquels on a porté la parole, on les a du moins rendus inexcusables, & que si Dieu n'a pas été glorifié par leur conversion, il le sera par leur ruine.

Mais que cette consolation est triste! Que cet encouragement est funeste!

En consacrant son ministère à une société d'hommes, on se lie avec eux par les nœuds les plus tendres, & quelque idée qu'on ait du bonheur, que Dieu nous reserve dans une autre vie, on ne peut se persuader qu'on sera souverainement heureux, lorsque ces Chrétiens, qu'on regarde comme ses frères, comme ses enfans, seront précipitez dans un abîme de misères. Que si *les Anges de Dieu se réjouissent lorsqu'un pécheur vient à s'amender*, quel transport doit sentir celui qui dès cette vallée de misères peut se flater qu'il ouvre la porte des Cieux à une multitude de pécheurs, & qu'en se *sauvant lui-même*, il va *sauver aussi* les autres ?

Luc xv. 10.

1. Tim. IV. 16.

C'est cette joie si pure, que Dieu donne aujourd'hui à St. Pierre. La carrière du ministère, qu'il venoit de lui ouvrir, étoit une carrière de tribulations. En le réhabilitant dans l'Apostolat, il l'avoit réhabilité dans le Martyre. En lui disant, *Pais mes agneaux, Paix mes brebis*, il lui avoit dit, *En vérité, en vérité je te dis, que quand tu étois jeune, tu te ceignois, tu allois où tu voulois : mais quand tu seras vieux un autre te ceindra, tu étendras tes mains, & on te menera où tu ne voudras point.*

Jean XXI. 15. 18.

point. Pour l'animer dans ce monde de contradictions & de contrediſans, & détremper les amertumes, dont ſa prédication alloit être accompagnée, il lui donne le plaiſir le plus délicieux que puiſſe goûter un Prédicateur Chrétien. Il fait tomber à ſa voix ces forteresſes, qui s'oppoſent à l'établiſſement de l'Evangile. Le coup d'eſſai de St. Pierre eſt un miracle : le premier Diſcours de St. Pierre étonne, atterre, transforme, & fait trois mille conquêtes à Jéſus Chriſt.

C'eſt le merveilleux événement, que vit l'Egliſe naiſſante, & que nous voudrions renouveller aujourd'hui en le célébrant. Aſſez & trop long-temps nous avons eu beſoin, dans l'exercice de notre miniſtère, de l'encouragement, dont Dieu muniſſoit autrefois le Prophète Ezechiel ; n'aurons-nous jamais celui qu'il donnoit à St. Pierre ? Aſſez & trop long-temps avons-nous reçû cet ordre de Dieu : *Tu leur diras, l'Eternel a parlé, & tu le leur diras, ſoit qu'ils écoutent, ſoit qu'ils n'écoutent point, car ils ſont une maiſon rebelle.* Puiſſions-nous aujourd'hui voir répandue ſur nos Diſcours cette bénédiction, qui porte la componction dans le cœur, qui fait prononcer à la bouche ces pa-

roles de converſion : *Hommes Frères, que ferons-nous ?* Puiſſent ainſi de nou-
Act. 11. veaux ſujets être *ajoûtez à l'Egliſe*,
47. non à cette Egliſe qui frape les ſens, mais à cette Egliſe inviſible, qui eſt le plus précieux joyau de Dieu, l'objet le plus tendre de ſon amour. Amen.

Aiant oui ces choſes ils eurent componction de cœur. Ceux dont l'Auteur ſacré parle, c'eſt une partie de ces *Parthes*, de ces *Mèdes*, de ces *Elamites*, de ces *habitans de la Judée*, de la *Cap-*
Act. 11. *padoce*, de la *Meſopotamie*, du *Pont*,
9. de *l'Aſie*, de la *Phrygie*, de *l'Egypte*; qui étoient venus à Jeruſalem pour célébrer la fête de la Pentecôte. Ces hommes *aiant oui ces choſes*, c'eſt-à-dire, le Diſcours que St. Pierre venoit de leur adreſſer, *eurent componction de cœur, & dirent, Hommes Frères, que ferons-nous ?* Pour bien connoitre un ſi heureux effet, il faut en connoitre la cauſe. Pour bien connoitre ce qui ſe paſſa dans l'auditoire, il faut connoitre quel fut le Sermon du Prédicateur. Cinq choſes particuliérement y doivent être remarquées, & cinq diſpoſitions dans ſes Auditeurs.

I. Je voi dans le Sermon du Prédicateur une noble liberté : & dans l'ame des Auditeurs cette impreſſion, que fait

fait un homme pénétré de l'excellence de ſon ſujet, & rempli de confiance en la juſtice de ſa cauſe.

II. Je voi dans le Sermon du Prédicateur un miracle, qui donne du poids à ce qu'il contient, & dans l'ame des Auditeurs cette déférence, qu'on ne peut refuſer à un homme que Dieu a marqué de ſon ſceau.

III. Je voi dans le Sermon du Prédicateur une force invincible de raiſonnement, & dans l'ame des Auditeurs cette conviction, qui entraine, qui force le conſentement.

IV. Je voi dans le Sermon du Prédicateur des reproches cuiſans, & dans l'ame des Auditeurs des remors, qui troublent, & qui déchirent.

V. Je voi dans le Sermon du Prédicateur, des menaces d'un jugement prochain, & dans l'ame des Auditeurs une frayeur, qui ſe ſaiſit de toutes les puiſſances de l'ame, à la vûe des fleaux du Dieu *conſumant*. Cinq ſources de réflexions, mes Frères, cinq Commentaires aux paroles de notre Texte. Hebr. XII. 29.

I. Nous avons remarqué dans le Sermon de St. Pierre cette noble liberté, qui eſt ſi digne d'un Prédicateur Chrétien, & ſi capable de fraper des Auditeurs. Quelque admiration que l'on

conçoive aujourd'hui pour cette belle partie de l'éloquence Evangelique, il eſt bien difficile qu'on la prenne pour modèle. Tantôt certains nuages, qui offuſquent encore la foi de ceux de vos Prédicateurs, qui ſont le plus affermis dans les véritez de la Religion : Tantôt certains ménagemens, que l'on veut conſerver avec le Monde : Tantôt la timidité, qu'inſpirent les bornes des talens qu'on a reçûs du Ciel : Tantôt la juſte crainte du retour des cenſures, qu'on fait à un Peuple toûjours porté à ſe répandre en déclamations contre ceux qui lui retracent ſes vices : Tantôt les perſécutions, que le Monde livre à ceux que le Ciel a pris ſoin d'armer pour ſaper ſon empire, tout s'oppoſe à cette liberté. Que ſi dans le ſilence du cabinet, lorſque l'imagination concentrée pour ainſi dire dans la méditation des grandeurs divines, on fait des projets d'attaquer le vice, pour éminent que ſoit le lieu où il dreſſe ſon tribunal, je l'avoue, mes Frères, on eſt effrayé dans cette Aſſemblée, lorſqu'enviſageant les Membres, dont elle eſt compoſée, on y voit des Auditeurs, que tant de raiſons doivent nous rendre vénérables.

Mais aucune de ces conſidérations n'ar-

n'arrête ici notre Apôtre. Et quelles auroient été capables de l'arrêter ? Des nuages ſur ſa foi ? Il a converſé lui-même avec Jéſus Chriſt : Il a été avec lui ſur la Ste. Montagne : Il a entendu cette voix émanée *de la gloire magnifique*, *Celui-ci eſt mon Fils bien-aimé, en qui j'ai pris mon bon plaiſir.* Bien plus : il l'a vû ſortant du tombeau, chargé des dépouilles de la mort & de l'Enfer, enlevé au Ciel ſur une nuée, reçû dans le ſein de Dieu aux acclamations des Anges crians, & diſans, *Portes, élevez vos lintaux, huis éternels, hauſſez vous.* Se défieroit-il de ſes talens ? Il a reçû ſa vocation immédiatement du Ciel. Le Prince de la maiſon, *le chef & le conſommateur de la foi* lui a dit, *Tu es Pierre, & ſur cette Pierre j'établirai mon Egliſe.* Redouteroit-il les reproches & les récriminations ? Il les confondra par la pureté de ſes intentions, & par la ſainteté de ſa vie. Garderoit-il des ménagemens avec le Monde ? Mais quels ménagemens à garder, quand on a une éternité de malheur à dénoncer, & une éternité de bonheur à promettre ? Reculera-t-il arrière des ſupplices, que la ſuperſtition & la cruauté vont oppoſer au Chriſtianiſme naiſſant ? Sa timidité lui avoit coûté trop cher : elle

II. Pier. I. 17. Matth. XVII. 5. Pſeau. XXIV. 7. Hebr. XII. 2. Matth. XVI. 18.

lui avoit causé des soûpirs trop cuisans, & des larmes trop amères. Les Tyrans de l'Eglise ne sauroient lui faire souffrir des douleurs si cruelles, que celles qu'il a senties dans l'exercice de la pénitence, & Martyr pour Martyr, il aime mieux le devenir de la Religion, que de l'être de l'apostasie.

Les Philosophes nous parlent de certains liens invisibles, qui unissent les hommes les uns aux autres. Un homme animé de quelque passion a dans l'air de son visage, & dans le ton de sa voix, je ne sai quoi, qui communique en partie ses sentimens à ceux qui l'écoutent. Le mensonge proposé par un homme, qui est vivement convaincu, peut seduire ceux qui ne sont pas munis de puissans boucliers pour résister à ses attraits. Les sujets mêmes qui sont feints, & dont nous connoissons la feinte, présentez de cette manière, nous touchent, nous émeuvent pour un instant : mais quel empire ne prend pas sur des cœurs un homme frapé des véritez, qu'il annonce ? C'est à cette partie de l'éloquence de St. Pierre qu'il faut attribuer l'émotion, que vous voyez dans ses Auditeurs : *Ils eurent componction de cœur.* Ils disent aux Apôtres, *Hommes Frères, que ferons-nous?* C'est l'impression,

ſion, que fait ſur des Auditeurs un homme pénétré de l'excellence de ſon ſujet, & plein de confiance en la juſtice de ſa cauſe.

Un ſecond trait de l'éloquence de St. Pierre, c'eſt la grandeur du prodige, dont ſa prédication fut précédée, je veux dire le don des Langues, qui fut communiqué aux Apôtres. Ce prodige avoit tous les caractères d'un vrai miracle. Qu'eſt-ce qu'un vrai miracle? Il me ſemble qu'une des principales cauſes du peu de fruit des recherches qu'on a faites ſur cette matière, c'eſt qu'on a entrepris de l'examiner en Philoſophe : & c'eſt préciſément l'écueil, que nous voudrions éviter. Les hommes connoiſſent ſi peu les forces de la Nature, qu'il eſt très difficile, pour ne pas dire impoſſible, de décider philoſophiquement ſi une action, qui nous paroit un vrai miracle, l'eſt réellement, ou ſi elle ne nous paroit telle qu'à cauſe de notre ignorance. Nous ſavons ſi peu quelles ſont les facultez des Eſprits purs, ou de ceux qui ſont unis à quelque portion de matière, avec des loix différentes de celles qui uniſſent nos corps & nos ames, que nous ne ſaurions décider ſi un événement, qui nous paroit partir immédiatement de la toute-puiſſan-

ce de Dieu, n'eſt pas operé par des Puiſſances inférieures, quoique ſubordonnées à ſes volontez.

Mais autant que le Philoſophe a de ſujet de mortification, lorſqu'il veut s'enfoncer dans ces ſombres queſtions, pour contenter ſa curioſité, autant le Chrétien a-t-il de moyens de ſe ſatisfaire, lorſqu'il les examine dans la vûe de connoitre ce qu'il doit ſavoir pour ſon ſalut. Serrons notre Diſcours. Le prodige, qui accompagna le Diſcours de St. Pierre, avoit les trois grands caractères d'un véritable miracle.

1. Il étoit au-deſſus des forces humaines. Tout miracle prétendu, qui n'a pas ce prémier caractère, doit nous être ſuſpect. C'eſt pour cela que nous avons été ſi peu frapez de certains prodiges, dont on s'eſt ſervi contre notre Réformation, & qu'ils ne feront jamais aucune impreſſion ſur nos eſprits. Non, quand cent & cent ſtatues de la Ste. Vierge viendroient à marcher devant nos yeux; quand nous verrions ſuer les images de tous les Saints; * quand on feroit paroitre des phantômes devant nous; quand nous entendrions certains ſons dans les airs contre Calvin & contre

* Voiez un grand nombre d'exemples de ce genre dans le Traité des Spectres, compoſé par Lavater.

tre Luther, nous ne croirions devoir tirer d'autre concluſion de ces artifices, ſi ce n'eſt que ceux qui y ont recours, ſe défient de la juſtice de leur cauſe ; qu'ils font ſuppléer la fourberie à la vérité, afin que ne pouvant perſuader les eſprits raiſonnables, ils gagnent du moins les ames ſimples.

Mais le prodige de St. Pierre étoit viſiblement au-deſſus des forces humaines. De toutes les ſciences il n'y en aucune, qui ſoit moins ſuſceptible d'être acquiſe dans un inſtant, que celle des Langues. Certains talens naturels, certaine ſupériorité de génie produiſent quelquefois dans quelques hommes les mêmes effets, qui ne peuvent être produits dans les autres, qu'à force de travaux & de peines. On voit des gens, que la Nature ſemble avoir formez à plaiſir pour les rendre dans un inſtant grands Capitaines, grands Géomètres, grands Orateurs. Mais pour les Langues elles ne s'acquierent que par l'étude & par le temps. Elles ſont comme l'Hiſtoire. Il n'y a ni ſupériorité de génie, ni abondance de talens, qui puiſſe découvrir à un homme ce qui s'eſt paſſé il y a dix ou douze ſiècles. Il faut conſulter les monumens de l'Antiquité, faire de vaſtes lectures, devo-

rer

rer d'immenſes volumes. De même la ſcience des Langues eſt une ſcience d'expérience, & qu'aucun homme ne puiſa jamais dans ſon propre fonds. Cependant les Apôtres, & les hommes Apoſtoliques, ces gens reconnus pour être ſans éducation, ſavent tout-à-coup quels ſont les ſignes arbitraires, dont les Peuples ſont convenus de ſe ſervir pour exprimer leurs penſées. Ils trouvent tout-à-coup rangez dans leur cerveau des mots, qui n'ont aucune liaiſon naturelle avec leurs idées. Ce que le reſte des hommes ne peut acquerir que par un travail dégoutant, du moins ceux qui ſont propres pour des ſciences plus relevées, ils le ſavent ſans faire le moindre effort pour l'apprendre. Ils s'offrent même de communiquer ces dons à ceux qui croiront à leur doctrine, & détruiſent par là les ſoupçons, qu'on pourroit former contr'eux, d'avoir affecté pendant toute leur vie d'être ignorans, pour produire enſuite leur ſavoir avec plus d'éclat, & pour le faire ſervir au noir deſſein d'impoſer à toute l'Egliſe.

Mais peut-être ces miracles, pour n'avoir pas été produits par les forces humaines, ne ſont-ils pas plus reſpectables. Peut-être s'ils ne viennent pas

de

de la Terre, ſortent-ils du ſein des Enfers? Non, mes Frères, vous en ſerez convaincus, ſi vous faites attention à leur ſecond caractère. Leur but étoit de porter les hommes, non à renoncer à la Religion naturelle, & à la Religion révélée, mais à les reſpecter & à les ſuivre : non à les détourner d'un examen attentif, mais à les y amener.

Il n'eſt pas poſſible que Dieu partage une ame intelligente entre évidence & évidence, entre l'évidence de fauſſeté dans une propoſition contradictoire, & l'évidence de vérité, qui réſulteroit d'un miracle fait en faveur de cette propoſition. J'ai des preuves évidentes en faveur de cette propoſition : Un tout eſt plus grand qu'une de ſes parties : ſi Dieu feſoit un miracle pour prouver cette propoſition : Un tout n'eſt pas plus grand qu'une de ſes parties, il partageroit mon ame entre évidence & évidence : entre l'évidence de ma propoſition, & l'évidence qui réſulteroit du miracle fait en faveur de la propoſition oppoſée : il voudroit que je cruſſe une vérité, qui ne peut être établie ſans détruire une autre vérité.

De même ſi Dieu feſoit un miracle pour autoriſer un dogme, oppoſé à quelqu'un de ceux qui ſont démontrez

par

par la Religion naturelle, ou par la Religion révélée, Dieu ſeroit contraire à lui-même : il établiroit par la Religion naturelle & par la Religion révélée, ce qu'il détruiroit par un miracle, & il établiroit par un miracle ce qu'il détruiroit par la Religion naturelle & par la Religion révélée.

Le but du prodige de St. Pierre, le but des miracles des Apôtres, étoit de rendre les hommes attentifs à la Religion révélée & à la Religion naturelle. Vous les verrez, lorſqu'ils parleront aux Payens, les exhorter à ſe ſervir des lumières naturelles, pour connoître le beſoin qu'ils avoient de la révélation : & vous verrez tout à l'heure comment notre Apôtre en parlant aux Juifs ſe ſert du miracle, qu'il a fait pour les porter à voir, dans les Oracles des Prophètes, des preuves de la divinité de la miſſion de ce Meſſie, qu'il leur annonçoit.

Enfin le prodige, qui accompagna la prédication de St. Pierre, avoit auſſi le troiſiême caractère d'un vrai miracle. Il étoit fait en la préſence de ceux qui avoient le plus d'intérêt à en connoître la vérité. Sans cela, comment ce miracle auroit-il pû les porter à embraſſer la Religion, en faveur de laquelle il étoit

étoit operé ? Et sur cet article il y aura une dispute éternelle entre nous & les membres de cette Communion, avec laquelle il nous seroit plus doux d'être liez par les nœuds d'une même foi, que d'avoir une guerre ouverte. C'est une maxime, que l'Eglise Romaine a comme érigée en dogme de foi, c'est que la présence d'un hérétique suspend le miracle: mais que cette maxime est injuste! Nous disputons avec vous sur les marques de la véritable Eglise. Vous prétendez, que la gloire des miracles est une des plus essentielles de ces marques. Vous dites qu'elle brille au milieu de vous dans tout son éclat. Nous vous demandons que vous la produisiez devant nos yeux. Nous promettons d'être dociles. Nous nous engageons de donner à l'argument, que vous tirerez de la gloire des miracles, toute la force que la Religion nous permet de lui attribuer. Mais vous vous dérobez à nos yeux. Vous choisissez pour votre théatre des Cloitres & des Monastères, & pour vos Auditeurs vos partisans & vos disciples.

Les Apôtres ont tenu une conduite toute différente. Bien loin d'adopter cette maxime, que la présence d'un hérétique suspend le miracle, ils en ont pro-

propoſé une toute contraire. St. Paul dit expreſſément dans le chapitre XIV. de ſa I. Epitre aux Corinthiens, que
1. Cor. XIV. 22. *les Langues ſont pour ſigne, non point aux croyans, mais aux infidèles*, ou, comme porte le Grec, aux *incredules*. Ce paſſage eſt remarquable. Quelques-uns des prémiers Chrétiens étaloient indiſcretement dans les Aſſemblées de piété les dons miraculeux qu'ils avoient reçûs. St. Paul reprime cet orgueil : il dit aux Corinthiens, qu'il y a des cas, où ils doivent produire ces dons dans leurs Aſſemblées : c'eſt quand il s'y trouve des *infidèles*, c'eſt-à-dire, des perſonnes qui n'étoient pas encore convaincues de la vérité de l'Evangile.

Suivez l'Hiſtoire des Apôtres. Dans quel lieu Philippe l'Evangeliſte guérit-il tant de Démoniaques ? Fut-ce dans le fond d'un Monaſtère ? Fut-ce devant des perſonnes ſuſpectes ? Non ; ce fut
Act. VIII. 7. dans Samarie, où étoit ce fameux magicien, qui ne pouvant décrier les prodiges des Apôtres, voulut acheter le pouvoir de les operer. Dans quel lieu le St. Eſprit deſcendit-il ſur le Cente-
Act. X. 1. nier Corneille, & ſur tous ceux qui étoient avec lui ? Fut-ce dans le fond d'un Monaſtère ? Fut-ce devant des perſonnes ſuſpectes ? Non ; ce fut dans Cé-

Céſarée, cette ville ſi remplie de Juifs, dans laquelle le Procurateur de l'Empereur tenoit ſes aſſiſes, & où étoit une garniſon conſidérable de ſoldats Romains. Dans quel lieu St. Paul frapat-il tellement l'imagination de ſes Auditeurs par ſes prodiges durant l'eſpace de deux ans, que l'on portoit même deſſus ſon corps des *mouchoirs* & *des* Act. XIX. 12. *couvrechefs*, dont l'attouchement guériſſoit les malades? Fut-ce dans le fond d'un Monaſtère? Fut-ce devant des perſonnes ſuſpectes? Non; ce fut dans Ephèſe, autre Metropolitaine, où étoit un grand nombre de Juifs, & une fameuſe Synagogue. Et pour ne pas m'éloigner de mon principal ſujet, dans quel lieu les Apôtres firent-ils paroitre ces dons, qu'ils avoient reçûs du St. Eſprit? Fut-ce dans le fond d'un Monaſtère? Fut-ce devant des perſonnes ſuſpectes? Non; ce fut devant *les Mèdes*, devant *les Parthes*, devant *les* Act. II, 9. *Elamites*, devant les *habitans de la Meſopotamie*, *du Pont*, *de l'Aſie*, *de la Phrygie*, *de l'Egypte*, *de la Pamphylie*, *de la Libye*, *de Rome*. Ce fut dans Jéruſalem même, dans cette ville, où avoit été dreſſée la croix de Jéſus Chriſt. Le prodige, qui accompagna la prédica-

tion de St. Pierre, avoit donc tous les caractères d'un véritable miracle.

Cela posé, je dis que la *componction de cœur*, dont il est parlé dans mon Texte, est l'effet de cette attention, qu'on ne peut refuser aux choses extraordinaires, & de cette déférence, que l'on a pour des hommes que Dieu a marquez de son sceau. En effet que ces prodiges étoient capables de donner du poids à la voix de ceux qui les operoient, & de préparer les esprits à sentir la force des raisons, qui leur alloient être alléguées! Aujourd'hui l'on emprunte quelquefois de l'art de bien dire d'innocens artifices pour vous faire écouter des véritez, auxquelles vous devriez être attentifs par des raisons prises de la nature de ces véritez mêmes. On travaille quelquefois à se concilier par le choix des expressions, par le tour des pensées, par la cadence des périodes, une attention, que vous refuseriez souvent aux choses qu'on vous annonce, si on se contentoit de vous les proposer d'une manière simple & naïve. Mais que les prémiers Hérauts de l'Evangile avoient d'avantage sur vos Prédicateurs! Le bel exorde, que la resurrection d'un mort! L'atterrante application, que la mort inopinée d'Ananias

nanias & de Saphira! L'énergique éloquence, que celle qui eſt accompagnée d'un ſecours ſurnaturel, qui rend familières les Langues les plus inconnues & les plus barbares! Auſſi trois mille des Auditeurs de St. Pierre ne peuvent réſiſter à ce trait d'éloquence. Ils ſe livrent inceſſamment à des hommes, qui viennent à eux d'une manière ſi étonnante, *ils ont componction de cœur, & ils diſent aux Apôtres, Hommes Frères, que ferons-nous?*

Nous avons remarqué III. dans le Diſcours de notre Apôtre la force invincible du raiſonnement, & dans l'ame de ſes Auditeurs, cette conviction, qui entraine, qui force le conſentement. De toutes les méthodes de raiſonner avec un adverſaire, il n'y en a point de plus forte & de plus triomphante, que celle de le prendre par ſes propres principes. Elle a cet avantage par-deſſus les autres, c'eſt que quand même il en réſulteroit des menſonges, l'adverſaire ſeroit obligé en bonne Logique de les recevoir. Car de quel droit rejettera-t-il ma propoſition, ſi elle a le même degré de probabilité qu'une autre propoſition, qu'il reçoit comme évidente & démonſtrative? Mais quand les principes de l'adverſaire ſont fondez, & que nous

pouvons lui prouver que ſes argumens ſont la démonſtration des nôtres, alors cette méthode a une force, à laquelle un homme raiſonnable ne ſauroit réſiſter.

Il eſt remarquable, que la Religion Chrétienne peut être deffendue par l'une & par l'autre de ces voies. La prémière peut être employée avec ſuccès contre les Payens, la ſeconde contre les Juifs avec plus de ſuccès encore. On peut prouver au Payen, qu'il n'a aucun droit de ſe récrier contre les myſtères de l'Evangile, parce que ſi la raiſon a lieu de ſe récrier contre les myſtères de l'Evangile, elle en a infiniment plus encore de ſe récrier contre ceux du Paganiſme. *Eſt-ce à vous*, diſoit Juſtin Martyr aux Payens, dans ſa ſeconde Apologie pour les Chrétiens, *Eſt-ce à vous de trouver étrange ce que nous diſons, que le Verbe a été engendré de Dieu, qu'il a été crucifié, qu'il eſt mort, qu'il eſt reſſuſcité & monté au Ciel? Nous ne diſons rien, qu'on n'ait enſeigné parmi vous. Car vous ſavez que les Auteurs, que vous eſtimez, diſent que Jupiter a eu des enfans: que Mercure eſt le Verbe, l'Interprète, le Docteur de tous: qu'Eſ-*

Juſtin. Martyr. Apologia 2. pro Chriſtianis pag. 67.

qu'Eſculape, après avoir été frapé de la foudre, eſt monté au Ciel, &c.

La ſeconde voie a été employée avec plus de ſuccès encore par les Apôtres contre les Juifs. Ils leur ont démontré, que tout ce qui les engageoit à être Juifs, devoit les porter à être Chrétiens; que tout ce qui les obligeoit à déférer aux ordres de Moïſe, devoit les obliger à croire en Jéſus Chriſt. C'eſt la méthode, que ſuivit St. Pierre. C'eſt celle que ſuivirent tous les Apôtres. Réuniſſez ces précieux lambeaux de leurs Sermons, que le St. Eſprit nous a conſervez, vous verrez que ces ſaints hommes ont pris les Juifs par leurs principes, & qu'ils ont voulu leur faire ſentir cela même que nous avons avancé, que tout ce qui les engageoit à adherer à leur Religion, devoit les engager à ſuivre la Religion de Jéſus Chriſt, que tout ce qui les engageoit à être Juifs, devoit les engager à être Chrétiens.

Quel argument alléguerez-vous pour votre Religion, leur diſoient-ils, qui ne conclue en faveur de celle que nous vous prêchons ? Alléguerez-vous les privilèges de votre Legiſlateur ? Votre argument eſt démonſtratif : Moyſe avoit été admis avec Dieu ſur la Ste. monta-

gne : il avoit parlé avec lui comme un ami parle avec ſon ami. Mais cet argument conclut pour nous. Le Legiſlateur des Chrétiens a eu des privilèges plus glorieux encore. Dieu l'a reſſuſci-
Act. 11. 24. &c. té ; Il a *délié les liens de la mort* ; *il n'a pas permis que ſon Saint ait ſenti de la corruption* ; *il l'a fait ſeoir à ſa dextre* ; *il l'a fait Seigneur & Chriſt.*

Alléguerez-vous la pureté de la morale de votre Religion ? Votre argument eſt démonſtratif. Votre Religion n'a pour but que de ramener les hommes à Dieu, que de les éloigner de l'idolatrie, que de leur inſpirer la piété, la charité, le zèle. Mais cet argument conclut pour nous. Que vous prêchons-nous que cela même ? A quoi voulons-nous vous engager, ſi ce n'eſt à vous repentir de vos péchez, & à vous ren-
Ver. 39. dre dignes de cette *promeſſe*, *qui eſt faite à vous & à vos enfans* : ſi ce n'eſt que vous vous *ſauviez de cette génération perverſe ?* Que vous demandons-nous, ſi ce n'eſt que vous revêtiez cet eſprit de charité, qui réunit nos cœurs, qui fait que nous avons *toutes choſes com-*
Ver. 44. &c. *munes*, que nous *vendons nos poſſeſſions*, que nous les *diſtribuons à tous* ſelon le beſoin de châcun, que *nous perſéverons tous d'un même accord dans le Temple.*

Al-

Alléguerez-vous les miracles, qui ont été faits pour ſcêler votre Religion ? Votre argument eſt démonſtratif. Mais cet argument conclut pour nous. Voici le don des miracles déjà communiqué à ceux qui ont crû, & prêt à ſe répandre ſur ceux qui voudront croire. Voyez châcun de nous faiſant déjà les merveilles, qu'on n'a vûes que chez quelques-uns de ces hommes divins, qui vous ſont ſi vénérables. Voici le St. Eſprit *répandu ſur toute chair, nos fils & nos filles prophétiſans, nos jeunes gens voians des viſions, & nos vieillards ſongeans des ſonges, nos ſerviteurs & nos ſervantes honorez du don des miracles.* Ver. 17.

Qu'eſt-ce donc qui vous prévient en faveur de votre Religion ? Sont-ce les prédictions de vos Prophètes ? Votre argument eſt démonſtratif. Mais nous vous faiſons voir aujourd'hui réunis, en la perſonne de notre Jéſus, tous ces grands caractères, que vos propres Prophètes avoient dit devoir ſe trouver dans le Meſſie. Dans la perſonne de notre Jéſus eſt accompli ce fameux Oracle du Pſeaume XVI. que quelques-uns de vous appliquent à David, en répandant la ridicule tradition qu'il n'eſt jamais mort, quoique ſon tombeau ſoit encore au milieu de vous : *Tu ne laiſſe-* Pſeau. XVI. 8.

laiſſeras point mon ame au ſepulchre, tu ne permettras point que ton Saint ſente de la corruption. En la perſonne de notre Jéſus eſt accompli ce célèbre Oracle :

Pſeau. CX. 1. *Le Seigneur a dit à mon Seigneur, Sieds toi à ma dextre, juſqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour le marchepied de tes pieds.* Tels étoient les argumens de St. Pierre.

La force du raiſonnement doit être l'ame de tous les diſcours. Je la compare en matière d'éloquence à ce qu'eſt la charité en matière de Religion. Sans la charité on peut bien avoir un fantôme de Religion, mais on n'en ſauroit

1. Cor. XIII. 1. avoir l'eſſence. Parlez le *langage des Anges*, ayez le *don de Prophétie*, connoiſſez *tous les myſtères*, poſſedez toute *la foi juſqu'à tranſporter des montagnes*, diſtribuez *tout votre bien aux pauvres*, *livrez même votre corps pour être brulé*, ſi vous n'avez la charité, vous n'étes *rien* ; ſi vous n'avez la charité, toute votre vertu n'eſt qu'un bruit, ce n'eſt qu'un *airain qui reſonne*, ce n'eſt qu'une *cymbale qui fait du bruit.* De même à l'égard de l'éloquence, parlez avec autorité, ouvrez des thréſors d'érudition, donnez l'eſſor à une imagination vive & ſublime, cadencez vos périodes, que ſeront tous vos

diſ-

discours ? Un son, *un airain qui resonne, une cymbale qui fait du bruit.* Vous pourrez bien étourdir, mais vous ne pourrez pas convaincre. Vous pourrez bien éblouir, mais vous ne sauriez éclairer. Vous pourrez bien plaire, mais vous ne sauriez changer, sanctifier, transformer.

IV. La force du reproche est la quatrième partie, qui doit être remarquée dans le Discours de St. Pierre. Ce reproche est exprimé dans les paroles de l'Apôtre: *Jésus le Nazarien, personnage approuvé de Dieu entre vous par des vertus, par des prodiges, par des miracles, a été livré par le conseil & par la Providence de Dieu; vous l'avez pris, vous l'avez mis en croix, & vous l'avez fait mourir.* Act. II. 22. Ce trait seul offre à l'esprit l'image la plus odieuse, dont il puisse être frapé.

Mais qui pourra exprimer les agitations, qu'elle produisit dans l'ame des Auditeurs de cet Apôtre? Quel pinceau pourra tracer l'état de leur conscience? Ils avoient commis ce crime *par ignorance.* Act. III. 17. Ils se félicitoient d'avoir détruit l'ennemi capital de la Religion, & d'avoir purgé l'Eglise d'un monstre suscité pour la devorer. Ils produisoient leurs mains sanglantes au Ciel, & demandoient au remunerateur de la vertu la

récompense de leur parricide. Ils étaloient avec insolence les dépouilles de Jésus, comme l'on étale les trophées après la victoire. Le même principe, qui les avoit portez à commettre ce crime, les empêchoit d'en sentir l'énormité. Les mêmes voiles, qui avoient dérobé à leurs yeux la gloire des vertus de Jésus Christ mourant, leur déroboit encore celle de Jésus Christ assis à la dextre de son Père. St. Pierre les fait tomber, ces voiles funestes. Il montre à ces furieux leur action dans son véritable point de vûe. Il leur fait envisager leur parricide dans toute sa noirceur. *Ce Jésus approuvé de Dieu, vous l'avez saisi, vous l'avez attaché à la croix.* Il me semble que je vois ici renouvellé ce que nous raconte l'histoire, dirai-je? ou la fable d'un Roi de Thèbes. Elevé loin du lieu de sa naissance, il ignore qui sont ceux à qui il doit le jour. La grandeur de son ame lui est garant, que si son origine est basse, sa vie sera illustre. Il ne cherche que brigands à dompter, que monstres à détruire. Rien ne paroit impossible à son courage. Son père se présente à lui, il lui ôte la vie sans le connoitre. Il va lui-même à la rencontre d'un Monstre, qui fait la terreur de tout le Royaume,

me, & après l'avoir tué il obtient pour récompense sa propre mère pour femme. Il apprend ensuite le mystère fatal de son origine, & le meurtre qu'il a commis en la personne de son père : Il n'est pas juste, dit-il, que l'Auteur de tant de crimes soit encore éclairé de la lumière, & il s'arrache lui-même les yeux.

Cette image est encore trop foible pour marquer les bourrelemens, qui se saisirent de l'ame des Juifs. L'ignorance d'Oedipe avoit été invincible : celle des Juifs étoit volontaire. St. Pierre la dissipe, cette ignorance. *Ce Jésus approuvé de Dieu, vous l'avez saisi, vous l'avez crucifié.* Par ce seul mot il leur rappelle mille funestes véritez.

Il leur rappelle ces règles de justice, que Jésus Christ avoit données, & toûjours réduites en exemple ; & par la Sainteté de celui qu'ils ont crucifié, il leur fait sentir leur corruption propre.

Il leur rappelle les graces, que Jésus Christ avoit répandues à pleines mains sur leur Nation, cette préférence qu'il leur avoit témoignée par dessus tous les Peuples de l'Univers, & cette voix, qu'il avoit prononcée, *Je suis venu pour racheter les brebis perdues d'Israel,* Matth. xv. 24.

&

& par la profusion des bienfaits, il leur fait connoitre la noirceur de leur ingratitude.

Il leur rappelle la grandeur de Jésus Christ. Il leur fait sentir que ce Jésus, qui leur a paru si mépriſable, *porte toutes choſes par ſa parole puiſſante*; *& que les Anges du Ciel l'adorent*; *qu'il a reçû un nom par deſſus tout nom, afin qu'au nom de Jéſus tout génou ſe ploie*; & par la dignité de la perſonne offenſée, il leur fait comprendre quelle eſt l'énormité de l'offenſe.

Hebr. 1. 3. Hebr. 1. 6. Philip. 11. 9.

Il leur rappelle les indignes traitemens qu'ils lui ont faits; ces ſollicitations preſſantes pour ſa mort, ces voix redoublées, *ôte, ôte, crucifie, crucifie*; ces inſultes cruelles, *il a ſauvé les autres, qu'il ſe ſauve auſſi lui-même*; cette couronne d'épines; ce manteau d'écarlate, ce ſceptre ridicule, & toutes les affreuſes circonſtances qui ont aggravé ſon ſupplice, & par le genre de cette mort, il leur fait comprendre ce que mérite leur parricide. Autant de réflexions, autant de ſujets de terreur, autant de traits, dont leur ame eſt tranſpercée.

Luc XXIII. 18. 21. 15.

V. Enfin nous devons remarquer dans le Diſcours de St. Pierre les dénonciations de la vengeance divine. Le moyen le plus

plus efficace pour la converſion des pécheurs, celui que St. Paul employa avec tant de ſuccès, c'eſt la *fraieur.* St. Pierre connoiſſoit trop l'endurciſſement de ſon auditoire pour ne pas avoir recours à ce motif. Des gens qui avoient enſanglanté leurs mains du meurtre d'un homme ſi vénérable, avoient beſoin de moyens extrêmes. Il falloit pour les attaquer avec ſuccès décocher contr'eux toutes les *fléches du Tout-puiſſant*, & *ranger autour d'eux en bataille toutes ſes fraieurs.* St. Pierre dépeint à ces Meurtriers *ce grand & terrible jour*, ſi fameux chez les Prophètes, ce jour, où Dieu alloit vanger l'attentat commis en la perſonne de ſon Fils, punir par le plus grand de tous les malheurs, le plus grand de tous les crimes, & vérifier la ſentence, que les Juifs avoient prononcée ſur eux-mêmes le jour de ſa mort, *Que ſon ſang ſoit ſur nous & ſur nos enfans.*

II. Cor. v. 11.

Job VI. 4.

Matth. XXVII. 25.

St. Pierre leur allègue l'Oracle de Joël, qui prédiſoit ce funeſte jour, & il rend cette Prophètie d'autant plus redoutable, qu'une partie de ce qu'elle contenoit étoit déjà accomplie ; que déjà les ſignes éclatans, qui en devoient être les avant-coureurs, étoient arrivez ; que déjà l'Eſprit de Dieu commençoit

çoit à se répandre *sur toute chair*, les
Act. 11. 17. *jeunes gens* à *avoir des visions*, les *vieillards des songes* : & que les formidables préparatifs de ce jugement étoient
Joseph. Antiqu. li. XVII. cap. VI. pa. 766. edit. Ox. 1720. déjà devant leurs yeux. Déjà Herode le Grand avoit fait mourir cruellement les complices de la sedition, émue à l'occasion de l'Aigle mise sur le portail du Temple. Déjà Pilate avoit arboré les
Ibid. li. XVIII. pa. 797. Drapeaux Romains dans Jérusalem, menacé des derniers supplices, ceux qui avoient voulu s'y opposer, & fait un affreux carnage de ceux qui l'avoient empêché de faire un aqueduc dans cette grande ville. Déjà 20000. Juifs avoient été
Joseph. de bello Jud. li. II. cap. XVIII. pa. 1095. &c. massacrez dans Césarée : treize mille dans Scythopolis : cinquante mille dans Alexandrie. Déjà Cestius Gallus avoit inondé la Judée d'une armée formidable. Funestes avant-coureurs *du grand & terrible jour*! Juste sujet de crainte & de terreur! Aussi les Auditeurs de St. Pierre aiant oui ces prédictions eurent-ils *componction de cœur*, & ils dirent à tous les membres du Collège Apostolique, *Hommes Frères, que ferons-nous?*

Tel fut le pouvoir du Discours de St. Pierre sur l'ame de ses Auditeurs. L'éloquence humaine a fait quelquefois des merveilles dignes d'une mémoire immortelle. Voiez l'empire que certains Ora-

Orateurs de l'Antiquité ont pris ſur les Heros les plus indomptables. Ligarius a eu l'audace de faire la guerre à Céſar. Céſar veut faire de ce téméraire une victime à ſa vengeance. Les amis de Ligarius n'oſent paroitre. Ligarius va être, ou juſtement puni de ſon crime, ou immolé à l'injuſte ambition de ſon ennemi. Quel bras pourra réſiſter à celui de Céſar ? Mais Céſar a un adverſaire, dont la force eſt ſupérieure à la ſienne. Cet adverſaire plaidera pour Ligarius contre Céſar, & Céſar, tout invincible qu'il eſt, ſera vaincu par la force de la parole de Ciceron. Ciceron parle : Céſar ſent malgré lui ſa colère s'appaiſer, ſa haine s'adoucir, & ſa vengeance diſparoitre. Les liſtes fatales des crimes de Ligarius, qu'il alloit produire à ſes Juges, tombent de ſes mains comme d'elles-mêmes, & il abſout celui qu'il étoit venu condamner. Mais cedez, Orateurs de Rome & d'Athenes, cedez à nos Pêcheurs, à nos faiſeurs de tentes. O que l'épée de l'eſprit eſt puiſſante entre les mains de nos Apôtres ! Voici les Bourreaux de Jéſus Chriſt, qui écument encore contre lui de rage & de fureur. Les voici prêts à répandre le ſang des Diſciples, après avoir verſé celui du Maitre. Mais la

Plutar. in Cicer. tom. 1. pa. 881. edit. Francof. 1620.

la voix de St. Pierre arrête ces mouvemens, ſert de digue à ce torrent, ſoûmet aux loix de Jéſus Chriſt ceux mêmes qui avoient été ſes Bourreaux.

Avouez le, M. F. vous ne pouvez vous rappeller le ſouvenir du Diſcours de St. Pierre ſans porter envie à ces bienheureux Chrétiens, qui avoient le précieux avantage d'entendre ce Prédicateur, & ſans vous dire à vous-mêmes, de pareilles exhortations euſſent trouvé le chemin de mon cœur : elles euſſent troublé ma ſecurité, émû ma conſcience, & operé des effets, que le miniſtère d'aujourd'hui eſt incapable de produire.

Mais, M. F. nous permettrez-vous de vous faire une queſtion? Aimeriez-vous d'entendre les Apôtres & les hommes Apoſtoliques? Aſſiſteriez-vous à leurs Sermons? Et pour tout dire en un mot, ſouhaiteriez-vous que St. Pierre fût maintenant dans cette chaire? Conſultez vous avant que décider cette queſtion. Comparez le goût de cet Auditoire avec le génie de ce Prédicateur, & votre délicateſſe avec cette liberté, qui le fit parler avec tant de force contre les vices de ſon temps. Pour nous, qui croyons vous connoitre, nous ſommes convaincus qu'aucun Prédicateur

ne

ne vous ſeroit moins agréable que St. Pierre. De tous les Diſcours, qu'on pourroit vous adreſſer, il n'y en a peut-être point qui fuſſent reçûs moins favorablement, que ceux qui ſeroient formez ſur le plan de celui que cet Apôtre prononça dans Jéruſalem.

L'un veut qu'on lui découvre dans châque Sermon quelque vérité nouvelle; & ſous prétexte de ſatisfaire le déſir louable d'apprendre, il veut qu'on faſſe diverſion au ſujet qu'on a de le cenſurer. L'autre demande qu'on lui plaiſe, & qu'on orne ſes Diſcours, non pour ſe faire un paſſage plus facile dans ſon cœur, non afin de pouvoir par un innocent artifice ſe ſervir de l'amour pour le plaiſir, pour combattre le plaiſir même; mais pour flater un genre de cupidité, auquel on aime de ſe livrer juſqu'à ce que, l'exercice de la devotion terminé, l'on aille ſe plonger dans des joies plus ſenſuelles. Preſque tous demandent qu'on les berce; & s'il n'y a perſonne d'aſſez groſſier pour dire, flatez mes mauvais penchans, aſſoupiſſez ma conſcience, faites l'éloge de mes crimes, il n'y en a preſque aucun qui ne le ſouhaite en effet. Un principe de je ne ſai quelle ſecurité rafinée nous fait déſirer d'être cenſurez juſqu'à un cer-

tain degré, afin que cette émotion legère, que nous aurons reçûe, nous ſoit une préſomption que nous avons pratiqué les devoirs de la pénitence, & nous donne ainſi une aſſûrance, que nous n'aurions pu avoir, ſi on avoit fait l'apologie de nos vices. On veut que la plaie ſoit touchée, mais non qu'elle ſoit ſondée. On veut qu'on y applique des adouciſſemens, mais non qu'on y porte le fer & le feu pour la guérir juſqu'à la racine.

Ah! que les Apôtres auroient mal prêché à votre goût! Figurez vous ces hommes ſacrez appellez à monter dans cette Chaire, mais après s'être promenez dans vos places publiques, mais après avoir connu l'intérieur de vos domeſtiques, mais après avoir percé les voiles qui couvrent certaines trames criminelles, mais après avoir été informez de certains myſtères que je n'oſe pas même indiquer, & de certains crimes d'éclat qui ſe commettent à la vûe du Soleil: croyez-vous que ces hommes ſacrez euſſent ſatisfait au goût que vous avez pour la prédication, & aux loix qu'il vous plait d'impoſer à vos Prédicateurs? Croyez-vous qu'ils ſe fuſſent arrêtez à nourrir votre curioſité par des diſcuſſions ſingulières? Croyez-vous qu'ils

qu'ils ſe fuſſent bornez à vous conjurer de ne pas vous jetter dans le deſeſpoir? Croyez-vous qu'ils ſe fuſſent contentez de vous prêcher d'une manière vague, & ſuperficielle, qu'il faut être vertueux, & qu'ils euſſent fini leurs Diſcours par une application, dans laquelle il vous auroient exhortez pathetiquement à ne pas former le moindre doute ſur votre ſalut?

Ah! mes Frères, il me ſemble que je les entends ces hommes ſacrez, il me ſemble que j'entends ces Prédicateurs animez du même eſprit, qui leur fit dire avec tant de liberté aux meurtriers de J. C. *Ce Jéſus, que Dieu a approuvé par des vertus, par des ſignes, par des prodiges, vous l'avez ſaiſi, vous l'avez attaché à la croix.* Il me ſemble que j'entends St. Pierre, cet homme qui avoit été ſi frapé du crime de ſes Auditeurs, ce Prédicateur qui avoit tourné ſon Sermon du côté le plus propre à leur faire ſentir l'énormité de leur action: il me ſemble que je le voi arrachant ces voiles malheureux, dont la cupidité nous fait couvrir nos péchez après nous les avoir fait commettre. Il me ſemble que je le voi produiſant diverſes claſſes des excès de cette Nation, & dire: Vous, vous avez été durs & inſenſibles, quand on

vous a parlé des miſères de l'Egliſe, quand on a retracé à vos yeux la ſanglante image des cachots, des galères, des Martyrs, des Apoſtats. Vous, vous avez ſouffert que la Religion ait été attaquée, & vous avez favoriſé la publication de ces livres exécrables, où l'on érige l'impiété & l'Athéiſme en Syſtême, & que l'on deſtine à rendre la vertu mépriſable, & les perfections de Dieu problématiques. Vous, vous avez paſſé des vingt, des trente, des quarante années dans une criminelle indolence à l'égard de la Religion, & ſans vous demander à vous-mêmes, ſi ce que l'on dit ſur l'exiſtence de Dieu, ſur un Paradis, ſur un Enfer, ſont des fables, ou des véritez. Il me ſemble que je les entends exhorter châcun de nous à ſe ſauver *de cette génération perverſe.*

Act. II. 40.

Jettons nous aux pieds des Apôtres, ou plûtôt proſternons nous aux pieds du Throne de ce Jéſus, que nous avons outragé, & qui malgré les outrages ſanglans, que nous lui avons faits, nous cherche encore, & nous invite encore à la repentance. Diſons lui châcun, comme St. Paul atterré ſur le chemin de Damas, *Seigneur, que veux-tu que je faſſe?* Que les mouvemens du cœur auſſi rapides que la voix, & les actions

Act. IX. 6.

ſaintes auſſi rapides que les mouvemens du cœur, que tout ce que nous ſommes, que tout ce que nous poſſedons, que tout ſerve de matière à notre pénitence, & que *le jour de la bienveillance*, que le *jour du ſalut*, *ſuccède au grand & terrible jour*, dont l'idée nous avoit conſternez, & dont l'avénement alloit nous détruire. Dieu veuille former lui-même ces diſpoſitions au dedans de nous. A lui ſoit honneur & gloire à jamais. Iſ. XLIX. 8.

A M E N.

DIXIEME SERMON POUR LE JEUNE DU XIII. NOVEMBRE 1720.

Ecoutez la Verge, & celui qui l'a assignée. Michée VI. 9.

C'Etoient des plaintes bien amères que celles que Jérémie verſoit autrefois dans le ſein de Dieu : *Eternel, tu les a frapez, & ils n'ont point ſenti de douleur : tu les as conſumez, mais ils ont refuſé de recevoir inſtruction, & ils ont endurci leur face comme un rocher.* C'eſt l'idée des derniers excès : car quelque invincible que paroiſſe la corruption des hommes, ils péchent moins par malice que par diſtraction. Il y a peu de ces Monſtres, qui tombent dans le crime par cette ſeule raiſon qu'ils aiment le crime. Mais notre

Jérém. v. 3.

notre eſprit, toûjours répandu ſur des objets ſenſibles, eſt comme abſorbé par l'impreſſion qu'ils font ſur nous : & c'eſt la ſource la plus ordinaire de nos vices. Avons-nous quelque avantage réel, ou imaginaire ? Le ſentiment de notre ſupériorité nous occupe tout entiers : & c'eſt là la ſource de l'orgueil. Sommes-nous en la préſence de quelque objet, qui flate notre cupidité ? Le ſentiment du plaiſir préſent remplit la capacité de nos ames : & c'eſt là la ſource de l'intemperance, & ainſi du reſte. Trouvez l'art de recueillir l'eſprit des hommes, de rappeller leurs penſées errantes, vous les ramenerez par cela même à leur devoir : vous reconnoitrez que ces Etres, que vous aviez pris pour des Monſtres, ſont en effet des hommes, comme je le diſois, moins coupables de malice que de diſtraction.

Mais de tous les moyens les plus propres à produire ce recueillement, ſi néceſſaire pour nous rendre ſages, le plus puiſſant, c'eſt l'adverſité. Comment l'homme ſe repaitroit-il d'une folle grandeur, comment s'abandonneroit-il à l'orgueil, lorſque tout lui parle de ſon néant & de ſon impuiſſance : lorſqu'atterré par la vûe d'un ſouverain Juge, accablé ſous ſa peſante main, il ne lui

reſte plus d'autre reſſource que celle de l'humilité & de la ſoûmiſſion ? Comment s'abandonneroit-il à l'intemperance, lorſqu'il eſt livré à des douleurs violentes, & qu'il ſent la mort dans ſes veines ? Quand donc ce moyen eſt inutile : quand un Peuple réſiſte également, & à la voix menaçante d'un Prophète, & aux coups de la main de ce Dieu, de la part duquel le Prophète parle : quand ſa corruption tient bon contre la mortalité, contre la peſte, contre la famine : quelle reſſource reſte-t-il pour ſa converſion ? C'eſt pourtant le degré d'endurciſſement, auquel les Juifs du temps de Jérémie étoient parvenus : *Eternel, tu les as frapez, & ils n'ont point ſenti de douleur : tu les as conſumez, mais ils ont endurci leur face comme un rocher.*

Eternel, tu les as frapez. Cette prémière partie des paroles de notre Prophète, M. F. s'accomplit aujourd'hui au milieu de nous d'une façon terrible. Quelque différence que les compaſſions de Dieu mettent encore entre nous & ces Peuples, au milieu deſquels la contagion fait de ſi grands ravages : quoique notre Ciel ne ſoit pas encore empeſté : quoique les ſouffles de nos Auditeurs ne ſoient pas encore empoiſonnez,

nez, & que nos rues n'offrent point encore à nos yeux des monceaux de morts, dont les mortelles exhalaiſons menacent les vivans, & à la ſepulture deſquels ceux qui reſtent ne peuvent ſuffire, nous ſommes pourtant ſous la main de Dieu, j'entends, ſous ſa main vangereſſe, ſous ſa main levée pour nous perdre & pour nous abimer entiérement. Et que ſont donc ces fleaux, qui ſe promenent au milieu de nous? Qu'eſt cette mortalité de nos Beſtiaux, qui continue depuis tant d'années? Qu'eſt notre Credit ſuſpendu, notre Commerce décrié, tant de Familles ruinées, tant d'autres qui touchent à leur ruine? *Eternel, tu les a frapez:* cette prémiére partie n'eſt donc que trop accomplie au milieu de nous.

Je croirois abuſer de la liberté, qui m'eſt donnée de parler dans cette Chaire, ſi je diſois ſans reſtriction que la ſeconde l'eſt auſſi: *Ils n'en ont point ſenti de douleur.* La ſolemnité de ce jour; la proclamation de notre Jeûne; toutes ces Provinces proſternées aujourd'hui aux pieds du très Haut; tant de voix qui s'élevent vers le Ciel: *Ha!* Jérém. XLVII. 6. *Epée de l'Eternel, enivrée de ſang, rentre en ton fourreau:* tout nous convaincroit de déclamation, ſi nous voulions dire

dire de vous : *Eternel, tu les as frapez, mais ils n'en ont point ſenti de douleur.*

Mais pourtant, M. F. n'avons-nous point de part à ce reproche ? Sentons-nous comme nous devons les maux que Dieu nous envoie ? Venez aujourd'hui, Chrétiens, venez apprendre de notre Prophète à écouter la voix de Dieu : quelle voix ? *La voix forte & magnifique : la voix qui briſe les cèdres du Liban : la voix qui jette des éclats de flamme de feu :* la voix de ſes jugemens : *Ecoutez la Verge, & celui qui l'a aſſignée.*

Pſeau. XXIX. 4. 5.

A l'ouie de cette voix, quels vœux formerons-nous, M. F. ? Dirons-nous comme l'ancien Peuple : *Que l'Eternel ne parle point à nous de peur que nous ne mourrions ?* Non, nous ne tiendrons pas ce langage. Le mépris, que nous avons fait de ta houlete, grand Dieu, lorſque par tes infinies miſéricordes tu nous *feſois repoſer dans des parcs herbeux*, nous rend la verge de tes châtimens néceſſaire. Il faut périr, ou il faut ſouffrir. Frape, frape, Seigneur, pourvû que tu convertiſſes, & que tu ſauves. Parle nous avec ton éclair ; parle nous avec ton tonnerre ; parle avec ta foudre. Mais apprens nous à écouter, *Parle, Sei-*

Exode XX. 19.

Pſeau. XXIII. 2.

1. Sam. III. 9.

Seigneur, car tes ſerviteurs écoutent. Et vous, M. F. *Ecoutez la Verge, & celui qui l'a aſſignée.* Amen.

En ſubſtance : I. ſentir les coups, dont la Verge de Dieu nous a frapez : II. en démêler les ſuites & l'enchainure : III. en pénétrer les cauſes & l'origine : IV. en découvrir les reſſources & les remèdes : c'eſt ſe rendre à l'exhortation de Michée : c'eſt être à l'abri du reproche de Jérémie : c'eſt ſur-tout répondre à la deſtination de cette ſolemnité. Si nous ſentons les coups, dont la Verge de Dieu nous a frapez, nous ſortirons d'un certain état d'indolence, où ſe trouvent quelques-uns de nous, & nous revétirons des ſentimens d'humiliation : c'eſt la prémière condition du Jeûne. Si nous démêlons les ſuites & l'enchainure de ces coups, nous revétirons des ſentimens de crainte & de terreur : c'eſt la ſeconde diſpoſition du Jeûne. Si nous en pénétrons les cauſes & l'origine, nous revétirons des ſentimens de componction & de pénitence : c'eſt la troiſiéme diſpoſition du Jeûne. Enfin ſi nous en découvrons les reſſources & les remèdes, nous revétirons des ſentimens de converſion : c'eſt la quatriéme diſpoſition du Jeûne. C'eſt par des réflexions de ce genre, que je fais la cloture de cette

te ſolemnité, &, s'il faut ainſi dire, l'application des énergiques Diſcours, que les Serviteurs de Dieu vous ont adreſſez dans cette Journée.

1. *Ecoutez la Verge:* ſentez les coups, dont elle vous a déjà frapez. Il y a une diſpoſition d'eſprit, que l'on pourroit confondre avec celle que nous voulons vous inſpirer. Il y a telle ame, dans laquelle le ſentiment de ſes maux a cauſé un bouleverſement général & une confuſion univerſelle. L'ame, dont nous parlons, ſe nourrit de ſa douleur, & ſe concentre toute entière dans les ſujets qui la cauſent. La privation d'un bien, dont elle jouiſſoit, lui fait perdre le goût pour tous ceux dont elle jouit encore. Les fleaux, dont Dieu la viſite, lui ſemblent toûjours les plus grands de tous les fleaux. Ni les richeſſes de la Nature, ni les douceurs de la Société, ni les motifs de la Religion, n'ont point de charme aſſez puiſſant pour terminer, pas même pour adoucir la douleur, qui la ronge & qui la devore. De-là ces torrens de larmes; de-là ces déclamations & ces hyperboles; de-là ces ſanglots redoublez; de-là ces idées ſiniſtres & ces funeſtes augures. Sentir ſes maux de cette manière, c'eſt foibleſſe d'eſprit, qui fait qu'on ne peut ſoûtenir la moin-

moindre disgrace. C'est ingratitude, qui empêche qu'on ne reconnoisse les faveurs de ce Dieu, qui *au milieu de sa colère se souvient toûjours d'avoir compassion :* & qui n'atterre jamais tellement sa Créature, qu'il ne lui laisse quelque espérance de se relever. Habac. III. 2.

L'insensibilité, que nous voudrions prévenir, est un vice directement opposé à celui que nous venons de décrire. C'est l'insensibilité du voluptueux. Il faut se réjouir : mais rien n'est plus propre à renverser ce principe, & à déranger le systême du plaisir présent que cette idée. Le Maitre de l'Univers est irrité contre nous : son glaive pend sur nos têtes : son bras vangeur fait des exécutions sanguinaires au milieu de nous : *mille sont* déjà *tombez* sous les coups *à notre droite* & dix mille à notre gauche. On écarte ces idées : & comme il est malaisé de les écarter, on se loge dans des rétranchemens, où elles ne puissent percer : & en redoublant le bruit des passions, on cherche à ne pas entendre celui des malheurs publics. Pseau. XCI. 7.

L'insensibilité, que nous voudrions prévenir, c'est celle de l'Esprit philosophe. On se roidit contre l'adversité. On se munit de force d'esprit & de Stoïcisme.

ciſme. On met ſa ſageſſe à être inébranlable aux plus grands revers. On s'envelope d'une vertu mal nommée. On ſe pare de la fauſſe gloire d'être immobile, fut-ce ſur les ruines du Monde croulant.

L'inſenſibilité, que nous voudrions prévenir, c'eſt celle qui vient d'une ſtupide indolence. Il y a des hommes naturellement plus difficiles à être mûs que les Etres deſtituez d'intelligence. Ceux-ci ſont déterminez à reſter dans la ſituation, où ils ſe trouvent, juſqu'à-ce que quelque cauſe extérieure les en tire: ceux dont je parle réſiſtent même à cette cauſe étrangère; ils ferment les yeux à tout ce qui pourroit les mouvoir; ils s'endurciſſent à leurs maux par cette ſeule raiſon, ou plûtôt par ce ſeul inſtinct de leur nature, que s'ils y feſoient attention, il faudroit ſe donner quelque mouvement pour les détourner.

Mais ſoit que Dieu nous afflige dans ſon amour, ſoit qu'il nous afflige dans ſa colère, ſoit qu'il nous afflige pour nous inſtruire, ſoit que ce ſoit pour nous châtier, notre prémier devoir, lorſqu'il nous frape de ſes coups, c'eſt de les ſentir.

Nous afflige-t-il, afin d'exercer notre ſoû-

ſoûmiſſion & notre patience? Pour répondre au but, qu'il ſe propoſe, il faut ſentir les coups de ſa main. Il faut dire. Il eſt vrai, ma fortune chancèle, ma réputation ſe ternit, mes projets ſe confondent: mais c'eſt le grand Moteur des choſes humaines, qui diſpenſe les événemens: il eſt mon Maitre & mon Souverain: O Dieu, *ta volonté ſoit faite & non pas la mienne: Je me ſuis tû, & je n'ai point ouvert ma bouche, parce que c'eſt toi qui l'as fait.* Matth. XXVI. 39. Pſeau. XXXIX. 10.

Nous afflige-t-il, afin de mettre notre amour à l'épreuve? Pour répondre au but, qu'il ſe propoſe, il faut ſentir les coups de ſa main: il faut ſavoir dire: *Je penſe que Dieu nous a reſervez pour ſervir en ſpectacle aux Anges, & aux hommes. Si nous eſpérions en Chriſt pour cette vie ſeulement, nous ſerions les plus miſérables des Créatures. O Dieu, quand tu nous tuerois, nous eſpérerions toûjours en toi.* I. Cor. IV. 9. I. Cor. XV. 19. Job XIII. 15.

Nous afflige-t-il, afin de nous détacher de la Terre? Pour répondre au but, qu'il ſe propoſe, il faut ſentir les coups de ſa main: il faut que la mort de ce fils, qui feſoit toute la douceur de notre vie; il faut que le vif ſentiment de ces maux, auxquels nous ſommes livrez; il faut que la perte de cette ſanté,

ſanté, ſans laquelle la réunion de tous les plaiſirs eſt inſipide & importune, nous apprenne à chercher notre félicité dans un autre Monde, & à ne pas établir nos eſpérances dans cette vallée de miſères.

Nous afflige-t-il, afin de nous faire connoitre la laideur du vice ? Pour répondre au but, qu'il ſe propoſe, il faut ſentir les coups de ſa main : il faut reconnoitre combien ces mêmes objets, que la cupidité nous dépeignoit avec de ſi belles couleurs, ſont hideux : il faut au milieu des tourmens, qu'attire le crime, ſe faire à ſoi-même la queſtion, que St. Paul feſoit aux Romains : *Quel fruit tiriez-vous alors des choſes, dont maintenant vous avez honte, & dont le fruit eſt la mort ?* La ſenſibilité pour les coups, que la Verge de Dieu a déjà frapez, c'eſt la prémière diſpoſition d'eſprit, que Michée vouloit inſpirer aux Juifs de ſon temps.

Rom. VI. 21.

Que ſi vous demandez quels étoient les coups, dont les Juifs avoient été frapez, il n'eſt pas aiſé de vous ſatisfaire. La Chronologie la plus exacte & la plus perçante ne ſauroit marquer préciſément l'Epoque, dans laquelle Michée prononçoit les paroles de mon Texte. Nous ſavons ſeulement, que ce Prophète a

excr-

exercé ſon Miniſtère ſous trois Rois, ſous Jotham, ſous Achaz & ſous Ezechias : mais ſous le Regne de châcun de ces Princes, le Royaume de Juda & celui d'Iſrael reçûrent des plaies mortelles.

Mais la deſtination de ce jour me diſpenſe des Loix, qui lient un Commentateur, & qui l'obligent à enviſager un Texte dans les vûes préciſes de celui qui en eſt l'Auteur. Ne faiſons point de diverſion à notre ſenſibilité ; ne la partageons pas entre les maux de Juda ou d'Iſrael, & ceux que Dieu nous envoie. Nous vous prêchons la ſenſibilité ſur vos miſères : quatre Miniſtres des vengeances Divines vous la prêchent d'une voix plus forte & plus pathétique que la nôtre. Ces Miniſtres ſont le Vent ; la Mortalité ; la Peſte ; l'Eſprit d'étourdiſſement.

Le premier Miniſtre du Dieu des vengeances, c'eſt le Vent. Calculez, ſi vous y pouvez ſuffire, les desordres, que les Tempêtes ont faits au milieu de nous depuis dix années : les campagnes, qu'elles ont ravagées : les vaiſſeaux, qu'elles ont fracaſſez : les inondations, qu'elles ont cauſées : les villes, qu'elles ont deſolées. Ne diroit-on pas que la Nature s'apprête à retourner dans ſon

prémier cahos : que la Mer a paſſé les bornes, qui lui avoient été preſcrites par le Créateur, & que la Terre va ceſſer d'être ferme *ſur ſes pilotis*?

Job xxxviii. 6.

Le ſecond Miniſtre du Dieu des vengeances, qui vous prêche la ſenſibilité, c'eſt la mortalité de vos Beſtiaux. Les ſeules approches de ce fleau nous effrayèrent. Il fut le ſujet de tous les entretiens. Le Souverain ordonna des prières publiques & des humiliations ſolemnelles pour le détourner. Vos Prédicateurs firent des efforts extraordinaires pour vous engager à entrer dans les vûes de ce Dieu, qui vous l'envoyoit. Mais à quoi les hommes ne s'accoûtument-ils point? Nous nous étonnons quelquefois qu'on puiſſe goûter quelque tranquillité dans ces lieux, où l'on voit ſi ſouvent la Terre trembler ; des gouffres épouvantables s'ouvrir ; une noire fumée obſcurcir la lumière des aſtres ; des montagnes de feu ſortir du fonds des antres ſoûterrains, s'élever juſques au plus haut des airs, & venir fondre ſur des maiſons & ſur des villes entières. Cherchons dans nous-mêmes la ſolution de la difficulté, que nous fournit l'inſenſibilité des autres. Nous ſommes capables de nous accoûtumer à tout. Si nous jugeons des impreſſions, que

fe-

feroient ſur nous de nouveaux fleaux, par celles qu'ont produit ceux dont Dieu nous a déjà viſitez, nous nous endurcirions à la famine, à la peſte: nous ferions des concerts malgré les cris des mourans, qui rempliroient nos rues: nous lierions des parties de jeu à la vûe des Anges exterminateurs envoyez pour nous détruire.

Le troiſiême Miniſtre du Dieu des vangeances, qui nous prêche la ſenſibilité, c'eſt la Peſte qui ravage un Royaume voiſin. Vos Provinces ne ſe ſoûtiennent point par elles-mêmes: elles ont une rélation intime avec tous les Etats de l'Europe. Et telle eſt leur conſtitution, que non ſeulement elles ſouffrent de la proſpérité de leurs Ennemis, mais même de leur adverſité. Mais que dis-je de leurs Ennemis? Les Peuples, que Dieu viſite aujourd'hui de ce terrible fleau, ne ſont pas nos Ennemis: ce ſont nos Alliez; ce ſont nos Frères; ce ſont nos Compatriotes. Ce Royaume, ſur lequel Dieu appeſantit ſon bras d'une façon ſi terrible, c'eſt le Royaume qui vit naitre quelques-uns de nous, & qui renferme encore des perſonnes, auxquelles nous ſommes unis par les liens les plus tendres. Châque coup, qu'il reçoit, réfléchit ſur

nous, & il ne ſauroit tomber qu'il ne nous écraſe ſous ſes ruines.

Le quatriême Miniſtre du Dieu des vengeances, qui nous prêche la ſenſibilité, c'eſt * l'Eſprit d'étourdiſſement. Il ſemble que Dieu a deſtiné nos propres mains à notre ruine. Il ſemble que Dieu a accordé à un Démon ſorti du ſein des Enfers une permiſſion ſemblable à celle qu'il donna à cet Eſprit, dont il eſt parlé dans le premier livre des Rois : *L'Eternel dit, qui induira Achab, afin qu'il tombe à Ramoth de Galaad? Un Eſprit s'avança, & il dit: Je l'induirai. Et l'Eternel répondit, oui, tu l'induiras & tu en viendras à bout.* Oui, un Eſprit, qui a juré le renverſement de nos Familles, la ruine des Sciences & des Arts, la deſtruction de notre Commerce, la perte de notre Credit, cet Eſprit nous faſcine tous. Il a ſaiſi les Grands & les Petits, la Cour & la Ville. J'abrège à deſſein cet article, & je cède aux raiſons, qui m'interdiſent un plus grand détail ſur cette matière. Sentir les coups, dont Dieu nous frape, c'eſt le prémier genre d'attention, que la Verge de Dieu demande : *Ecoutez la Verge, & celui qui l'a aſſignée.*

* Le commerce des Actions.

1. Rois XXII. 20. &c.

Elle demande II. que nous démêlions les

les cauſes & l'origine de nos miſères. Michée veut faire entendre aux Juifs, que celles ſous le poids deſquelles ils gémiſſoient, venoient de leurs crimes. Nous voudrions vous faire porter un ſemblable jugement ſur les vôtres. Mais cette matière a ſes difficultez. Il eſt dangereux qu'on ne tombe dans les puérilitez de la ſuperſtition, ſous prétexte d'entrer dans l'eſprit de la Religion. Il y a peu de ſujets plus fertiles en faux raiſonnemens que ceux que l'on fait ſur cette matière. Les proſpéritez & les adverſitez temporelles ſont des ſignes équivoques de la faveur & du courroux de Dieu. S'il y a des hommes, qui s'aveuglent volontairement pour ne pas voir, qu'une diſpenſation particulière de la Providence produit certains fleaux: il y en a auſſi qui croyent reconnoitre par-tout cette Providence particulière. L'événement le plus naturel, & le plus enchainé dans les cauſes ſecondes, leur ſemble partir d'un conſeil extraordinaire de celui qui tient le gouvernail du Monde. La moindre adverſité leur ſemble un coup de ſon bras irrité. En général nous devons toûjours nous ſouvenir, que la conduite de la Providence eſt envelopée d'ombres & de ténèbres. Nous devons juger, que nous ſommes

coupables ou innocens, non par les biens ou par les maux temporels que Dieu nous envoie, mais par notre obéiſſance, ou par notre rebellion à ſes Loix : & nous devons nous accoûtumer à voir ſans étonnement des méchans heureux dans ce Monde, comme à voir des gens de bien miſérables.

Cependant malgré cette obſcurité, dans laquelle il plait à Dieu de s'envelopper, il y a des cas, où l'on ne ſauroit refuſer ſans injuſtice de reconnoitre, que l'adverſité a été cauſée par le crime. Il y a particuliérement deux de ces cas : le prémier, c'eſt quand il y a une liaiſon naturelle entre les crimes qu'on a commis & les malheurs que l'on ſouffre : le ſecond, c'eſt quand les grands malheurs viennent immédiatement après de grands crimes. Expliquons nous.

1. On ne ſauroit douter que l'adverſité ne ſoit la ſuite du crime, quand il y a une liaiſon eſſentielle entre le crime qu'on a commis & l'adverſité que l'on ſouffre. Une des plus belles preuves de la ſainteté de ce Dieu, auquel toutes les Créatures doivent leur conſervation & leur exiſtence, eſt priſe de l'harmonie qu'il a miſe entre la félicité & la vertu.

Voyez

Voyez cette harmonie dans les Corps publics & dans châque Particulier : 1. dans chaque Particulier. Une ame intelligente ne ſauroit trouver de ſolide félicité que dans l'exercice de la vertu. Les paſſions peuvent bien cauſer quelque ſatisfaction paſſagère : mais c'eſt un état violent, qui ne ſauroit être de longue durée. Châque paſſion fait violence à quelque faculté de l'ame, qui s'y abandonne. La félicité, que les paſſions procurent, eſt fondée ſur l'erreur : dès que l'ame vient à ſe desabuſer, elle perd la félicité, que ſon erreur lui avoit cauſée. La félicité, que donne l'avarice, eſt fondée ſur l'erreur : elle eſt fondée ſur ce principe, que les richeſſes ſont de véritables biens : dès que l'ame, qui établit ſa félicité ſur ce faux principe, ſe desabuſe ; dès qu'elle examine le nombre infini de cas, dans leſquels les richeſſes ſont non ſeulement inutiles, mais funeſtes, elle perd la félicité, que ſon erreur lui avoit cauſée. On peut faire un ſemblable raiſonnement ſur les autres paſſions. Il y a donc dans l'ame de châque Particulier une harmonie entre la félicité & la vertu, entre le crime & la miſère.

Cette harmonie ſe trouve auſſi dans les Corps publics. Je ſai une partie des

Maximes, qu'une fauſſe Politique avance ſur cette matière. Je n'ignore pas ce qu'en ont dit les Hobbès, les Machiavels & leurs Diſciples, anciens & modernes. J'oſe dire que je ſens la force des difficultez, qu'on oppoſe à cette thèſe générale, que le bonheur des Corps publics eſt inſeparable de leur innocence. Malgré toutes les difficultez pourtant, auxquelles cette thèſe eſt ſujette, je me croi en état de la ſoûtenir, & de prouver que tout bonheur public, fondé ſur le crime, eſt ſemblable à cette félicité particulière, dont nous parlions tout-à-l'heure : c'eſt un état violent, qui ne ſauroit être de longue durée. Du ſein de ces mêmes iniquitez, ſur leſquelles une Politique criminelle veut établir le bonheur d'un Etat, ſort une longue ſuite de maux, qui cauſent enfin ſa ruine totale.

Sans nous engager dans ces diſcuſſions, ſans ramener cette controverſe ; & pour ne pas perdre de vûe le grand but de cette journée, je dis qu'une partie des maux, ſous le poids deſquels nous gémiſſons, ſont des ſuites néceſſaires de nos crimes : en ſorte que quand il n'y auroit point de Dieu vangeur, qui tint le gouvernail du Monde, point de Juge toûjours prêt à faire juſti-

juſtice, il ſuffiroit que nous fuſſions tombez dans nos déréglemens, pour tomber dans nos miſères.

De quels maux gémiſſons nous aujourd'hui? Eſt-ce de ce que notre nom eſt moins reſpecté? Eſt-ce de ce que notre Credit eſt moins affermi? Eſt-ce de ce que nos forces ſont moins formidables? Eſt-ce de ce que l'union eſt moins étroite parmi nous? Mais d'où viennent tous ces malheurs? Sont-ce là des myſtères d'un *Dieu qui ſe cache*? Sont-ce là des coups qui partent d'une main inviſible? Ou ſi ce ſont des effets naturels & des ſuites néceſſaires de nos desordres? Falloit-il des miracles pour les produire, ou s'il en eût falu pour les prévenir? Génies ſublimes, profonds Politiques, qui nous renvoyez à nos livres & à la pouſſière de nos cabinets, lorſque nous parlons de Providence, de fleaux envoyez par un Dieu vangeur pour punir les crimes des hommes, j'en appelle ici à vos ſpeculations & à vos lumières. Notre perte vient de nous-mêmes. Et le Juge de cet Univers n'a beſoin pour nous punir de nos crimes que de nos crimes mêmes. Eſ. XLV. 15.

J'ai dit en ſecond lieu que les grands malheurs, qui viennent après de grands

crimes, doivent être regardez comme en étant la punition. Et refuſerions-nous dans ce jour d'humiliation de rapporter à cette funeſte cauſe les coups, dont nous ſommes frapez ? Jettez un moment les yeux ſur la nature des crimes, que l'on reproche à ces Provinces. Tous les Peuples ont leurs vices, des vices mêmes qui ſe reſſemblent : toutes les Nations donnent de juſtes ſujets à la cenſure. Liſez tous les Livres de Morale : conſultez tous les Diſcours de Religion, ceux même qui ont été prononcez dans les Païs les plus ſages, vous verrez preſque par-tout, que les Grands ſont orgueilleux, les Petits impatiens, les Vieillards avares, les Jeunes-gens voluptueux, & ainſi du reſte. Cependant tous les vices ne ſe reſſemblent pas. Peſez un paſſage du Deuteronome, vous y trouverez une diſtinction entre péché & péché, une diſtinction digne d'une attention ſinguliè-
Deut. XXXII. 5. re : *Leur tache*, dit Moïſe, *leur tache n'eſt pas une tache des Enfans de Dieu.* Il y a une *tache des Enfans de Dieu*, & une tache qui n'eſt point des Enfans de Dieu. Il y a un genre de corruption, qui peut ſe trouver chez un Peuple, qui eſt agréable aux yeux de Dieu, & une corruption, qui eſt incompatible avec ce

ce Peuple. Participer au Sacrement de l'Euchariſtie, mais non pas avec toute la vénération, que demande un myſtère ſi auguſte : célébrer des jours d'humiliation, mais non pas avec ce fonds de pénitence, qu'il faut apporter à ces ſortes de ſolemnitez : entremêler même les foibleſſes humaines de quelcun de ces grands crimes, qui confondent durant quelques momens le Fidelle avec l'Infidelle, ce ſont là de grandes *taches*, ce ſont pourtant *des taches des Enfans de Dieu :* mais tomber dans l'Idolatrie, comme l'ancien Iſrael, & les yeux encore frapez des merveilles que Dieu avoit faites pour eux dans leur ſortie d'Egypte, *changer ſa gloire en la forme d'un Veau qui broute*, & crier d'une voix profane : *Ce ſont ici tes Dieux, ô Iſrael, qui t'ont retiré d'Egypte*, c'eſt auſſi une tache, mais ce n'eſt pas une *tache des Enfans de Dieu.*

Pſeau. CVI. 20. Exode XXXII. 8.

Or, M. F. pouvez-vous jetter les yeux ſur ces Provinces ſans y reconnoitre un grand nombre de péchez de ce dernier ordre ? C'eſt chez quelques-uns une négligence ſi prodigieuſe pour l'éducation de la Jeuneſſe, que l'on voit des pères & des mères deſtiner leurs enfans aux prémiers Emplois de cette

cette Republique, à des Emplois, où l'on décide de l'honneur, de la fortune, de la vie des hommes, ſans prendre ſoin de leur donner les moindres teintures des Sciences, ſans leſquelles ces Emplois ne ſauroient être dignement exercez. C'eſt une profanation ſi opiniatre & une nonchalance ſi affreuſe du culte divin, que l'on voit des gens paſſer des années entières ſans entrer dans nos Sanctuaires; des Artiſans s'occuper publiquement à leur ouvrage durant le jour du repos; la Femme mondaine choiſir le jour, l'heure de nos exercices, pour des rendez-vous de mondanité, & dreſſer des tables de jeu, pour ainſi dire, à la vûe de nos Autels. C'eſt une incrédulité ſi opiniatre, que l'on voit rouler les preſſes pour éterniſer les blaſphèmes contre l'exiſtence de Dieu, & des Ouvrages publiez pour combattre les bonnes mœurs. Qu'il ſeroit aiſé de groſſir cette liſte! Ne nous y trompons pas, mes Frères, ce ne ſont pas là *des taches des Enfans de Dieu*: ce ſont là préciſément de ces crimes, qui attirent la malédiction de Dieu ſur les Etats, & qui tôt ou tard cauſent leur perte totale.

III. Ce n'eſt pas aſſez de ſentir les maux préſens, & d'en découvrir l'origine;

gine ; il faut ſentir les maux à venir : la troiſiême ſorte d'attention, que nous vous demandons, pour les coups de la Verge, qui vous frape, c'eſt que vous en démêliez les ſuites & l'enchainure. Il y a des fleaux moins formidables par eux-mêmes, que par le funeſte avenir qu'ils font entrevoir. Il y a des *abîmes*, *qui appellent d'autres abîmes au ſon de leurs canaux* ; & pour tout dire en un mot, il y a des fleaux, dont le caractère diſtinctif eſt d'être des avant-coureurs de fleaux beaucoup plus terribles encore. C'étoit le caractère de ceux dont Dieu viſitoit Juda & Iſrael du temps de Michée, comme la ruine de l'un & de l'autre de ces Royaumes en fut une ſiniſtre preuve. Pſeau. XLII. 8.

Eſt-ce l'idée que nous devons nous former des fleaux, dont Dieu nous viſite ? Jamais queſtion plus ſérieuſe & plus intéreſſante, mes Frères ; mais auſſi jamais queſtion plus délicate & plus épineuſe. Ne craignez pas qu'oubliant les bornes, qu'il a plu à Dieu de mettre à nos lumières, nous venions lever d'une main profane le voile, dont il a caché l'avenir, & prononcer avec témérité de ſiniſtres prédictions ſur la deſtinée de ces Provinces. Nous nous contenterons de vous marquer à quels

ſignes

ſignes les Prophètes vouloient que l'ancien Peuple connût que les fleaux, dont Dieu le viſitoit, n'étoient que des avant-coureurs de ceux qui alloient fondre ſur lui. Suppléez vous-mêmes à la reticence, que nous gardons ſur cet article : examinez vous-mêmes quel rapport il peut y avoir entre les malheurs dont vous gémiſſez, & ceux qui devoient faire attendre aux anciens Juifs une déſolation générale. Ces ſignes d'un fleau avant-coureur doivent être pris moins de ce qu'ils ſont en eux-mêmes, que des diſpoſitions des Peuples auxquels ils ſont envoyez.

1. Un fleau eſt l'avant-coureur de plus grands fleaux, ſi le Peuple, que Dieu châtie, a ſon recours aux cauſes ſecondes, plûtôt qu'à la cauſe prémière ; s'il cherche dans les maximes de la Politique, & non dans celles de la Religion, les remèdes aux maux qui le preſſent. C'eſt l'idée qu'Eſaie donnoit des prémières exécutions de Sennacherib contre la Judée. Vous trouverez cette circonſtance dans le chap. XXII. des Révélations de ce Prophète : *En ce jour-là vous avez regardé aux armes de la maiſon du parc : vous avez vû que les brèches de la Cité étoient grandes : vous avez fait le dénombrement des maiſons* Ver. 8. &c.

de

de Jéruſalem : vous avez démoli les maiſons pour fortifier la muraille : vous avez fait un reſervoir d'eaux, mais vous n'avez point regardé à celui qui l'a faite, cette Jéruſalem, & qui l'a formée depuis long-temps. Et l'Eternel des armées vous a appellez aux pleurs & au deuil, & à vous arracher les cheveux & à ceindre le ſac : mais voici joie & alégreſſe. On tue des bœufs; on égorge des moutons; on mange de la chair; on boit du vin; & l'on dit, Mangeons & bûvons, car demain nous mourrons. Or l'Eternel des armées m'a déclaré, diſant, Si jamais cette iniquité vous eſt pardonnée.

C'eſt à vous à vous faire l'application de ces paroles : c'eſt à vous à examiner le rapport qu'il peut y avoir entre la conduite, que vous tenez aujourd'hui, & celle que les Juifs tinrent dans une circonſtance pareille. Eſt-ce à la cauſe prémière que vous avez eu recours pour terminer vos maux, ou ſi vous n'avez penſé qu'aux cauſes ſecondes ? Sont-ce les maximes de votre Religion, que vous avez conſultées, ou les maximes de votre Politique ? Avez-vous prétendu mettre des barrières à la Peſte, à la Guerre, à la Famine ? Ou ſi vous en avez mis à l'injuſtice, à l'inimitié,

à l'impureté, aux fraudes, qui les attirent?

2. Un fleau eſt l'avant-coureur de plus grands fleaux, ſi au lieu de rendre dociles aux exhortations, dont Dieu l'accompagne par la bouche de ſes Serviteurs, il eſt accompagné de mépris pour ces exhortations. C'eſt à ce ſigne que l'Auteur du ſecond livre des Chron. vouloit que les Juifs connuſſent, que les malheurs de Jéruſalem étoient à leur comble: *L'Eternel, le Dieu de leurs Pères, les avoit ſommez par ſes Meſſagers, qu'il leur avoit envoyez en toute diligence, parce qu'il étoit touché de compaſſion envers ſon Peuple: mais ils ſe moquoient des Meſſagers de Dieu; ils mépriſoient ſes paroles; ils ſe jouoient de ſes Prophètes, juſqu'à ce que la fureur de l'Eternel s'éleva contr'eux, tellement qu'il n'y eut plus de remède.*

II. Chro. XXXVI. 15. &c.

C'eſt à vous, mes Frères, à examiner encore l'intérêt que vous devez prendre à cet article: c'eſt à vous de voir ſi les fleaux, qui vous deſolent, ont ce ſigne des fleaux avant-coureurs. Etes-vous dociles à la voix des Meſſagers de Dieu, qui vous preſſent d'ouvrir les yeux aux effets de ſon courroux, ou ſi vous vous roidiſſez contre leur parole? Aimez-vous qu'on vous reprenne & qu'on

qu'on vous corrige, ou si vous avez quelque rapport avec cet homme odieux, à qui le Prophète fait ce reproche, *Tu as en haine la correction?* Quelle mortifiante discussion, mes Frères, quelle funeste pierre de touche de nos misères! Pseau. L. 17.

3. Un fleau est l'avant-coureur de plus grands fleaux, quand la douleur, qu'il fait naitre, vient plûtôt des biens temporels qu'on a perdus, que du sentiment des outrages faits à la Majesté divine. C'est le signe, que le Prophète Osée donnoit aux habitans de Samarie : *Encore les racheterois-je*, leur disoit-il de la part de Dieu; *mais ils ne crient point vers moi dans leur cœur, quand ils lamentent dans leurs lits. Ce n'est que pour le froment & pour le vin qu'ils se déchiquetent*, ou, comme il vaut peut-être mieux traduire, qu'ils *s'assemblent* †, c'est-à-dire, qu'ils font des assemblées de Religion. Examinez vous encore, ou plûtôt passez condamnation sur un article, qui offre moins à vos esprits une question à examiner, qu'une question déjà décidée. Interromprions-nous nos occupations, sus- Osée VII. 13. 14.

† Voi. le mot de l'Original pris dans cette signification Pseau. LVI. 7. & LIX. 4.

pendrions-nous nos plaiſirs, verſerions-nous des larmes; célébrerions-nous des jeûnes au ſouvenir de nos crimes, ſi nous pouvions nous promettre que Dieu les laiſſeroit impunis ? Nous *déchiquetons-nous*, ou *nous aſſemblons-nous* aujourd'hui *pour le vin & pour le froment*; parce que notre commerce eſt traverſé ; parce que notre ſécurité eſt troublée malgré nous ; parce que la foudre tombée ſur les têtes de nos voiſins menace les nôtres, celles de nos amis, celles de nos Frères, celles de nos enfans ; ou ſi c'eſt parce que ces regards paternels d'un Dieu, dont la faveur devoit faire tout notre bonheur, toute notre joie, ſont interceptez ? Encore une fois c'eſt là plûtôt une queſtion toute décidée, qu'une queſtion à examiner.

4. Mais pour ne pas multiplier mes réflexions, & pour les réduire toutes à une ſeule, un fleau eſt l'avant-coureur de plus grands fleaux, quand il ne produit point la réformation des mœurs, dont il étoit le châtiment. Peſez ces redoutables paroles du chapitre XXVI. du Levitique: *Si pour cela vous ne m'écoutez point ; mais que vous marchiez contre moi ; je marcherai contre vous en ma fureur, & je vous châtierai encore*

Levit. XXVI. 27. 28.

re ſept fois autant ſelon vos péchez. L'énergie de ces paroles dépend de celles qui les précédent. On y voit une gradation de malheurs, dont le dernier période eſt la deſtruction totale du Peuple, auquel ils ſont dénoncez: *Si vous ne m'écoutez pas*, avoit dit Moïſe aux Iſraelites de la part de Dieu, *je commettrai ſur vous la frayeur, la langueur & l'ardeur, qui vous conſumeront les yeux, & qui tourmenteront vos ames. Et je mettrai ma face contre vous, & vous ſerez battus devant vos Ennemis, & ceux qui vous haïſſent domineront ſur vous; & vous fuirez ſans qu'aucun vous pourſuive.* Il ajoûte immédiatement enſuite, *que ſi encore après ces choſes*, (ces paroles ſont au verſet 18. du chapitre que j'ai cité) *que ſi encore après ces choſes vous ne m'écoutez pas, j'en ajoûterai ſept fois autant. Je briſerai, & j'abbaiſſerai l'orgueil de votre force, je ferai que le Ciel ſera pour vous un Ciel de fer, & votre Terre une Terre d'airain. Que ſi vous marchez contre moi, & qu'il ne vous plaiſe pas de m'écouter, j'ajoûterai ſur vous ſept fois autant de plaies ſelon vos péchez. J'enverrai contre vous les bêtes des champs, qui vous priveront de vos enfans, & qui vous réduiront à un petit nombre, & vos chemins ſeront de-*

Ver. 14. &c.

Ver. 18. &c.

ſerts. Puis eſt dénoncé un nouveau ſurcroit de malheurs. Enfin viennent les paroles que j'ai citées : *Que ſi pour cela vous ne m'écoutez point, mais que vous marchiez contre moi ; je marcherai contre vous en ma fureur, & je vous châtierai ſept fois autant ſelon vos péchez. Et vous mangerez la chair de vos fils, & celle de vos filles. Et je détruirai vos hauts lieux, & je ruinerai vos tabernacles, & je mettrai vos charognes ſur les charognes de vos Dieux de fiente. Je réduirai auſſi vos villes en deſert, & je déſolerai vos ſanctuaires.*

Ver. 23. &c.

Mes Frères, faites de ſérieuſes réflexions ſur ces paroles de Dieu à l'ancien Peuple. Si elles ne peuvent pas vous être appliquées avec juſteſſe, c'eſt par une raiſon déſolante ; c'eſt parce qu'il faut moins de *ſept fois autant* de coups, que vous n'en avez déjà reçû, pour vous exterminer entiérement. Outré-je la matière ? Vos Digues peuvent-elles ſoûtenir encore *ſept fois autant* de ſecouſſes ? Vos Beſtiaux peuvent-ils ſoûtenir encore *ſept fois autant* de plaies ? Votre Commerce peut-il ſoûtenir encore *ſept fois autant* de traverſes ? Y a-t-il beaucoup de diſtance entre vos malheurs préſens & votre ruine totale ?

Paſ-

Paſſons à d'autres ſujets. Juſques ici, mes chers Frères, nous n'avons voulu vous faire ouvrir les yeux que pour les fixer ſur des objets ſombres & lugubres: nous ne vous avons demandé votre attention que pour des reproches amers, & que pour des menaces foudroyantes : nous n'avons cherché le chemin de vos cœurs que pour y donner entrée à l'effroi & à la terreur. La cloture de cette journée ſera plus conforme aux vœux que nous faiſons pour vous, à la bonté du Dieu que nous adorons, & au génie de notre miniſtère. Nous ne voulons plus vous faire ouvrir les yeux que pour les fixer ſur des objets conſolans : nous ne vous demandons plus d'attention que pour vous faire entendre des Oracles de miſéricorde: & nous ne cherchons l'accès de vos cœurs que pour y porter la paix, la conſolation. *Ecoutez la Verge, & celui qui l'a aſſignée :* & au milieu de vos plus grands malheurs, connoiſſez quelles ſont vos reſſources & vos eſpérances. C'eſt notre troiſiême Partie.

Un des crimes les plus atroces, dont un Peuple puiſſe ſe rendre coupable quand Dieu l'exhorte à la repentance, c'eſt celui qui eſt reproché aux Juifs du temps de Jérémie. Cette circonſtance

eſt remarquable. Elle eſt rapportée dans le chap. XVI. des Révélations de ce Prophète. Il leur fut envoyé peu de temps avant leur ruine totale. Le but de ſon miniſtère étoit de ſauver par la fraieur des hommes, qu'une longue ſuite de proſpéritez n'avoit pû réduire. Il s'aquitta de ces fonctions avec cette force & cette magnanimité, que lui inſpiroit la grandeur de ce Dieu, dont il avoit la gloire d'être le Miniſtre : *Parce que vos Pères m'ont abandonné*, leur dit-il de la part de Dieu, *& qu'ils ſont allez après d'autres Dieux, & les ont ſervis, & ſe ſont proſternez devant eux, & parceque vous avez encore fait pis que vos Pères : à cauſe de cela je vous tranſporterai dans un Païs, que vous n'avez point connu, ni vous, ni vos Pères.*

Jérém. XVI. 11. &c.

Mais de peur que la crainte d'être perdus ſans reſſource ne les jettât dans le deſeſpoir, Dieu donna un autre ordre à Jérémie : il l'honora d'une Viſion, & il lui dit : *Leve toi ; deſcends dans la maiſon d'un Potier, & je t'y ferai entendre mes paroles.* Le Prophète obéit : il alla dans la maiſon d'un Potier : cet Ouvrier étoit occupé à ſon Ouvrage : il fit un vaſe : il le briſa : il en refit un nouveau : & il diſpoſa de ſon argile comme bon lui avoit ſemblé. Dieu ex-

Jérém. XVIII. 2. &c.

expliqua cet emblême au Prophète ; & il lui dit : Va, annonce ces paroles à la Maiſon d'Iſrael : *Maiſon d'Iſrael, ne pourrai-je pas faire à votre égard comme ce Potier avec ſes vaſes ? Voici comme l'argile eſt dans la main d'un Potier, ainſi êtes vous dans ma main, Maiſon d'Iſrael. Dans un inſtant je parlerai contre une Nation & contre un Royaume pour arracher, pour démolir & pour détruire: mais ſi cette Nation, contre laquelle j'aurai parlé, ſe détourne du mal qu'elle aura fait, je me repentirai auſſi du mal que j'avois deſſein de lui faire. Retournez donc maintenant chacun de ſon mauvais train, & amendez vous.* Quels effets ne devoit pas produire cette voix? Mais l'inflexible corruption de ce Peuple réſiſta à ce nouveau motif : & ces hommes abominables, tirant du deſeſpoir même de leur état des raiſons pour s'endurcir dans leurs crimes, dirent au Prophète : *Il n'y a plus d'eſpérance :* Ver. 12. *c'eſt pour cela que nous ſuivrons nos penſées, & que chacun de nous ſe conduira ſelon la dureté de ſon mauvais cœur.*

Arrière de nous ces affreuſes diſpoſitions, M. F. Nous ſommes chargez de la même commiſſion que Jérémie ; & Dieu nous a donné cet ordre comme à ce Prophète : *Va, deſcend dans la mai-*

ſon d'un Potier : vois le rompant & reparant ſes vaſes, & donnant à ſon argile la forme que bon lui ſemble : Voici comme l'argile eſt dans la main d'un Potier, ainſi êtes vous dans ma main, Maiſon d'Iſrael. Dans un inſtant je parlerai contre une Nation & contre un Royaume, pour arracher, pour démolir & pour détruire. Mais ſi cette Nation-là, contre laquelle j'aurai parlé, ſe détourne du mal qu'elle aura fait, je me repentirai auſſi du mal que j'avois penſé de lui faire. Ces eſpérances ont des fondemens plus ſolides que nos déſirs.

Nous les fondons ces eſpérances ſur l'amour, que Dieu a toûjours eu pour cette Republique. N'eſt-ce pas lui qui l'a formée par un concours de miracles, & qui l'a conſervée par un concours de miracles plus grands encore ? N'eſt-ce pas lui qui a toûjours entretenu autour d'elle un *mur de feu*, & qui lui a ſervi de bouclier dans ſes plus grandes détreſſes ? N'eſt-ce pas lui qui a fait violence aux loix de la nature, aux Elemens pour la ſoûtenir ?

Zachar. 11. 5.

Nous les fondons ces eſpérances ſur les riches effets des faveurs, dont Dieu nous comble encore dans le temps même qu'il nous châtie. D'une main il nous abat, & de l'autre il nous relève.

D'u-

D'une main il fait venir la peſte juſqu'à nos portes, & de l'autre il l'empêche d'y entrer, de pénétrer dans nos villes, & de toucher à nos perſonnes.

Nous les fondons ces eſpérances ſur les moyens, qu'il laiſſe encore à cet Etat pour ſe relever, & pour le rétablir dans tout ſon luſtre & dans tout ſon éclat.

Nous les fondons ces eſpérances ſur la ſolemnité même de ce jour ; ſur l'abondance des larmes, qui auront été verſées dans le ſein de Dieu ; ſur tant de prières, qui auront été pouſſées au Ciel ; ſur tant de vœux de converſion, qui auront été formez.

Ne les traverſez pas ces eſpérances par la légéreté de vos vœux, par l'oubli de vos promeſſes & par la violation de vos ſermens. Votre bonheur eſt encore entre vos mains. *Retournez maintenant châcun de ſon mauvais chemin : amendez vous.* Voilà la Loi ; voilà la condition. Cette condition eſt générale ; cette Loi vous regarde tous.

Elle vous regarde, cette Loi ; elle vous eſt impoſée, cette condition, Souverains : c'eſt à vous à jetter aujourd'hui de nouveaux fondemens à la ſûreté de ce Peuple : *Retournez de votre mauvais chemin : amendez vous*, Souverains. En vain auriez-vous proclamé

un Jeûne, ſi vous ne nous donniez les prémiers des exemples de la manière de le célébrer : en vain auriez-vous enjoint aux Paſteurs de déclamer contre la corruption, qui regne au milieu de nous, ſi vous ne leur prêtiez votre bras pour la reprimer : ſi vous ſouffriez que l'incrédulité & la profanation levaſſent impunement la tête : ſi vous permettiez que les Loix de la chaſteté fuſſent violées à la face du Soleil, & que les portes des maiſons infames s'ouvriſſent comme celles des maiſons conſacrées à la gloire de notre Dieu : ſi vous laiſſiez la mondanité & les plaiſirs d'éclat ſubſiſter dans toute leur fureur : ſi vous lâchiez la bride à Mammon, & s'il pouvoit répandre ſes maximes & ſouffler ſon venin dans nos villes & dans nos Provinces. Ayez pitié des miſères de cette Nation. Soyez touchez de ſes ſanglots. Mettez la ſous la protection du Dieu tout-puiſſant. Daigne-t-il, en vous revêtant de ſa grandeur & de ſa puiſſance, vous revêtir de ſa ſainteté & de ſa juſtice ! Daigne-t-il vous donner l'eſprit des Eſdras & des Néhémies, des Joſias & des Ezechias, de ces Princes fameux dans l'Hiſtoire ſainte, pour avoir ramené la piété & l'innocence dans leurs Etats, & avec elles la proſpérité & la gloire ! Elle

Elle vous regarde, cette Loi, elle vous eſt impoſée, cette condition, Paſteurs. *Retournez de vos mauvaiſes voies : amendez vous.* Le miniſtère, dont Dieu vous charge, ce miniſtère, toûjours pénible & onereux, l'eſt particuliérement dans ces temps de perverſité & de dépravation univerſelle. On vous ordonne de cenſurer les vices de ce Peuple : & châcun s'irrite dès qu'on porte la vûe ſur le vice dont il eſt coupable. On vous traite d'*Ennemis*, lorſque vous dites *la vérité*. Mais n'importe. Forcez vos auditeurs à vous reſpecter. Témoignez leur par votre généroſité & par votre desintéreſſement, que vous étes prêts à tout ſacrifier à la gloire de votre miniſtère. Donnez autant d'exemples que de préceptes. Et puis montez dans cette Chaire avec fermeté & avec confiance. Vous avez le même droit ſur ce Peuple que les Eſaïes, que les Jérémies, que les Michées en ont eu ſur Iſrael & ſur Juda. Vous pouvez dire comme eux : *L'Eternel a parlé.* Et daigne ce Dieu, qui vous a revétu du ſacré caractère que vous portez, daigne-t-il vous accorder tous les talens, dont vous avez beſoin pour le porter dignement ! Daigne-t-il vous aider par ſes communications intimes Gal. IV. 16.

dans

dans le cabinet, à ſupporter les croix, dont le Public vous charge! Daigne-t-il accepter la droiture de vos intentions, avoir pitié de vos foibleſſes, & par les bénédictions qu'il répandra ſur vos efforts, vous porter à les redoubler!

Elle vous regarde, cette Loi, elle vous eſt impoſée, cette condition, ames rebelles: pécheurs qui avez excellé dans votre affreux genre: exemples funeſtes de concuſſion, de haine, de barbarie, de profanation, d'inſolence, & de tous ces autres crimes, qui confondent les hommes avec les Démons. C'eſt vous, c'eſt vous principalement, qui avez armé ce bras qui nous pourſuit: c'eſt vous, qui avez creuſé ces abîmes qui ſont ſous nos pas. Mais *retournez de vos mauvaiſes voies: amendez vous.* Que votre retour ait quelque proportion avec vos égaremens, & votre repentance avec vos crimes. Et daigne ce Dieu, qui peut *des pierres mêmes former des enfans à Abraham*, & faire ſourdre des rochers les plus durs des ſources d'eaux vives, daigne-t-il déploier envers vous cette puiſſance invincible qu'il a ſur les cœurs! Daigne-t-il fouiller dans le fonds de vos ames pour y fraper les endroits les plus ſenſibles & les plus ſuſceptibles de

Matth. III. 9.

de douleur, de confusion & de pénitence !

Elle vous regarde, cette Loi, elle vous est imposée, cette condition, Fidèles, Fidèles même du prémier ordre. Quelques pures que soient vos vertus, elles sont encore mêlées d'imperfections : quelque ferme que soit l'édifice de votre piété, il a encore besoin de soûtien : quelques sincères que soient vos efforts, vous devez encore les redoubler. C'est sur vous que roule le salut de cet Etat : c'est votre piété, c'est votre ferveur, c'est votre zèle, qui doivent soûtenir désormais cette Republique chancelante : qu'il y ait *dix Justes dans* notre *Sodome*, afin qu'elle ne soit pas consumée par le feu du Ciel ; qu'il y ait des Moyses au milieu de nous, qui sachent arrêter le bras de Dieu & lui dire : *Seigneur, pardonne à ce Peuple, ou efface moi de ton Livre.* Ah ! qu'il est glorieux de remplir cette commission ! Qu'il est glorieux d'être dans une Republique, si j'ose parler ainsi, la Raison d'Etat, qui empêche que Dieu ne la détruise ! Daigne celui, qui vous a choisis pour ces nobles fonctions, vous donner de vous en acquitter dignement ! Daigne-t-il épu-

Genèse XVIII. 32.

Exode XXXII. 32.

rer

rer ce qu'il vous reſte encore de défauts & d'imperfections ! Daigne-t-il vous donner d'être *le ſel de la Terre*, & de *reluire comme des flambeaux au milieu de la génération tortue & perverſe*, & vous faire trouver dans les délices, que vous apportera l'exercice de votre piété, les prémières récompenſes des grands avantages qu'elle nous procure !

Matth. v. 13. Philip. II. 15.

Elle nous regarde tous, cette Loi ; M. F. elle nous eſt impoſée à tous, cette condition. *Retournons* châcun *de nos mauvaiſes voies : amendons nous.* Qu'attendrions-nous pour nous convertir ? Attendrions-nous pour deſarmer le bras de Dieu, qu'il nous eût entiérement écraſez ? Attendrions-nous pour lui adreſſer nos vœux qu'ils ſe fut *couvert d'une nuée, afin que la requête ne parvint pas juſques à lui ?* Attendrions-nous que ces fleaux, qui nous menacent, nous euſſent envelopez ? Et pour tout dire en un mot, attendrions-nous que la Hollande fut comme la Provence, & la Haye comme Marſeille ?

Lament. III. 44.

Ah ! quel mot venons-nous de prononcer ? Quelles images nous forcez-vous de retracer ? O feu conſumant, Dieu des vengeances, échaufe notre imagination ; & que la vive, l'affreuſe idée de

tes

tes jugemens nous porte à les détourner ! Temps funeſte, où la mort entre dans les maiſons avec l'air que l'on reſpire, avec les alimens dont on ſe nourrit, où châcun ſe fuit comme la mort ; où le père craint le ſouffle de ſon fils, & le fils le ſouffle de ſon père : temps funeſte déjà venu pour tant de malheureux, & peut-être prêt à venir pour nous, peignez nous toutes vos horreurs. Je me repréſente couché dans un lit de mort, abandonné de mes Amis les plus tendres. Je me repréſente mes enfans, qui me demandent du ſecours, mais dont l'approche m'épouvante, dont les embraſſemens me font horreur, & qui me laiſſent la contagion avec leurs derniers adieux.

M. F. le Throne de la miſéricorde eſt encore acceſſible. La devotion de tant de Fidèles, qui l'ont aſſiégé aujourd'hui, vient de nous en ouvrir l'accès. Allons y avec des cœurs contrits & briſez. Allons y avec des promeſſes de converſion & des ſermens de fidélité. Allons y avec des prières ardentes pour le ſalut de cette Republique : pour la proſpérité de l'Egliſe : pour la paix de l'Europe : & pour le ſalut de ces Victimes, que la Juſtice divine eſt prête encore à s'immoler. Abatons nous devant Dieu

Dieu comme David à la vûe de l'Ange exterminateur. Et puiſſions nous comme ce Prince pieux arrêter ces ſiniſtres exécutions ! Puiſſe cette année, qui a été toute remplie d'effroi, d'horreur, de carnage, finir par des eſpérances & par des conſolations ! Puiſſe ce jour, qui a été un jour de Jeûne, d'humiliation & de pénitence, produire des ſolemnitez de joie & d'actions de graces ! Amen. Dieu nous en faſſe la grace. A lui ſoit honneur & gloire à jamais.

A M E N.

ONZIEME.

SERMON

SUR

L'ETERNITE DE DIEU,

Prononcé dans l'Egliſe Françoiſe de Rotterdam le prémier dimanche de l'Année 1724.

Vous, mes bien-aimez, vous n'ignorez pas qu'un jour eſt devant le Seigneur comme mille ans, & mille ans comme un jour. II. Pierre III. 8.

NOus n'avons pû nous engager dans la méditation des paroles, que vous venez d'entendre, mes Frères, ſans rappeller à notre mémoire cette miraculeuſe Nuée, qui conduiſoit les Iſraelites dans le deſert. Elle étoit toute rayonnante de lumière d'un côté, & toute ténébreu-

ſe de l'autre. * Les Juifs diſent qu'elle étoit comme le thrône & comme le char de triomphe de cet Ange, qui marchoit à la tête du Camp d'Iſrael ; de cet Ange, qu'ils appellent le *Prince du Monde*, la *Schekinah*, la *préſence de la Majeſté divine*, la Divinité elle-même. N'examinons pas cette penſée. Je ne ſai ſi la Colomne de nuée étoit le ſiége de la Divinité, mais elle en étoit un beau ſymbole. Qu'eſt-ce que la Divinité par rapport à nous ? C'eſt ce qu'il y a de plus rayonnant de lumière : c'eſt en même temps ce qu'il y a de plus couvert de ténèbres. Que les plus grands Philoſophes, que les Génies les plus tranſcendans guindent leur méditation, prennent le vol le plus rapide, dont ils ſoient capables, pour pénétrer dans le fond de l'eſſence divine, plus ils feront d'efforts pour épuiſer cet effrayant ſujet, & plus ils en ſeront abſorbez : plus ils approcheront des rayons de ce Soleil, & plus ils en ſeront éblouis. Mais auſſi que le Génie le plus foible & le plus borné cherche dans la méditation des grandeurs divines les connoiſſances, dont il a beſoin pour diriger ſa foi, pour

* Voi. Rabbi Menachem in Paraſch. Beſchalec. Exod. xiv. 19. fol. 63. edit. de Veniſe 5283.

pour régler ſes mœurs, pour adoucir les miſères qu'il éprouve dans cette Vallée de larmes, il fera l'heureuſe expérience du Prophète : *L'a-t-on regardé ? On eſt tout éclairé.* Pſeau. xxxiv. 6.

La Divinité ſe préſente aujourd'hui à vos yeux comme autrefois aux Iſraelites dans ce merveilleux Phénomène. Lumière d'un côté, ténèbres de l'autre. *Mille ans devant le Seigneur ſont comme un jour, & un jour comme mille ans.* Que les plus grands Philoſophes, que ces Etres extraordinaires, dans la formation deſquels Dieu ſemble avoir uni un corps humain à une Intelligence Angelique, prêchent à notre place : qu'ils expliquent à fonds les paroles de mon Texte. De quels abîmes d'exiſtence l'Etre parfait puiſe-t-il cette durée, qui ſe répand également ſur le préſent, ſur l'avenir & ſur le paſſé ? Comment concevoir une continuation d'exiſtence ſans concevoir une ſucceſſion de temps ? Comment concevoir une ſucceſſion de temps, ſans concevoir que celui qui la ſubit, acquiert ce qu'il n'avoit point encore ? Comment affirmer que celui qui acquiert ce qu'il n'avoit point encore, voit *mille ans comme un jour, & un jour comme mille ans?* Autant de queſtions, autant d'a-

bîmes : obſcurité, ténèbres pour les pauvres mortels.

Mais ſi vous vous bornez à vous convaincre de la vérité des paroles de mon Texte; ſur-tout ſi vous voulez les enviſager par rapport à l'influence qu'elles doivent avoir ſur votre conduite, vous allez voir la lumière ſortir de toutes parts, & il n'y a perſonne dans cette Aſſemblée, qui ne puiſſe les aborder avec confiance. C'eſt auſſi ce qui nous a animez à donner à notre méditation un ſujet, qui ſembloit d'abord devoir nous effrayer.

St. Pierre vouloit porter les Chrétiens à la piété par l'idée de ce grand jour, où le Monde doit être réduit en cendres, les nouveaux Cieux & la nouvelle Terre ouverts aux enfans de Dieu. Les Libertins regardoient ce jour comme une chimère : *Où eſt la promeſſe de l'avénement du Seigneur*, diſoient-ils, *car depuis que les Pères ſe ſont endormis, toutes choſes ſubſiſtent comme elles étoient depuis le commencement de la création?* Les paroles de mon Texte ſont une réponſe à cette objection. Idée, que nous développerons bien-tôt, mais que vous devez avoir, du moins d'une manière vague, préſente à l'eſprit, ſi vous voulez nous ſuivre dans ce Diſcours, où

II. Pier. III. 4. &c.

où nous souhaiterions d'embrasser toutes les différentes vûes de l'Apôtre. Pour cela trois choses sont nécessaires.

I. Nous examinerons notre Texte en lui-même, & nous tâcherons d'établir cette proposition, *Qu'un jour est devant le Seigneur comme mille ans, & mille ans comme un jour.*

II. Nous prouverons ce que nous avons avancé : C'est que le but de St. Pierre, dans ces paroles, étoit de repousser l'objection des Libertins contre le dogme de l'embrasement du Monde ; & nous ferons voir qu'elles rempliſſent parfaitement ce but.

III. Enfin nous tirerons de ce dogme, mis à couvert contre les objections des Libertins, les motifs à la piété, que l'Apôtre nous y présente.

En envisageant ces paroles sous ce point de vûe nous vous ramenerons aux circonstances où vous vous trouvez, dans lesquelles le renouvellement de l'année, qui n'est à le bien prendre que l'anniversaire de la vanité de notre vie, nous appelle à nous détacher de la Terre. Et qu'y a-t-il de plus propre à produire ce détachement que cette réflexion, c'est que non seulement les années, que nous devons passer sur la Terre, se

conſument, mais que celles-là même, pendant leſquelles elle doit ſubſiſter, ſont déjà conſumées en partie, & que le temps approche, où elle va être livrée aux flammes, qui doivent la réduire en cendres?

Prémière Partie.

I. Conſiderons prémiérement les paroles de notre Texte en elles-mêmes, & prouvons cette propoſition, *Un jour eſt devant le Seigneur comme mille ans, & mille ans comme un jour.*

L'idée, que j'ai de Dieu, c'eſt mon principe. Les paroles de mon Texte ſont la conſéquence. Si j'établis le principe, la conſéquence ſera inconteſtable. 1. L'Eternité; 2. la connoiſſance parfaite, & en quelque ſorte la vûe & la préſence de tout ce qui a été, de tout ce qui eſt, & de tout ce qui doit être; 3. la félicité ſouveraine: voilà les trois notions, qui forment l'idée que j'ai de la Divinité: voilà mon principe. Donc *mille ans ſont comme un jour, un jour eſt comme mille ans devant Dieu.* Voilà ma conſéquence. Prouvons la vérité du principe en juſtifiant l'idée, que nous nous formons de la Divinité.

1. Dieu eſt un Etre éternel. Ce n'eſt pas là une chimère de mon eſprit, c'eſt une vérité accompagnée de toute l'évidence, dont une propoſition puiſſe être ſuſ-

ſuſceptible. J'exiſte, je parle, on m'écoute, du moins on paroit m'écouter. Ce ſont là des faits, dont tous les Philoſophes du Monde ne ſauroient ébranler la certitude. Je ne puis pas me refondre. Je ne puis pas m'empêcher de voir certaines véritez, dont la vûe m'eſt auſſi eſſentielle, ſi j'oſe ainſi parler, que ma propre eſſence. Il ne dépend pas de moi de ne pas regarder Pyrrhon & Academus, ces fameux deffenſeurs du doute & de l'incertitude, comme des inſenſez, qui éteignent la lumière des notions communes; ou plûtôt comme des fourbes, qui font prononcer à leur bouche des propoſitions, dont il n'eſt pas poſſible que leur eſprit n'apperçoive la fauſſeté. Et encore une fois les objections indiſſolubles de tous les Philoſophes de l'Univers réunis ne ſauroient diminuer en moi l'impreſſion, que fait dans mon ame la perception de ma propre eſſence, ni m'empêcher d'admettre cette propoſition: J'exiſte, je parle, on m'écoute, du moins (car avec les gens que je combats, il faut peſer châcune de ſes expreſſions, & en quelque ſorte châcune de ſes ſyllabes) du moins j'ai le même ſentiment que s'il y avoit ſous mes yeux des Etres, qui m'écoutaſſent.

Si je ſuis aſſuré de mon exiſtence, je ne ſuis pas moins aſſuré que je ne la puiſe pas de moi-même, & que je la tiens d'un Etre ſupérieur. Quand j'ignorerois l'hiſtoire du Monde : quand je ne ſaurois pas par tradition que je ne ſuis que *du jour d'hier*, ſelon l'expreſſion du Pſalmiſte : quand je ne ſaurois pas que mes Pères, qui étoient nez comme moi, ſont morts comme je ſuis bien aſſuré que je mourrai bien-tôt : quand je ne ſaurois rien de tout cela, je ne douterois pourtant pas que je ne duſſe mon exiſtence à un Etre ſupérieur. Je ne pourrois jamais me convaincre qu'une créature auſſi foible que je le ſuis, une créature qui trouve à ſes moindres volontez des obſtacles inſurmontables, une créature qui ne ſauroit ajoûter une *coudée à ſa ſtature*, une créature qui ne peut pas prolonger d'un ſeul inſtant ſa propre vie, & qui eſt forcée de céder, ſoit qu'elle le veuille, ſoit qu'elle ne le veuille point, à une puiſſance majeure qui lui crie, *Tu es poudre*, & *tu retourneras en poudre*, je ne pourrois jamais me convaincre qu'une telle créature ſubſiſte de toute éternité : beaucoup moins qu'elle ne doive ſon exiſtence qu'à elle-même & qu'à l'éminence de ſes perfections. Il eſt donc ſûr que

Pſeau. xc. 4.

Matth. vi. 27.

Génèſe iii. 19.

que j'exiſte : il eſt ſûr que je ne ſuis pas l'Auteur de mon exiſtence.

Mais je ne veux que cette certitude, je ne veux que cette double propoſition : j'exiſte, je ne ſuis pas l'Auteur de mon exiſtence, pour me convaincre qu'il y a un Etre éternel. Oui quand une révélation, émanée du ſein de la toute-ſcience, ne nous donneroit pas cette idée de la Divinité : quand Moyſe n'auroit pas prononcé cet Oracle, *Avant que les montagnes fuſſent nées*, & *que tu euſſes formé la Terre habitable*, *même d'éternité en éternité*, *tu es le Dieu fort :* quand les vingt-quatre Anciens, qui ſont aſſis devant Dieu, ne rendroient pas hommage à ſon éternité, & ne s'écrieroient pas ſans ceſſe en ſe proſternant devant lui, *Nous te rendons graces*, *Seigneur*, *qui es*, *qui étois*, *qui dois être :* quand l'Etre éternel n'auroit pas dit de lui-même, *Je ſuis Alpha & Omega*, *le prémier & le dernier :* bien plus encore quand cet Etre éternel ne nous auroit pas convaincu de ſa grandeur par les ouvrages qu'il a opérez : quand je ſerois tout ſeul dans la Nature des Etres, je ſerois forcé d'admettre un Etre éternel : & cette propoſition, il y a un Etre éternel, naitroit du ſein de celle-ci, j'exiſte, & je ne ſuis pas l'Au-

Pſeau. xc. 2.

Apocal. xi. 17.

Apocal. i. 8.

teur de mon exiſtence : car ſi je ne ſuis pas l'Auteur de mon exiſtence, je la dois à un Etre, qui eſt hors de moi. Cet Etre, à qui je dois mon exiſtence, tire la ſienne de lui-même, ou il la doit comme moi à un Etre, qui eſt hors de lui : s'il la tire de lui-même, voilà l'Etre éternel, que je cherche : s'il la doit à un autre Etre, je fais le même raiſonnement ſur celui-ci que ſur l'autre. Je remonte ainſi, & je ſuis contraint de remonter juſques à l'Etre qui exiſte par lui-même, & qui a toûjours exiſté.

Que ceux de vous, mes Frères, qui ne pourront pas ſuivre ce raiſonnement ne s'en prennent qu'à eux-mêmes. Qu'ils ne diſent pas que ce ſont là des réflexions abſtruſes & metaphyſiques, qui ne doivent pas être apportées dans ces Aſſemblées. Il n'eſt pas juſte que l'incapacité d'un petit nombre de perſonnes, incapacité cauſée par leur attachement volontaire aux choſes ſenſibles, & pour ainſi dire par leur enfoncement criminel dans la matière, retarde l'édification de tout un Peuple, & nous empêche de lui propoſer les prémiers principes de la Religion naturelle. L'Eternité entre donc dans l'idée de l'Etre Créateur ; c'eſt ce qu'il falloit prouver.

La

La toute-ſcience, la vûe intime, & en quelque manière la préſence de tout ce qui a été, de tout ce qui eſt, de tout ce qui ſera, c'eſt la ſeconde notion, que nous nous formons de la Divinité. Plus on médite ſur l'eſſence d'un Etre éternel, & ſubſiſtant par lui-même, & plus on ſe convainc que la toute-ſcience eſt une ſuite néceſſaire de l'éternité, en ſorte qu'avoir prouvé que Dieu poſſède le prémier de ces attributs, c'eſt avoir prouvé qu'il poſſède le ſecond. Mais comme je ne ſaurois douter qu'un grand nombre de mes Auditeurs ne taxaſſent d'obſcurité certaines réflexions, que leur ſeul défaut d'attention les empêcheroit d'entendre, je ne veux point m'engager à prouver par une enchainure de propoſitions, que l'Etre éternel ſait toutes choſes : que comme Auteur de tout il connoit la nature de tout : que connoiſſant la nature de tout, il ſait ce qui en doit réſulter. Il vaut mieux vous donner ce ſujet tout digeré dans nos ſaintes Ecritures, que de vous le faire puiſer dans votre propre méditation. Rappellez donc dans cet article ces paroles des hommes ſacrez : [a] *Seigneur, tu ſais toutes choſes :* [b] *Le cœur de l'homme eſt trompeur, & deſeſpérément malin, qui le con-*

[a] Jean XXI. 17.
[b] Jérém. XVII. 10.

connoitra ? Moi l'Eternel, je sonde les
c Act. xv. 18. *cœurs & les reins.* c *De tout temps tous*
d Hebr. iv. 12. &c. *ses ouvrages lui sont connus.* d *La parole de Dieu est vivante & efficace, plus pénétrante qu'une épée à deux tranchans, & elle atteint jusqu'à la division de l'ame, de l'esprit, des jointures & des moëlles: elle juge des pensées & des intentions du cœur: il n'y a aucune créature, qui soit cachée devant lui.* Quelques Interprètes croient que par *la Parole de Dieu*, il faut entendre ici non l'Evangile de Jésus Christ, comme on le conçoit ordinairement, mais sa Personne ; si c'est là l'idée de St. Paul, il fait, ce me semble, ce raisonnement metaphysique, que nous avons proposé. C'est que celui qui a créé tout, connoit tout. Voyez comment ce raisonnement est suivi & dévelopé dans les paroles de l'Apôtre : *La parole de Dieu*, ou comme il y a dans le Grec Λόγος, *le Verbe de Dieu est vivant & efficace*, c'est-à-dire, que comme Jésus Christ entant que Dieu a le fonds de la vie & de l'existence, il a eu aussi des volontez efficaces de la communiquer à d'autres Créatures. Dans ce
Coloss. i. 16. sens il est dit ailleurs, que *par lui ont été faites les choses visibles & les invisibles, soit les Thrônes, soit les Dominations, ou les Principautez & les Puissan-*

fances : & dans le chap. 1. de l'Evangile de St. Jean : *Au commencement étoit la Parole, & la Parole étoit avec Dieu, & cette Parole étoit Dieu. Toutes choſes ont été faites par elle, & ſans elle rien de ce qui a été fait, n'a été fait.* Jean 1. 1. Mais cette parole, ce Verbe, qui eſt *vivant & efficace*, qui a donné l'être à tout, connoit tout parfaitement ; *il eſt plus pénétrant qu'une épée à deux tranchans ; il atteint juſqu'à la diviſion de l'ame, de l'eſprit, des jointures & des moëlles : il juge des intentions & des penſées du cœur ; il n'y a aucune créature, qui ſoit cachée devant lui. Toutes choſes ſont nues & découvertes en la préſence de celui à qui nous avons à faire.* La toute-ſcience, la vûe intime, & comme j'ai dit, la préſence de tout ce qui eſt, de tout ce qui a été, de tout ce qui ſera, eſt auſſi eſſentielle à Dieu que l'éternité. C'eſt encore ce qu'il falloit prouver.

La ſouveraine félicité eſt la troiſiême notion, que nous nous en ſommes formez. Elle découle immédiatement des deux prémières. Tout Etre intelligent eſt ſuſceptible de félicité, & il ne ſauroit regarder la félicité avec indifférence ; il eſt porté par ſa propre nature à ſe rendre heureux. Il ne ſauroit aimer la miſère entant que miſère : il ne ſouffre

fre une misère présente que dans l'espérance d'un bonheur à venir : ou bien il supporte une misère, parce qu'elle lui paroit plus supportable que le moyen qu'on lui propose pour s'en délivrer. Ceux mêmes qui se plongent volontairement dans les abîmes de l'Enfer par les accès d'une noire mélancolie, ne prennent ce parti funeste, que parce qu'ils roulent cette atrabilaire imagination dans leur ame égarée, que la crainte & la certitude d'être plongé dans les Enfers est moins supportable que l'Enfer même. Il implique contradiction qu'un Etre intelligent, susceptible d'être heureux ou malheureux, soit dans l'indifférence à l'égard de sa félicité & de sa misère. S'il manquoit donc quelque chose à la félicité de Dieu, ce ne seroit point à sa volonté que ce défaut devroit être attribué, & il faudroit en chercher la cause dans son impuissance.

Mais qui pourra concevoir qu'un Etre, qui subsiste de toute éternité, qui a donné l'essence à toutes choses, & qui sait tout, n'ait qu'une puissance bornée & limitée? Je sai bien qu'il est très difficile de suivre les attributs de la Divinité, & que dans la plûpart des raisonnemens qu'on fait sur ce profond sujet, on suppose ce qu'il falloit prouver.

Mais

Mais autant que nous ſommes capables de pénétrer dans ce vaſte ſujet, nous ſommes fondez à raiſonner de cette manière : Dieu a donné l'être à toutes choſes, & il a vû ce qui devoit en réſulter : il a donc dépendu de lui de former le plan du Monde, ou de ne pas le former ; d'être ſeul, ou de faire part de ſon exiſtence : il a dépendu de lui de choiſir le plan du Monde que nous voyons, ou de former un autre plan : il a ſuivi dans le choix qu'il a fait ce qui étoit le plus propre à ſon bonheur. Que ſi nous joignons à ces foibles ſpeculations le témoignage infaillible de la révélation, nous verrons qu'elle s'accorde avec nos idées ſur cet article, que le Créateur eſt le *Dieu bienheureux* par excellence, & que par cela même qu'il eſt éternel & qu'il ſait tout, il poſſede un bonheur ſans bornes. C'eſt encore ce qu'il falloit prouver. 1. Tim. 1. 11.

De ces trois notions de la Divinité, ſortent trois ſources de preuves en faveur de la propoſition de St. Pierre dans les paroles de mon Texte : *Mille ans ſont devant le Seigneur comme un jour, & un jour comme mille ans.*

1. Dieu eſt un Etre éternel. Donc mille *ans ſont devant lui comme un jour, & un jour comme mille ans.* C'eſt-à-dire,

dire, que *mille ans & un jour* ſont de ſi petites meſures, que quelque diſproportion qu'elles ayent entr'elles, elles paroiſſent n'en avoir aucune, quand on les compare avec la durée de l'Eternité. Il y a une grande différence entre une goutte d'eau & les vingt mille bats, que contenoit ce fameux vaiſſeau, qui étoit dans le Temple de Salomon, & qui à cauſe de ſa matière, & de ſa capacité, étoit appellé la *Mer d'airain*: mais ce vaiſſeau étoit lui-même ſi petit auprès de la mer proprement dite, que quand on comparoit avec la mer tout ce qu'il pouvoit contenir, les 20. mille bats, c'eſt-à-dire, cent ſoixante mille livres peſant, ne paroiſſoient que comme une goutte d'eau. L'extrême différence, qui eſt entre cette meſure d'eau, & une petite goutte s'évanouit, quand on compare ces deux quantitez à celles de la mer. Une goutte d'eau devant la mer eſt comme 20. mille bats, & 20. mille bats ſont comme une goutte d'eau. Il y a une grande différence entre la lumière d'une petite bougie & celle d'un flambeau: mais expoſez l'une & l'autre de ces lumières au Soleil, leur différence vous ſera imperceptible. La lumière d'une petite bougie devant le Soleil eſt comme celle d'un flambeau, & la lu-

1. Chron. XVIII. 8.

lumière d'un flambeau eſt comme celle d'une petite bougie. De même une durée éternelle eſt un ſi grand objet, qu'il fait diſparoitre tout ce qu'on voudroit lui comparer. *Mille ans* ne ſont pas plus devant cet objet *qu'un jour*, ni *un jour* que *mille ans* : & ces deux termes, ſi inégaux en eux-mêmes, paroiſſent avoir une égalité parfaite, quand ils ſont comparez à l'éternité. Nous autres petits mortels nous regardons un jour, une heure, un quart d'heure, comme un très petit eſpace dans le cours de notre vie. Nous perdons ſans ſcrupule un jour, une heure, un quart d'heure. Nous avons grand tort, car ce jour, cette heure, ce quart d'heure, quand même nous devrions vivre un ſiècle entier, ſeroient une portion conſidérable de notre vie. Que ſi nous faiſons attention au peu de probabilité que nous avons de vivre un ſiècle entier; ſi nous faiſons réflexion que ce petit eſpace de temps, dont nous ſommes ſi prodigues, eſt le ſeul ſur lequel nous puiſſions compter ; ſi nous penſons bien ſérieuſement qu'un quart d'heure, qu'une heure, qu'un jour eſt peut-être le ſeul temps qui nous eſt donné, pour préparer nos comptes, pour décider de notre deſtinée éternelle, nous aurons lieu de re-

connoitre, qu'il y a de la fureur à perdre la moindre partie d'une vie si courte. Mais Dieu roule, si j'ose ainsi dire, dans l'immense espace de l'éternité. Entassez millions de siècles sur millions de siècles, ajoûtez de nouveaux millions à de nouveaux millions, tout cela n'est rien en comparaison de la durée d'un Etre éternel. En ce sens, *mille ans sont devant lui comme un jour, & un jour comme mille ans.*

2. Dieu sait tout. Donc *mille ans sont devant lui comme un jour, & un jour comme mille ans:* parce qu'il ne voit pas plus de choses dans *mille ans* que dans *un jour:* parce qu'il voit autant de choses dans *un jour* qu'il peut en voir dans *mille ans.* L'ignorance & l'incertitude sont les principales causes, qui font qu'un court espace de temps nous paroit d'une longue durée : sur-tout quand cette ignorance & cette incertitude roulent sur des choses, que nous souhaitons avec ardeur. *L'espérance differée fait languir le cœur.* C'est une sentence du Sage. Le temps même, pendant lequel nous sommes en doute à l'égard du mal que nous craignons, nous est insupportable. Il nous semble que tous les momens, qui s'écoulent lorsque nous

Proverb. XIII. 12.

at-

attendons un Arrêt funeſte, en ſont l'exécution.

Dieu ſait tout. Il voit tout ce qui a été, tout ce qui eſt, & tout ce qui ſera jamais. Il a auſſi préſent à ſon intelligence le moment qu'il avoit aſſigné pour la formation de cet Univers, que celui qu'il a marqué pour l'époque de ſa deſtruction. Il ſait quel ſuccès aura tel ou tel deſſein, qui eſt aujourd'hui l'objet des ſpéculations des plus grands Génies, & qui ouvre une ſource infinie de diverſitez d'opinions parmi les Politiques. Il ſait juſqu'à quel degré portera ſa fureur ce Tyran, qui eſt le fleau de la Terre. Il ſait juſqu'à quel temps ſe maintiendra cet Empire, qui ſubſiſte avec éclat. Il ſait pendant quel intervalle l'Antechriſt s'oppoſera encore au regne du Roi Meſſie, & quand le Roi Meſſie lui fera mordre la pouſſière. Il ſait quand on entendra les airs réſonner de ces voix ſi conſolantes pour les fidèles : *Elle eſt tombée, elle eſt tombée, la grande Babylone : elle eſt devenue l'habitation des Démons, & la retraite des Eſprits immondes.* Apocal. XVIII. 2.

Enfin Dieu eſt ſouverainement heureux. Donc *mille ans ſont devant lui comme un jour, & un jour comme mille ans.* Dans la jouiſſance d'un bonheur par-

parfait, la durée du temps eſt imperceptible. Placez comme nous le ſommes, mes très chers Frères, dans cette vallée de miſères, ne goûtant que des plaiſirs traverſez, imparfaits, il eſt bien difficile que nous puiſſions nous repréſenter l'impreſſion, que fait la félicité ſur une Intelligence ſouverainement heureuſe. Si la jouiſſance de quelque bien nous fait concevoir juſques à un certain degré un état, dans lequel les ſiècles paroiſſent des momens; les miſères inſeparables de notre vie nous replongent bien-tôt dans un état, où les momens paroiſſent des ſiècles; où les douleurs corporelles & les douleurs de l'ame, ſouvent moins ſupportables que celles du corps, appliquent ſi fort notre eſprit à châque eſpace indiviſible d'un temps paſſé dans le tourment, que nous croyons avoir eu de longues ſouffrances, lorſqu'à peine nous commençons à ſouffrir. Mais Dieu eſt toûjours heureux, & toûjours ſouverainement heureux. Il jouit toûjours de cette parfaite félicité, qui fait que *mille ans*, dix mille millions d'années s'évanouiſſent avec une rapidité inconcevable. Ce ſeroit un malheur de ne jouir de ce genre de félicité, que dix ou douze millions d'années, parce que l'impreſſion, que

cette

cette félicité feroit ſur l'ame, ſeroit ſi forte & ſi vive, qu'elle rendroit celui qui en jouit inſenſible au temps, qui ſe ſeroit écoulé pendant qu'il l'auroit eue, & qu'il s'appercevroit à peine d'en avoir joui, même quand il l'auroit poſſedée pendant le terme que je ſuppoſe. Dieu ſeroit malheureux (permettez moi cette expreſſion) ſi ſa félicité n'étoit éternelle. Mais c'eſt ici un de ces endroits, qui doivent effrayer un Prédicateur par la difficulté qu'il trouve à en fournir la matière. Il nous faudroit des idées au deſſus de celles de l'homme. Il nous faudroit des termes, que les hommes n'ont pas encore inventez. Il faudroit avoir participé ſoi-même à la félicité de Dieu. Il faudroit parler à des hommes, qui y euſſent auſſi participé ; & il faudroit enſuite qu'ils fuſſent convenus enſemble d'un nouveau langage pour exprimer châque ſentiment excité par ce bonheur, dont ils auroient fait une ſi heureuſe expérience. Repréſentez vous un Etre, ou plûtôt penſez, penſez, mes chers Auditeurs, à la difficulté qu'il y a de ſe repréſenter un Etre, qui aiant dans la vaſte capacité de ſon intelligence tous les plans poſſibles de cet Univers, a choiſi celui qui lui a paru le plus ſage, le meilleur, le plus

conforme à la ſainteté de ſes attributs : repréſentez vous un Etre, qui a exécuté ce plan, un Etre qui a créé dans cette vaſte étendue, que nos yeux découvrent, & dans celle que notre imagination ſe figure, dans celle que notre eſprit, plus capable encore de ſe peindre de grands objets que notre imagination & que nos ſens : repréſentez vous un Etre, qui a créé tout ce qu'il y avoit de plus capable de contribuer à une parfaite félicité : repréſentez vous un Etre, qui aime & qui eſt aimé par des objets dignes de ſon amour : un Etre, qui ſait reprimer la fureur de ceux qui ont oſé faire tête à ſon Empire : un Etre, qui partage ſa félicité avec des Eſprits, qu'il aime & dont il eſt aimé pardeſſus toutes choſes : un Etre, qui a le plaiſir de rendre heureux d'autres Etres, qui lui ſont chers, & qui reconnoiſſent que c'eſt de lui que vient leur bonheur : des Eſprits, qui louent continuellement l'Auteur de leur félicité, & qui jettent leurs couronnes à ſes pieds : & qui crient ſans ceſſe, *Saint, ſaint, ſaint eſt l'Eternel des armées, tout ce qui eſt dans toute la Terre eſt ſa gloire :* repréſentez vous un Etre, qui eſt approuvé par des Intelligences, qui ſe connoiſſent en vertus, en grandeur, en objets dignes

Eſaie VI. 3.

de

de louange : un Etre, qui n'aime que l'ordre, & qui a la puiſſance de le maintenir : un Etre, qui eſt au comble de la félicité, & qui ſait qu'il y ſera toûjours. O ſiècles ! O millions de ſiècles ! O mille millions de ſiècles ! O durée la plus longue que pourroit s'imaginer une intelligence compoſée, ſi l'on peut ainſi parler, de toutes les intelligences, que vous devez paroître courte à un Etre ſi heureux ! Il n'y a point de temps devant lui. Il n'y a point de meſure de temps : mille ans, dix mille ans, un quart d'heure, un inſtant, tout cela eſt à-peu-près de même. *Mille ans ſont devant lui comme un jour, & un jour comme mille ans.*

Nous avons conſideré la ſentence de notre Texte en elle-même, il ſuffira préſentement d'indiquer le but de l'Apôtre, qui l'a propoſée, & de faire voir qu'elle eſt propre au deſſein qu'il avoit en la propoſant. C'eſt notre ſeconde Partie.

Seconde Partie.

St. Pierre, ainſi que nous le diſions en commençant, St. Pierre vouloit repouſſer l'odieuſe objection de quelques profanes de ſon temps, qui prétendoient répandre des doutes ſur le dogme d'un Jugement univerſel, & qui diſoient pour en énerver la vérité, ou en

II. Pier. III. 4. obſcurcir l'évidence : *Où eſt la promeſſe de ſon avénement, car depuis que les Pères ſe ſont endormis, toutes choſes ſubſiſtent dans l'état où elles furent créées ?* Je ſai bien que ce Commentaire a trouvé des contrediſans, & que quelques-uns ont cru qu'il s'agiſſoit dans tout ce chapitre de la deſtruction de Jéruſalem, & non de la conſommation des Siècles. Mais quelque éloignement que nous ayons pour le ton déciſif, nous ne croyons pas nous commettre en nous engageant de démontrer, que l'Apôtre porte ici ſes vûes ſur de plus grands objets que ſur les ſiniſtres cataſtrophes de la Nation Juive. Cela paroit, ce me ſemble, clairement.

1. Par la nature de l'objection, que feſoient les Libertins : *Où eſt la promeſſe de ſon avénement, car depuis que les Pères ſe ſont endormis, toutes choſes ſubſiſtent dans le même état ?* Ces Libertins ne vouloient pas dire, que depuis le commencement du Monde la Republique d'Iſrael n'avoit ſubi aucune altération conſidérable. Ils ne vouloient pas tirer de ce faux principe cette fauſſe conſéquence, que Jéruſalem demeureroit toûjours dans le même état. Comment auroient-ils été aſſez novices dans l'Hiſtoire de leur Nation, pour ignorer

les

les viciſſitudes ſiniſtres, les exils, les ſaccagemens, qu'elle avoit éprouvez? Ils entendoient, que s'il étoit arrivé des changemens particuliers dans quelque partie du Monde, la généralité des Créatures avoit toûjours demeuré dans le même état: ils prétendoient en conclurre qu'elle y demeureroit toûjours.

2. Cela paroit encore par la manière, dont l'Apôtre leur répond quelques verſets avant mon Texte: là il leur allègue l'exemple du Déluge: *Ils ignorent volontairement*, dit-il, *que le Monde d'alors a été détruit par un déluge d'eau.* Après quoi il ajoûte: *Les Cieux paſſeront avec un bruit ſifflant de tempête: les élemens ſeront diſſouts par la chaleur; la Terre & les choſes qui ſont en elle bruleront entiérement.* Sur quoi nous faiſons ce raiſonnement. Le Monde, qui périt autrefois par l'eau, eſt le même qui doit périr par le feu. Mais le Monde, qui périt par l'eau n'étoit pas ſeulement la Nation Juive: donc St. Pierre prédit une deſtruction plus générale que celle de cette Nation.

Ver. 5.

Ver. 7.

3. Cela paroit encore par cette conſidération, c'eſt que les gens, à qui St. Pierre écrit, n'habitoient pas dans la Judée; ils étoient diſperſez dans le Pays du Pont, en Galatie, en Cappadoce,

en Asie, en Bithynie. Ces gens ne pouvoient avoir que peu de part à la destruction de Jérusalem. Que J. C. fondît sur cette ville d'une manière subite, ou d'une manière plus lente, cela ne les regardoit qu'indirectement. Mais le jour, dont parle St. Pierre, intéresse tous les Chrétiens. Saint Pierre exhorte tous les Chrétiens à s'y préparer, comme y étant personnellement intéressez.

4. Ajoûtez une quatriême considération : elle est prise de ce qui suit notre Texte : *Comme aussi*, dit l'Apôtre, *le bien-aimé Frére Paul parle de ces choses, parmi lesquelles il y en a de difficiles, que les ignorans & mal assurez tordent à leur perdition.* Quelles sont ces choses *difficiles* ? Plusieurs Interprêtes anciens & modernes ont cru, qu'il étoit question de la justification gratuite établie par St. Paul, & que plusieurs *tordoient à leur perdition*, puisqu'ils en concluoient que les bonnes œuvres étoient inutiles. Mais il me semble qu'il est bien plus probable, que St. Pierre désigne ici quelques endroits de la prémière Epitre aux Thessaloniciens, où l'Apôtre aiant parlé du jour du Jugement comme prochain, plusieurs en avoient conclu qu'il alloit paroitre: ce qui

Ver. 15.

1. Thes. IV. 13. &c. & le chap. V. 1. &c.

cau-

cauſoit un bouleverſement général dans la ſociété. Puis donc que St. Paul avoit parlé du jour du Jugement, & que St. Pierre *parle des mêmes choſes*, il s'enſuit que St. Pierre veut établir la vérité du Jugement, contre les Incrédules, qui avoient fait des efforts pour l'ébranler.

Mais comment ce que dit l'Apôtre, *un jour devant le Seigneur eſt comme mille ans, & mille ans ſont comme un jour*; comment cette propoſition eſt-elle propre à réfuter cette odieuſe objection des Incrédules, *Où eſt la promeſſe de ſon avénement?* Si un homme, qui poſſède de grandes richeſſes, promet une ſomme modique à un indigent, s'il diffère de s'aquitter de ſa promeſſe, en vain direz-vous pour le diſculper; l'homme, qui a fait cette promeſſe, eſt ſi opulent, qu'une petite ſomme eſt devant lui comme de grandes richeſſes, & de grandes richeſſes comme une petite ſomme. De même dire que *mille ans ſont devant Dieu comme un jour, & un jour comme mille ans*, eſt-ce répondre à l'objection? Il ne s'agit pas de ce qu'eſt le terme du délai par rapport à l'Etre éternel, il s'agit de ce qu'eſt ce terme pour de pauvres mortels, qui rampent ſur la terre; qui ſont accablez de miſères; & à qui un jour eſt com-

comme mille ans, & non pas mille ans comme un jour.

Cette objection ſe réſoud par la liaiſon des paroles de notre Texte avec celles qui les ſuivent : *Mes bien-aimez, vous n'ignorez pas que mille ans devant le Seigneur ſont comme un jour, & un jour comme mille ans. Le Seigneur ne retarde point ſa promeſſe : comme quelques-uns prétendent qu'il y apporte du retardement : mais il eſt patient envers tous les hommes, ne voulant pas qu'aucun périſſe, mais que tous viennent à la repentance.* Cette réponſe eſt triomphante, comme vous l'appercevrez encore mieux par cette paraphraſe, que nous en faiſons. Le délai du jour du Jugement peut être conſidéré ou à l'égard des hommes qui doivent être jugez, ou à l'égard de Dieu même qui doit être leur Juge. Si vous le conſidérez à l'égard des hommes qui doivent être jugez, ils n'ont aucun lieu de ſe plaindre que Dieu différe cette mémorable époque. Au contraire ils doivent regarder le prétendu retardement, dont ils ſe plaignent, comme un effet de cette charité adorable de leur Juge, qui les invite à la converſion. La manière, dont Dieu enlève ordinairement les hommes à la vie, eſt bien plus propre

pre à les porter à la converſion, que le terrible appareil de ſa venue en Jugement. Qu'il ſera terrible cet appareil! Quel œil n'en ſeroit frapé! Quelle conſcience n'en ſeroit atterrée! Ici l'on entend des trompettes, dont les redoutables ſons annoncent la venue du Juge de cet Univers. Là ces Cieux, qui s'étoient ouverts pour recevoir le Fils de Dieu, s'ouvrent de nouveau afin qu'il vienne ſur la Terre exécuter les menaces qu'il fit aux hommes rebelles. Ici la Terre & la Mer rendent ces corps, qu'elles avoient engloutis. Là ces *milliers*, ces *dix mille milliers*, qui ſont continuellement *devant Dieu*, lui offrent leur miniſtère, & ſont les témoins, les approbateurs & les exécuteurs de ſon jugement. Ici s'ouvrent ces Livres éternels, où tant de penſées injuſtes, tant de paroles inutiles & tant d'actions criminelles furent enregiſtrées. Là des ſentences ſe préparent, des deſtinées ſe réglent, des Arrêts vont ſe prononcer. Qui pourra conſerver alors aſſez de ſang froid, pour recourir aux vrais moyens de la repentance, ſuppoſé qu'il fut encore temps de ſe repentir? Les hommes donc n'ont pas lieu de ſe plaindre de ce que le jour du Jugement n'arrive pas encore. *Le Seigneur*

Daniel VII. 10.

gneur eſt patient envers tous les hommes, ne voulant pas qu'aucun d'eux périſſe, mais que tous viennent à la repentance.

Si vous conſidérez par rapport à Dieu le prétendu délai du Jugement, que vous avez conſidéré par rapport aux hommes, vous reconnoitrez auſſi que ce qui vous paroit un retardement n'eſt point tel par rapport à lui. Pourquoi? Parce que *mille ans ſont devant lui comme un jour, & un jour comme mille ans:* parce que ce long terme, qui vous ſcandaliſe, n'eſt que comme un inſtant à l'Etre parfait.

Il me ſemble que ce raiſonnement eſt triomphant. C'eſt aſſez ſur ce ſujet. Finiſſons, & employons le peu de momens, qui nous reſtent, à tirer du dogme de l'embraſement du Monde, mis à couvert contre l'objection des Libertins, les motifs à la piété, que l'Apôtre veut nous y faire puiſer: *Bien-aimez, vous n'ignorez pas une choſe, c'eſt qu'un jour eſt envers le Seigneur comme mille ans, & mille ans ſont comme un jour. Le Seigneur ne retarde point ſa promeſſe, comme quelques-uns eſtiment qu'il y ait du retardement: mais il eſt patient envers nous, ne voulant point qu'aucun périſſe, mais que tous viennent à la repentance. Mais le jour du Seigneur*

gneur viendra comme un larron pendant la nuit, & en ce jour les Cieux paſſeront avec un bruit ſifflant de tempête, & les élemens embraſez ſeront diſſouts, & la Terre & tous les ouvrages qui ſont en elle bruleront entiérement. Voilà le dogme, que l'Apôtre vient d'établir: *Puis donc que toutes ces choſes doivent ſe diſſoudre, quels vous faut-il être dans une ſainte conduite & dans les œuvres de piété? En attendant & vous hâtant à la venue du jour de Dieu.* Voilà la conſéquence, qu'il en tire: conſéquence, dont la juſteſſe va paroître par cinq tableaux, que le dernier embraſement de l'Univers nous retrace devant les yeux. 1. Un tableau de la puiſſance de notre Juge: 2. un tableau des horreurs du vice: 3. un tableau de la vanité du Monde préſent: 4. un tableau des beautez du Monde à venir: 5. un tableau de l'excellence de la piété: c'eſt la troiſiéme Partie, c'eſt la concluſion de ce Diſcours.

Troiſiéme Partie.

1. L'embraſement de l'Univers nous fournit un tableau de la puiſſance de notre Juge. Qu'il eſt puiſſant ce Juge, mes Frères, & *qui peut réſiſter à ſa volonté?* Jadis il n'y avoit point de Mer, point de Terre, point de Firmament; une nuit affreuſe couvroit toute la face de l'Univers. *Il dit*, & tous ces Etres com-

Rom. IX. 19.

Génèſe I. 3.

comparurent. Aujourd'hui nous voyons une Mer, une Terre, des Aſtres, un Firmament. Il dira, & la Mer ne ſera plus, la Terre ſera conſumée, les Aſtres diſparoitront, le Firmament ne ſe trouvera plus. Tel eſt le Dieu, que le pécheur attaque. Un Dieu, *qui jette les Iſles çà & là comme de la poudre :* un Dieu, *qui tranſporte les montagnes, & qui les renverſe par ſa fureur, qui remue la Terre de ſa place, & qui ébranle ſes piliers :* un Dieu, qui *parle au Soleil, & il ceſſe de ſe lever, qui tient les étoiles ſous ſon cachet, qui fait des choſes ſi grandes, qu'on ne les peut ſonder, & des merveilles en ſi grand nombre qu'on ne les ſauroit compter.* Voilà, pécheur, le Dieu que tu attaques. Mais l'idée d'un Dieu ſi puiſſant ne portera-t-elle pas la terreur dans ton ame rebelle ? *Voulons-nous exciter le Seigneur à jalouſie ? ſommes-nous plus forts que lui ? Qui s'eſt oppoſé à lui, & s'en eſt bien trouvé ? Forcera t-il ma force ? M'oppoſera-t-il des épines pour les combattre ? Je marcherai ſur elles, & je les conſumerai : qu'ils faſſent la paix avec moi, qu'ils faſſent la paix avec moi.*

Eſaie XL. 15.
Job IX. 5. &c.
Ver. 7. &c.
1. Cor. X. 22.
Job IX. 4.
Eſaie XXVII. 4.

2. L'embraſement de l'Univers nous fournit un tableau des horreurs du vice : voyez juſqu'où Dieu porte ſa haine pour

pour le vice. Ce n'eſt pas aſſez de condamner à des flammes éternelles, & d'accabler de chaines d'obſcurité ceux qui ſe ſont ſouſtraits à ſa juſtice : ce n'eſt pas aſſez d'abîmer ceux qui ont commis le crime, il déteſte juſqu'à l'inſtrument même du crime : il veut que tout ce qui a ſervi au crime porte des marques de ſa fureur. Quand un homme s'étoit ſouillé avec une bête, il falloit qu'il mourut avec l'objet de ſa brutale paſſion. Ainſi Dieu non content de punir l'avare par un feu qui ne s'éteindra jamais, veut punir juſqu'à l'objet de l'avarice, fondre cet or & cet argent, dont l'avare feſoit ſes idoles. Non content de punir l'ambitieux, il veut punir juſqu'aux inſtrumens de l'ambition, renverſer ces Thrônes & ces Palais qui l'avoient cauſée. Non content de punir le voluptueux, il veut punir juſqu'à l'objet de la volupté, conſumer ces Cieux, cette Terre, ces Elemens, qui avoient fourni matière à la convoitiſe. Cieux, Terre, Elemens, eſt-ce vous qui êtes coupables ? Mais ſi vous êtes traitez avec tant de rigueur pour avoir été les aveugles inſtrumens du crime, quelle, quelle ne ſera pas la condition du criminel ?

Levit. xx. 15. 16.

3. Nous trouvons dans l'embraſement de l'Univers un tableau de la vanité du Monde préſent. Qu'eſt-ce que ce Monde, qui nous faſcine les yeux? C'eſt un bucher, qui commence déjà à bruler, & qui doit être bien-tôt conſumé entiérement. C'eſt un Monde qui doit finir, & tout ce qui doit finir eſt au-deſſous d'une ame immortelle. La penſée de la mort étoit déjà un puiſſant motif pour nous porter à placer nos cœurs dans un autre Monde. Car qu'eſt-ce que la mort? C'eſt par rapport à châque Particulier, ce que ſera un jour cette dernière deſtruction par rapport à la généralité des hommes. C'eſt la deſtruction des
II. Pier. III. 10. Cieux, qui *paſſent avec un bruit ſifflant de tempête.* C'eſt la diſſolution des Elemens; c'eſt l'incendie entier de la Terre, & *des ouvrages qui ſont en elle.* Cependant la vanité a trouvé des armes contre cette penſée. La penſée d'une immortalité chimérique a pu ſoûtenir certains hommes contre la penſée d'une mort réelle. L'idée d'être dans l'eſprit de ceux qui exiſteront après eux les a conſolez en quelque ſorte du malheur de n'être plus: de là ces pompeux bâtimens & ces faſtueux

tueux édifices. De là ces riches monumens, & ces ſuperbes Mauſolées. De là ces fières inſcriptions, & ces titres faſtueux confiez au marbre & à l'airain. Mais voici dequoi rompre tous ces liens. La deſtruction du Monde nous ôte notre être chimérique, comme la mort nous ôte notre être réel : non ſeulement vous allez bientôt être étendus dans le tombeau, & perdre l'uſage de ces maiſons, de ces campagnes, de ces palais que vous habitez, mais ces maiſons, ces palais, ces campagnes vont être conſumez, & la mémoire de tout ce qui eſt attaché au Monde va s'évanouir avec le Monde. Puis donc que c'eſt la condition des choſes ſenſibles ; puiſque toutes les choſes ſenſibles doivent perir ; homme immortel, eſprit infini, ame éternelle, t'attacherois-tu à la vanité & à l'inconſtance ? Ne rechercherois-tu pas des biens plus ſortables à ta nature & à ta durée ? *Puiſque toutes ces choſes ſe doivent détruire, quels vous faut-il être dans une ſainte conduite, & dans des œuvres de piété ?*

4. L'embraſement de l'Univers nous fournit un tableau du Monde à venir. Vous nous entendez ſouvent dé-

clamer sur le néant des choses de la Terre. Nous rabaissons souvent à vos yeux ce qu'elle a de plus glorieux & de plus grand. Nous crions souvent avec Salomon, *Vanité des vanitez, tout est vanité :* vanité sur les plaisirs, vanité sur les grandeurs, vanité sur les richesses, vanité sur les Sciences, vanité sur tout. Mais pourtant que cette vanité seroit solide, M. F. que ce néant seroit aimable, si par un heureux assemblage de tout ce que le Monde a de beau, nous pouvions acquerir la réalité d'une vie, dont il est aisé de se former l'idée ! J'extrairois l'élite des dignitez & de la fortune ; j'habiterois les climats les plus temperez & les campagnes les plus riantes ; je choisirois les cœurs les plus nobles, & les esprits les plus doux ; je prendrois le temperament le plus heureux, & le génie le plus sublime ; je cultiverois les Sciences, & j'y ferois fleurir les beaux Arts ; j'y joindrois tous les plaisirs des passions, & j'en écarterois toutes les peines. Qu'une vie formée sur ce plan auroit lieu de nous plaire ! D'où vient que la Divinité, résolue de nous rendre un jour heureux, ne nous laisse point subsister dans ce Monde,

Eccles. 1. 2.

&

& ne ſe contente pas de réunir en notre faveur toutes ces heureuſes circonſtances ? *Il eſt bon que nous ſoions ici :* qu'il nous laiſſe y bâtir nos *tabernacles.* Ah ! mes Frères, une vie formée ſur ce plan pourroit bien remplir les idées de la félicité, que ſe forment des génies foibles & bornez : mais elle n'approcheroit pas même des vûes d'un Etre infini. Une vie formée ſur ce plan pourroit bien épuiſer un amour terreſtre : mais elle ne ſauroit atteindre à l'amour d'un Dieu infini. Non, tous les charmes de cette ſociété, de cette fortune & de cette vie : non, toute la douceur de ces climats, & toute la beauté de ces campagnes : non, toute la nobleſſe de ces cœurs, & toutes les liaiſons de ces eſprits : non, tout le bonheur de ce tempérament, & toute la ſublimité de ce génie : non ; tous les ſecrets des Sciences, & toutes les découvertes des beaux Arts : tous les attraits de ces ſociétez, tous les plaiſirs de ces paſſions n'ont rien, je ne dis pas qui épuiſe l'amour que Dieu nous porte en Jéſus Chriſt, je ne dis pas qui y réponde, je dis même qui en approche. Pour le remplir cet amour, il faut un Matth. XVII. 4.

autre Monde ; il faut de nouveaux Cieux & une nouvelle Terre ; il faut de plus grands objets.

5. Enfin la deſtruction de l'Univers nous fournit un tableau de l'excellence de la piété. Que j'aime à me repréſenter le fidèle au milieu de ces feux, de ces flammes, de ces vents, de ces tempêtes, de ce bouleverſement de la Nature, content, paiſible, inaltérable ! Que j'aime à me repréſenter ces Cieux paſſans, ces Elemens diſſouts par la chaleur, cette Terre & les choſes qui ſont en elle brulant entiérement, & le fidèle, cet homme, ce petit homme, petit par ſa nature, mais grand par les privilèges, dont ſa piété le met en poſſeſſion, ſans crainte, ſans frayeur, s'élevant au-deſſus de toutes les cataſtrophes de l'Univers, & ſurvivant à ſes ruines ! Que j'aime à me repréſenter le fidèle, tandis que toutes *les Tribus de la Terre gémiront & frapperont leurs poitrines*, tandis que les méchans ſeront *comme rendants l'ame*, tandis qu'ils exhaleront leur déſeſpoir en ces hurlemens épouvantables : *Montagnes, tombez ſur nous, & vous côteaux, couvrez nous devant*

Matth. XXIV. 30.
Luc XXI. 26.
Apocal. VI. 16.

vant la face de celui qui eſt aſſis ſur thrône, & devant la colère de l'Agneau! Que j'aime à me repréſenter le fidèle aſſuré, triomphant, appuyé ſur *le* rocher des ſiècles, *ſe hâtant à la venue du jour de Dieu*, comme s'eſt exprimé notre Apôtre, *allant* avec des tranſports de joie, qu'il ne nous eſt pas donné d'exprimer, (puiſſe-t-il nous être donné d'en éprouver un jour les tranſports!) *allant au devant* de Jéſus Chriſt, comme au devant de ſon ami le plus tendre, & de ſon libérateur : éprouvant à la lettre la vérité de cette promeſſe, *Tu paſſeras par les eaux, mais elles ne te noyeront point. Tu paſſeras par le feu, mais tu n'en ſeras point conſumé.* Que j'aime à me le repréſenter, s'écriant, *Vien, Seigneur Jéſus, oui vien bien-tôt, Amen.* Vien recevoir une créature autrefois ſouillée de péché ; quelquefois même rebelle, mais pourtant toûjours aiant dans le fonds de ſon ame les principes de ton amour : mais livrée aujourd'hui à des tranſports de joie de ce qu'elle va entrer dans une œconomie, où elle ſera toûjours ſoûmiſe, toûjours fidèle.

II. Pier. III. 12.

Eſaie XLIII. 2.

Apocal. XXII. 20.

Que vous dirai-je, mes chers Frères,

pour vous porter à la piété, si tous ces grands motifs sont sans succès ? Si les paroles de mon Texte, si la voix de l'Apôtre, que dis-je, la voix de l'Apôtre ? Si le *Soleil obscurci*, si *la Lune changée en sang*, si les *étoiles tombées du Ciel*, si les *vertus célestes ébranlées*, si les *Cieux passans avec un bruit siflant de tempête*, si les *élemens dissouts par la chaleur*, si la *Terre consumée avec tout ce qui est en elle*, si le bouleversement universel de la Nature & des élemens sont incapables de vous ébranler & de vous détacher du Monde présent ?

On dit que quelques jours avant la ruine de Jérusalem, on entendit une voix, qui venoit du fonds du lieu Saint, & qui crioit, *Sortons d'ici, sortons d'ici.* Mes Frères, une voix pareille vous est adressée. Nous fondons aujourd'hui nos exhortations, non pas sur le motif de la destruction d'un Peuple seulement ; nous prêchons, s'il faut ainsi dire, à la vûe des ruines de cet Univers. Oui du sein du Monde croulant, & des élemens fracassez, une voix se fait entendre, *sortons d'ici* : sortons de ce Monde : donnons à nos espérances des fondemens plus solides qu'u-

Joſephe Guerre des Juifs, liv. VI. chap. XXXI.

qu'une Terre contreminée, qui va bientôt être réduite en cendres. Et alors passent les Cieux avec un bruit siflant de tempête : soient consumez les Elemens : brule la Terre avec tous ces ouvrages qui sont en elle, périsse l'Univers, périsse la Nature, notre félicité est au-dessus de ces catastrophes. Nous nous attacherons au Dieu des Siècles, au Dieu qui est la source de l'existence & de la durée, au Dieu, devant lequel *mille ans sont comme un jour, & un jour comme mille ans. Eternel, tu as jadis fondé la Terre, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains. Ils périront, mais tu es permanent. Ils s'envieilliront comme un habit, tu les changeras comme un vétement, & ils seront changez. Mais toi, tu es toujours le même : & tes ans ne finiront jamais. Les enfans de tes serviteurs habiteront auprès de toi, & leur postérité sera affermie en ta présence.* Dieu nous fasse éprouver ces grandes promesses. A lui soit honneur & gloire à jamais. II. Pier. III. 8. Pseau. CII. 26. &c.

A M E N.

DOUZIEME
SERMON
POUR
UN JOUR DE COMMUNION.

Le fils honore le père, & le ſerviteur ſon Seigneur : ſi donc je ſuis Père, où eſt l'honneur qui m'appartient ? & ſi je ſuis Seigneur, où eſt la crainte qu'on a pour moi ? A dit l'Eternel des armées, à vous, ô Sacrificateurs, contempteurs de mon nom ; & vous avez dit, En quoi avons-nous mépriſé ton nom ? Vous offrez ſur mon autel le pain ſouillé, & vous dites, En quoi t'avons-nous ſouillé ? En ce que vous dites, La Table de l'Eternel eſt mépriſable. Malachie I. 6. 7.

QUand le ſpectacle, que la ſolemnité de ce jour rappelle à notre ſouvenir, ne nous intéreſſeroit pas d'une manière directe, il ſeroit pourtant par lui-même très

très digne d'arrêter nos yeux. On a vû quelquefois des hommes, qui, venant d'apprendre que l'heure de leur mort étoit proche, rassembloient leur famille, recueilloient leurs forces, vouloient dans un repas d'amour, & de charité, faire leurs derniers adieux aux personnes qui leur étoient chères, & rompre, par ce dernier acte d'attachement au Monde, tous les restes de liens qui les y attachoient. Quel objet, quel touchant objet, mes Frères, qu'un homme, qui, se voiant enlever à tous ceux auxquels il a été le plus tendrement uni, veut les voir tous ensemble pour la dernière fois, & leur tient ce langage! C'est à vous, dont la société faisoit la plus grande douceur de ma vie; c'est à vous que j'aimois d'ouvrir les pensées les plus secrettes de mon ame; & si quelque chose étoit encore capable de me faire reculer, quand mon Dieu m'appelle, ce seroit le désir de prolonger ces heureux jours, que j'ai passez avec vous. Mais si les nœuds, qui nous unissent, sont étroits, ils ne doivent pas être éternels: il étoit de l'ordre des choses humaines, ou que vous fussiez appellez à me fermer les yeux, ou que je fusse appellé à fermer les vôtres. La providence ordonne

Josué xxiii. 14. que je marche devant vous dans *le chemin de toute la Terre*, j'ai voulu, avant que de subir cette Loi irrevocable, contempler encore une fois des personnes, que j'ai toûjours portées dans mon ame, rappeller les entretiens que nous eûmes ensemble, les liaisons que nous formâmes : mais aussi, c'est par là que je prends congé du Monde. Après avoir donné encore dans ce moment l'essor à mon amour pour vous, je m'élève au dessus des choses sensibles ; je m'occupe uniquement des pensées, qui doivent rouler dans l'ame d'un mourant, & je vai suivre la voix du suprême Arbitre de la vie & de la mort. Jésus Christ fait ici quelque chose de pareil. Ses Disciples étoient sans doute ce qui l'attachoit le plus à la Terre. Le genre de mort, qu'il alloit subir, demandoit toute l'attention de son esprit ; mais avant que de se plonger dans cet Océan de pensées, qui devoient le soûtenir au milieu des combats, qui lui alloient être livrez, il veut voir encore à sa Table ces tendres objets de son amour : *J'ai ardemment désiré*, leur dit-il, *j'ai ardemment désiré de manger avec vous cet Agneau, avant que je souffre.* N'étois-je pas fondé en raison ? Quand ce spectacle ne nous intéresseroit pas d'une ma-

Luc xxii. 15.

manière directe, ne seroit-il pas par lui-même très digne d'arrêter nos yeux?

Mais quel recueillement, quel concentrement de pensées ne nous demande-t-il pas, si nous le considerons sous les grandes vûes, qui animoient le Sauveur du Monde, lorsqu'il institua l'Eucharistie! Le voici prêt ce Sauveur à consommer le grand Ouvrage, que le Ciel lui a donné à faire. Il vient se substituer à ces victimes, dont le sang trop vil ne pouvoit purifier les hommes. Il vient remplir ce mystérieux Oracle : *Tu ne prends point de plaisir au sacrifice, ni au gâteau; tu m'as percé les oreilles; voici, il est écrit de moi au rôle du Livre; Mon Dieu, j'ai pris plaisir à faire ta volonté; ta Loi est au dedans de mes entrailles.* Il vient se livrer à cette mort, dont les seules approches jettèrent l'épouvante dans son ame, & lui firent dire; *Maintenant mon ame est troublée: mon ame est saisie de toutes parts de tristesse jusques à la mort.* Que fera-t-il pour se soûtenir à la vûe de ce terrible appareil? Quel bouclier opposera-t-il à ces fléches envenimées, dont il va être transpercé? Mes Frères, l'amour lui inspira le généreux dessein de son sacrifice, l'a-

Pseau. XL. 7.

Jean XII. 27. Matth. XXVI. 38.

mour lui aidera à le consommer. Il se dit à lui-même, que la mémoire de cette mort, qu'il va souffrir, sera perpétuée dans l'Eglise jusques à la fin des Siècles ; que jusques à la fin des Siècles, elle sera le refuge des pauvres Pécheurs. Il se dit à lui-même, que dans tout ce Monde de Croyans, que va lui conquerir la prédication de l'Evangile, on célébrera cette mort. Il en établit lui-même le mémorial, & prenant ce pain & ce vin, symboles augustes de son corps rompu, & de son sang répandu, il les donne à ses Disciples, il leur dit & en leur personne à tous ceux qui croiront en lui par leur parole, *Prenez, mangez, ceci est mon corps ; bûvez en tous, ceci est mon sang : faites ceci en mémoire de moi ; toutes les fois que vous mangerez de ce pain, toutes les fois que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne.*

Matth. XXVI. 26. 1. Cor. XI. 25. 26.

O honte de la nature humaine ! ô foiblesse, dirai-je ? ou dureté du cœur humain ! Falloit-il que la douceur de cette sainte cérémonie fût troublée aujourd'hui, par la crainte que quelques-uns de vous ne viennent la profaner en la célébrant ? Falloit-il qu'en vous invitant à cette Table sacrée, nous fussions

ſions retenus par l'atterrante penſée, que quelque nouveau Judas y prendra ſa condamnation ? C'eſt pour travailler à prévenir un ſi grand malheur & un ſi grand crime, que nous voulons, avant que de vous diſtribuer ce pain & ce vin, qui vous ſont offerts par la ſouveraine Sapience, vous engager à faire de profondes réflexions ſur les paroles, que nous vous avons lûes. Vous ſentirez combien elles ſont propres à notre but, quand nous vous aurons placez par la penſée dans les circonſtances où étoient les Juifs, lorſqu'elles leur furent adreſſées. C'eſt par là que j'entre en matière.

Le Prophète Malachie, dont Dieu empruntoit la voix, vivoit peu d'années après le retour de la Captivité : il ſuccéda à Aggée & à Zacharie : ceux-ci avoient été ſuſcitez, principalement pour animer les Juifs au rétabliſſement du Temple. Malachie le fut particuliérement pour les exhorter à rendre à Dieu, dans ce pompeux édifice, un culte digne de la grandeur de celui auquel il étoit conſacré. Les mêmes difficultez, que les deux prémiers de ces ſaints Hommes rencontrèrent dans leur miniſtère, il les rencontra dans le ſien. Quel déſir plus véhément pouvoit ani-

mer des Hommes, qui avoient vécu ſoixante-dix années ſans Temple, ſans Autels, ſans Sacrifices, ſans Culte public, que de voir au milieu d'eux ces ſignes de la préſence Divine? Ce ne fut pourtant pas là l'objet de leurs vœux. Ils bâtiſſoient leurs maiſons, & ils laiſſoient à Dieu le ſoin de bâtir la ſienne. Nous trouvons des traces de cette ſcandaleuſe Hiſtoire dans les Révélations des deux prémiers de ces Prophètes, particuliérement dans celles d'Aggée. Là nous voyons les excuſes, dont ce malheureux Peuple ſe ſervoit pour colorer ſa négligence: *Ainſi a dit l'Eternel des Armées, ce Peuple a dit que le temps n'eſt pas encore venu, ſavoir le temps de rebâtir la Maiſon de l'Eternel.* Nous y voyons des cenſures proportionnées à la grandeur de ce crime: *Eſt-il temps pour vous d'habiter dans vos maiſons lambriſſées, pendant que cette Maiſon demeure déſolée?* Sur-tout nous y voyons les châtimens épouvantables, dont Dieu avoit puni une conduite ſi criminelle: *On regardoit à beaucoup, & voici tout revient à peu. Pourquoi? A cauſe de ma Maiſon, dit l'Eternel des armées, qui demeure déſolée, pendant que vous courez chacun à ſa maiſon. C'eſt pour cela que les Cieux ſe ſont fermez*

Aggée 1. 2.

Ver. 4.

Ver. 9. 10.

mez ſur vous pour ne point donner de roſée, & que la Terre a retenu ſon rapport. C'eſt pour cela que j'ai appellé la ſéchereſſe ſur la Terre & ſur les montagnes, & ſur le froment, & ſur le vin excellent, & ſur l'huile, & ſur les hommes & ſur les bêtes.

Qu'un Prédicateur eſt reſpectable, M. F. lorſque la vengeance céleſte ſeconde ſa voix, lorſque la peſte, la mortalité, la famine, donne du poids à ſes menaces! Aggée ſoûtenu de ce puiſſant ſecours parvint au but de ſon miniſtère. Les Juifs firent par contrainte ce qu'ils devoient faire par des principes de zèle & de ferveur: ils parurent à l'envi travailler châcun à cet auguſte édifice: & on le vit renaitre de ſes cendres.

Mais à peine le Temple fut-il rebâti, qu'ils en profanèrent la ſainteté, & qu'ils violèrent les Loix, qui y devoient être obſervées. L'obſervation de ces Loix étoit onéreuſe: non ſeulement elle demandoit une grande attention d'eſprit; elle demandoit même des dépenſes exceſſives. L'avarice de ces ames ſordides leur feſoit regarder à peu près comme perdu tout ce qu'ils conſacroient à cet uſage. Cependant ils ne pouvoient ſe réſoudre à ſecouer

le joug de la Religion. Ils feſoient ce que nous faiſons pour la plûpart quand les Loix de Dieu choquent nos inclinations : ils ne vouloient être ni entiérement ſoûmis, ni entiérement rebelles: ils prétendoient concilier leurs paſſions avec les ordres du Ciel : pour ſatisfaire aux ordres du Ciel ils feſoient des offrandes, mais pour ſatisfaire à leurs paſſions, ſur-tout à leur avarice, ils feſoient des offrandes de choſes de peu de valeur.

Cette idée des circonſtances, où étoient les Juifs du temps de notre Prophète, eſt une des meilleures clefs pour pénétrer dans le ſens des paroles de mon Texte ; ſi elle ne vous en découvre pas toute la ſignification, elle vous en donne du moins une explication générale. Malachie reproche aux Sacrificateurs de ſon temps, qu'appellez à maintenir l'ordre dans l'Egliſe, ils en voioient tranquillement, & ils en favoriſoient eux-mêmes la violation. Il les preſſe par l'exemple de ce qu'un fils doit à ſon père, & un ſerviteur à ſon maître. Il ſe ſert de cette image parce que les Sacrificateurs étoient ſenſez lui appartenir d'une façon particulière. Selon ce que Dieu diſoit lui-même dans le chap. VIII. des Nombres : *Les Lévi-*
Ver. 16.

tes

tes me ſont entiérement donnez d'entre les Enfans d'Iſrael, je les ai pris pour moi à la place des ainez des Enfans d'Iſrael, & je me les ſanctifiai le jour, que je frappai les ainez d'Egypte. C'eſt à vous, Sacrificateurs, que je m'adreſſe, leur dit-il, *Le fils honore ſon père, & le ſerviteur ſon maitre. Si donc je ſuis Père, où eſt l'honneur qui m'appartient? Et ſi je ſuis Maitre, où eſt la crainte qu'on a pour moi? a dit l'Eternel des Armées à vous, ô Sacrificateurs, contempteurs de mon nom: & vous avez dit, En quoi avons-nous mépriſé ton nom? Vous offrez ſur mon autel le pain ſouillé, & vous dites, En quoi t'avons-nous ſouillé? En ce que vous dites, La Table de l'Eternel eſt mépriſable.*

S'il reſte encore quelque difficulté ſur ces paroles, elle n'eſt pas conſidérable: & elle ne ſauroit nous empécher d'appercevoir le but principal du St. Eſprit. J'avoue qu'il n'eſt peut-être pas aiſé de déterminer avec la dernière préciſion ce qu'il faut entendre par *la Table du Seigneur*, par ce mépris qu'on avoit pour elle, & par *le pain ſouillé* que ces indignes Miniſtres y offroient. Il y a deux opinions ſur ce ſujet, mais qui reviennent à l'idée, que nous vous

avons

avons donnée de la penſée de notre Prophète.

Quelques-uns croyent, que par la *Table*, dont parle Malachie, il faut entendre la Table, qui répondoit à celle que Moyſe avoit miſe par l'ordre de Dieu dans cette partie du Tabernacle, qui étoit appellé le *Lieu Saint*. La Loi preſcrivoit qu'il y eût toûjours ſur cette Table douze pains, que nous appellons *les pains de propoſition* : il y a dans le Texte *le pain des faces*, non parce qu'ils avoient pluſieurs côtez ou pluſieurs petites éminences, comme l'ont crû quelques Docteurs Juifs, mais parce qu'ils étoient continuellement expoſez en la préſence de l'Eternel, qui étoit ſenſé habiter dans le Lieu Saint. La Loi, qui avoit preſcrit de les offrir, avoit marqué les rites qui devoient être obſervez dans cette offrande. Il falloit qu'il y en eut douze ſur la Table ſainte : qu'ils fuſſent faits de fine farine détrempée : qu'il y eût un homer de farine pour châcun. [a] Les Juifs diſent qu'elle devoit avoir paſſé onze fois par le tamis ; & ſi nous nous en rapportons à [b] St. Jérôme, c'étoit aux Sacrificateurs à ſemer, à recueillir & à moudre les grains, qui ſervoient à ces pains, & à en paitrir la pâte. Quoiqu'il en ſoit ſur

Voi. Exode xxv. 23. &c.

[a] Voi. Miſchna, To. V. tit. de muneri. cap. VI. Sect. VII. pag. 85. Edit. Amſt.

[b] Hieron. To. III. ſur Mal. I. 6. pa. 1810. Edit. Bened.

ſur ce dernier article : traiter la Table de l'Eternel de *mépriſable*, offrir à Dieu du *pain ſouillé*, c'eſt ſelon le ſentiment, que je rapporte, violer quelques-uns des rites, qui devoient être obſervez dans l'offrande des pains, qu'on plaçoit par l'ordre de Dieu ſur la Table, qui étoit dans le Lieu Saint.

Le torrent des Interprètes eſt pour une autre opinion, que nous n'avons aucune repugnance à adopter. Par *la Table de l'Eternel*, ils entendent ici l'autel des holocauſtes. Il eſt appellé *la Table de l'Eternel* dans quelques autres endroits de nos Ecritures : en particulier dans le chap. XLI. des Révélations d'Ezechiel. Là, après la deſcription de l'autel des holocauſtes, il eſt ajoûté : *C'eſt ici la Table qui eſt devant l'Eternel.* Ver. 22. On offroit ſur cet autel des gâteaux de fine farine, comme nous le voyons en divers endroits, particuliérement dans les prémiers verſets du chap. II. du Lévitique : ces gâteaux ſont repréſentez comme s'ils étoient le pain de Dieu. On donnoit le même nom à tout ce qui étoit offert à Dieu ſur cet autel. Tout cela s'appelloit le *pain de Dieu*, ou *la viande de Dieu*, par des raiſons que vous ſentirez mieux dans la ſuite. Je me contenterai de citer

ter un seul passage pour justifier cette remarque : il est dans le chap xxi. du Lévitique au verset 6. Moyse après avoir parlé des devoirs des Sacrificateurs ajoûte : *Ils seront saints à leur Dieu, & ils ne profaneront point le nom de leur Dieu : car ils offrent les sacrifices de l'Eternel par feu, qui sont la viande de leur Dieu.* Vous voyez que dans le style Lévitique on appelloit *viande de Dieu*, ou *pain de Dieu*, non seulement les gâteaux qu'on offroit sur l'autel, non seulement les pains de proposition qui étoient mis sur la Table située dans le Lieu Saint, mais toutes les victimes qui étoient consumées par le feu sur l'autel des holocaustes. Or la manière, dont ces offrandes devoient être offertes, avoit aussi été marquée avec beaucoup d'exactitude. Il y avoit une Loi générale sur cet article. Vous la trouverez dans le chap. iv. du Lévitique : elle portoit que la victime devoit être *sans défaut*. Et si vous voulez un plus grand détail sur ce sujet, vous le trouverez encore dans le chap. xxii. du même Livre. Là sont marquées dix imperfections, qui rendoient une victime indigne d'être offerte à Dieu. Quelques-uns mettent dans cette classe non seulement les imperfections

Ver. 3.

Voi. Bochart. Hieroz. part. 1. lib. 11. cap. 46. pag. 522.

tions du corps, mais auſſi celles de l'ame, ſi l'on peut s'exprimer ainſi quand on parle des bêtes: par exemple on n'auroit oſé offrir à Dieu des animaux indociles, petulans, vagabonds, &c. Scrupules, pour le dire en paſſant, que les Payens, & ſurtout les Egyptiens, ſe ſont faits eux-mêmes à l'égard des victimes, qu'ils offroient à leurs Dieux. Ils leur deſtinoient ce qu'ils avoient de plus exquis dans leurs troupeaux. Hérodote dit qu'il y avoit en Egypte des perſonnes prépoſées pour examiner les victimes. Ne faiſons point de diverſion au but principal de notre Texte. Si par *la Table du Seigneur*, il faut entendre, comme nous le préſumons, l'autel des holocauſtes, *offrir à Dieu du pain ſouillé* dans le ſtyle de Malachie, dire *la Table de l'Eternel eſt mépriſable*, c'eſt violer quelques-uns des rites preſcrits à l'égard des offrandes, qu'on préſentoit à Dieu ſur cet autel. C'eſt ſurtout conſacrer à Dieu les victimes, qui avoient quelques-uns des défauts, qui les rendoient indignes de lui être offertes.

Herod. in Euterpe, cap. xxxviii. pa. 104. Edit. Francof.

Mais étoit-ce donc une choſe bien digne de Dieu d'entrer dans tous ces détails? Mais qu'importoit-il au Maitre du Monde que les victimes, qui lui étoient of-

offertes, fussent grasses ou maigres, & que le pain, qu'on lui consacroit, fut fait d'orge ou de froment, de fine ou de grossière farine ? Et si les Juifs ont été asservis à ces minuties quel intérêt y prenons-nous, nous qui vivons dans des Siècles de lumière ; nous qui sommes appellez à ne servir Dieu qu'en *esprit & en vérité*, & qu'à lui rendre un *culte raisonnable* ? Nous allons employer tous les momens, que vous voudrez nous accorder encore, à l'éclaircissement de ces Questions ; pénétrer plus avant dans le grand but de notre Texte, & le rapporter plus particuliérement à l'usage de nos Auditeurs. Pour cela deux parallèles sont nécessaires.

Jean IV. 24. Rom. XII. 1.

I. Nous mettrons en parallèle l'autel des holocaustes, ou la Table des Pains de proposition, avec la Table de l'Eucharistie, & nous vous développerons les vûes mystiques de l'un & de l'autre. II. Le second parallèle sera entre la profanation de l'autel, ou de la Table des Pains de proposition, & la profanation de la Table de l'Eucharistie : nous vous dirons ce que c'est par rapport aux Juifs, & par rapport aux Chrétiens, qu'offrir à Dieu *du pain souillé*, & regarder *la Table du Seigneur* comme *mépriſable*, & nous vous ferons

rons ſentir l'énergie de ce reproche : *Le fils honore le père, & le ſerviteur ſon Seigneur : ſi donc je ſuis Père, où eſt l'honneur qui m'appartient. Si je ſuis Seigneur, où eſt la crainte qu'on a pour moi, dit l'Eternel des armées. Vous offrez ſur mon autel le pain ſouillé, & vous dites, En quoi l'avons-nous ſouillé? En ce que vous dites, La Table de l'Eternel eſt mépriſable.*

1. Mettons prémiérement en parallèle l'autel des holocauſtes, la Table des Pains de propoſition, & la Table de l'Euchariſtie, les offrandes qu'on préſentoit à Dieu ſur la prémière, & celles qui lui ſont offertes ſur la ſeconde. La Table de l'Euchariſtie comme l'autel des holocauſtes, & comme la Table des Pains de propoſition, eſt *la Table de Dieu.* Les viandes, qui ſont ſur l'une & ſur l'autre, ſont *la viande de Dieu*, ou *le pain de Dieu.* Et ces cérémonies, quoi qu'elles différent à l'égard de certaines circonſtances, ont été pourtant deſtinées au même but, & repréſentent les mêmes myſtères : à ſavoir l'intime union que Dieu veut avoir avec ſon Egliſe.

Vous ſentirez que c'étoit là la deſtination de l'autel des holocauſtes, & de la Table des Pains de propoſition, ſi

vous vous formez une juſte idée du temple & du tabernacle. Le tabernacle étoit cenſé la tente de Dieu, qui étoit comme le Général des Iſraelites, ainſi que le temple fut cenſé ſon palais. C'eſt pour cela que quand Dieu ordonna la conſtruction du tabernacle il dit à Moyſe: *Les Iſraelites me feront un Sanctuaire, & j'habiterai au milieu d'eux.* Et quand Salomon ſubſtitua le temple au tabernacle, il voulut qu'on en eût la même idée: *J'ai achevé, ô Eternel*, dit ce Prince, *de bâtir une Maiſon pour ta demeure, afin que tu y habites éternellement.* Voici des paroles bien ſenſées d'un Rabbin ſur cette matière: *Dieu, auquel ſoit gloire, a ordonné qu'on lui bâtit une Maiſon ſemblable aux palais des Rois. On trouve toutes ces choſes dans les palais des Rois: des gardes qui les entourent; des Domeſtiques qui préparent leurs viandes; des Muſiciens qui leur chantent & qui leur jouent des inſtrumens. Il y a auſſi des chambres pour leurs parfums: une table pour leurs repas: un cabinet, duquel perſonne n'approche que leurs Favoris. Dieu a voulu que toutes ces choſes ſe trouvaſſent dans ſa Maiſon, afin de ne ceder en rien aux Rois de la Terre. Et toutes ces choſes ſont deſtinées à faire en-*

Exode xxv. 8.

1. Rois viii. 13.

Rabbi Schem Tob Comment. in More Nevoch. part. iii. cap. xlv. fol. 171. Venet. 5311.

entendre au Peuple, que notre Roi, le Dieu des Armées, eſt au milieu de nous.

Cette idée générale du tabernacle juſtifie celle que nous allons donner de l'autel des holocauſtes & de la Table des Pains de propoſition. 1. Celle de l'autel des holocauſtes : elle étoit appellée *la Table de Dieu*, & les viandes, qui y étoient offertes, étoient appellées *les viandes de Dieu*, ou *le pain de Dieu*, parce que le but des ſacrifices, qu'on y offroit par ſon ordre, étoit de marquer qu'il avoit avec ſon Peuple un commerce auſſi familier que celui de deux Amis, qui mangent à la même table. C'eſt l'idée la plus ancienne, la plus ordinaire des ſacrifices. Quand on traitoit des alliances on immoloit des victimes : les contractans en mangeoient la chair, pour marquer l'étroite union qu'ils formoient les uns avec les autres.

Ce fut la raiſon de tous les rites, qui furent obſervez entre Dieu & les Iſraelites dans l'Alliance, qui fut traitée avant la publication de la Loi. Ils ſont rapportez dans le chap. xxiv. de l'Exode. Moyſe repréſenta Dieu, Aaron, Nadab & Abihu, ſes deux fils, & les ſoixante-&-dix Anciens repréſentèrent toute la Congrégation d'Iſrael. On

dreſſa des autels ; on offrit des ſacrifices ; on mangea de la chair des victimes. Il eſt remarqué expreſſément qu'Aaron, Nadab, Abihu, & ces autres vénérables perſonnages, dont j'ai parlé, montèrent ſur la montagne, qu'ils *mangèrent & qu'ils burent en la préſence de Dieu.* Et afin qu'il parût que Dieu étoit intervenu, l'Hiſtoire ajoûte qu'il donna des marques ſenſibles de ſa préſence. On vit comme le *pied d'un throne* : c'étoit un ouvrage parſemé d'étoiles, reſſemblant à un compoſé de pierres de ſaphir : ſymbole que Dieu préfera, peut-être, à un autre, parce que le ſaphir étoit parmi les Egyptiens l'emblême de la Royauté, comme nous le voions dans leurs Hieroglyphiques, qui nous ont été conſervez par les Savans.

Exode xxiv. 11.

Ver. 10.

Les Payens avoient auſſi les mêmes idées de leurs ſacrifices. Ils mangeoient de la viande des victimes, qu'ils avoient offertes, ils appelloient cela *manger ou faire une fête avec les Dieux* ; quelquefois ils en emportoient dans leurs maiſons ; quelquefois ils en envoyoient à leurs Amis ; quelquefois ils en mangeoient dans les temples mêmes, où il y avoit des tables deſtinées à ces ſortes de repas. Homère introduit Alcinoüs par-

Plato Tom. II. de Legibus II. pa. 653. edit. Steph. 1578.

parlant de cette manière : *Les Dieux se font voir à nous quand nous leur immolons des hecatombes ; ils mangent avec nous, & ils sont assis à la même table.* Homer. Odyss. v. ver. 202.

Le même Poète en parlant d'une fête solemnelle des Ethiopiens dit, que *Jupiter étoit descendu vers eux, pour assister au festin qu'ils lui avoient préparé, & qu'il avoit été suivi de tous les Dieux.* Iliad. I. ver. 423.

Ailleurs il dit qu'Agamemnon offrit un bœuf à Jupiter, & qu'il invita plusieurs Officiers de l'armée Gréque à manger des viandes de cette victime. Il rapporte quelque chose de semblable à l'égard de Nestor. De là vient que les mots de *faire un festin* sont emploiez très souvent dans les Auteurs sacrez & dans les profanes pour dire faire des actes d'idolatrie. C'est ainsi qu'il faut l'entendre dans ce passage d'Ezechiel, où le Prophète met parmi les caractères du Juste, qu'il *n'a pas mangé sur les montagnes* ; c'est-à-dire, qu'il n'a pas participé aux sacrifices des Idolatres. Dans les holocaustes on regardoit la partie de la victime, qui étoit consumée par le feu, comme celle qui étoit la portion de la Divinité. Je n'en alleguerai qu'un seul exemple, pour ne pas charger ce Discours d'un trop grand nombre de citations. Solin rapporte Homer. Iliad. 11. ver. 429. &c. Homer. Odyss. III. ver. 428. &c. Ezech. XVIII. 6. Voi. d'autres exemples. Exode XXXII. 6. Solin. Polyh. cap. V. pag. 15. Edit. Traject. 1689.

que ceux qui fesoient des sacrifices aux Idoles sur le Mont Æthna, construisoient des autels sur le bord de son antre: qu'ils mettoient des sarmens sur ces autels : mais qu'ils n'y allumoient point de feu. Ils prétendoient que lorsque la Divinité, à l'honneur de laquelle cette cérémonie étoit faite, agréoit le sacrifice, elle allumoit elle-même les sarmens : que la flamme approchoit de ceux qui fesoient le festin sacré : qu'elle les environnoit sans leur nuire : & qu'elle marquoit que leur offrande avoit été acceptée.

De même dans les sacrifices, qu'on offroit sur l'autel des holocaustes, une partie de la victime étoit pour le Peuple, une autre partie pour le Sacrificateur, & une autre partie étoit consumée par le feu: cette dernière étoit regardée comme la portion de Dieu: c'est celle, qui étoit appellée particuliérement *le pain de Dieu*, ou *la viande de Dieu* : & toute cette cérémonie étoit destinée, comme je l'ai dit, à représenter l'étroite union & le commerce familier, que Dieu vouloit former entre lui & son Peuple.

C'étoit aussi la destination de la Table des Pains de proposition. Il étoit naturel que dans le tabernacle, qui étoit censé

censé la tente de Dieu, & dans le temple qui fut ensuite comme son palais, il y eût une table pour son entretien & pour celui de ses Ministres. Dieu voulut qu'on mit douze de ces Pains sur la table du Sanctuaire, pour désigner les douze Tribus d'Israel. On observa ce même nombre après le Schisme: parce qu'il y eut toûjours des Adorateurs du vrai Dieu dans les douze Tribus. Ces Pains, exposez continuellement devant Dieu, étoient une invitation qu'il faisoit aux Tribus Schismatiques de ne pas abandonner son culte, & de le servir selon les rites qu'il avoit prescrits lui-même à Moyse. C'étoit aussi le grand motif, que pressoit Abijah Roi de Juda pour ramener les Israelites. II. Chron. XIII. 9. &c.

Dans ce même sens la Table de l'Eucharistie est aussi *la Table du Seigneur*. Dans ce même sens nous regardons comme *la viande de Dieu*, ou comme *le pain de Dieu*, ces symboles augustes, qui nous sont donnez dans le Sacrement de la sainte Cène. Ces deux cérémonies n'ont qu'un même but. Le but de la table de l'Eucharistie comme celui de l'autel des holocaustes, ou de la table des *Pains de proposition*, est de former & d'entretenir entre Dieu & nous un commerce de familiarité: c'est de former entre

Dieu & nous la liaiſon la plus intime qu'il ſoit poſſible d'en concevoir entre deux Etres auſſi différens que le ſont le Créateur & la Créature. Quels témoignages d'amour peuvent ſe donner deux Amis unis par les liens les plus tendres, que Dieu & le Fidèle ne ſe donnent l'un à l'autre à la table de l'Euchariſtie?

Deux Amis étroitement unis ſe reconcilient parfaitement l'un avec l'autre, lorſque quelque nuage s'eſt mêlé dans leur amitié, & ils réparent par des redoublemens d'amour la violence, qu'ils avoient ſoufferte pendant cette funeſte éclypſe. C'eſt ce que nous éprouvons à la table de l'Euchariſtie. Cette auguſte cérémonie eſt un myſtère de reconciliation entre le pécheur pénitent & le Dieu miſéricordieux. D'un côté le pécheur pénitent offre à Dieu un *cœur froiſſé & briſé* de douleur de l'avoir offenſé: il verſe dans le ſein de ſon Dieu des larmes de pénitence; il proteſte que ſi l'amour qu'il a pour ſon Dieu a ſouffert quelque ſuſpenſion, il n'a jamais été entiérement déraciné, & que ſi les flammes de cet amour ont été quelque temps cachées ſous la cendre, elles n'ont pourtant jamais été entiérement éteintes: il lui dit comme St. Tho-

Pſeau. LI. 19.

Thomas revenu des accès de ſon incrédulité : *Mon Seigneur & mon Dieu, mon Seigneur & mon Dieu.* Et comme St. Pierre après ſon abnegation : *Seigneur, tu ſais toutes choſes, Seigneur, tu ſais que je t'aime.* Et d'un autre côté le Dieu miſéricordieux ouvre les entrailles de ſa miſéricorde au Fidèle : il l'aſſure que ſa repentance eſt reçûe : & il dit intérieurement à ſa conſcience : *Mon fils, tes péchez te ſont pardonnez.*

Jean xx. 28. Jean xxi. 17. Matth. ix. 2.

Deux Amis étroitement unis perdent en quelque ſorte de vûe la différence, qu'il peut y avoir dans leur condition. C'eſt encore ce que nous éprouvons au Sacrement de l'Euchariſtie. D'un côté, quoiqu'il y ait toûjours des abîmes entre Dieu & nous, nous allons à lui comme à notre Frère, comme à notre Ami : & en quelque ſorte comme à notre égal. Et d'un autre côté Dieu dépoſe, s'il eſt permis d'ainſi parler, en notre faveur les rayons de la Majeſté divine, dont des yeux mortels ſeroient éblouis : Jéſus Chriſt revet notre chair : il fait de cette communion de nature un titre de familiarité avec nous ; ſelon ces paroles de St. Paul : *Celui qui ſanctifie, & ceux qui ſont ſanctifiez, ſont tous d'un : c'eſt pourquoi il ne prend point à honte*

Hebr. ii. 11.

de les appeller ſes Frères. Diſant, J'annoncerai ton nom à mes Frères.

Deux Amis étroitement unis confondent leurs biens & leur fortune, en confondant leur condition. C'eſt ce que nous éprouvons au Sacrement de la ſainte Cène. D'un côté nous vouons à Dieu tout ce que nous ſommes : nous lui promettons qu'il n'y aura ni lien ſi tendre, que nous ne ſoyons prêts à rompre : ni paſſion ſi chère, que nous ne ſoyons réſolus de lui immoler : ni bien ſi précieux, que nous ne voulions abandonner dès que ſa gloire pourra le demander. Et d'un autre côté Dieu vient à nous avec ſa grace, avec ſes ſecours, diſons quelque choſe de plus encore, il vient à nous avec ſon Fils : il nous donne ce Fils, comme ce Fils ſe donne à nous : *Dieu a tant aimé le Monde, qu'il a donné ſon Fils au Monde. Nul n'a plus grand amour que celui-ci, de donner ſa vie pour ſes Amis.*

Jean III. 16.

Jean XV. 13.

Deux Amis étroitement unis, quoiqu'ils ſoient bien aſſurez de leur tendreſſe reciproque, aiment à s'en réiterer les proteſtations. L'amitié a ſes fêtes, ſes excès, ſes extaſes. C'eſt ce que nous éprouvons dans le Sacrement de la ſainte Cène. C'eſt là que l'ame fidèle

fidèle dit à ſon Rédempteur : *Je ſuis crucifié avec Chriſt, & je vis non plus moi, mais Chriſt vit en moi : & ce que je vis maintenant dans la chair, je vis en la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé & qui s'eſt donné ſoi-même pour moi.* Gal. II. 20. C'eſt là d'un autre côté que Dieu aſſure l'ame fidèle de l'amour qu'il a pour elle: *Quand les montagnes ſe remueroient, & que les côteaux crouleroient, ma grace ne ſe retirera point de toi, & l'alliance de ma paix ne bougera point, a dit l'Eternel qui a compaſſion de toi.* Eſ. LIV. 10.

C'eſt ainſi, M. F. que l'autel des holocauſtes ou la table des Pains de propoſition, & la table de l'Euchariſtie préſentent à notre foi les mêmes myſtères. C'eſt ainſi que l'un & l'autre ſont *la table de Dieu*, & que les viandes, qui y ſont offertes, ſont *le pain de Dieu*, & *la viande de Dieu*. C'eſt ainſi que dans l'une & dans l'autre de ces cérémonies, Dieu ſe propoſe de former avec les hommes l'union la plus étroite & la plus tendre.

Après avoir mis en parallèle l'autel des holocauſtes, la table des Pains de propoſition, & la table de l'Euchariſtie, faiſons auſſi celui des devoirs preſcrits aux anciens Juifs, avec ceux qui ſont preſcrits aux Chrétiens, lorſqu'ils

qu'ils s'approchent de ces auguſtes cérémonies. Comme elles retracent les mêmes véritez, elles preſcrivent les mêmes devoirs. Pourquoi les anciens Juifs profanoient-ils la table du Seigneur ? Pourquoi diſoient-ils, *la table du Seigneur eſt mépriſable ?* Pourquoi lui offroient-ils des *viandes ſouillées* ? C'eſt 1. parce qu'ils ne ſe formoient pas d'aſſez juſtes idées du but, que Dieu ſe propoſoit dans ces cérémonies. C'eſt 2. parce qu'ils ne vouloient pas remplir les engagemens, dans leſquels elles les feſoient entrer. 3. C'eſt enfin parce qu'ils ne ſentoient pas aſſez le prix des graces, qu'elles leur communiquoient. Voilà préciſément les ſources de ces Communions indignes, que célébrent la plûpart des Chrétiens. Défaut de lumière ; défaut de vertu ; défaut de ſentiment. Défaut de lumière, qui les empêche de connoitre quelle eſt la deſtination de nos myſtères. Défaut de vertu, qui les empêche d'immoler à Dieu tous les vices qui les ſéparent de lui. Défaut de ſentiment, qui les empêche d'être pénétrez de reconnoiſſance, d'amour, de ferveur, lorſque Dieu leur ouvre à ſa table toutes les ſources de la félicité & de la gloire. Trois chefs de comparaiſon entre les Sacrificateurs

cateurs du temps de Malachie & les Chrétiens de nos jours. Trois pierres de touche pour l'examen de vos consciences. *C'eſt à vous, Sacrificateurs, contempteurs de mon nom, que l'Eternel a parlé; & vous dites; En quoi avons-nous mépriſé ton nom? En ce que vous avez offert ſur mon autel le pain ſouillé. En ce que vous dites, La table de l'Eternel eſt mépriſable.*

1. Défaut de lumière. Les Sacrificateurs ne ſe formoient pas des idées aſſez juſtes du but, que Dieu ſe propoſoit en exigeant qu'on lui préſentât des offrandes ſur l'autel des holocauſtes, & ſur la table des Pains de propoſition. Appellez à enſeigner ces grandes véritez aux autres, ils les ignoroient eux-mêmes; ils n'avoient point d'autre titre pour prêcher la Religion, que la Tribu dont ils étoient ſortis, & l'habit dont ils étoient revétus. Cette craſſe ignorance leur eſt reprochée par notre Prophète: *Les lèvres du Sacrificateur gardoient la ſcience, & on recherchoit la Loi de ſa bouche, parce qu'il étoit meſſager de l'Eternel des armées. Mais vous vous êtes retirez de ce chemin-là.* Non ſeulement ils avoient de fauſſes idées de la Religion, mais ils les communiquoient aux autres. Le Prophète ne Malach. II. 7. &c.

nous

nous marque pas préciſément ſur quel article rouloit l'ignorance de ces indignes Miniſtres : mais s'il en faut juger par leurs Succeſſeurs on ne peut ſe former des idées plus fauſſes de la Religion, que celles qu'ils en avoient. Quelle Doctrine que celle des Rabbins, qui vivoient du temps de J. C. & celle de ceux qui vivent aujourd'hui ! De miſérables jeux d'eſprit ; de fades allegories ; des myſtères imaginaires ; des rapports puérils. Voilà ce qui feſoit le corps de la Théologie des Rabbins. Plût à Dieu ces travers d'eſprit ne ſe trouvaſſent-ils que chez les Rabbins ! Ne preſſons pas cette réflexion. Il ne faut ſouvent qu'un Paſteur ignorant & prévenu pour entretenir l'ignorance, & pour perpétuer pendant pluſieurs Siècles le préjugé dans une Egliſe. C'eſt ce qu'on vit du temps de notre Prophète. C'eſt ce qui lui dicte ces reproches ſi perçans : *Vous vous êtes retirez de ce chemin, vous en avez fait broncher pluſieurs en la Loi, & vous avez corrompu l'Alliance de Lévi, a dit l'Eternel des armées.*

Malach. II. 8.

Défaut de lumière : prémier chef de comparaiſon entre le crime des Sacrificateurs du temps de Malachie, qui diſoient : *La Table du Seigneur eſt mépriſable,*

ble, & le crime des Chrétiens qui profanent la table de l'Euchariſtie. Profaner la table de l'Euchariſtie, c'eſt prendre les ſymboles, qui nous y ſont offerts, ſans avoir étudié les grandes véritez qu'ils nous rappellent. Profaner la table de l'Euchariſtie, c'eſt communier ſans avoir d'autres idées des myſtères de l'incarnation, qui nous y ſont retracez, que celles qu'on en a eues dans les années de l'enfance. Profaner la table de l'Euchariſtie, c'eſt croire ſur la foi de ſes Paſteurs & de ſes Ancêtres, que Dieu a envoyé ſon Fils au Monde pour racheter le Genre-humain, & ne ſe donner aucun mouvement pour connoitre ſur quoi ce Dogme eſt établi. *Offrir ſur l'autel de Dieu le pain ſouillé :* dire, *la Table de l'Eternel eſt mépriſable :* c'eſt le crime de ce jeune homme, qui croiroit ſe ravaler s'il étudioit ſon Catechiſme, s'il s'inſtruiſoit de ſa Religion, & qui aime mieux croupir dans l'ignorance que de prendre le ſoin de s'éclaircir. C'eſt le crime de ce père de Famille, qui bien loin d'être en état d'enſeigner ſa Religion à ſes enfans, ne la connoit pas lui-même. C'eſt le crime de ce Magiſtrat, qui ſous prétexte du poids d'affaires qui l'accable, n'a pas eu le temps d'examiner bien

bien ſérieuſement encore, s'il y a un Dieu au Ciel, & ſi l'Ecriture eſt divine. C'eſt le crime de cette Femme, qui, ſous prétexte de la foibleſſe de ſon ſèxe, ravale la nobleſſe de ſa nature, & ſe borne à la conduite de ſon Domeſtique. Voyez, examinez; quelcun de vous ſe reconnoitroit-il à ces caractères? Eſt-ce la connoiſſance de la vérité, ou la force des préjugez, qui va vous porter à prendre la livrée du Chriſtianiſme? Eſt-ce la déciſion de vos Docteurs & l'autorité de vos Pères, ou ſi c'eſt une étude ſérieuſe & une perſuaſion éclairée? Le défaut de lumière, c'eſt le prémier chef de comparaiſon entre les Sacrificateurs profanes du temps de Malachie & les Chrétiens profanes de nos jours: *Vous offrez ſur mon autel le pain ſouillé*; *vous dites*, *La table du Seigneur eſt mépriſable.*

II. Les Sacrificateurs du temps de Malachie profanoient la table du Seigneur, en ce qu'ils refuſoient de remplir les engagemens, dans leſquels les ſymboles de leur union avec Dieu les feſoient entrer. En s'uniſſant avec le Saint des Saints, ils vouloient conſerver les ſentimens les plus criminels, & tenir la conduite la plus impure. Ils participoient à la table du Seigneur les mains

mains chargées de l'interdit, & ils vouloient, en offrant à Dieu une partie de ce qu'ils avoient dérobé à leurs Prochains, le faire en quelque sorte complice de leurs concussions, & de leurs brigandages. Cela leur est reproché dans les versets 12. & 13. du chapitre, d'où nous avons pris les paroles de notre Texte: *Vous avez souillé ma table, en ce que vous y avez amené, pour être offert, ce que vous aviez dérobé.* Ils participoient à la table du Seigneur dans le temps qu'ils étoient actuellement engagez dans des mariages illégitimes avec des femmes Payennes. Cela leur est reproché dans le chapitre, qui suit celui dont nous expliquons une partie: *Juda a été infidèle: on a commis abomination en Israel: car Juda a souillé la sainteté de l'Eternel qui l'aimoit, & s'est marié à la fille d'un Dieu étranger.* Mal. II. 11. Ils participoient à la table du Seigneur dans le temps qu'ils fesoient des divorces criminels, & qu'ils témoignoient les sentimens les plus cruels aux personnes, que les loix du mariage devoient leur rendre chères & respectables. Cela leur est reproché dans le même chapitre: *Quand vous couvrez l'autel de l'Eternel de larmes, de pleurs & de gémissemens, & que pourtant je n'ai point d'égard à* Ver. 13.

l'oblation, & je ne prens plaiſir à rien de ce qui vient de vos mains. Vous dites, Pourquoi? Parce que l'Eternel eſt intervenu comme témoin entre toi & la femme de ta jeuneſſe, avec laquelle tu agis infidélement. Ils participoient à la table du Seigneur en l'accuſant, non ſeulement de tolérer le crime, mais de l'aimer. Cela leur eſt auſſi reproché
Ver. 17. dans le même endroit : *Vous avez travaillé l'Eternel par vos paroles. Et vous avez dit; En quoi l'avons-nous travaillé? Quand vous dites; Quiconque fait mal, plait à l'Eternel, & il prend plaiſir à de telles gens.*

Défaut de vertu : ſecond chef de comparaiſon entre les Sacrificateurs, qui diſoient *la table du Seigneur eſt mépriſable*, & les Chrétiens qui profanent aujourd'hui la table de l'Euchariſtie. Vous reconnoitriez-vous à ce caractère? Allez-vous jurer à Dieu une fidélité inviolable, ou ſi vous vous reſerverez en participant à ſes graces, de vous ſouſtraire à ſes Loix? Promettrez-vous de remplir les grandes vertus, les vertus eſſentielles, ou ſi vous vous bornerez aux minuties de la Morale, à ce qu'il y a de moins important dans la Religion? Déclarerez-vous la guerre à tout ce qui s'oppoſe dans votre cœur à l'empire

pire de la justice, ou si vous vous reserverez quelque passion favorite, quelque Dalila, quelque Drusille? Vous prescrirez-vous quelque point fixe, auquel vous voulez vous borner, ou si vous formerez la résolution de tendre continuellement à celui de la perfection? Vous contenterez-vous de vagues desseins, ou si vos projets seront soûtenus par de justes mesures, & par de sages précautions?

Enfin les Sacrificateurs du temps de Malachie profanoient la table du Seigneur, en ce qu'ils ne connoissoient pas ce que valoient les graces qui leur étoient offertes. Il leur sembloit que Dieu mettoit ses bienfaits à un trop haut prix, & que tout pesé, tout compensé, il valoit mieux en être privé que de faire les sacrifices nécessaires pour y avoir part. Cette injuste compensation est exprimée d'une manière concise, mais énergique, *Vous dites, ô que de travail!* Et ailleurs: *Vous avez dit, C'est en vain qu'on sert à Dieu: & qu'avons-nous gagné d'avoir gardé ce qu'il a commandé de garder, & d'avoir marché en pauvre état, à cause de l'Eternel des Armées?* Et dès le commencement du Livre de Malachie: *Je vous ai aimez, a dit l'Eternel. Et vous avez*

Mal. 1. 13. Ibid. III. 14. chap. 1.

dit, En quoi nous as-tu aimez? C'étoit là outrager la Divinité, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi, par l'endroit ſenſible. Elle nous déclare, qu'elle n'a pas beſoin de notre culte & de nos hommages: qu'étant au comble du bonheur & de la gloire, elle ne retire aucun avantage de notre obéiſſance & de notre ſoûmiſſion: que c'eſt ſon amour, qui a donné la naiſſance à ſes Loix, & que la vertu, qu'il nous preſcrit, eſt le ſeul chemin propre à nous conduire au ſouverain bien. Les Sacrificateurs démentoient cette notion de la Religion.

Défaut de ſentiment: troiſiéme chef de comparaiſon entre la profanation de la table du Seigneur, dont ces hommes déteſtables ſe rendoient coupables, & le crime des Chrétiens, qui profanent la table de l'Euchariſtie. Un Chrétien, qui participe au Sacrement de la ſainte Cène, doit avoir l'ame pénétrée de la grandeur des biens qui nous y ſont offerts. Il doit enviſager cette table ſacrée comme le centre, où aboutiſſent toutes les bénédictions du Créateur. Il doit faire des efforts continuels pour meſurer les dimenſions de l'amour de Dieu, demander des ſecours pour en voir toute l'étendue, & pour *comprendre avec tous les Saints*

Epheſ. III. 18.

la

la largeur & la longueur, la profondeur & la hauteur de cet amour. Il doit voir cette chaine de graces, qui y ſont liées les unes aux autres: *Ceux qu'il a préconnus, il les a auſſi prédeſtinez: & ceux qu'il a prédeſtinez, il les a auſſi appellez: & ceux qu'il a appellez, il les a auſſi juſtifiez: & ceux qu'il a juſtifiez, il les a auſſi glorifiez.* Il doit s'écrier dans le ſentiment de tant de faveurs: *O Dieu, combien eſt précieuſe ta gratuité! Auſſi les Fils des hommes ſe retirent à l'ombre de tes ailes. Tu les nourris de la graiſſe de ta Maiſon, tu les abruves au fleuve de tes délices.* Il doit dire avec une ame toute abſorbée dans l'idée des bontez divines: *Mon ame eſt raſſaſiée comme de graiſſe & comme de mouelle.* Sur-tout il doit être frapé de l'énorme diſproportion, qui ſe trouve entre ce que Dieu fait pour nous & ce qu'il en exige. Il doit faire la même eſtimation que feſoit St. Paul: *Tout bien compté j'eſtime que les ſouffrances du temps préſent ne ſont pas à contrepeſer avec la gloire qui doit être révélée en nous: tout bien compté* j'eſtime que la peine, que demande de nous l'étude de ſa Religion, les ſacrifices que Dieu exige, la contrainte que l'on éprouve en lui immolant ſes paſſions, en reſiſtant au torrent de la corruption, en faiſant tête aux mauvais

Rom. VIII. 28. Pſeau. XXXVI. 8. &c. Pſeau. LXIII. 6. Rom. VIII. 18.

exemples, en s'élevant au deſſus de la chair & du ſang, de l'amour propre & de la Nature : *tout bien compté* j'eſtime que tout ce que Dieu demande de nous, quand nous venons à ſa table, n'eſt pas comparable avec les faveurs qu'il y déploie, avec les grands objets qu'il nous y trace, avec ce pardon qu'il nous y accorde, avec cette paix de la conſcience qu'il nous y fait ſentir, avec ces gloires éternelles qu'il nous y promet. Manquer à ces diſpoſitions en participant à la ſainte Cène, c'eſt la profaner. Examinez vous encore à ce caractère. Défaut de ſentiment, c'étoit le troiſiéme chef de comparaiſon entre les Juifs profanes & les Chrétiens profanes : *Vous offrez ſur mon autel le pain ſouillé : vous dites, La table du Seigneur eſt mépriſable.*

Que châcun de nous s'examine ſur les véritez que nous venons d'entendre. Je m'adreſſe prémiérement à ceux qui en rappellant le ſouvenir de leurs communions paſſées ſe reconnoitront coupables du crime, que Dieu reprochoit aux Juifs du temps de Malachie. Et plût à Dieu cet article de notre Diſcours n'intéreſſât-il aucun de ceux qui nous écoutent ! Plût à Dieu qu'aucun de vous ne pût être rangé dans aucune de ces funeſtes claſſes, que nous avons marquées!

Mais

Mais faites ſeulement réflexion au peu de temps que nous emploions pour la plûpart à nous préparer au Sacrement de l'Euchariſtie. Il eſt clair, ce me ſemble, par tout ce que nous vous avons propoſé, que la préparation, à laquelle il nous engage, eſt un ouvrage, un ouvrage même qui demande du ſoin & de la peine. Mais donnons-nous les uns & les autres beaucoup de temps à cet ouvrage ? Je ne veux point examiner tous les cas, qui peuvent nous rendre indignes de la Communion : je ne veux que celui-ci ſeul, & je ne fais que ramener cette réflexion : La préparation à la ſainte Cène eſt un ouvrage, qui demande du temps & du travail. En voilà aſſez : en voilà trop contre nous. Car, il faut le reconnoitre, ce n'eſt point la coûtume parmi nous de ſe recueillir, de jeûner, de faire des dévotions particulières dans les jours, qui précédent la Communion. On voit ces jours-là, chez pluſieurs de nous, les cercles formez, les Sociétez ouvertes : on y voit mêmes jeux, mêmes diſſipations, mêmes amuſemens. Il me ſemble que dans les autres Païs Proteſtans, quoique la corruption ſoit aſſez égale par-tout, il me ſemble pourtant que ces ſortes de jours y ſont diſtinguez par la

ſuſpenſion des plaiſirs, par la diſcontinuation de certaines pratiques, innocentes en elles-mêmes à la vérité, mais pourtant trop étrangères à la Communion, pour devoir nous occuper lorſqu'il s'agit d'y participer. Mais dans ces Provinces, on ne garde pas même à cet égard l'extérieur & les bienſéances du Chriſtianiſme, bien loin d'en remplir l'eſprit & la vérité.

Que ſi cette réflexion eſt inſuffiſante pour vous prouver cette funeſte vérité, qu'il y a pluſieurs Communians indignes au milieu de vous : penſez au peu de changement que ces ſolemnitez produiſent. Voilà la pierre de touche ; voilà la règle infaillible, à laquelle nous pouvons décider la queſtion que nous traitons. Quatre fois l'année nous venons preſque tous à la table de Jéſus Chriſt, quatre fois l'année nous participons au Sacrement de la ſainte Cène ; par conſéquent, quatre fois l'année cette Egliſe devroit prendre une face nouvelle ; quatre fois l'année nous devrions voir des converſions générales. Les voions nous? Ah ! je n'oſe pas approfondir ce mortifiant ſujet. Le mal n'eſt que trop averé ; nous ne ſommes que trop fondez à avancer, qu'il y a d'indignes Communians au milieu de nous.

C'eſt

C'eſt par vous, malheureux Chrétiens, que je commence l'application de ce Diſcours : par vous, qui avez eu ſi ſouvent le ſecret funeſte de trouver un poiſon mortel à cette Table ſacrée : par vous, qui allez peut-être encore tout à l'heure tirer la malédiction du ſein de la bénédiction, & la mort de la ſource de la vie.

Ne vous faites point d'illuſion, ne vous déguiſez point vos malheurs, n'extenuez point l'idée de vos périls : écoutez ces affreuſes menaces, que le Prophète feſoit à l'ancien Peuple, après lui avoir adreſſé les paroles de notre Texte : *Maudit ſoit l'homme, qui offre à l'Eternel ce qui eſt gâté. Si vous n'écoutez ma voix, & ſi vous ne prenez à cœur de donner gloire à mon nom, a dit l'Eternel des armées, j'enverrai ſur vous la malédiction ..... je pourſuivrai votre poſtérité, & je répandrai ſur vos viſages l'ordure de vos ſolemnitez.* Mais d'un autre côté, n'empoiſonnez pas vos plaies, n'outrez pas l'image de vos miſères, & écoutez cette conſolante voix, qui ſuit immédiatement les paroles de mon Texte : *Suppliez donc maintenant le Dieu fort, & il aura pitié de vous, & il recevra vos offrandes avec compaſſion.* La ſentence de votre condamna-

Malach. I. 14. II. 2.

Malach. I. 9.

tion n'eſt pas encore exécutée : l'arrêt de mort, qui vous a été prononcé, peut encore être revoqué. Je vous vois encore confondus avec les Chrétiens, qui ont communié, & qui vont communier dignement : *Je vois encore les richeſſes de la bénignité de Dieu, de ſa patience, & de ſa longue attente, qui vous invitent à la repentance :* & vous pouvez participer au bonheur de cette journée.

Rom. II. 4.

Il faut avoir votre recours aux miſéricordes de ce même Jéſus, que vous avez outragé ſi cruellement : il faut vous couvrir de ce même ſang, que vous avez *foulé aux pieds* d'une manière ſi profane : il faut vous mettre à l'ombre de cette même croix, à laquelle vous auriez voulu de nouveau attacher le Seigneur de gloire : il faut par des prières ardentes détourner les fleaux, qui alloient fondre ſur vos têtes : *O Dieu, ne me repren point en ta colère, & ne me châtie point en ta fureur. O Dieu, j'ai péché contre toi, contre toi proprement, & j'ai fait ce qui déplait à tes yeux. O Dieu, délivre moi de tant de ſang. Rens moi la joie de mon ſalut, & que ton Eſprit franc me ſoûtienne.* Il faut ſur-tout que des réſolutions ſincères, fortes, efficaces, ſuivies d'exécution dès que vous

Hebr. x. 29.

Pſeau. XXXVIII. 2.

Pſeau. LI. 6. 16. 14.

vous sortirez de cette Eglise, vous tiennent lieu de préparation, & que cette Communion répare les défauts de toutes les autres. Ah ! si vous n'êtes pas dans ces dispositions, Dieu veuille vous inspirer du moins la pensée de ne pas approcher de sa Table, & de ne pas former de nouveaux carreaux pour vous écraser ! Ou plûtôt Dieu veuille vous les donner ces dispositions, & les agréer après vous les avoir données ! Dieu veuille être touché de votre repentance, recueillir vos larmes, accepter vos efforts, même vos foibles efforts ! Dieu veuille accorder votre absolution, & votre salut, aux prières ardentes de ces fidèles, ou plûtôt à la toute-puissante intercession de ce Rédempteur, sans laquelle les plus Saints de nous n'oseroient lever les yeux vers le Ciel, & approcher du thrône de la Majesté divine !

Je viens à vous, mes chers Frères, qui en réfléchissant sur vos communions dernières pouvez vous rendre le témoignage d'y avoir apporté des ames bien préparées, & qui avez lieu d'espérer que vous allez communier de la même manière. Cette Cérémonie est si auguste ; les mystères, qu'elle nous re-

trace, ſont ſi formidables; les peines, qu'elle denonce à ceux qui la profanent, ſont ſi grandes, qu'il n'eſt pas poſſible qu'on ne ſoit agité de quelque mouvement de fraieur en la célébrant. Sentez vos foibleſſes. Dites dans le ſentiment de la repentance la plus vive & de l'humilité la plus profonde: *O Eternel, ſi tu prens garde aux iniquitez, qui eſt-ce qui ſubſiſtera? O Dieu, je ſuis trop petit aux prix de toutes tes gratuitez, & de toute la vérité, dont tu as uſé envers ton ſerviteur.* Redoutez la préſence de la Majeſté de Dieu tout-puiſſant; écriez vous comme Jacob: *Que ce lieu eſt terrible! C'eſt ici la Maiſon de Dieu. C'eſt ici la Porte des Cieux.*

Pſeau. CXXX. 3. Génèſe XXXII. 10. Génèſe XXVIII. 17.

Mais en rendant à Dieu l'hommage de la crainte, rendez lui celui de la confiance. Ne croiez pas qu'il aime d'être toûjours enviſagé comme *le fort, le grand, le puiſſant, le terrible*, le Dieu qui eſt *un feu conſumant*. Il ne vient point ici à vous avec le redoutable appareil de ſa vangeance. Il y vient avec tous les attraits de ſa grace, avec tous les ſecours de ſon Eſprit, avec toutes les preuves de ſa charité. Courbez vous ſur l'Arche myſtique, avec les Intelligences céleſtes, pour en admirer les merveilles: & en voiant comme elles la *gloire* de votre

Nehem. IX. 32. Hebr. XII. 29. Jean XII. 41.

Ré-

Rédempteur, écriez vous avec elles, *Saint, Saint, Saint eſt l'Eternel des Armées, tout ce qui eſt dans toute la Terre eſt ſa gloire.* Eſaie VI. 3.

Connoiſſez tout votre bonheur, & que le ſentiment des graces, dont Dieu vous a comblez, excite dans vos ames la plus vive reconnoiſſance. L'as-tu bien connu ce bonheur, mon ame? As-tu fait des efforts, pour meſurer toutes les dimenſions de l'amour divin? As-tu bien réfléchi ſur un Dieu, qui s'incarne, qui t'arrache à une miſère éternelle, qui couvre ta perſonne de la ſienne, afin que les traits de la colère de ſon Père ne percent que lui, & n'atteignent point juſqu'à toi? As-tu bien fait réflexion que ſi Dieu t'avoit enlevé au monde dans l'exercice de tes crimes, s'il ne t'avoit pas dérobé comme par miracle au tourbillon des choſes humaines, peut-être qu'au lieu de ces fidelles qui t'environnent, il n'y auroit que des Démons autour de toi; au lieu de ces Cantiques que tu entonnes, tu mélerois tes hurlemens à ceux des victimes, que la vangeance divine s'immole dans les Enfers? Que les félicitez, dont Dieu nous comble, nous ſoûtiennent dans tous nos maux. Notre vie n'eſt pas encore

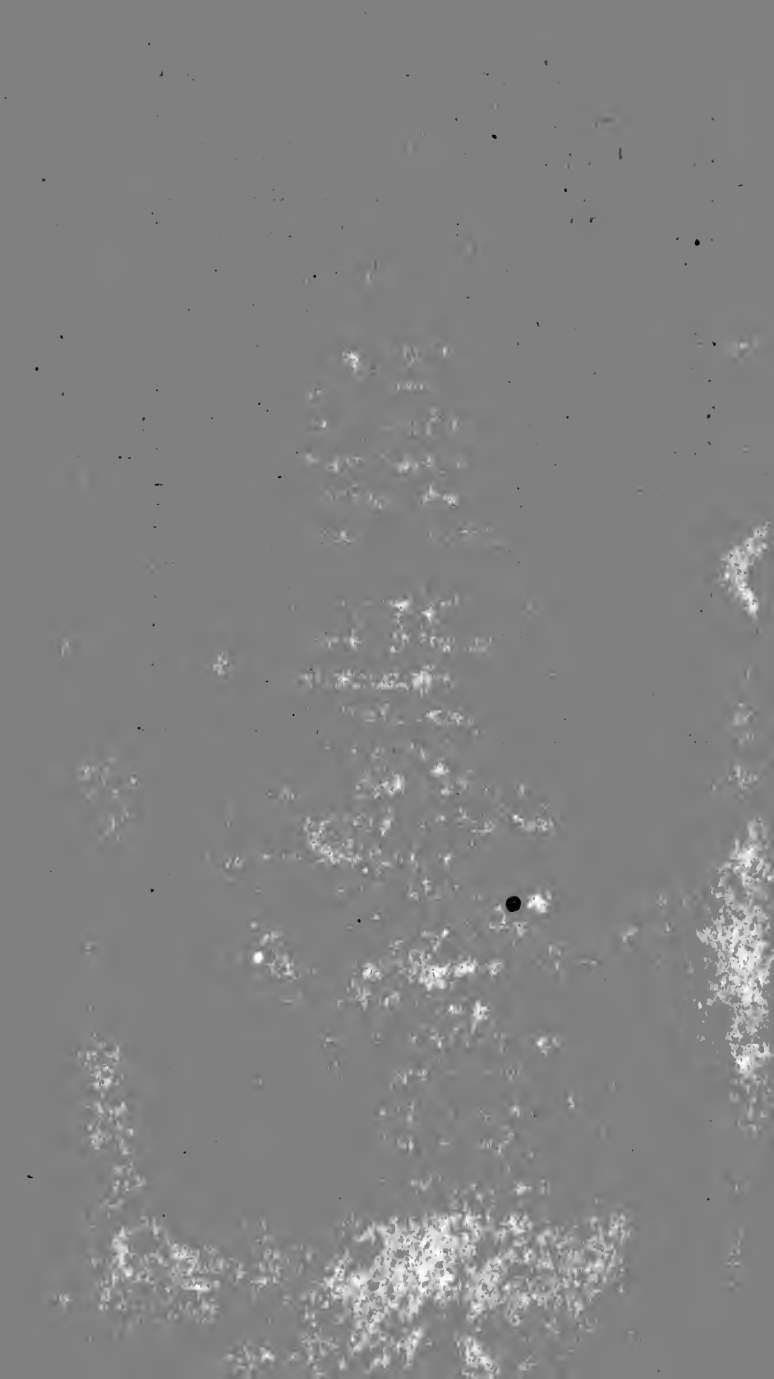
achevée, notre carrière n'eſt pas encore fournie.

Nous allons rentrer dans le Monde; nous avons encore des calamitez à ſouffrir, des amertumes à goûter, des afflictions à ſupporter; ſur-tout dans ce Siècle de feu & de ſang, ſi funeſte au nom Chrétien. Mais avec cette paix de Dieu, nous réſiſterons aux plus violentes épreuves.

Nous allons rentrer dans le Monde, parmi les pièges du Démon, il portera encore des coups à nos ames; cette chair n'eſt pas encore entiérement mortifiée, le vieil Homme n'a pas encore reçû le coup de la mort, la cupidité n'eſt pas encore parfaitement éteinte, nous pécherons encore. Triſte penſée pour une ame, qui met aujourd'hui toute ſa joie à être unie avec ſon Dieu! Mais avec cette paix de Dieu nous trouverons dequoi remédier aux foibleſſes, dans leſquelles nous tomberons encore, comme elle nous a fourni dequoi remédier à celles où nous étions déjà tombez.

Nous allons rentrer dans le Monde, il faut penſer à en ſortir. Nous allons parmi les vivans; il faut penſer à aller bien-tôt parmi les morts. Nous vivons; il faut mourir. Il faut porter nos regards

gards sur ces angoisses mortelles qui se préparent ; sur ce lit d'infirmité qui se dresse ; sur ce convoi funèbre qui s'aprête. Mais avec cette paix de Dieu nous triomferons dans toutes ces attaques : avec l'*Esprit de celui qui a ressuscité Jésus des morts*, nous braverons toutes les puissances du *Roi des épouvantemens*. Jésus, qui a vaincu *celui qui avoit l'empire de la mort*, nous affranchira de sa puissance : à travers cette sombre nuit qui s'approche, & qui déjà couvre nos yeux de ses formidables ténèbres, nous verrons les rayons du Soleil de justice, & avec leurs divines lumiéres nous dissiperons les horreurs de *la vallée de la mort*. Amen. A Dieu soit honneur & gloire à jamais.

Rom. VIII. 11. Job XVIII. 14. Hebr. II. 14. Pseau. XXIII. 4.

A M E N.